

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Hassiba Benbouali de Chlef

Faculté des Langues Étrangères

Département de Langue Française



THÈSE

Présentée pour l'obtention du diplôme de

DOCTORAT EN SCIENCE

Filière : Langue française

Spécialité : Sciences des textes littéraires

Par

AYAD AMINA

Thème :

L'imaginaire et la banalité inspirée du réel

dans la trilogie de Djamel MATI

"Les élucubrations d'un esprit tourmenté"

Soutenue le//, devant le jury composé de :

Pr: AIT DJIDA Mohand Amokrane	Professeur	Université de Chlef	Président
Pre: MOKHTAR SAIDIA Nawal	Professeure	Université de Chlef	Rapporteur
Pre: DEMBRI Kawthar	Professeure	Université de Chlef	Examinatrice
Pr: MEHDI Amir	Professeur	Université de Tiaret	Examineur
Dre: DJAFAR Amel	MCA	Université de Mostaganem	Examinatrice
Dre: AOUNALLAH Soumia	MCA	Université de Tiaret	Examinatrice

Remerciements

Nous remercions tout d'abord Le Bon Dieu de nous avoir fourni le courage pour réaliser le présent travail. Cette thèse n'aurait pu être achevée sans l'aide généreuse de notre directrice de recherche, Mme la professeure Mokhtar Saidia Nawal. Nous la remercions amplement pour avoir accepté de la diriger, pour tout le temps qu'elle nous a accordé, pour ses conseils précieux et ses remarques pertinentes. Nous souhaitons exprimer notre profonde reconnaissance et nos chaleureux remerciements aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer notre travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes parents qui m'ont encouragé tout au long de ce travail et qui ont fait ma gloire. A mon époux qui m'a soutenu durant tout mon parcours. A mes enfants qui sont plus chers que l'âme qui m'anime. A mes sœurs et mon cher frère. A mes chères collègues et sœurs de cœurs Professeure Ait Amer Meziane Ouardia, Dr Aounallah Soumia, Dr Seghier Meriem et Mme Abed Meriem pour leurs chaleureux soutiens.

Sommaire

<u>Introduction générale</u>	04
<u>Partie I : L'écriture du fantastique chez Djamel Mati</u>	15
Chapitre I : Panorama de la littérature fantastique	
Chapitre II : Narration éclatée et récits hétérogènes dans <i>Aigre-doux</i> .	19
Chapitre III : Narration fantastique et structure narrative dans <i>On dirait le sud</i>	42
<u>Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages</u>	169
Chapitre I : Traitement d'espace et de temps	171
Chapitre II : Personnages et leurs parcours dans un monde fantastique	204
Chapitre III : Le statut du langage dans l'écriture Matienne	239
<u>Conclusion générale</u>	275
Bibliographie	279
Annexes	286
Table des matières	290

Introduction Générale

Introduction

Dépassant l'art de faire vivre des personnages et de bâtir une intrigue, le roman est considéré comme un phénomène littéraire, un phénomène d'être singulier, autonome, irréductible, à tout autre et qu'il faut cerner dans sa totalité en tant que médiation de l'homme sur lui-même et sur le monde, essentiellement sur son existence dans le monde. Le roman est une collection d'éléments imaginaires et réels et il n'est toujours pas facile de distinguer la réalité de la fiction dans un roman car la frontière entre ces deux reste floue. Le roman se définit comme « *une œuvre en prose d'une certaine longueur où l'on distingue une « histoire » fictive entre des personnages, eux-mêmes plus ou moins inventés.* »¹. Il est donc un amalgame où se mélangent des données référentielles (réelles) et des éléments de fiction. La littérature est l'espace virtuel où l'univers imaginé et l'environnement du réel sont étroitement associés l'un à l'autre. Afin de construire ses univers fictifs, le romancier use de son talent pour inventer une intrigue inédite, vécue par des personnages qui sont le fruit de sa pure imagination, ces personnages vont évoluer dans un espace-temps décidé par leur créateur. Sans l'imagination, le roman perd de son potentiel artistique et devient une simple copie du réel ou un banal témoignage, ce qui va nous ouvrir une nouvelle question ou un nouveau débat, c'est plutôt la notion de la fiction et la notion de diction ou ce qu'on appelle l'opposition fiction / diction. L'unité du couplage de Genette repose sur le rapprochement entre deux genres d'opacité du discours: « *On peut juger obscure ou problématique la convergence sur une même fonction de ces deux modes apparemment hétérogènes que sont, d'un côté, le caractère fictionnel d'une histoire et, de l'autre, la manière dont un texte, outre ce qu'il dit, laisse percevoir et apprécier ce qu'il est. Le trait commun, je le soupçonne, tient à un trouble de la transparence du discours: dans un cas (fiction), parce que son objet est plus ou moins explicitement posé comme inexistant ; dans l'autre (diction), pour peu que cet objet soit tenu pour moins important que les propriétés intrinsèques de ce discours lui-même.* »²

C'est cette pulsion de fiction dans la lecture des textes de diction, cette contamination du plaisir et du savoir, qui nous semble pouvoir apparaître, en résonance, dans la belle paronomase de fiction et diction. La fictionalité se rapprocherait alors comme un mouvement de lecteur, la capacité à prendre toute histoire pour un monde possible.

1 - VILLANI, Jacqueline. (2004), *Le roman*. Paris : Belin. P77

2- Genette, G. (2003), *Fiction et Diction*. Paris : Le Seuil. P6

Le roman est aussi un moyen pour le lecteur de s'évader de sa vie de tous les jours et de lui permettre ainsi de se poser des questions et de réfléchir sur lui-même et sur le monde qui l'entoure, car le romancier offre une vision propre à lui de situation et des personnages qui peuvent être réels ou fictifs. En bref, le roman joue entre la fiction et la réalité, et selon Christian Salmon³ ce qui caractérise le roman est « *un jeu perpétuel avec la frontière entre réalité et fiction* », mais dans les œuvres réalistes, les aspects réels dominent les aspects fictifs et mènent l'œuvre vers la pure réalité.

En outre, les œuvres de fiction sont écrites pour être lues : les mondes qu'ils mettent en place s'ouvrent d'abord à des lecteurs qui ne peuvent rester indifférents vis-à-vis des données qu'ils présentent et qui vont contribuer d'une façon ou d'une autre à métamorphoser leur pensée et par conséquent à changer leurs sociétés.

Si le fictionnel et le réel se touchent, c'est chez le lecteur que ce contact se matérialise.

La réponse à la question des rapports existants entre la fiction et le monde réel passe donc par une réflexion sur la façon dont ce rapport se dessine « dans l'esprit » du lecteur.⁴

Un texte de fiction serait illisible sans les souvenirs du lecteur et sans les connaissances d'arrière plan auxquelles il fait appel, sans cette « *encyclopédie* » qui, comme le dit Umberto Eco⁵, remplit ce que le texte laisse ouvert. Donc le roman se situe bien au croisement de la fiction et du réel.

La fiction et le réel c'est une immense affaire, voire un lieu commun des plus classiques, un de ceux sur lesquels il pourrait sembler que tout ou presque a déjà été dit. Pourtant, il nous semble constituer aujourd'hui encore une question extrêmement délicate et épineuse. Nous ambitionnons à travers ce travail de recherche de révéler la place de la fiction au sein de cet univers, comme si le pouvoir évocateur de la fiction et la mise en scène des événements avaient autant d'importance, sinon davantage que la simple « *imitation* » du réel.

3 - Salmon, C. *Tombeau de la fiction*, (Décembre 1999). Consulté le 25 mars 2016, <http://www.peripheries.net/article 244.html>

4 - RICCEUR P.(1983). *Temps, Récit et fiction*. Paris: Le Seuil. P89

5 - Eco, U. (1985). *Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset. p25

La fiction diffère de la réalité, certes, mais la relation qui existe entre elles est beaucoup plus complexe : elle implique à la fois des ressemblances, des entrecroisements, des dépendances et des influences.

Donc comment le roman pourrait-il simultanément représenter la réalité et dépendre de la fiction en divertissant le lecteur et en lui présentant les sujets loin de sa réalité ? Tel est le postulat d'ensemble de notre travail.

Djamel Mati, l'écrivain Algérien contemporain, dans sa *trilogie* « *les élucubrations d'un esprit tourmenté* », à travers une histoire fictive reposant sur une intrigue amoureuse entre des personnages inventés dont les pensées nous sont livrées, essaie de décrire une réalité fictive ou une fiction réelle dans un point perdu dans le grand Sahara de l'Algérie. On peut dire que les romans de Djamel Mati reposent sur un assemblage des éléments imaginaires et d'autres réels. L'auteur profite de l'imagination pour lancer l'histoire et la faire dérouler. Il invente des personnages, des événements, une intrigue amoureuse, à travers ces éléments il a en vue de présenter les réalités sociales de l'époque.

Dans sa trilogie, la réalité et la fiction se mêlent pour créer un univers vraisemblable.

Ce qui nous intéresse dans l'étude des deux romans *Aigre-doux* et *On dirait le Sud*, c'est de savoir si *Djamel MATI* privilégie l'invention de l'imaginaire ou accorde la priorité à la présentation de la réalité sociale et culturelle pour ses lecteurs algériens afin de se reconnaître dans les faits actuels et réels et pour les lecteurs étrangers afin de découvrir un pays dont les dynamiques socioculturelles ne leurs sont pas encore très familières. Nous revenons sur la question de savoir comment le fantastique s'appuie sur la réalité, quels aspects de la réalité il retient et quels aspects il en abandonne ?

Djamel Mati incarne une nouvelle mouvance de l'écriture qui donne libre cours à une fiction qui semble réelle dans un univers fantasmagorique déconnecté de tout repère spatio-temporel à travers sa trilogie *les élucubrations d'un esprit tourmenté* qui se compose de trois romans qu'on peut lire séparément. Le premier volet de cette dernière s'intitule *Sibirkafi.Com* sous-titré *les élucubrations d'un esprit tourmenté* publié en (2003) aux éditions Marsa dépeint le désarroi d'un jeune homme qui tente de se perdre dans le désert pour se retrouver. Une quête de soi qui se traduit par l'errance physique (le désert) et l'errance mentale et morale (le chanvre indien).

L'auteur lance un appel à ses lecteurs et pour défier la norme, dans son avant-propos il procure aux lecteurs les clefs pour la lecture de son récit. Une lecture qui se veut libre de toutes contraintes académiques et surtout qui éloigne son texte de l'écriture de l'époque souvent dénonciatrice et engagée. Il veut mettre en évidence une littérature basée sur la fiction et la banalité inspirée du réel. Ses romans nous plongent directement dans le monde éventuel qui hante tous les esprits de la jeunesse. Un espace ouvert considéré comme un lieu de liberté et de rêve, autrement dit, un monde imaginaire où le bien se mêle à la douleur, la souffrance émane d'un quotidien modéré marqué par l'horreur. Ces romans précurseurs d'une écriture délirante engouffrent littéralement le lecteur dans le monde fantasque du *Point B 114* où des personnages *loques-à -terre* sans aucun repère spatio-temporel sont maintenus allongés dans une sorte de sommeil artificiel et vapoureux et grâce aux barbituriques et au chanvre indien. De ce point B114, Mati nous invite à convoquer les élucubrations des personnages amnésiques voyageant dans le désert, grâce à leurs propres peines, dans leurs propres élucubrations, leurs propres incertitudes et interrogations ontologiques. Cette écriture effrénée donne libre cours aux imaginations les plus englouties, aux péripéties les plus mythiques nettement inspirées de la réalité du pays pour entraîner le lecteur dans le monde fantastique où le réel et l'imaginaire se mêlent instinctivement. Cette écriture singulière du fantastique et de l'ironie, à la fois émouvante et ludique, se singularise par le truchement de signes et d'allusions s'inscrit dans une optique de transmutation de la réalité dans un espace fantastique sans limites.

Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté publié en (2005) aux éditions APIC, est l'histoire des élucubrations tourmentées d'un personnage, anonyme qui se réveille d'un long sommeil hors du temps et qui découvre qu'il habite dans une ruelle de la Casbah renommée point B au numéro 114 vivant sous l'emprise de somnifères dont l'effet est de calmer les impulsions tourmentées et de s'imprégner dans une quête de lui-même dans des voyages de l'esprit provoqués par des intuitions hallucinatoires. Ce personnage-narrateur amnésique fera une immersion dans un imaginaire ourdissant, une plongée en apnée dans les sinuosités des élucubrations de son esprit tourmenté où entreprendra sa quête intérieure et instinctive qui le conduira aux portes du désert pour une métamorphose inédite. Le lecteur se trouve alors enfoncé dans le sillage d'un défilé sans fin dans les élucubrations d'un esprit anonyme et tourmenté de ce personnage amnésique qui a décidé de quitter sa

femme pour errer dans un univers totalement chimérique *apocalyptique et irrationnel* (...) [qui] distance de bien loin l'univers du réel auquel est habitué le lecteur.⁶

Ce héros sans nom et sans passé fait la rencontre *de personnages fantastiques, déroutants, surgissant de nulle part et disparaissant à la vitesse de la lumière où il apprendra à extraire le noble à partir du vil, à la manière d'un alchimiste, pour comprendre le sens ontologique de l'être*⁷

Dans *Aigre-doux*, nous assistons à un enjeu sous récit d'une histoire d'un personnage, qui, désespéré et disséminé, essaye d'entreprendre une longue quête de sa personne. L'auteur a choisi de le faire circuler dans des points nécessaires et inévitables pour reconquérir son identité. Voulant savoir d'où il vient, où il est, il entreprend un voyage perpétuel, rencontre des gens et investit des espaces. L'histoire telle racontée par Djamel Mati, nous invite à réfléchir au niveau du cadrage spatio-temporel, cet univers dans lequel se déroule l'essentiel d'une quête.

Les élucubrations d'un esprit tourmenté et le fantastique sont également en participation dans *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* publié en (2007) aux éditions APIC qui clôt la trilogie entamée en 2003 avec *Sibirkafi.com*.

Le roman est rigoureusement construit, dans lequel se déroulent les étapes d'un destin qui se cherche à travers les décors mouvants du Sud Algérien. Des ornements que l'auteur décrit d'une mirifique écriture picturale. L'auteur mène ses lecteurs dans un monde étrange avec son style impressionnant. Le roman est présenté dans une écriture plaisante, parfois avec des mots crus, une écriture frisant le fantastique, un roman épatant, expressif, érotique, et fantasmagorique.

C'est l'histoire de Zaina, une belle jeune fille amnésique, se réveille un jour dans une baraque pourrie au milieu de nulle part ne sachant pas d'où elle vient, ni qui elle est. Elle se réveille, chaque matin, en plein cauchemar, dans un désert inhabité, au point B114, lieu inhospitalier. C'est dans cette baraque, qu'à coups d'overdose de chanvre indien et de connexions à un écran virtuel, Zaina et son compagnon se défoncent pour oublier leur présent.

6- Bendjelid, F. (2009). *Compte-rendu de lecture d'Aigre-doux, Gerflint*, Synergies Algérie n°4. P333

7- Mati, D. *Kalila /Contributions Etrangères souligné à juste titre Djamel Mati*

Cette baraque ne subsiste que Zaina, une chèvre et un horrible macho qui abuse de sa force en les violant à tour de rôle. Zaina finit par l'abominer de toutes ses forces, ses malédictions sont entendues et le primate est dévoré par les hyènes et les scorpions du désert. A partir de l'image d'un homme extraordinaire que son miroir lui renvoie, Zaina part à la recherche de cet homme et du sens de tous cela. Elle a auparavant reçu la visite d'un être de lumière qui lui annonce l'arrivée des invités qui changent sa vie.

Cet homme que Zaina a vu dans son miroir n'est autre que Neil, un marin qui a quitté la mer après avoir survécu à un naufrage. Il a fui le nord et sa vie de père de famille pour chercher dans le sud le sens de tous cela. Neil reçoit également la visite du personnage lumineux nommé Noure et rêve de Zaina. Neil se retrouve entre ce qu'il possède en termes d'affection et de ce qu'il rêve de posséder. Et dans le sud, le rêve devient une réalité, il se matérialise à un moment imprévu. Lorsqu'il se perd dans le désert, il est recueilli par une tribu targuie dont la fille Iness tombe amoureuse de lui. Le couple est relégué par la tribu et poursuit sa route dans le désert mené par la chamelle Aïnaz.

Iness en tombe amoureuse ! Une idylle qui rythme leur relation notamment physique. Dans ce vaste désert qui s'étend à perte de vue, un monde brimé et corrosif. Zaina, Iness et Neil, en quête de salut, et l'un de l'autre entament alors un périple perpétuel, une quête qui s'effectue dans la ferveur et l'intrépidité, dans l'éclat et la détermination.

Après des voyages et des quêtes, les trois personnages se rencontrent et surprise, l'union tant attendue ne se fait pas entre Neil et Zaina, mais entre les deux femmes. Neil qui a accompli sa mission de lien entre le pôle nord et le pôle sud retourne à son origine.

Dans notre thèse, notre attention se porte sur une dimension particulière de la production littéraire, c'est l'écriture du fantastique chez Djamel Mati. Ce travail est inscrit dans le cadre des sciences des textes littéraires dans le but d'étudier le style utilisé par l'auteur dans ses deux ouvrages, avec une lourde concentration sur les diversités narratives qui les dépeignent.

Nous avons choisi ce corpus parce qu'il présente un contenu intéressant sur la tragédie algérienne qui se sustente du vécu quotidien, de la réalité algérienne sous la forme d'une fiction qui donne un effet de réalité. Il s'agit des textes riches sur le plan de la thématique de la symbolique et du style.

On est tout d'abord marqué par les titres de ces romans profondément énigmatiques, ils stimulent la curiosité des lecteurs et les pousse à découvrir le sens caché de ces titres.

Nous avons aussi choisi de travailler sur ces romans en raison des lieux qu'ils évoquent. Ces derniers permettent d'ancrer ces écrits dans le réel, et leur donner l'impression qu'ils le reflètent. De façon similaire, les indications temporelles peuvent insérer les textes dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, ou à des événements historiques attestés.

Il est à signaler que le fantastique dans ses univers romanesques sert à adoucir la description sèchement objective du réel. Les propos de l'œuvre nous renseignent grandement sur le désir de l'auteur de coller au réel tous ce qui concerne les lieux, les actions mais aussi les personnages.

Ce qui nous captive dans les romans de Djamel Mati c'est le fait qu'ils s'articulent autour du thème du désert et ils sont présentés dans une écriture amusante, parfois avec des mots crus, une écriture frisant le fantastique, des romans époustouflants, imagés, sensuels et fantasmagoriques.

La problématique que nous discernons dégager est le résultat d'une lecture cruciale de ces deux romans de Djamel Mati qui s'enrichissent et se caractérisent par une particularité tant sur le plan du fond que de la forme d'autant que le récit s'amplifie dans l'incohérence, la folie et le bouleversement. En outre, la narration se montre autant dans la fragmentation et la mise en abyme d'un récit qui se trouve entre le réel et le fantastique pour enfanter une écriture hallucinatoire.

Notre analyse qui portera sur les romans de Djamel Mati se propose de mettre en exergue la fiction du réel et le réel fictionnel dans le roman contemporain Algérien.

En d'autres termes il s'agit, pour nous, de nous interroger sur le fantastique, qu'entendre d'ailleurs par fantastique ? En corollaire une autre question s'impose à nous : jusqu'à quel point le fantastique peut-il représenter les objets et par quels moyens ?

En quelque sorte, le fantastique crée-t-il exclusivement une confrontation morale entre des personnages et des événements en apparence surnaturels ?

Et le fantastique n'est-il pas le refuge pour mieux supporter la dure réalité ?

Ainsi, ne serait-il pas possible de tout dire sur le fantastique que seule la fiction autorise et favorise.

C'est à ces questions et à tant d'autres que le présent travail s'efforcera d'apporter des éléments de réponses.

A bien regarder « *la fiction peut mobiliser la totalité des mondes, y compris le sien propre, en les soumettant à sa propre logique du faire-semblant ludique. Le réel devient un réel fictionnel, la fiction une fiction fictionnelle, idem pour le rêve, l'hallucination, le récit factuel, l'utopie, le récit.* »⁸

Si Djamel Mati a voulu restituer le fantastique à travers ces récits, où se situe la frontière entre le réel et le fantastique dans une œuvre où l'effet de réalité et l'effet de fantastique sont le moteur de l'écriture ?

Dans notre travail, nous proposons aussi d'examiner le problème conceptuel posé par le rapport entre la fiction et la réalité, en tant que celui-ci s'établit dans l'esprit du lecteur.

Pour cela, la question du fantastique dans ces deux romans nous mettrait en relation étroite avec un autre monde possible, par la faculté de passer de l'un à l'autre et inversement. Cela dit, que le roman où les textes fictifs évoqueraient la réalité en quelques sortes, ou imiteraient la réalité ou autrement dit le fantastique percerait sous le masque du réel.

L'auteur présente des faits fictifs de manière à ce que le lecteur croie être en face d'une série des éléments réels ou vécus.

A ce titre, nous nous autorisons de dire que la rencontre entre ces deux concepts très éloignées l'un de l'autre rappelle les segments de sens des adaptations surréalistes. L'œuvre littéraire étant le fruit d'une toile de relations sociales et culturelles, l'auteur vise de refléter cette réalité dans son œuvre en l'entremêlant au travail du fantastique.

Nous nous permettons de voir les différents éléments qui permettent de déceler la présence du fantastique, tout en brouillant les frontières entre fantastique et réel.

En outre, nous remarquons que si le fantastique fait souvent appel à la réalité du lecteur, à son système de pensée, à ses configurations conceptuels et aux règles sociales qu'il admet c'est justement pour les soutenir, les critiquer ou les bafouer, en mettant en exergue leurs

8- Borges, J. L. (1983). *Les ruines circulaires*. Paris. P60

puissances, leurs déficiences ou leurs exceptions, dans le but de modifier la conception que le lecteur se fait du monde. Il ne s'agit plus ici de l'effet du monde réel sur le monde fantastique, mais de l'effet du fantastique sur ce qui est tenu pour réel.

Dans l'analyse approfondie de la représentation du fantastique dans les romans de Djamel Mati, notre raisonnement systématique s'étend à travers des aspects critiques divergents qui apportent une dimension distinctive à notre conception du message littéraire. Nous abordons les romans de l'auteur en nous maintenant sur les doctrines de l'étude du récit ou ce qu'on appelle la narratologie, de la psychanalyse et de l'énonciation.

Pour répondre à nos hypothèses et à nos questions de recherche, nous proposons un plan en deux parties :

La première partie est intitulée *l'écriture fantastique chez Djamel Mati*, dans laquelle nous allons avancer l'écriture fantastique dans les deux romans de la trilogie de Djamel Mati « Aigre-doux » et « On dirait le Sud » qui admettent l'intégration de la narration éclatée ou l'enchâssement des récits.

Nous étudierons cette première partie selon trois chapitres : le premier chapitre sera consacré à un panorama de littérature fantastique où s'impliquent la définition, l'origine et le développement du fantastique. Puis les genres du fantastique et qui sont : le merveilleux, l'étrange et le féerique. Le second chapitre se focalisera sur la narration éclatée et les récits hétérogènes dans *Aigre-doux* à travers des concepts de la narratologie issus des diverses précautions tenant le contenu et la structure du récit. A travers une étude minutieuse, nous mettons en exergue les procédés de la narration que sont la structure du récit et la relation des événements et des personnages. Au cours du troisième chapitre, nous plongerons dans la narration fantastique et la structure narrative dans *On dirait le Sud*. Nous évoquerons la narration et les péripéties du roman, les personnages qui garnissent le roman et leurs parcours à savoir leurs quêtes de soi et de l'autre et leurs quêtes identitaires. Nous décortiquerons leurs destinations, désirs et leurs évasions. En parallèle, nous nous intéressons de l'assemblage des récits hétéroclites et la croisée des protagonistes en dernier.

Dans la deuxième partie intitulée *Spatialité et temporalité dans la construction des personnages*. Dans le premier chapitre, nous nous pencherons sur l'importance de l'espace et du temps dans le parcours et la quête des protagonistes. Nous nous intéresserons à

l'hétérogénéité de l'espace et à son aspect multidimensionnel, à la temporalité imaginaire et le temps de la narration. Le deuxième chapitre se focalisera sur la représentation des personnages errants, leurs traits psychologiques dans un univers fantasmagorique. Dans le troisième chapitre, nous dévoilerons le statut du langage dans l'écriture matienne et une approche thématique qui étudiera plusieurs thèmes tels que : la thématique du corps, fantasme et érotisme. Et enfin, nous franchirons la stratégie d'écriture et l'habillage périphérique des deux romans à travers l'étude des titres, des paratextes et des références et abréviations de l'auteur.

Partie I :L'écriture du fantastique chez Djamel Mati

La littérature permet de s'occuper des histoires généralement conçues sur des principes plus au moins récidivants. C'est pourquoi, nous rencontrons, dans la généralité des textes, un ensemble d'éléments minutieux de faciliter la compréhension de la fiction offerte par l'auteur. Les éléments textuels que sont les personnages, l'espace et le temps avantagent ce mouvement et permettent de présenter des structures imaginaires propres à chaque auteur.

Chez Djamel Mati et précisément dans *Aigre-doux*, nous adhérons à une histoire d'un personnage, qui, perdu et égaré, essaye d'entreprendre une longue quête de sa personne.

Djamel Mati a choisi de le faire transporter dans des repères nécessaires et inévitables pour reconquérir son identité. Ainsi nous apercevons qu'à travers cette écriture, l'espace et le temps amènent la quête en question. Désirant savoir d'où il vient, où il est, et qui est-il le personnage-narrateur est-ce que c'est lui qui entame le voyage, rencontre des gens et investit des espaces. Le récit tel que racontée par l'auteur, nous invite à répercuter au niveau du cadrage spatio-temporel, ce monde dans lequel s'étale l'essentiel d'une quête.

Particulièrement donc, cette construction identitaire est maintenue d'une représentation spatiale qui recouvre la scène d'une aventure complexe où l'acteur principal est jusque là, anonyme. Cela nous amène à consulter le personnage dans ses distinctes affections et le comparer à d'autres éléments textuels, pouvant nous informer sur sa force identitaire et les valeurs qu'elle requiert.

Notre personnage principal, présenté par l'auteur comme séquestré, asservi et anonyme, ne sachant rien de l'univers qui l'entoure, s'engage dans les relations incertaines avec l'espace, le temps et les autres personnages. Sans être nommé, sans aucune identité, déniait l'espace de son encadrement, l'impossibilité de le saisir vu son rapport des plus incompréhensibles au passé, au présent et au futur, sont autant de données qui nous poussent à nous interroger sur les conceptions d'une telle abstinence et les profondeurs d'un tel déchirement.

Nous prévoyons, à cet effet, que la connaissance de celui-ci, passe incontestablement par plusieurs étapes que nous développerons par détails.

En résumé, l'histoire est celle d'une affliction qui pousse le héros, avant d'entreprendre et aller vers la quête de ce qu'il est, de faire le point sur l'espace immanent qu'il adopte.

Connaitre préventivement les composants de son espace et les aboutissements qui en découle, est plus nécessaire à l'achèvement de son expérience. A l'image des obscurs et les mélancolies qui l'obsèdent, le récit tel qu'offert par Djamel Mati est sous forme de plusieurs péripéties hasardeux et en dislocation, arrivant à la confusion identitaire du héros.

Nous allons voir, à cet effet, que plusieurs endroits, lieux et espaces, s'entrecroisent pour mieux former une charpente se basant fondamentalement sur des lieux repères et éventuels, nécessaires pour l'identité en question. Les romans de Djamel MATI s'articulent autour du thème de désert, un espace vécu comme source et aboutissement d'un itinéraire individuel en perpétuelle mutation.

En réalité, Djamel MATI, comme les écrivains maghrébins, et comme tous les autres, il met au jour ses monstres intérieurs.

Le roman de Djamel MATI '*On dirait le sud-est* la clôture de sa trilogie « *Les élucubrations d'un esprit tourmenté* ».

Le roman est rigoureusement construit, dans lequel se déroulent les étapes d'un destin qui se cherche à travers les décors mouvants du Sud Algérien. Des décors que le romancier décrit d'une superbe plume picturale. L'auteur mène ses lecteurs dans un monde singulier avec son écriture bouleversante. Le roman est présenté dans une écriture amusante, parfois avec des mots crus, une écriture frisant le fantastique, un roman époustouflant, imagé, sensuel, et fantasmagorique.

C'est l'histoire de Zaina, une belle jeune fille amnésique, se réveille un jour dans une baraque pourrie au milieu de nulle part ne sachant pas d'où elle vient, ni qui elle. Elle se réveille, chaque matin, en plein cauchemar, dans un désert aride, au point B114, lieu inhospitalier. C'est dans cette baraque, qu'à coups d'overdose de chanvre indien et de connexions à un écran virtuel, les loques à terre se défoncent pour oublier leur présent.

Djamel Mati est apparu ces dernières années sur la scène littéraire algérienne. Il s'impose dans notre paysage culturel avec ses romans, écrits dans un style tourmenté par des personnages hors du commun.

Les personnages évoluent dans un espace temps, entre l'utopique, l'imaginaire et le fantastique. Sur ce propos Djamel Mati dit :

Tout nous ramène à notre enfance et nous sommes tous tributaire de notre vécu, peut-être est-ce pour ceci que je crée des personnages qui n'ont pas de passé afin qu'ils ne puissent pas me ressembler. Car à mon avis c'est quelque chose qu'on ne peut maîtriser. Je suis conscient de tout ça et franchement je ne m'attarde pas dessus, sinon l'acte d'écrire se résumerait à s'allonger sur un divan pour s'auto-psychanalyser. Si tel était le cas, croyez-moi, je m'écouterais scrupuleusement et j'évitais de m'exposer à travers mon écriture.⁹

Le roman intitulé « *On dirait le sud* », est chargé d'émotion d'un bout à l'autre, attirant l'attention et agissant sur la sensibilité du lecteur.

Usant de fantasme, le narrateur dévoile le décor du désert et insinue, par le biais de ce récit, que l'amour est possible, même dans les déserts. Roman osé où la lutte est omniprésente dans les esprits, où la beauté côtoie le fantastique et le rêve.

L'intérêt de notre étude est de reconnaître et de prouver le caractère atypique de notre corpus à travers ses particularités scripturales. De plus, il s'agira aussi de montrer, comment l'écriture de Djamel Mati, est novatrice à travers la manière dont il traite ses thèmes.

Du coup, nous espérons à travers cette partie, dégager les thèmes et les sous-thèmes qui tournent autour du grand pivot : le fantastique, en étudiant de près les relations thématiques qui se dégagent de leurs combinaisons.

9- MOKHTARI, R. (2006). *Le nouveau souffle du roman Algérie* : Chihab. P10

Chapitre I : Panorama de la littérature fantastique

1. La littérature fantastique

Depuis les premières manuscrites sur le fantastique, le voyage et la découverte des endroits exotiques comportent le risque de vivre des malheurs et des expériences fabuleuses. Lors de son déplacement, Ulysse¹⁰ rencontre des épreuves et des périls qui reporteront son retour à Ithaque ou à sa femme Pénélope et son fils Télémaque l'attendaient. L'absence d'Ulysse dure vingt longues années durant lesquelles, les prétendants essayaient de flatter sa femme. Pendant son long voyage, Ulysse débarde sur des terres mystérieuses et coudoie des peuples bienveillants et antagoniques, il achoppe aussi des monstres qui tenteront de paralyser son retour (le cyclope, les sirènes, les lestrygons...) ou encore des créatures mythiques, comme la magicienne Circé qui le séduit et le garde auprès d'elle pendant une année.

Un autre héros intéressant a marqué la littérature universelle : Robinson Crusé¹¹. La vie de l'aventurier est imprégnée par une suite d'actions dramatiques, depuis la première tempête où il a effleuré la mort en franchissant l'Humber, jusqu'à la submersion de son bateau et la mort de son équipage.

Aussi, durant sa longue aventure sur l'île, Robinson a été confronté à de différents périls. Le danger épie l'aventurier tout au long de son voyage qui sera imprégné par de grands bouleversements émouvants : les deux tempêtes auxquelles il sera confronté au début de son déplacement, les pirates de Salé, le naufrage, la vie sur l'île, les cannibales. Après vingt-huit ans de solitude, Robinson retrouve la joie d'une rencontre en aidant Vendredi qui la sauve à quitter l'île peu de temps plus tard.

10- Ulysse ou Odysseus est l'un des héros les plus célèbres de la mythologie grecque. Roi d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticlée, il est marié à Pénélope dont il a un fils, Télémaque. Il est renommé par la mètis, cette « intelligence rusée » qui rend son conseil très apprécié dans la guerre de Troie à laquelle il participe. Disponible sur le site : <http://.wikipedia.org/wiki/fantastique>.

11 - Robinson Crusé est un roman d'aventures anglais de Daniel Defoe, publié en 1719. L'histoire s'inspire très librement de la vie d'Alexandre Selkirk. Ecrit à la première personne, l'intrigue principale du roman se déroule sur une île déserte à l'embouchure de l'Orénoque, près des côtes vénézuéliennes, où Robinson, après avoir fait naufrage, vécut pendant 28 ans. Durant son séjour, il fit connaissance d'un « sauvage » qu'il nomma Vendredi. Les deux compagnons vécurent ensemble pendant plusieurs années avant de pouvoir quitter l'île.

D'autres romans s'adhèrent dans le genre fantastique et mettent en scène des voyages hors communs, c'est le cas de l'écrivain Charles Nodier¹² dans son roman « *La fée aux miettes* » où cette fois-ci encore le personnage, Michel, engage pour une aventure sur un bateau qui fait naufrage et arrive sur une île où il fera des expériences fantasmagoriques aussi surprenantes que stupéfiantes.

Au début des années 2000, la littérature algérienne francophone connaît l'apparition d'une nouvelle écriture littéraire produite par des journalistes et des informaticiens. Parmi eux, Djamel Mati qui s'est inspirée de son monde d'informatique pour intervertir textuellement la réalité algérienne de manière chimérique et pour mettre en raillerie les malaises d'une société et les déficiences d'un pouvoir qui règne depuis plusieurs années. L'écrivain ne s'arrête de s'engager dans son écriture où sont métissés fantastique et tragique.

Dans *Aigre-doux*, le burlesque et l'ironie sont les formes que prennent les actions et les discours, et aussi le tragique est mêlé au fantastique, un récit qui raconte le voyage du personnage hors du temps. Au cours de ce voyage, le personnage-narrateur est confronté à des phénomènes étranges qui prendront par la suite une tournure tragique. Souvent, le fantastique est mêlé au tragique dans les récits de voyage pour révéler le risque des grands déplacements et le caractère obscur des pays inconnus qui se révèle à travers l'épreuve fantastique.

Dans *Aigre-doux*, il s'agit d'un long parcours dans un espace imaginaire vers l'inconnu. Le protagoniste quitte sa compagne et le point B114 pour divaguer dans différents lieux où il rencontre momentanément les personnages les plus fantastiques qui tracent son aventure jusqu'aux frontières du désert.

12- « *La fée aux miettes* » est un roman fantastique de Charles Nodier, publié en 1832. C'est l'histoire de Michel, un charpentier à Granville, il a un jour sauvé au Mont-Saint-Michel une vieille mendicante surnommée la « fée aux miettes », et lui a promis de l'épouser. Grâce à son travail, Michel peut s'embarquer sur la Reine de Saba pour une destination inconnue. Le bateau fait naufrage, Michel arrive sur une île, et découvre que la fée aux miettes l'a suivi, cachée dans son sac. Michel trouve du travail. Un jour cependant, le bateau de la reine de Saba accoste et il veut partir avec lui. La veille du départ, il passe la nuit avec un homme à tête de chien, que des animaux tentent de dévaliser.

Durant son long voyage, le fantastique est introduit constamment à travers des évènements incompréhensibles qui se déploient et se dégènèrent au fur et à mesure de sa quête. Définitivement installé dans l'histoire, le fantastique trouble l'esprit du personnage-amnésique qui confond réalité et imaginaire, se perd dans ses souvenirs et sombre dans l'irrationnel.

Le fantastique finit par prendre une tournure tragique quand le personnage-narrateur est directement face à d'autres créatures. Le roman contient des éléments qui peuvent nous guider dans la construction d'un sens. Par ailleurs, nous devons être apprêtés d'une aptitude à établir un lien entre les éléments textuels (personnages, espace, temps et évènements) et les éléments extratextuels (culture littéraire acquise par des lectures antérieures).

Cela nous emmène à se construire des hypothèses de lecture en vue d'une compréhension du texte, mais dans le genre fantastique, on est confronté à des obstacles qui nous empêchent de former ces hypothèses. Ce sont des moments d'incompréhension et d'hésitation où on afflige à donner un sens au texte. Ce moment d'incompréhension nous amène à hésiter entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle, comme l'explique Todorov :

Dans un monde qui est bien le notre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un évènement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'évènement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'évènement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que des lois naturelles, face à un évènement en apparence surnaturel.¹³

Donc nous nous retrouvons devant un personnage ignorant l'origine de ces phénomènes étranges et incapable de leur trouver une interprétation. Cette incompréhension que Rachel Bouvet identifie par le terme d'indétermination ou de zone d'indétermination comme préfère l'appeler Roman Ingarden évoque des blancs ou des points d'incertitude qui composent l'énigme de l'histoire : « *les espaces explicitement et réellement figurés sont alors séparés comme par des lacunes ; ils représentent pour ainsi dire des zones*

13 - TODOROV, T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil. P 29.

d'indétermination. Autant de situations qui sont tout à fait impossibles dans l'espace réel. »¹⁴

Le personnage-narrateur rencontre dans son voyage pilulaire des phénomènes étranges ; des vaches, des chameaux, des oiseaux falconiformes, des légumes qui parlent

...J'aperçois des figures étranges. Longitudinales ou arrondies, ces formes presque humanoïdes, je les vois de toutes les couleurs, elles traversent mollement le mur de buée évanescentes pour se pencher sur moi. Les légumes veulent me parler(...) Il faut nous sauver !(...) « Trop c'est trop ! » Dit la patate pensant se venger de la sorte de ces tortionnaires en toque blanche.¹⁵

Encore une fois le périple provoque une confusion. Celui du personnage amnésique qui parcourt un long chemin durant lequel il est témoin de phénomènes étranges et surnaturels.

Rachel Bouvet distingue trois types de lacunes dans le récit fantastique :

-La lacune du code énigmatique : absence d'explication et de dévoilement.

-La lacune temporelle : le lecteur devient confus vis-à-vis du temps. Le dérèglement des évènements dans le récit fantastique touche aussi bien la nature des personnages que celle des objets, mais aussi les repères spatio-temporels de l'histoire. Le lecteur se perd dans le temps de l'histoire.

-La lacune de l'information : absence de précision sur un évènement crucial.¹⁶

Ces lacunes perdent le lecteur dans un labyrinthe de mystères sinueux et sans issue. La narration perd complètement sa verticalité, la contraction s'installe, et le suspense se maintient au fur et à mesure de la lecture. Alors le lecteur est dépossédé : sa lecture ne véhicule pas la détermination de l'énigme tant prévue. Selon Iser, le seul et incontestable plaisir de lecture se trouve dans la construction d'une signification. Selon le critique, l'indétermination permet une confiance entre le texte et le lecteur

14- INGARDEN, R. (1983). *L'œuvre d'art littéraire, L'âge d'homme* : Lausanne. P 86

15- MATI, D. (2005). *Aigre-doux* : Apic. P34.

16 -BOUVET, R. (1998). *Etranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique*, Balzac-Le Griot. P 125

« Le texte contient une composante d'indétermination. Ce n'est pas un défaut, mais bien une condition fondamentale de la communication du texte : elle permet la participation du lecteur à l'intention du texte. »¹⁷

Selon Todorov, l'effet fantastique se produit à travers un sentiment d'incertitude entre une explication raisonnable du phénomène fantastique, ou une explication surnaturelle.

Le suspense lui aussi est l'un des effets les plus importants du récit fantastique, c'est le moment où le lecteur ressent un certain sentiment d'attente tourmentée. On aperçoit deux types de suspense : le suspense du film cinématographique et celui de la lecture d'un récit fantastique ou d'un roman policier. Au cinéma, le spectateur ne peut pas constater le déploiement des images, alors que le lecteur peut précipiter le rythme de sa lecture dans le but de se libérer très vite de son inquiétude.

Le suspense est lié à l'indétermination qui concerne les épisodes de l'histoire, mais se restitue aussi à l'absence d'explication de ces épisodes. Dans le premier cas, le suspense est lié à la progression de l'anecdote, le lecteur se demande comment les événements vont progresser et comment l'histoire va s'achever, alors que dans le deuxième cas, le suspense se rapporte à la conception des événements, le lecteur se pose la question suivante : « que se passe-t-il ? ».

Dans cette situation, le lecteur se sent incompetent de caractériser le comportement des événements, et il n'a pas d'autres choix que celui de patienter que le texte lui offre une interprétation. Ce suspense est continuellement suivi par un effet d'éblouissement, car la fin des événements ou du chapitre ou même de la séquence peut absolument chambouler les perspectives du lecteur.¹⁸

Trois éléments composent le suspense : la confusion, le trompe-l'œil et l'effet de surprise. La confusion est l'incompréhension totale du lecteur par rapport aux actions de l'histoire. « Je me réveille en sursaut, sentant quelqu'un me secouer l'épaule. Je regarde autour de moi : personne, si ce n'est un raton qui s'échappe de la poche de mon manteau pour aller rejoindre sa famille dans le monde des rats. »¹⁹

17- WOLFGANG, Iser. (1985). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : Mardaga.

P98

18 - TODOROV, T. *Introduction à la littérature fantastique*. Op Cit. P45

19- Aigre-doux. P154

Le trompe-l'œil englobe les détails qui laissent supposer que même les personnages sont dans une totale confusion et il leur arrive également d'imaginer des éclaircissements et des précisions aux événements étranges de l'histoire : « *Au matin, en me réveillant, il y a de l'eau partout dans la chambre, mon lit ressemble à une barque voguant sur une mer d'été tranquille. Des poissons rouges se prélassent sur mon tapis. Je trouve cela très joli ; des poissons qui nagent aux flancs de mon petit bateau !* »²⁰

Les phénomènes relatifs au trompe-l'œil sont généralement des hallucinations que les personnages semblent avoir à un moment donné de l'histoire : « *Je me sens pénétré par une étrange sensation : celle d'entrer dans une nouvelle dimension. Est-ce mon esprit qui chavire ou est-ce la route qui est faite en pâte à modeler ? Plus j'avance, plus mes pieds s'enfoncent dans une gadoue de goudron qui ralentit mon avancée.* »²¹

Le fantastique est l'aboutissement de l'imagination humaine exécutant une attention de s'évader loin de la réalité, et divulguant la réalité imaginaire de sorte que dans cette dernière pullulent des textes surnaturelles. Ainsi, le sens ordinaire du fantastique devient synonyme du fabuleux, du féérique, du mythique, et de l'irréel. Le fantastique, donc, s'enrichit d'avantage d'une empreinte complémentaire de ces synonymes comme par exemple le surnaturel, l'imaginaire, l'inexplicable, et le fictif respectivement.

Dans cette perspective, après avoir consulté quelques analyses critiques et travaux de recherche, nous proposerons une définition du « *fantastique* » en question. Mais cette dernière ne sera pas fixée une fois pour toutes, elle est susceptible d'être passée au crible. Cependant, un tel travail, comme du reste celui que nous entamons, exigerait la consultation de plus d'un ouvrage.

L'étude de notre corpus fait volontiers appel à la notion du fantastique. Il est la seule manière, pour le narrateur, de se sentir libre. C'est se donner un autre monde possible que celui de la réalité, donc le fantastique est devenu le symbole de la liberté par excellence. Le concept du fantastique est polysémique, il renvoie à une multiplicité de sens, selon les auteurs qui l'utilisent.

20- Aigre-doux. P45

21- Ibid. P69

Pour certains auteurs, le fantastique désigne une déformation de la réalité sensible et renvoie à une lutte contre le temps, mené par le moyen de l'espace²².

Tout se passe comme si le roman propose un « *monde possible* » plus ou moins proche du nôtre. Ce monde possible du roman entretient, en effet, des relations complexes avec le monde réel : il mélange bien souvent le fantastique et le réel. Par ailleurs, le monde possible du roman n'est interprétable qu'à l'aide de notre connaissance du monde réel. Gérard Genette a bien montré qu'il est impossible de proposer une démarcation formelle entre le fictif (fictionnel) et l'effectif (factuel)²³

Alors, qu'est ce que le fantastique ? Comment s'impose-t-il à nous ? Et quelles sont ses origines ?

Plutôt que de se référer ici à des expériences vitales, ou à des exemples littéraires, on interrogera d'abord le mot et son usage.

Le fantastique, à la croisée de nombreux autres courants, est un domaine littéraire extrêmement vaste dont on connaît rarement la diversité et surtout la spécificité. C'est le genre de l'incertitude, l'ambiguïté, l'hésitation. Dans la littérature fantastique, le rationnel est dépassé; c'est une autre réalité qui s'impose.

Il remonte vraisemblablement, via un adjectif latin, *fantasticum*, au verbe grec *phantasein* : « faire voir en apparence », « donner l'illusion », mais aussi « se montrer », « apparaître », lorsqu'il s'agit de phénomènes extraordinaires. L'adjectif *phantastikon*, « qui concerne l'imagination » donne lieu au substantif *phantastiké*, (sous-entendu : *techné*) ! « La faculté d'imaginer des choses vaines » (Aristote).

Le dictionnaire de l'Académie de 1831 donne au fantastique, le sens de « chimérique » et ajoute, « *il signifie aussi, qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité* ». ²⁴

Il porte atteinte autant à l'ordre du quotidien qu'à l'ordre de la surnature. Il demande au personnage et au lecteur un incessant effort de réflexion pour décider de la nature de l'événement. Mais plus il fournit de pistes d'explication, moins celles-ci conduisent à une explication.

22- CHELBOURG, C.(2005). *L'imaginaire littéraire*. Paris : Armand Colin. P181

23- GENETTE, G.(1991). *Fiction et Diction*, Paris : Seuil. P90

24- STEINMETZ, J. (1990). *La littérature fantastique*. Paris : Puf. P 3-4

Le fantastique est, aussi le registre, qui correspond aux émotions de peur et d'angoisse. Il est caractérisé par le renversement des perceptions rationnelles du réel, l'immixtion du doute dans les représentations établies et la proximité d'un supra ou antinaturel. Le fantastique déborde la littérature et s'exprime dans toutes les formes d'art.²⁵

Il est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'intrusion du surnaturel, dans le cadre réaliste d'un récit, autrement dit, l'apparition de faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur, ressemblant au merveilleux mais différent tout de même.

Dans *On dirait le Sud*, le passage ci-dessous représente ceci :

Sur son passage. Zaïna découvre des protubérances vivantes incrustées aux parois des rochers. Ce sont des caméléons à l'apparence humaine avec des visages habillés de barbe hirsute. Ces bestioles changent de couleur pour mieux se confondre avec la roche. Leurs longues langues fourchues tentent de gober la jeune femme au passage.²⁶

Selon le théoricien de la littérature, Tzvetan Todorov, le fantastique, ne serait présent que dans l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles ou une tentative d'explication rationnelle, face à un événement, en apparence surnaturel.²⁷

En outre, un récit fantastique repose sur une transgression des lois naturelles, par l'intrusion d'éléments surnaturels ; l'explication en reste incertaine et provoque le doute, voire le malaise, chez le lecteur.

C'est la mise en scène de l'étonnante et effrayante irruption du surnaturel, dans le quotidien.

Nous avons remarqué qu'il est difficile de définir le fantastique eut égard à sa diversité. Il suffit, pour s'en convaincre, de se référer aux différents auteurs qui l'ont employé, pour désigner son origine et son développement dans le temps.

25- VIALA, A. SAINT –JACQUES, D. ARON, P. (2004). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Puf, Cahors. P226

26- *On dirait le Sud*. P 116-117

27- TODOROV, T. *Introduction à la littérature fantastique*. Op Cit. P 35

1.1. Origine et développement :

Le fantastique semble être apparu, à un moment précis de l'histoire des mentalités. Il est lié à un état de savoir, une forme de curiosité.

La lecture de telles œuvres montre, en effet, à quel point elles multiplient les références, les citations et n'hésitent pas à s'appuyer sur des textes anciens pour donner à penser qu'elles s'inscrivent dans l'histoire.

La véritable source du genre fantastique est le roman gothique anglais de la fin du XVIII^e siècle. Ces romans caractérisés par une atmosphère d'horreur plus prononcée, introduisent l'ambiguïté, caractéristique du genre²⁸.

L'autre précurseur de la littérature fantastique est le français Jaques Cazotte dont le court roman, *le Diable Amoureux* (1772), considéré comme le premier récit fantastique de la langue française, en est une illustration.²⁹

En même temps, ce goût pour le surnaturel et pour le rêve imprègne la littérature romantique allemande et le roman noir anglais : pactes diaboliques, apparitions démoniaques, phénomènes mystérieux.

C'est en Allemagne au début du XIX^e siècle que naît la littérature fantastique proprement dite, avec Hoffmann. Le fantastique d'Hoffmann se caractérise par l'exaltation, le chaos et la frénésie.³⁰

Grand admirateur d'Hoffmann, Théophile Gautier est un auteur incontournable de la littérature fantastique. Habités par la fantaisie et le désir d'évasion, ses contes sont parmi les plus réussis sur le plan de la technique du récit.³¹

Guy de Maupassant : est à l'évidence, l'un des plus grands auteurs de la littérature fantastique. Ses thèmes récurrents sont la peur, l'angoisse et surtout la folie, dans laquelle il va, d'ailleurs sombrer, peu avant sa mort. Nous les retrouvons dans son chef-d'œuvre *Le Horla* (1887) sous forme de journal intime. Le narrateur y relate ses

28- STEINMETZ, J. *La littérature fantastique*. Op. Cit. P 46

29- <http://.wikipedia.org/wiki/fantastique>

30- Ibid

31 - Ibid.

angoisses, dues à la présence d'un être invisible. L'hésitation repose sur la folie possible du narrateur.

Maupassant explique l'évolution du fantastique, en montrant qu'il doit être d'autant plus subtil que les certitudes humaines sont mieux fondées.³²

A sa naissance, au début du XIX siècle, la littérature américaine est fortement marquée par le roman gothique anglais et le fantastique. Edgar Allan Poe joue aussi un rôle particulier, en élaborant une théorie esthétique personnelle

La description de l'intérieur et des architectures est la métaphore vivante de l'intériorité morbide ou délirante des personnages.³³

Enfin, il y a un fantastique que l'on pourrait qualifié de postmoderne qui cherche ses thèmes, aussi bien dans l'histoire littéraire que dans la philosophie et la théologie, tout en conservant un caractère angoissant et effrayant. De nouveaux thèmes sont explorés : les voyages à travers le temps, les mondes parallèles, les vies parallèles ...

Plus on se rapproche de période contemporaine, plus l'estimation d'une écriture fantastique devient délicate. Le fantastique a étendu le champ de la littérature. Djamel Mati déroule en fait une histoire dont la charpente tient plus du fantastique. Donc, le fantastique, dans notre corpus, constitue une problématique par le truchement des mots qui le manifestent dans le texte. Il se justifie dans les passages suivants tirés du roman *On dirait le Sud* : « (Neil), lors de sa rapide observation, il découvre ainsi que les ombres sont absentes. Il redresse la tête et constate que le soleil qui s'était levé à l'ouest parcourt nonchalamment la voûte céleste en sens inverse (...) Neil aperçoit au loin du lac d'huile qui flotte sur l'eau(...) »³⁴

Dans ce passage, le personnage aperçoit des choses incroyables comme l'absence des ombres en plein jour, le lever du soleil par l'ouest et cela relève du fantastique : « Cette eau se montre trop liquide pour que l'on puisse y nager(...) Le niveau de l'eau effleure

32 - <http://.wikipedia.org/wiki/fantastique>

33 - Ibid

34 - *On dirait le Sud*. P 68-69

*les lèvres de la jeune femme, elle panique et se rappelle qu'elle ne sait pas nager (...)
Alors, doucement, elle desserre les lèvres et avale un peu d'eau, elle est respirable ! »³⁵*

Dans le passage ci-dessus nous trouvons une grande intrusion du fantastique surtout dans l'expression « l'eau est respirable » sachant que l'eau ne sera jamais respirable. Nous trouvons ainsi le fantastique qui règne dans toute une partie du corpus :

Les sculptures des fumées s'assemblent pour former un éléphant rose. L'immense animal est juste en face d'elle (...). Au bout de deux ou trois kilomètres, elle bifurque à gauche, juste derrière un champignon géant de magma (...). Dans l'enclavement de deux roches immenses, une embouchure qui donne sur un cirque naturel recouvert de rocailles noires(...).

- Bonjour, s'écrit l' « éléphant - man ».

Je contrôle cette ménagerie avec l'aide de quelques conseillers hautement gradés en présentant à son invitée onze pachydermes déguisés en drag-queen portant sur la tête une casquette vert- kaki.³⁶

Nous trouvons des mots qui représentent le fantastique comme l'éléphant rose et nous savons que l'éléphant ne sera jamais rose que dans les histoires pour enfants. Aussi le gigantisme et l'immensité des animaux qui parlent et comparés à des drag-queen.

Ici, nous apercevons une entremise du surnaturel dans le récit où nous trouvons des apparitions inexplicables, ressemblant au merveilleux.

Pour l'héroïne du récit, Zaïna n'a pas trouvé d'autres échappatoires que l'imaginaire pour suivre et fuir le monde sordide. Le point, où elle vit, devient ainsi un lieu clos à ciel ouvert, avec un espace temps singulier où s'imbriquent les frontières entre fiction et réalité.

Voici d'autres passages qui montrent l'expression du fantastique : « *Au centre de cette vision apocalyptique, une montagne cendreuse se dresse comme une immense pyramide. Sur chaque côté, deux autres empilages plus modestes formés d'un amas de gros cailloux arrondis, et détachés les uns des autres (...)* »³⁷

Dans ce passage, c'est Zaina qui voit cette montagne. Au début, c'est la description d'une simple montagne et rien ne relève du fantastique, mais ensuite, on le trouve dans le passage ci-dessous : « *Sur son passage, Zaïna découvre des protubérances vivantes*

35- On dirait le Sud. P 71

36- Ibid. P 102-104

37- Ibid P 115

incrustées aux parois des rochers. Ce sont des caméléons à l'apparence humaine avec les visages habillés de barbe hirsute(...), les lézards « homochromiques » gardent leurs yeux globuleux tournés vers le sommet »³⁸

Ici, déclenche le fantastique dans la découverte des protubérances ou des bosses qui sont assemblés aux parois des rochers. Enfin ces protubérances ce sont des caméléons. Mais ces caméléons sont comparés à des êtres humains qui ont des barbes et ces barbes sont hirsutes :

Les gnomes aux visages blafards avancement à petits pas en direction du mirador. Les uns derrière les autres, formant un long cortège de nains, en ignorant Zaïna, marchant en triant les pieds dans un silence hypnotique (...)

Avant, les gens vivaient heureux et riaient beaucoup jusqu'au jour où un homme, accompagné d'un immense nuage de soufre au-dessus de sa tête, avait débarqué. Il avait commencé à embrigader les plus faibles d'entre les paisibles habitants de ces lieux et les transformait en reptiles avides et versatile, d'autres, en soldats obéissants et fanatiques. Ceux qui restaient formeront la plèbe ouvrière.

Les esclaves à force de brimades et de coups donnés sur la tête, étaient devenus des nains (...) »³⁹

Le passage ci-dessus nous livre les descriptions de tout ce que Zaina a vu pendant ses hallucinations. Un des nains explique leur changement physique et confirme qu'ils étaient des créatures tout à fait normales. Cependant, il culpabilise l'homme qui les a transformées en nain à cause du nuage de soufre.

La lecture des deux romans, dans ses forces impulsives et ses schémas organisateurs, nous donne l'envie de savoir plus sur le fantastique.

1.2. Les genres du fantastique

Le fantastique est présent dans plusieurs faces : le merveilleux, le surnaturel, l'invraisemblable, l'étrange avant l'invention du terme rêves, surnaturel, science-fiction, histoires d'horreur après la première apparition du terme. La littérature fantastique ne

38- On dirait le Sud. P116

39- Ibid. P 117-121

pourrait pas être étudiée sans avoir déterminé le genre littéraire⁴⁰, Todorov définit le fantastique, ses réalisations variées (étrange, merveilleux et allégorie) et les thèmes du fantastique tout en insérant les récits de Potocki, de Nerval, de Gautier et de Villiers.

Selon le théoricien de la littérature, Tzvetan Todorov, le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation entre l'acceptation du surnaturel en tant que tel et une tentative d'explication rationnelle. En cela, le fantastique est situé entre le merveilleux et son incarnation contemporaine, dans le quelle surnaturel est accepté et justifié, car le cadre est imaginaire et irréaliste, et l'étrange dans lequel il est expliqué et accepté comme normal.⁴¹

Cette définition, plaçant le fantastique à la frontière de l'étrange et le merveilleux, est généralement acceptée, mais fait l'objet de nombreuses controverses.

1.2.1 Le Merveilleux

Le mot merveilleux vient du mot latin mirabilia (du verbe miror), et implique un étonnement nuancé, de crainte ou d'admiration. Opposée aux concepts de réalité et de normalité, l'idée de merveilleux croise l'ontologie et l'épistémique. Elle implique en effet, du côté des objets, l'intrusion de faits qui paraissent transgresser les lois empiriques régissant le monde des êtres et, d'autre part du côté du sujet, elle implique des capacités (croyances effets) et incapacités (connaissances, rationalité) à interpréter cette intrusion.⁴²

Le merveilleux est, en effet, une question longtemps centrale en littérature. Au XX^{ème} Siècle, le merveilleux s'est glissé dans les évolutions de la science-fiction, et même dans le discours scientifique, où parfois l'in vraisemblable est expliqué rationnellement, mais à partir des lois que la science contemporaine ignore encore.

Pour Tzvetan Todorov, l'entrée dans le genre merveilleux suppose l'acceptation de nouvelles lois empiriques.

40- Nous voudrions souligner que les histoires littéraires ne fournissent pas une position claire sur le fantastique en tant que genre littéraire.

41 - Encyclopédie libre, www.wikipedia.org

42- VIALA, A. SAINT -JACQUES, D. ARON, P. (2004). *Le dictionnaire du littéraire*. Op Cit. P386

Donc, le merveilleux conduit à interroger notre capacité à objectiver, à connaître et à exprimer les lois du monde réel.⁴³

Pour certains, le fantastique merveilleux est caractérisé par l'existence et l'acceptation d'évènements surnaturels comme l'apparition d'un petit enfant qui ressemble à un agneau dans *Aigre doux*:

Un petit garçon tout habillé de blanc est assis au coin de l'abri(...) il est beau, ce chérubin aux cheveux bouclés d'or(...) Au bout d'un moment, sa bouche se remplit de sang. Cette scène me trouble et me peine à la fois(...) Il se met à bêler !... Sur la tête de l'enfant, des boucles de laine ont remplacé ses cheveux de lumière(...) Le petit agneau s'est endormi juste après sa lecture... Sur la tête de l'enfant, des boucles de laine ont remplacé ses cheveux de lumière(...) Le petit agneau s'est endormi juste après sa lecture...⁴⁴

Ici, il y a une apparence surnaturelle, cette apparence est ce petit enfant qui devient un petit agneau après la lecture d'une longue histoire. Et l'apparition de Noure pour Neil et Zaïna dans *On dirait le Sud* :

Les bruissements se déplacent. Ça se rapproche. Il lève lentement les yeux pour apercevoir à quelques mètres du "tout-terrain" des pieds, nus ; une clarté ; elle est entouré ; bleuissement diaphane ; veinules d'or ! Une lueur naturelle, pas celle d'une lampe torche ou celle d'un feu de bois, mais une douce nitescence contrastante avec les décors qui se cachent dans l'obscurité.⁴⁵

Tout ce surnaturel existant est accepté par le personnage anonyme comme une réalité, ou comme une existence et cela nous montre le merveilleux existant dans le texte, parce que le merveilleux c'est ce qui est surnaturel et accepté comme réel et existant.

Et ces évènements ne provoquent aucune réaction particulière ni chez les personnages, ni chez le lecteur. Nos recherches ont prouvé qu'il n'y a pas qu'un seul merveilleux mais plusieurs :

1.2.1.1 Le merveilleux hyperbolique

Où les phénomènes sont surnaturels car les unités de mesure sont beaucoup plus grandes que celles que nous connaissons : « *Je rencontre un étrange individu à l'allure de plouc avec quelque chose de patibulaire dans sa dégaine(...) Voilà pour le portrait*

43- TODOROV, T. *Introduction à la littérature fantastique*. Op Cit. P387

44- *Aigre-doux*. P. 168

45- *On dirait le Sud*. P. 31

du Minotaure bipède. Ce mammifère fait homme se dandine en marchant(...) Les étrangers ressemblent à des monstres mi-hommes mi-ruminant. »⁴⁶

Dans cet extrait d'*Aigre-doux*, on relève des mesures différentes, attribuées à un homme vagabond, que ceux qui existent vraiment dans la réalité.

Le merveilleux hyperbolique se manifeste ainsi dans *On dirait le Sud* :

Les sculptures des fumées s'assemblent pour former un éléphant rose. L'immense animal est juste en face d'elle(...) Au bout de deux ou trois kilomètres, elle bifurque à gauche, juste derrière un champignon géant de magma(...) Dans l'enclavement de deux roches immenses, une embouchure qui donne sur un cirque naturel recouvert de rocailles noires(...)
- Bonjour, s'écrit l' « éléphant – man.⁴⁷

1.2.1.2 Le merveilleux exotique

On raconte les histoires de pays étrangers au lecteur. Pourtant, ces histoires ne sont pas vraisemblables :

La ville dans laquelle j'atterris est grande, tentaculaire. Une épaisse nappe de pollution stagne sur cet ensemble de rues, de maisons(...) A l'entrée de la cité, sur un mur lézardé et sale, un tag souhaite la bienvenue à l'étranger, « La grande ville qui mange ses habitants vous souhaite... ». – Mon Dieu, Je suis tombé sur une mégapole anthropophage !...⁴⁸

Ici, le personnage-narrateur parle d'un lieu étrange, et qui reste, aussi vraisemblable, car le lecteur ne peut pas croire à une ville cannibale. « *C'est un lieu magique, un mirage malin ; arrêtons-nous, Neil. Nous sommes sûrement dans le territoire des djinns. Un endroit d'où personne ne revient...* »⁴⁹

Ici, le narrateur parle d'un lieu étrange, et qui reste, aussi vraisemblable, car le lecteur ne peut pas croire à un territoire des djinns.

46- Aigre-doux. P87

47- On dirait le Sud. P102

48- Aigre-doux. P104

49- On dirait le Sud. P70

1.2.1.3 Le merveilleux instrumental

Où apparaisse des objets irréalisables à l'époque décrite. Il se rapproche du merveilleux scientifique, qu'on appelle aujourd'hui la science-fiction. Ici, le surnaturel est expliqué d'une manière rationnelle, mais à partir de lois que la science contemporaine ne reconnaît pas.⁵⁰ « *Trop, c'est trop !* » *Dit la patate pensant se venger de la sorte de ces tortionnaires en toque blanche(...)* « *Tiens ! Prends ça sur la gueule !* » *Dit la frite en crachant de l'huile brûlante sur la figure du préposé...* »⁵¹

Dans *On dirait le Sud*, il se justifie ainsi : « *...des hyènes déguisées en végétariennes, (...) les chimpanzés qui ont de la suite dans les idées, utilisent le kit mains libres de leur cellulaire (...) de vieux lions fument paresseusement de l'opium pour oublier leur courage (...) les gazelles paradent et déambulent, habillées en hidjab noir...* »⁵²

Le passage ci-dessus relève de la surréalité, parce que tout ce qui est surnaturel est expliqué d'une manière rationnelle.

Mais d'après André BRETON qui ne parle guère du fantastique pour autant. Ce qui le fascine, en effet, c'est bien plutôt le merveilleux qu'il confond presque avec la beauté et qu'il estime. « *Seul capable de féconder des œuvres ressortissants à un genre inférieur tel que le roman et d'une façon générale tout ce qui participe de l'anecdote* ». ⁵³

Et pour Denis Mellier, le merveilleux représente un univers à l'intérieur duquel le surnaturel se voit naturalisé. Comme dans l'univers des contes de fées ou dans celui du seigneur des anneaux(1954-1956) de Tolkien, monstres, créatures ou pouvoirs extraordinaires, aussi étonnants soient-ils pour les personnages de ces histoires, ils font partie de l'ordre de ce monde. Si un personnage surnaturel y produit un conflit ou une agression, ceux-ci ne remettent pas en jeu l'ordre de ce monde, et leur présence ou leurs actions participent aux relations, pouvant exister dans cet univers.⁵⁴

50 - Encyclopédie libre, www.wikipedia.org, Op. Cit.

51- Aigre-doux. P 34

52- On dirait le Sud. P106

53 -STEINMETZ, J. (2003). *La littérature fantastique*. Paris : Puf. P 7

54 - MELLIER, D. (2000). *La littérature fantastique*. Ed. Seuil, Paris, p 15

Souvent, les hasards, le rêve, l'influence des drogues, l'illusion des sens, la folie, tentent de réduire le surnaturel et permettent de donner une explication irrationnelle à un phénomène qui l'était au départ. Tel est le cas dans *Aigre-doux* :

Les légumes sont hyper contents, ils applaudissent cette douillette illumination. « C'est formidable ! » S'exclament-ils, « En plus, pour notre confort et notre amusement, ils nous ont installé un manège. Le socle circulaire sur lequel nous sommes couchés se met à tourner. Quelle agréable et vertigineuse sensation ! Nous sommes comme les enfants légumes dans une fête foraine : enfourchant des montures en bois. Un tourbillon de bien-être et d'enchantement nous entraîne.⁵⁵

Comme le montre le passage ci-dessous dans *On dirait le Sud* : « *Le désert fou, le soleil doux, la forêt embaumée, les branches de jasmin, les seins de sable, les chameaux silencieux, les ondes fraîches et les poissons-chats. Tout un monde merveilleux et magique disparaît fugitivement.* »⁵⁶

1.2.2L'étrange

Le fantastique étrange est un genre du fantastique comme le merveilleux et le féérique.

Pour certains c'est celui des événements qui paraissent surnaturels, tout au long de l'histoire et qui, reçoivent à la fin une explication rationnelle.

Donc, lorsque le texte, en apparence surnaturel, débouche sur une interprétation logique et raisonnable, dans laquelle ce sont les lois naturelles qui prédominent, il entre alors dans la catégorie de l'étrange.⁵⁷

On trouve de différents exemples de ce genre dans le roman noir où prévalent deux tendances, le « surnaturel expliqué » (Chez Clara Reeve) ou celle du « surnaturel accepté » (ou du « merveilleux » chez Horace Walpole, Lewis et Maturin).⁵⁸

Il y a un étrange, où on ramène l'inexplicable à des faits connus, à une expérience préalable et par là, au passé.

Ce genre se retrouve dans la littérature d'horreur, dans le roman de Dostoïevski.⁵⁹ Le manuscrit de Saragosse en est un bel exemple. Tous les miracles y sont rationnellement expliqués, en fin de récit.

55- *Aigre-doux*. P. 36

56- *On dirait le Sud*. P. 185

57 - [http:// www.wikipedia.org/wiki/fantastique](http://www.wikipedia.org/wiki/fantastique)

58 - Ibid

59 - Ibid

Comme chez Edgar Allan Poe, on ne trouve pas de contes fantastiques à proprement parler, ses nouvelles relèvent presque toutes de l'étrange et quelques-unes du merveilleux.

On trouve que l'étrange impressionne et suscite l'intérêt du public et moins la réalité ordinaire. Comme dans *Aigre-doux*, les légumes ont une forme surnaturelle puis à la fin l'auteur leurs donne une explication en note de bas de page « *Légumes : plantes potagères dont les graines, les feuilles, les tiges ou les racines entrent dans l'alimentation.* »⁶⁰

1.2.3 Le féerique

Le mot féerie vient du latin *fatum*, le destin, la fée est un personnage doté du pouvoir d'orienter par la parole, le hasard de l'existence humaine. Elle apparaît à ce titre, dans toutes sortes de récits où surgit l'intervention d'une volonté surnaturelle.⁶¹

Œuvre dramatique qui laisse libre cours à la fantaisie et au merveilleux, la féerie se caractérise par l'intervention des fées, proprement dites, mais aussi, plus largement et même sans cela, par l'emploi de procédés évoquant le rêve, la magie, et l'extra naturel. Parfois, destinée aux enfants, elle a également connu le succès dans des versions habilement machinées, à l'intention d'un public adulte. Elle est un genre, surtout théâtral.⁶²

La féerie traduit le goût de la fantaisie qui anime de nombreux auteurs. Celui-ci ne se cantonne pas à un public défini, par son âge ou ses habitudes culturelles. En ce sens, la féerie incarne bien une part du plaisir, transmis par la création littéraire⁶³.

La féerie enchante encore les esprits du XVII^e siècle, comme le prouve l'étonnant succès de cabinet des fées, certaines créations fantastiques en utiliseront les figures.

Si le féerique laisse, volontairement en suspens le savoir, puisqu'il est entendu, a priori, que des événements, inexplicables en apparence, sont le fait des Dieux, des magiciens

60 - *Aigre-doux*. P. 37

61 - VIALA, A, SAINT-JACQUES, D, ARON, P. *Article de Paul ARON*, Op. Cit. p229

62- *Ibid.*, p229

63 - *Ibid.*, p230

ou répondent à des conventions allégoriques et folkloriques, le fantastique, en revanche, n'est pas placé sous un tel contrat de lecture.⁶⁴

Dans les dictionnaires grecs et les encyclopédies du XXe siècle, la première insémination du fantastique renvoie directement à l'imagination. Autres sens reçus : ce qui existe seulement dans l'imagination, ce qui comprend des images surnaturels relatifs aux hallucinations, ce qui n'existe pas « l'inexistant ». Aucune ne renvoie donc à la littérature fantastique et aux arts fantastiques. Il faudrait souligner l'amalgame conceptuel que l'encyclopédie Larousse, la version grecque, accède au terme, le fantastique a comme correspondant en français l'imaginaire.

La liste des synonymes fournissent au champ littéraire des accès multiples au terme primitif n'est pas limitée. Si le fantastique composait les sources d'un arbre, ses synonymes feraient fleurir une ramure vivement dense puisque l'établissement du terme fut appuyé sur un passé lointain, et édifia le point de départ pour d'autres notions littéraires du futur. En d'autres termes, le fantastique est une révolte, pas toujours hasardeuse et naïve, contre le réaliste, le réel et l'ordinaire.⁶⁵

Le fantastique, donc, doit remplir trois conditions essentielles :

D'abord, il faut que le texte oblige le lecteur à considérer le monde des personnages comme un monde de personnes vivantes et à hésiter entre une explication surnaturelle des événements évoqués. Ensuite, cette hésitation peut être ressentie également par un personnage ; ainsi le rôle de lecteur et pour ainsi dire confié à un personnage et dans le même temps l'hésitation se trouve représenté, elle devient l'un des thèmes de l'œuvre ; dans le cas d'une lecture naïve, le lecteur réel s'identifie avec le personnage. Enfin il importe que le lecteur adopte une certaine attitude à l'égard du texte : il refusera aussi bien l'interprétation allégorique que l'interprétation poétique.⁶⁶

64 - STEINMETZ, JL. Op. Cit. p 8

65- Kalliopi, Ploumistaki, (2004). *La naissance du fantastique en Europe*, Université Aristote de Thessalonique, p18.

66- Todorov, T. (1970). *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, p-37,38.

Ensuite il schématise les subdivisions du fantastique (nous présentons le schéma avec les exemples que l'auteur cite par la suite⁶⁷ :

Tableau N°01 : Les subdivisions du fantastique

Etrange pur	<i>La chute de la maison Usher (E.A. Poe)</i> (Des événements insolites expliqués par la raison : coïncidences, expériences des limites.)
Fantastique-Etrange	<i>Manuscrit trouvé à Saragosse (J.Potoki)</i> Des faits surnaturels recevant des explications rationnelles. Réel-imaginaire : rêves, folie, drogues. Réel-illusion : hasards, supercheries, illusions
Fantastique-Merveilleux	<i>La morte amoureuse (TH.Gautier)</i> (Acceptation du surnaturel)
Merveilleux-Pur	<i>Mille et Une nuits (Contes de fées)</i> (Evènements surnaturels sans provoquer de la surprise)

Todorov cerne, en outre, et sélectionne les thèmes du Fantastique. Soit, il y a les thèmes du *je* présentant les éléments admettant à la métamorphose, au surnaturel et au regard. Pour lui, autrement dit, le « *je signifie le relatif isolement de l'homme dans son rapport avec le monde qu'il construit, l'accent placé sur cet affrontement sans qu'un intermédiaire ait à être nommé* »⁶⁸. A l'inverse les thèmes du *tué* voquent les projections du désir ; le *tu*, alors, « *renvoie précisément à cet intermédiaire, et c'est la relation tierce qui se trouve à la base du réseau* »⁶⁹. De ce fait, Todorov relate la thématique du fantastique aux dimensions énonciatives, syntaxiques et pragmatiques ; le fantastique dispose un aspect purement syntaxique. Il propose ailleurs une formule du langage fantastique⁷⁰ :

Je+ Verbe d'attitude+ subordonnée (description de l'évènement surnaturel)

67-Todorov, T. (1970). *Introduction à la littérature fantastique*, p 49-62.

68-Ibid,p 163.

69- Ibid, p. 163.

70- Todorov, T. (1987). *La notion de la littérature*. Editions Points, Saint Arnaud, Paris. p. 43-44.

Le verbe d'attitude est souvent « croire » ou « penser », et selon la modalisation du verbe et de l'adverbe de manière le sentiment de l'incertitude en charge. A titre d'exemple : le narrateur d'*Aigre-doux* explique à propos de ses sentiments qui l'envahissaient : « *Je désire me rejoindre dans mon présent passé. C'était, je crois, à cette heureuse époque que je l'avais connue, cette femme qui aujourd'hui partage avec moi ma misère et ma folie. C'était aussi à la même période que j'avais rencontré ce diable de personnage...* »⁷¹

La cohérence méthodologique de cette analyse nécessite l'ouverture de ce chapitre sur trois points essentiels du fantastique.

Nous tenterons de montrer au début, le fantastique dans le roman, représenté par les descriptions pertinentes. Ainsi nous parlerons des différentes définitions, dès son apparition, en montrant son origine et son développement avec le temps.

Nous verrons, par la suite, les différents genres du fantastique qui sont : le merveilleux, l'étrange et le féerique.

Ces préceptes syntaxiques entretiennent l'énigme et, souvent conduites par des adverbes temporels « soudainement » ou « brutalement »apprêtent le lecteur de ce qui va suivre ; c'est l'accès avant de s'évader dans le monde fantastique.

La littérature fantastique entreprend l'époque des tournures succinctes, parce que le suspense et la confusion ne durent pas longtemps. Les passages du fantastique se manifestent dans les récits comme des répliques, donc le fantastique demande un effet rapide, d'où la concision et la brièveté.

Le fantastique ne peut pas être figuré dans une longue narration, au contraire le passage à une autre version, le rêve, la confusion ne persiste que peu de temps. Ces thèmes sont nombreux, comme R. Caillois ⁷²y expose : la venue des morts-vivants au milieu des vivants, le pacte avec le démon, l'animation des objets, la femme-fantôme, le rêve et la temporalité. Aussi, l'hostilité de l'élément maritime, l'amour malheureux, la solitude, les cas pathologiques, le double, la métamorphose et les préoccupations métaphysiques. Djamel Mati dans *Aigre-doux* évoque la notion de démon « *je repartais à la quête d'un*

71- *Aigre-doux*, p. 49

72- Caillois, R. (1965). *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, p. 159.

*diable généreux, en remerciant, bien sûr, le vieil oracle. (...) je pourrais toujours vendre mon âme à un diable, cela me ferait un peu d'argent. »*⁷³ Et parle aussi de l'animation des objets dans :

Sans réfléchir, je ramasse cinq cailloux par terre et les lui jette sur sa tête d'olive dévitalisée(...) Me propose l'olive qui se prend aussi pour l'œuf de Colomb(...) Pas bête, le concombre !(...) je m'apprête à sortir de ce bizarre lieu, quand pour la seconde fois, le concombre en chaleur me chope par le col de ma veste et me susurre dans l'oreille, en décorant son visage olivâtre d'un clin d'œil langoureux...⁷⁴

Le rêve occupe aussi une place primordiale dans l'œuvre de Djamel Mati

Randonnées en enfer...tant qu'à faire. Chevilles, poignées offerts aux fers. De nos serments, nous tenterons de rester solidaires et point nous taire(...) Et toujours et encore, de retour aux enfers ; rien à faire. Nous, versatiles, dociles, tant qu'à faire...Au réveil de mes randonnées escarpées, je m'aperçois que l'univers qu'occupent mes rêves se rétrécit chaque fois un peu plus tout en se peuplant d'indésirables mésaventures : je me réveille inéluctablement dans un espace réel qui ne cesse de se réduire⁷⁵

Le récit fantastique adapte une construction dont les étapes sont bien visibles⁷⁶: la préparation, la gradation et le dénouement. A la première, des indices annoncent que quelque chose va se passer (mystère), et les premières actions qui sont présentées comme inaccoutumées, rompent de l'univers rationnel. A la deuxième, les sentiments provoqués aux personnages (troubles, peur) et au lecteur (inquiétude) trouvent leur origine aux lois de ce nouveau monde (retour des morts, animation des objets, etc.) ; c'est, la fusion de l'irréel au réel (découvertes successives). A la troisième, c'est le retour à la réalité en procurant une explication raisonnable (fantastique-étrange ou

73- Aigre-doux. p. 51

74- Ibid p. 98

75- Ibid., p. 57

76- Propp, V compose une séquence unique pour les contes de fées, propose un modèle qui pourrait être appliqué même au conte fantastique à propos des personnages : éloignement, interdiction, transgression, tromperie, méfait, victoire, retour. Par contre, A.J.Greimas résume le modèle actanciel par la fonction de quelques actants : destinataire, destinataire, adjuvant, opposant, sujet et objet. Enfin, Ostrowski met l'accent sur la transgression : les personnages perdent leurs identité, les objets en gagnent une autre, l'action devient autonome, le temps obéit à d'autres lois (absence de linéarité, suspense, accélération). Huit éléments sont présentés dans son schéma : personnages (matière+conscience), monde des objets pris dans une action régie par causalité dans le temps et les buts.

étrange pur) ou absurde (fantastique-merveilleux). C'est la structure majeure des contes fantastiques. Donc, il s'agit d'une littérature non rationaliste qui «*offre l'image renversée de l'union de l'âme et du corps*»⁷⁷. Pour être défini le fantastique exige l'éclaircissement et la source occurrente des termes voisins, comme le merveilleux, le féerique, le surnaturel, la science-fiction. Ainsi le fantastique semble-t-il dépendre à un précepte tant littéraire qu'artistique. Il y eut une évolution du fantastique à toute littérature européenne, la démarche fut la suivante : du «*merveilleux mythologique*» au «*fantastique psychologique*». L'appel au fantastique est l'effet de stimulation de la réalité extérieure et intérieure, c'était la réponse, l'interprétation des mystères que suscite la vie. Jean Paul Sartre définit le fantastique sous cet aspect : «*ce qui est fantastique, c'est la nature quand elle obéit aux fées, c'est la nature hors de l'homme et en l'homme, saisie comme un homme à l'envers*»⁷⁸

77- Sartre, J.-P. (1947) «*Aminadab*» ou *du fantastique considéré comme un langage. Situations I*, Paris, Gallimard, p. 115.

78- Sartre, J.-P., «*Aminadab*» ou *du fantastique considéré comme un langage. Op Cit.*, p. 115.

Chapitre II : Narration éclatée et récits hétérogènes dans Aigre-doux.

Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté est l'histoire des hallucinations confondues d'un personnage, anonyme et inconnu qui se réveille d'un long sommeil hors du temps et qui découvre qu'il habite dans une venelle de la Casbah renommée point B au numéro 114 vivant sous l'emprise de somnifères dont l'effet est d'apaiser les rigidités attentives et de s'imprégner dans une quête de lui-même dans des pérégrinations de l'esprit encouragées par des impressions fantasmagoriques. Ce personnage narrateur amnésique fera une plongée dans un monde imaginaire intrigant, une immersion dans les détours des élucubrations de son esprit tourmenté où entreprendra sa quête intérieure et intuitive qui le conduira aux portes du désert pour un nouveau changement qui restera original. Nous nous trouvons alors pénétré dans le passage d'un envahissement sans limites dans les élucubrations d'esprit mystérieux et brouillé de ce personnage amnésique qui a décidé de quitter sa femme pour divaguer dans un monde totalement imaginaire et absurde.

Ce héros sans nom fait la rencontre *de personnages fantastiques, déroutants, surgissant de nulle part et disparaissant très vite où il apprendra à extraire le noble à partir du vil, à la manière d'un alchimiste, pour comprendre le sens ontologique de l'être*⁷⁹ souligne à juste titre Djamel Mati.

Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté est un roman à travers lequel nous essayerons d'étudier les dispositifs narratologiques qui s'étendent à travers la détonation formelle et commune des récits en considérant l'écriture de Djamel Mati un moyen qui franchit les différents principes et critères des variétés pour donner lieu à un incontestable assemblage commun.

De ce fait, il est confirmé que l'implication dans la narration du fantasmagorique, du délire, de l'onirique, du mythe et de l'absurde participent de la décomposition partielle du récit par la révolution des règles romanesques classiques. Le texte devient cet espace *sans dedans, ni dehors où s'engendrent les sens selon le jeu infini des signifiants*⁸⁰ pour s'ériger en *un mot, une suite de mots, une phrase nominale, un paragraphe, un non-sens*⁸¹ s'appuyant sur des manières formels tels que l'humour, la parodie, la dérision et la

79- Kalila /Contributions Etrangères, site Google *Mati Djamel* consulté en 2015.

80- Benveniste, E. (1988). Cité par Meshonnic, H. (1988). *Modernité, modernité*. Paris : Folio-Essai- Verdier, p.34

81- Kristeva, J. (1969). *Sémiotiké, recherche pour une sémio analyse*. Paris, Ed du Seuil, p.282.

satire. Ces procédés se mettent en alternance dans leur intervention convenable à l'intérieur d'un univers fictif et créent un univers romanesque fantasmagorique.

Djamel Mati essaie de mettre en place un changement scriptural de la continuité et de l'incertitude de plusieurs genres romanesques qui pose la problématique de l'interdépendance commun où *le jeu des écritures se joue sur un rapport très étroit (réel /irréel, espoir /angoisse) pour lequel la feintise devient une nécessité. Elle devient un style.*⁸²

Dans *Aigre-doux*, l'auteur appelle des catégories narratives variées et convoque sans cesse des procédés d'écriture créés sur la chronique, le fantastique, le discours hallucinatoire et fictif ainsi que sur l'éloquence de la dérision, de l'imagination et de l'ironie.

1. Prologue, épilogue et table des rêves

Aigre-doux raconte l'histoire du personnage -narrateur qui s'éveille un jour amnésique dans une petite chambrette ovale située dans la Casbah d'Alger à l'ex-rue du diable, au numéro 114 du point B. Il accomplit des immersions dans un monde cruel et déraisonnable en absorbant sans limites des narcotiques et quitte enfin le point B114 afin de partir dans le désert à la recherche de son passé et de son identité. Dans son aventure, il fait la rencontre des personnages fantastiques, insolites et étranges qu'il côtoie temporairement après avoir franchi la porte du désert où tous ces personnages le dirigent, chacun à sa manière, pour une transition en ce qu'il y a de bon en lui. Arrivera-t-il à trouver des réponses à ses bouleversements, à sa recherche principalement ontologique en rapport avec l'exigence humaine et le concept de la réalité ?

Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté est un roman présenté sous la forme d'une charpente en chapitres divers contenant des sous parties dont le nombre diffère d'un chapitre à l'autre.

L'histoire s'articule autour du narrateur-personnage qui se réveille dans une cabane de l'ex-rue du diable à la Casbah d'Alger après un long déplacement hors du temps où il va passer une période à travers laquelle il se rend compte que ses visions s'affaiblissent dans ce milieu concret limité et libre d'émotion.

82- Mati, D. *Le jeune indépendant* du 16/11 /2006, consulté le 12/06/2008.

Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté ordonne de façon successive quatre pistes narratives qui évoquent les étapes primordiales de la quête du personnage - narrateur amnésique - qui, sous la prise perpétuelle de barbituriques, quitte sa femme et le point B114 pour divaguer dans des espaces réels mais qui apparaissent virtuels, où il rencontre fréquente des personnages pour des moments donnés qui tracent son aventure jusqu'aux frontières du désert. En désapprouvant l'indolence dans laquelle il se trouve, il déclare d'une certaine clairvoyance qu'il est coupable vis-à-vis de sa femme qui la conserve avec tellement de sentiment d'amour et d'attention. Conscient de cet état tourmenté, prédisposé à un déséquilibre et envahi par des doutes existentiels attachés à cette amnésie qui lui cache des morceaux entiers de son existence et ignorant de fusionner les événements de son passé, le personnage - narrateur perçoit que le temps de prémunir cette femme passionnée et fidèle est venu et que le démarrage vers un dessein inconnu se dessine enfin après ces mois de incertitudes et d'inquiétudes.

Pendant cette période de questionnements de recherche du présent et de passé mêlée de sensations de déshonneur envers cette femme qui a fait son possible pour l'assimiler dans la réalité du point B114, il décide de partir vers l'inconnu en quête de lui-même, après des mois d'angoisse, de rêves éveillés et d'hallucinations provoqués par la prise incessante de pilules aigres-douces.

Le premier récit parle de cette première étape située à la limite du réel et de l'onirique, due à la prise de somnifères fait franchir l'univers narratologique plonge le lecteur dans une nouvelle écriture où le réel et le fantastique s'emmêlent forcément. Cet enchevêtrement du réel et du chimérique enfante intuitions et des rétrospectives d'images hallucinantes que le lecteur discerne à travers les chapitres de *L'amphore fracassée*, *Game over !*, *L'enfant do.*, *Les légumes ont en marre*, *Point d'eau*, *Laissez-moi* et *Les méandres ... Tant qu'à faire ?*

Cette écriture de l'imagination et de rêve s'organise autour d'un raisonnement de construction-déconstruction d'elle-même par la subdivision ou l'éclatement du *je* prenant en charge ces récits de rêves éveillés, de souvenirs diverses, de désagréables sentiments de *déjà-vu*, de *déjà-vécu* dans la décomposition des méandres de son *esprit ensablé* et des élucubrations de son esprit tourmenté.

Le deuxième récit sera celui de son entrée *les yeux fermés*⁸³ dans un monde fantastique, une fois la porte du désert franchie, notant le début de sa quête vers l'inconnu où l'ubiquité de songes conscients, de divagations fantasmatiques provoqués à la vision d'un minuscule grain de sable aux multiples facettes brillantes.

Le narrateur amnésique se rappelle d'un rêve bizarre, celui d'un étrange banquet où il tombe sur son âme sœur entrouvert-lesboyauxsuspendant- résidant en attendant d'être savouré par deux oiseaux falconiformes morbides. Délirant, il s'aperçoit alors la possibilité de supprimer ces horribles cauchemars de sa mémoire pour errer sur les empreintes de chameaux méfiant le temps dans l'espoir de récupérer les siennes.

Le personnage- narrateur flâne sans cesse dans un monde extravagant, visite divers milieux imaginaires à l'image du *douar aux artifices* en compagnie d'un *homo concombre* ou d'un vendeur de mouettes. Son imagination erre jusqu'à une cité cannibale mégapole où visions de zombies scrofuleux et déguenillé et souvenirs d'un réel durant la période coloniale française éclaboussent du fin fond de son souvenir assoiffé.

Ses périples l'emmènent sur la voie d'une prostituée recherchée par son frère qui lui raconte l'histoire bouleversante de sa sœur. Alors que le rideau s'enclot sur cette ville féroce, glauque et malsaine au point de pouvoir faire déguerpir plus d'un putois, il ne cesse d'halluciner pour se retrouver dans une cimetière à la quête de sa propre tombe au milieu de défunts abandonnés.

Il lui arrive même à se solliciter s'il n'était pas déjà mort au pied d'un arbre-conteur d'un angoissant drame : celle de cinq *bourgeois de la vie* adolescents assassinés au nom de Dieu par des loups sanguinaires. Il retrouvera les cinq innocents assis sur leurs pierres tombales- en compagnie d'un vieillard chantant une regrettable doléance pardonnant le Seigneur et reprochant la folie meurtrière des menteurs qui postulent créer en son nom.

La recherche de soi ou de l'identité se perpétue dans cet univers barbare et absurde : celui d'un charnier vivant- d'un village aux acacias *aux agrumes de potences*⁸⁴ où de jeunes *loosers* aux yeux ahuris jouent à une roulette russe où il faut décéder pour être le

83- Mati, D. (2005) *Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Editions APIC, p. 13

84- Ce sont des arbres dont les branches se terminent par un nœud coulant.

vainqueur. Puis dans la cité du savoir, il aperçoit des milliers de livres qui s'arrachent dans les vespasiennes de la ville transformées en librairies depuis la conversion des bibliothèques en fast-food.

Les hallucinations de son esprit se tourmentent à l'agglomération B114 où il croise une prostituée entre des zombies déguenillés et une femme voilée aux yeux émeraude qui lui relatera l'histoire de ce sombre hameau, transformée en une émouvante peine de malheureux hommes de ventres-creux. Ses périples le conduisent à la colline aux affolements imités en compagnie d'un petit garçon aux anneaux de laine qui se met à *bêler* au moment où le narrateur-personnage lui sollicite de lui relater une histoire. Ses pérégrinations fantasmatiques l'emmènent enfin dans une forêt incendiée et abondante où il fait une coïncidence prépondérante avec un vieux sorcier qui préconise d'affronter le temps et sa propre mort, d'inspecter son cœur avec pitié, s'épanouir et discuter avec les autres dans le désert.

L'histoire de la *Tour de Babel* était dans le pire des monde à la clémence de ces *dinosaures du pouvoir*⁸⁵, le narrateur-personnage ambulante se réveille, se submerge dans une ruelle moins obscure que les autres et se retrouve dans *une bouquinerie délabrée, éclairée par la lueur agonisante d'une bougie*⁸⁶ où les rats se nourrissent en toute tranquillité d'ouvrages sur le haut des étagères.

La crainte du mammifère rongeur le fait avaler une poignée de barbituriques pour s'éloigner de ce monde affreux. Rien n'y fait, d'autres rats manifestent pour envahir les villes, écartant le narrateur et ses ressemblants dans les résidus et débris contraints d'abandonner leurs origines et leurs coutumes et à leur rapacité. Il distingue alors le sommet de l'absurde lorsque des illettrés *assoiffés de la pensée* divaguent et transportent leurs chèvres, leurs poules et leurs galopins à la fête du savoir. Des ouvrages sous forme de liquide, dans des bouteilles en verre ou en terre cuite par une fusion d'informatique et d'alchimie, sont présentés à tous ces *oisifs de la lecture*⁸⁷ arrivés se désaltérer de livres de poche dissous et baver devant des *romans en cruche*. Enfin, il tombe avec un rongeur à la toison grise venu lui *faire les poches* à la librairie B114.

85- *Aigre-doux*, p.44

86- *Ibid.*, p145

87- *Ibid.*, p.148

Dans ce monde déraisonnable *les gens d'en bas* sont devenus périlleux pour la stabilité de l'environnement des rongeurs. Ils se pressent à s'anéantir par la structure de la décadence éthique ou spirituelle et leur impossibilité à vivre dans la propreté.

La quête initiatique du narrateur-personnage à travers laquelle il s'unit avec une gouttelette amoureuse, de vapeur, de bonheur jusqu'à l'utérus d'une femme-marathonienne courant et améliorant dans le sens inverse de la rotation de la terre pour consoler le Temps se cache par un déplacement dans le Temps avec *l'Alchimiste de sable et de pierres* qui lui recommandera d'en entendre que son cœur en admettant l'aigre et le doux de l'existence pour enfin saisir le cumul du monde. Le magicien lui confie des enseignements en lui disant que l'homme n'est pas seul dans le monde, et qu'il fait partie à une totalité.

La seconde et dernière quête astrale, le fait voler au-dessus d'une ville-tombeau pour participer, à deux cortèges funéraires, en présence de la dame au haïk blanc, aux yeux émeraude et à la chevelure rousse qui lui raconte l'histoire de ces deux amants morts sans s'être jamais rencontrés. A la manière de *l'Alchimiste*, la dame au haïk lui murmure que la vie est à l'image de cette *histoire de miel et de ciel*⁸⁸ transformée en tragédie faute d'avoir pu faire la différence entre l'aigre et le doux de la vie.

Le narrateur-personnage a pris à la lettre les conseils du sorcier, il écoute son *cœur-volcan* qui lui affirme que son tour est venu. En imaginant l'amour et la justice, il a été choisi pour la métamorphose, qui anticipera la fin de sa quête. La femme à la peau laiteuse apparaît une autre fois pour lui confirmer que c'est elle qui est sa libération et son soulagement. En intimant l'ordre de l'emmenant au *point B114*. Des songes préalables, un ensemble de panoramas et de décors imaginaires et de figures tournoyants qu'il essaie de reconnaître malgré tout s'installent alors à tourbillonner sur son rétroviseur.

Dans ce tourbillon d'images et de visages reconnus, des sons qui lui retournent à l'esprit, lui parlent *de patience, d'épreuves, du temps, de la mort et de la métamorphose*⁸⁹, le soulagement est proche et se matérialise *en une fraction de seconde et en un fragment d'espace*⁹⁰ dans une quiétude; il s'est pénétré dans un long tunnel de

88- *Aigre-doux*, p.202

89- *Ibid.*, p.253

90- *Ibid.*, p.253

lumière qui l'emmène au milieu d'une oasis de verdâtre et diaphane. L'impression d'être débarrassé de ses tissus et de son âme s'empare de lui dans un épanouissement radieux, dans un comportement singulier de l'inavouable, fameux et divin instant zéro. L'aboutissement de son transition se subsiste dans la douceur de deux chairs en se mouvant en accompagnement de ses ressemblants spermatozoïdes tous conscients qu'il ne doit en rester qu'un au milieu de la cavité naturelle, *celle du Tout et du Rien, de l'Homme et de l'univers, de l'Origine et du Recommencement*.⁹¹

En devenant un narrateur-spermatozoïde, rétréci avec discernement de l'esprit, distingue les déclarations embaumés et agréables de la vie matricielle qui s'enracinent et lui rafraichissent ses provenances et ses origines pour *savoir aimer et aimer savoir*.⁹² Le narrateur existe et s'étend dans une nouvelle ampleur spatio-temporelle, celle d'un nouveau cycle variable dans la jubilation démesurée où il flâne dans un océan de sable, dans un désert rocheux, amenant ses détours inextricables et respectables. En quiétude avec lui-même, il s'aperçoit dans un autre corps rajeuni, poli et glabre : celui d'une femme, à la peau imberbe et lisse, contente de sa métamorphose.

Ainsi est le dernier rêve de sa quête commencée à l'ex-rue du diable et tourmentée dans le désert après la Transition pour une perpétuelle Renaissance, peut-être au point B114. Après une nuit de rêves bizarres, la narratrice se retrouve dans une petite cabane en bois- avec un colocataire- isolée au fin fond du désert explorant de nouveaux espaces grâce à sa *longue-vue* vers d'autres femmes qui, à l'aide de jumelles similaires, elles observent aussi d'autres distances dans l'espoir de s'éloigner pour un monde extraordinaire où les *préjugés et les interdits, les non-dits et les non-sens*⁹³ ne sont plus présents.

En harmonie avec sa nouvelle personne, la narratrice se décrit sans énigmes comme subordonné à ce groupe des collaboratrices de l'espoir et du désir dans une autre terre, une autre cabane perdue au milieu de nulle part semblable bizarrement à la sienne et à l'intérieur de laquelle un autre couple vit sa vie aigre-douce dans un autre point B 114.

91- Aigre-doux, p.259

92- Ibid., p263

93-Ibid., p 267

2. La narration éclatée ou l'enchâssement des récits

Nous allons faire l'analyse des actions qui fondent le premier récit qui anticipe le départ du narrateur après neuf mois passés dans la chambrette ovale de l'ex-rue du diable. Nous allons mettre en lumière les différentes expressions absolues de l'écriture à travers le schéma narratif. Souvent les récits répondent à ce prototype exposant une composition conforme regroupée en cinq points :

- Une situation initiale : état stable du début de l'histoire.
- Élément perturbateur : évènement qui rend la situation instable.
- Péripéties : ce sont le développement du récit.
- Élément équilibrant ou de résolution : il apporte une solution positive ou négative.
- Une situation finale : le retour à l'équilibre.

Au sens large, le récit est la représentation verbale de l'histoire, or, l'histoire est une succession d'évènements réels ou fictifs, situés dans un cadre spatiotemporel précis.

Le récit peut se définir aussi comme *transformation d'un état en un autre état. Cette transformation est constituée d'un élément qui enclenche le procès de transformation, de la dynamique qu'il effectue (ou non) et d'un autre élément qui clôt le procès de transformation.*⁹⁴

Nous essayerons d'évoquer l'enchâssement des récits qui est une technique fréquente dans notre corpus. C'est lorsqu'un récit intègre en son sein un ou plusieurs autres récits ou bien c'est une technique de narration qui consiste à raconter une histoire secondaire dans une autre principale. Todorov définit l'enchâssement comme : « *L'inclusion d'une histoire à l'intérieur d'une autre* »⁹⁵

Et si nous parlerons de l'enchâssement, nous serons obligés de parler de la métalepse narrative qui est une figure de transgression des niveaux narratifs par exemple l'entrée d'un personnage extradiégétique en tant que personnage agissant dans une histoire qu'il

94-Reuter, Y. (2000). *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Ed .Nathan /HER, p. 47

95- Todorov, T. (1996). *Les catégories du récit littéraire*, p.140.

n'était censé que raconter. Elle consiste à produire un effet de réel dans la fiction. Le changement des niveaux narratifs fait paraître clairement la rupture et la discontinuité entre les récits entremêlés au sein de l'histoire.

D'après Genette, la métalepse est : « *Toute intrusion du narrateur ou du narrataire extradiégétique dans un univers diégétique(ou de personnages diégétiques dans un univers métadiégétique), ou inversement (...)* Nous entendrons à toutes ces transgressions le terme de métalepse narrative »⁹⁶

Dans le roman « *Aigre-doux* », l'écrivain favorise les fantasmes et divagations d'un narrateur amnésique à la recherche de son identité et dans lesquels son statut de narrateur, sa domination fictive, s'affaiblit progressivement de la prise de parole des personnages qu'il coudoie tout au long de sa quête hallucinatoire.

L'initiale voie narrative qu'il projette revient à éprouver de déchiffrer l'atmosphère qu'il discerne à la suite d'un déplacement étendu hors du temps. Il ne se rappelait ni de son épouse ni de ses enfants. Son aptitude d'un vouloir faire est dépendant des barbituriques qui lui ont été ordonnées par des médecins qui n'ont rien saisi à ses supplices. Il se met à imaginer, à fantasmer et à halluciner par l'intermédiaire des pilules aigres-douces qui ne lui consentent que de persister en faisant émerger dans son sommeil d'anciennes et abominables intuitions tachées de parcelles liés à un réel préalable.

Le narrateur se réveille un triste matin à l'ex-rue du diable de la Casbah dans une amnésie absolue qui lui cache des résidus de son passé et qui l'entrave de repérer des réponses à ses angoisses et questionnements ontologiques. Dans une situation lymphatique et fantasmatique dû à la prise permanente de barbituriques, il est en proie à des rétrospectives de représentations angoissantes, de songes conscients, de souvenirs de son passé et des fantasmes indéfinis.

Les intuitions et les divagations feront en sorte de maintenir la vitalité puisqu'aucun geste n'est abordé par le narrateur pour l'évolution de son premier état. Ce dernier est dans une situation d'inertie et complètement soutenu par sa femme. A un moment donné, il se rend compte qu'il est passif et il ne produit aucun effort envers sa compagne et son foyer ce qui fait preuve d'une certaine conscience lorsqu'il se déclare à lui-même

96- Genette, G. *Figures III*. Seuil, Paris, collection poétique, 1972, p.18

ne plus assister et accepter de l'aide de cette dernière. C'est incontestablement cette oisiveté qui bloque en quelque sorte l'achèvement des événements qui s'alternent et complètent une cohérence narrative qui débute par une stabilité que n'importe quel élément vient déclencher les péripéties. ET là commence un état de déséquilibre ; par l'action d'un protagoniste qui met fin aux problèmes ; la stabilité est réinstallée.

L'état initial demeure cependant réservé dans un équilibre à l'image d'un comportement oisif dans lequel le narrateur amnésique paraît content dès son réveil dans sa chambre ovale. Il essaie de réapparaître et de se retourner mais toutes ces tentatives semblent inutiles et regrettables *J'ouvris les yeux comme on ouvre une vieille échoppe fermée, pour dépôt de bilanles grincements de mes paupières se retroussant, me firent mal.*⁹⁷

Le changement d'une situation à une autre ou d'un état à un autre, développe la cohésion originale du récit tout en soulignant sa fin dès le moment où le narrateur-personnage revient se bourrer de barbituriques pour s'extirper de son milieu inaccoutumé et hallucinant. Les songes et les fantasmes sont toujours présents, malgré qu'il soit éveillé et son imagination troublée erre par la prise de pilules. Toutefois, nous remarquons qu'aucun événement ne commence et que la situation initiale du réveil se gèle pour ne pas installer une cohérence narrative.

3. Une suite ou une succession de plusieurs récits hétérogènes

La discontinuité de ce récit se justifie par la suite ou la succession de récits seconds de rêves conscients, intuitions et hallucinations du narrateur où des souvenirs antécédents s'enracinent pour se manifester sous formes de flash-back, de parcelles d'un vécu inaccoutumé dans un monde complètement aberrant. L'introduction de ces récits imaginaires et réels en même temps se substitue à une narration dérivée d'un état alarmant qui constitue le mouvement du récit - et ruine par la même épreuve de mutation de la situation initiale.

Des récits seconds se répandent telle une infinité d'événements ou de péripéties absurdes et parfois extravagants supportées par le narrateur dans cette petite mesure à l'image de ce que

97- *Aigre-doux*, p.13, 14

J. Ricardou met en exergue dans son ouvrage intitulé « *Qu'est-ce que le structuralisme* »: « *Tandis que la narration passe, il ne se passe rien : l'on parcourt seulement des aspects simultanés* »⁹⁸ à travers les pérégrinations du narrateur qui, dans les affres et hallucinations de son esprit, fait des confrontations avec des êtres fantastiques et étranges pour être en accompagnement dans de différentes aventures fantasmagoriques que nous allons dévoiler ci-dessous dans la hiérarchie du roman .

3.1. Premier chapitre d'Aigre-doux : La chambrette ovale

3.1.1. L'amphore fracassée

Le personnage- narrateur s'éveille et se rappelle des formules qui tournent dans son imagination : « *Ils ont fracassé l'amphore, les marchands de sable qui hantent mes nuits pour les saupoudrer de sablon, ils l'ont fracassée pour la vider de sa sève ! En voulant trop la secouer, ils ont fini par la briser en mille morceaux.* »⁹⁹

Il est question d'un rêve bizarre fait la veille et qui l'a troublé tant il semblait réel. En ouvrant les yeux, le narrateur déchiffre ce rêve étrange après coup en se rappelant de cette cruche antique qui était abritée de représentations remémorant des scènes du passé. Ensuite, en affermissant soigneusement la cruche dont les portraits évoquant des conquêtes de vie se meuvent dans un ornement sombre et navrant le narrateur accompagne, comme une vision, un monde tourmenté fuyant ordres et destinations des châtelains.

L'immersion dans ce monde chimérique s'accomplit par les périples du narrateur qui est capable de se déplacer avec une commodité inaccoutumée *hors des contraintes des distances et du temps. Je franchissais d'une simple foulée les fleuves et les rivières aux relents délétères.*¹⁰⁰

Il survole les plaines et les monts, et il aperçoit les tours de Babel pour leur apprendre à ne plus comprendre et à ne plus s'entendre, franchir les détroits du château, et voler au-dessus des rues et des faubourgs. Il est certain que cette amphore maltraitée est l'emblème de l'Algérie devenue médiévale où des forces scélérates du conformisme

98- Ricardou, J. (1978). *Poétique, Qu'est-ce que le structuralisme*. Paris, Coll. Point, Ed. Seuil, p.82

99- Aigre-doux, p.19

100- Ibid., p.19, 20

islamique installent des écoles discrètes chargés de faire un lavage de cerveaux de leurs enfants par l'obscurantisme.

Dans la plèbe des Harragas Dieu est absent des lieux de confession où ils embarquent sur de maigres radeaux de Méduse *vers des rivages aux contours chimériques, jamais atteints et à perpétuité espérés.*¹⁰¹ Pendant que les Seigneurs de ces tours de Babel trouvés par le narrateur festoyaient autour de grandes tables qui débordent de *victuailles arrosées de vin à la couleur et au goût de sang,*¹⁰² les traces des mains de leurs esclaves s'effaçaient inévitablement à mesure que les chiromanciens inassouvis se réprimandaient de leur mort assuré. L'agonie sans fin de *l'Amphore* qui représente *l'Algérie* détruite par les gens sortis de sa propre terre, par ces *gens sortis de son propre glaise*¹⁰³. Cette fin de l'amphore rend le narrateur très accablé qui demeure faible *les bras en croix*¹⁰⁴ au triste destin de son propre pays, un pays noirci par tant de malheurs.

3.1.2. Game over !

Le personnage-narrateur se réveille une autre fois dans un monde chimérique dans lequel flâne son esprit tourmenté dans cet atmosphère tumultueux et triste où il assiste de la fenêtre de sa chambre à une manifestation de gens pitoyables et accablés qui secouent des télécommandes et rugissent leur colère d'avoir été *déconnectés* à leur insu. Le narrateur est amnésique et ne reconnaît plus rien, ni les personnes, ni les lieux. Tout est bizarre pour lui. C'est seulement sa femme qui lui explique qu'il ne peut y avoir d'état éphémère entre le on /off et qu'en dehors de cette concomitance, « *ce peuple que l'on croyait réduit à une plèbe de cobayes stériles et anesthésiés n'hésite plus à sortir de sa torpeur pour cracher sa colère.* »¹⁰⁵

Pour le narrateur, il lui paraît rêver tout en étant plutôt conscient pour concevoir ses songes embourbés dans lesquels il essaie de s'expulser pour réapparaître de nouveau dans un monde meilleur. Il se sent perdu entre ses cauchemars et la certitude que ces affres qui se dispersent dans cette chambrette ovale ne le consolent plus. Il manque du courage, il voulait tant faire entôler par ces protestataires privés de leurs connexions.

101- Aigre-doux, p20

102- Ibid, p21

103- Ibid., p 22

104- Ibid., p 22

105- Ibid., p 24

Le communiqué dictatorial dicte à ces irréductibles : « *Tu ne saliveras point ! tu n'achèteras point, tu ne riras point, tu ne fantasmeras point, tu n'espéreras point !* »¹⁰⁶

En interdisant à cette population de voir les publicités qui grâce à ces dernières les gens s'alimentent. Le chantage termine: les brigades se mobilisent pour taquiner la masse déconnecté et privé à tout jamais de films libérateurs « *ces films du soir très tard, ce que l'on dit ne jamais regarder, mais que l'on ne rate en aucun cas. Ces films qui libèrent les instincts à défaut de libérer les esprits.* »¹⁰⁷ Et de jeux-télé où d'autres gens gagnent des voyages pour ailleurs et des voitures neuves par le télé-achat promoteur des rêves imités. Tous ces jeux sont immédiatement refusés à la masse entière en criant *Game over !* Les jeux sont faits !! Comme si leur vie n'était en réalité qu'un jeu qui dépend des instructions tyranniques injustes et absurdes.

Ils les reconnecteront, ils appuieront sur le bouton « *On* » pour que cette population demeure dans une somnolence profonde. Dans un autre monde, plus loin, les lumières s'allument et les gens s'éveillent.

3.1.3.L'enfant do

En fin de journée les protestataires des tubes cathodiques se dispersent à cause du ciel qui se met en colère et qui pousse des rafales de pluie. Fatigués d'avoir trop crié vainement et ils sont certains qu'ils sont et resteront des *losers* éternels. Les gens du peuple retournent dans leurs trous tandis que les rats sortent des leurs pour occuper la rue. Les pouvoirs ont gagné: tout le monde est déconnecté. Le narrateur est brisé et accablé, il prend ses narcotiques au goût aigre-doux dont l'effet est immédiat. Il s'allonge sur son divan pour dormir une autre fois afin d'atteindre aussitôt les paradis artificiels et quelques rêves bleus pour oublier cette maudite ville.

Le narrateur erre dans un monde imaginaire et fantasmagorique à travers les élucubrations de sa conscience tourmentée. Il se trouve incompetent et épuisé de s'installer entre ses songes auxquels il absorbe et la dure réalité qui l'entoure.

Le rêve se disperse dans son esprit et se concrétise par le manque de guillemets engageant des propos en italique qui émettent un nouvel hymne national offert à la

106- Aigre-doux, p.25

107- Ibid, p 25

délicatesse et à l'amour à travers tous les médias : radio, journaux, télévision et pages publicitaires.

Les fines et douces expressions de ce nouvel hymne suivies d'une musique hallucinogène chantées par le narrateur-personnage, qui était avachi par une overdose de barbituriques au goût « aigre-doux » et endormi calmement mais demeure conscient pour se rendre compte qu'une bonne partie de cet nouvel hymne est repris d'une ancienne berceuse chantée par nos mères :

Dodo l'enfant, do !

Dodo l'enfant, do !

La nation s'endormira, bientôt !

Aux écoliers sans écoles, à leur tableau noir comme leur avenir, à leurs craies qui n'écrivent plus « demain », à leurs gommes qui effacent leur mémoire, à leurs crayons qui ont perdu leurs couleurs, à tous ces petits innocents qu'endort.

Dodo l'enfant, do !

Dodo l'enfant, do !

Vos vacances c'est pour bientôt !

Pour les jeunes et moins vieux sans avenir et sans une thune, sans boulot et sans rire, ceux qui, à longueur de jour et de nuit, adossés aux masures de la honte, désespèrent en fument l'oubli.

Dodo l'enfant, do !

Dodo l'enfant, do !

Sur les murs sales, tu poseras ton dos !..... »¹⁰⁸

Il s'est réveillé encore une fois dans cette chambre où s'installe une odeur de moisi pour macérer ses songes de détresse. Comme chaque jour, il est entrain de sortir d'un rêve cauchemardesque pour s'envahir dans un autre qui semble plus réel et plus cruel. Sa femme est toujours-là pour le reconforter mais lui, ne la supporte plus au point d'avoir envie de l'étrangler.

3.1.4 Les légumes ont en marre

Le narrateur décide de ne plus parler à sa compagne sauf échanges continuelles d'onomatopées pendant que les problématiques ontologiques qui ne cessent de percer sa conscience et qui ne trouvent plus une réplique concrète dans ce point B au numéro 114 : *Où suis-je ? D'où viens-je ? Et qui suis-je ?*¹⁰⁹

Il se dégrade de plus en plus physiquement et psychologiquement. Il est devenu une *loque sans substance, une andouille*¹¹⁰. Les émotions du narrateur s'affilent au point de

108- Aigre-doux, p.29

109- Ibid., p.32

110- Ibid., p. 33

percevoir une odeur de chanvre indien qui s'échappe d'une marmite où des légumes crient dans l'eau bouillonnante. En étant certain de la nécessité de protéger ces légumes, il plonge ses mains dans le faitout d'eau chaude et s'y brûle. Sans réfléchir, sa compagne lui donne ses pilules aigres-douces qui le mettent dans des hallucinations tirées d'un réel préalable.

Les apparitions de légumes sous forme humaine prient le narrateur de les aider perpétuent qu'il se met, à ce moment aussi, secrètement et sans réflexion, à chercher ses comprimés sans abandonner des yeux les légumes mijotant dans l'eau bouillonnante.

L'effet des barbituriques est immédiat, un épais brouillard chaud se lève dans la chambre. A travers les vapeurs fumantes, j'aperçois des figures étranges. Longitudinales ou arrondies, ces formes presque humanoïdes, je les vois de toutes les couleurs, elles traversent mollement le mur de buée évanescence pour se pencher sur moi. Les veulent me parler, mais leurs mots s'évaporent dans les émanations de chanvre indien.¹¹¹

Hallucinant à outrance, le narrateur se divise et nous raconte l'histoire d'une recette allégorique de légumes humanoïdes expérimentés à la cuisson, dans une courte durée de contentement tout en passant en inspection non sans conscience et raillerie toutes les manières de cuisines depuis la nuit des temps à nos jours où des micros rafales d'ondes les traversent et les font cuir de l'intérieur.

3.1.5. Point d'eau

Le narrateur se réveille encore une fois au point B114, une journée pluvieuse se dessine, il essaie de profiter de la pluie pour se laver nu sur le bord de la fenêtre. En se déshabillant, il découvre son hectisie avec ébahissement devant les gens qui restent réjouis et déficients devant ce scandale aussi aberrant qu'exceptionnel. Les voisins n'arrivent pas à comprendre son état d'extravagant altéré avalant l'eau de pluie pour assécher son esprit et le rendre plus clair

Je bois pour irriguer mes neurones et empêcher ma mémoire de d'assécher, je bois parce que je ne veux pas que mes rêves et mes souvenirs se fossilisent. Sous cette douche atmosphérique, chaque goutte d'eau, qui s'écrase sur mon corps, me procure une sensation mitigée de bien-être et d'un « déjà vécu » douloureux. Dans ma tête, j'essaie de rassembler les pièces du puzzle.¹¹²

Pendant que la pluie tombe sur son corps et tout en continuant de se laver devant un rassemblement de passants radieux, il demande à sa femme pourquoi les robinets ne

111- Aigre-doux, p 33

112- Ibid, p38

fonctionnent plus. Elle lui éclaire qu'il s'agit d'une suspension générale des robinets du pays et que tout le monde en parle mais ce n'est pas une raison de se mettre nu devant les gens. Soudainement, le narrateur se rappelle indistinctement que *là-bas aussi il n'y avait pas d'eau* alors que sa compagne lui demande où est situé ce là - bas, il lui répond qu'il ne sait pas vraiment mais certainement dans sa tête.

Sa femme commence à lui expliquer que depuis cette grève des *nez-coulants*¹¹³, les gens ont changé puisque la débrouille et la décadence se sont répandues. Elle lui dit que les gens deviennent de plus en plus sales parce que *les trabendistes*¹¹⁴ proposent un fluide consistant qui peut remplacer les valeurs du liquide manquant. Et une autre rumeur dit que des avions-cargos alimentent *les nantis* du pays avec de l'eau importée des pays voisins.

Elle lui explique aussi que les mitigeurs ne font qu'ambitionner une eau potable et saine coule dans leurs *veines d'acier*, contestant l'eau souillée. Les autorités accusent ces *nez-coulants qui ont du nif*¹¹⁵ et engagent les associations de collaboration anti-terroristes pour les écarter.

Le narrateur amnésique n'arrive plus à maintenir cet univers déraisonnable où des robinets rebelles et désobéissants ont converti les gens et où les tumultes absurdes s'imposent à d'autres incohérences au sujet de cafetières dont la dose de café coûtera plus cher qu'un verre d'eau sale.

Le narrateur effaré demande encore une fois à sa compagne *où suis-je* elle lui explique qu'il est chez lui au point B114 de l'ex-rue du diable. Il se voit étranger à ce monde de robinets honnêtes et hautains, il redemande à sa compagne ses pilules pour se rendormir.

113- Aigre-doux, p40

114- Trabendistes : cocktail de financiers, de boursiers, d'économistes, trafiquants et d'affairistes véreux et sans scrupules dont la seule maxime est « le profit ! ». Le « trabendisme » est reconnu comme étant une activité professionnelle très revalorisée. Cette fonction, très prisée, ne demandant aucune qualification universitaire ou écolière, est à la portée de tout crétin voulant accéder rapidement à un niveau social enviable, p.41

115- Nif : honneur, fierté. Cette notion était prépondérante chez les hominidés, bien sûr tombée en désuétude, depuis. N.d.l.r : Nous pouvons donc considérer que nos robinets sont assez vieillot... (Antédiluvien dans ce cas précis), p.41

3.1.6. Laissez- moi....

Le doute et l'ambiguïté persistent dans son esprit, le temps semble suspendu sans aucune incidence sur ses monotones journées qui se muent en cauchemars constamment accompagnés d'une impression de déjà-vu. Le narrateur halluciné se sent incapable à stabiliser ses souvenirs avec conformité dont le fil se vérifie patent puisqu'il ne se rappelle même pas la femme endormie qui prétend être son épouse. Il se sent coupable à l'égard de sa femme, parce qu'il n'arrive pas à lui faire l'amour en se limitant de penchements hallucinatoires voluptueux. Cerné entre deux situations d'esprit qui dérivent de cet imaginaire écœurant et intolérable et d'une douloureuse réalité vécue au point B114 où il se contentait dans une déraison salutaire qui le soutiendrait à décider entre s'enfuir ou persister auprès de sa femme. Le narrateur dévore ses comprimés qui le font vivre et jouir un chimère conscient naval et marécageux. Cet ultime se disperse dans le vide de la chambrette ovale et son lit-barque navigue en accompagnement de poissons rouges sur une mer d'été.

Cette illusion de joie aquatique se tourmente dans l'austérité du narrateur flânant et accomplissant même un soubresaut acrobatique sur ses mains aisément. Il se rend à son travail entre des gens content qui dévoilent leurs chairs en pleine consonance avec cette ornementation bleue sous un soleil étincelant.

Le narrateur ne cesse pas de rêver, il décide enfin à déclarer son amour à sa bien-aimée qu'il convie à déjeuner sur l'herbe glauque : leur plaisir est tangible, l'affection et l'émoi sont prodigués et sa modeste bien aimée commence à verser des larmes de joie. L'espace et le temps n'existent pas dans ses rêves bleus, il essaie de s'attacher à un nuage qui passe, de s'y disposer et se laisser emmener joyeusement par un zéphyr pâteux. Le narrateur se met à survoler en cernant les poings escorté d'hirondelles qu'il cajole pour les gratifier de fredonner à ses côtés. Envahi de bonheur, il se déplace d'une facilité étrange: en haut de sa rue, il rencontre des copains avec lesquels il profite d'une soirée inoubliable au milieu du gazon frais et décoré d'une nuit sélénite et brillante : telle était l'imaginaire fantasmagorique de ses songes bleus.

3.1.7. Mes meilleurs ennemis

Le narrateur-rêveur reprend le dessus sur les péripéties en ingurgitant par lampées ces maudites gélules, repoussant toute dépendance qui ne pouvait plus tenir. Le narrateur s'enfuit alors son présent hallucinant en se rappelant sa confrontation avec son meilleur ennemi. Il désire se réhabiliter dans un temps prodigieux, dans son *présent passé* dénonciateur de souvenirs prospères avec sa femme et de mémoires regrettables lors d'une rencontre avec ce diable de personnage.

La cohérence narrative faisant engouffrer ces récits suivants retarde la progression de l'éloquence première et elle est présentée sur le plan formel dans une charpente en italique sans transition ni guillemets.

Afin de se contenter et bien jouir de la vie, le narrateur demande de l'argent à son meilleur ennemi le diable qui avait déjà tout déboursé. Donc, il se met à le suivre afin de négocier son âme au marché qui coutait nécessairement à décapiter. En se moquant et voulant troquer, il propose au fils de Satan la permutation de leurs âmes. Ce dernier dit oui et s'incline étrangement. Le diable est devenu une petite âme d'humain tout en étant surpris et dérouté, en tourment et n'ayant plus aucune valeur, il essaie vainement de ravoir son âme auprès du narrateur-démon qui s'accommode immédiatement d'être son *meilleur ennemi* après cette conciliation satanique.

3.1.8. MéandresTant qu'à faire ?

Le personnage-narrateur préfère quitter l'endroit parce qu'il perçoit que le B114 le refuse et l'encourage à reprendre la parade de tous ses *Moi Damnés* dans les détours sombres de parcours abrupts.

Il déclare son départ de cette matrice qui le spolie de son passé vers les méandres obscurs des hallucinations de son esprit embourbé et agité laissant renoncer des propos absurdes des *Mois damnés*. Une variation narrative qui tolère l'extension d'un discours irrationnel parfois même énigmatique et incompréhensible confirme le détachement d'une intuition intérieure du personnage- narrateur aphasique d'un monde diégétique à l'autre :

Et que ferons-nous de nos âmes, de nos corps ou de nos cœurs, offerts aux fers des enfers, Alors, peut-être, attendre, surprendre, l'unique espoir, vengeur, toujours paré du suaire, salutaire, rédempteur. « Attendre, peut-être, surprendre, comment ? ». Des

opiniâtres ténèbres aux faibles lueurs, la césure est de glaire, ses bras de lierre nous entraînent dans des combats pervers, dans des victoires corrompues et dans des défaites gagnés grâce à notre ténacité cupide. Au-dessus de nos têtes, ces cieux d'ébène aux éclairs tueurs qui forent les chairs, qui taraudent les rêves ; devant l'orage grondeur, qu'aurions-nous pu faire, sinon nous taire, le cœur aux fers... « Tant qu'à faire, laissons les fers ! ».¹¹⁶

Ainsi sont représentées les randonnées raides d'un esprit tourmenté, *tant qu'à faire*, dans de sombres méandres et hallucinations qui abandonnent son âme dans des calamités embarrassantes. Un discours hallucinatoire et irrationnel en est le résultat instantané, lequel se mêle dans la narration pour approuver un vacillement du récit indéterminé.

Le matin, le narrateur délirant découvre que ses rêves sataniques s'évaporent à l'image de la nouvelle chance à laquelle sa douce femme essaie de le faire approuver en se donnant un *mal de chienne pour me réhabiliter avec la nouvelle vie...* « *Ne t'en fais pas mon chéri, tu vas bien finir par te retrouver, j'en suis certaine* »¹¹⁷. Pour lui, cette étrange compagne ne lui sert pas dans sa quête de soi et de son origine incertain.

Le personnage-narrateur se trouve inapte de se trouver facilement avec cette dame tellement assidue, il décide d'abandonner ce point B 114 pour un autre endroit qui peut apporter des éclaircissements à ses interrogations ontologiques. La vie tel un prisonnier dans cette mesure ne l'intéresse plus et il trouve qu'il est nécessaire de quitter cet enfer.

La vie actuelle, dans cette piaule, ne me convient plus. Celle d'avant ? Je ne m'en souviens plus et celle qui va suivre, je préfère ne pas trop y penser. Je crois qu'il faut aller chercher ailleurs, mais sûrement pas à ce point B114...un autre peut-être. Je dois sortir de ce labyrinthe onirique, je dois quitter ces quotidiens bigarrés et inconsistants, je veux enlever de ma tête cette douloureuse sensation de déjà-vu et de cette perdurable insatisfaction.¹¹⁸

Devant ces propos, son affectueuse accompagnante se met à pleurer mais pour lui il est temps de partir pour ne pas dénoncer son honnêteté envers elle. Un profond sentiment d'espoir et de désespoir submerge le personnage amnésique qui se dirige vers une destination inconnue pour rattraper son passé après plus de neuf mois de doute et d'angoisse auprès de cette femme. Toutefois, il se sent incapable de concrétiser son amour dans l'harmonie et la disponibilité de l'être aimé, puisqu'il ne connaît pas encore son passé. Le narrateur-personnage décide alors de quitter ou de sortir de ce labyrinthe

116- Aigre-doux, p.56

117- Ibid, p 57

118- Ibid, p.58

onirique car il se sent étrange et incompréhensif. L'errance reste le meilleur refuge dont l'itinéraire demeure énigmatique, ce n'est que le commencement de quelque chose qu'il doit aller quérir au point B114 pour quitter ce quotidien sournois, fait de déplaisants sentiments insignifiants de *déjà-vu* aggravant les affres de son esprit tourmenté.

3.1.9. Récapitulation du premier chapitre d'Aigre doux

Le narrateur-amnésique se réveille dans une chambrette ovale de l'ex-rue du diable à la Casbah. Il ne sait pas qui il est ni d'où il parvient. Il veut s'engager dans une quête pour connaître son passé tout en ayant de l'espoir de se retrouver. Néanmoins son itinéraire narratif se fera de chez lui et à travers son immersion dans un monde réel et fantastique à la fois par l'absorption constante et méthodique de narcotiques. Il se met à la recherche de son identité où ce qu'on appelle « une quête de soi ». Une quête par son esprit qui ne cesse de flâner dans un monde fantastique là où il va rencontrer des personnages qui vont l'aider et l'orienter dans son aventure. Il erre sans cesse dans ses tourments et ses hallucinations cauchemardesques sans l'intervention ou la réintroduction de la réalité. Le sujet-actant demeure en situation de dislocation par rapport à son identité et il n'arrive pas à se situer dans un monde réel :

Ma raison est embuée par des vapeurs qui viennent de l'intérieur, je sens mon corps flotter dans un espace sans dimensions « Et si toute ma vie n'est qu'un mensonge ? » Et si ce que je vis en ce moment n'est que le fruit de mon imagination malade(...) Je suis allé de villes en villages questionner les gens, les éléments et les pierres sur mon passé. Je n'ai toujours pas trouvé de réponses, toujours pas d'indices ! Uniquement des rêves absurdes et épuisants. A chacun de mes réveils, je sors amoindri, fatigué par une longue nuit de combat avec mes tourments. ¹¹⁹

Il reste incompetent, dépourvu de toute forme de savoir faire, de pouvoir faire et de vouloir faire, il est tout le temps endormi et lorsqu'il se réveille, il se retrouve dans une chambre avec une femme qui lui apparaît étrangère et des enfants qui restent anonymes dans son esprit. Un monde étrange qui l'oblige de prendre régulièrement ses pilules aigres-douces pour repartir dans les élucubrations de son esprit tourmenté et errer d'un monde à un autre.

119- Aigre-doux. p. 122

Le narrateur reste stagné voire confiné dans un espace réel et onirique à la fois, un monde fait d'hallucinations et de tourments. Il est toujours loin de son objectif qui reste dans le doute.

3.2. La narration des méandres : deuxième chapitre d'Aigre-doux

Le second chapitre est constitué de seize récits et il est intitulé *Les Méandres* et qui contient l'histoire des aventures et /ou mésaventures agitées et violentes du personnage ambulante et fréquentant différents villages, hameaux, endroits, agglomération pour rejoindre à multiples poursuites les frontières du désert.

3.2.1. Les amants, c'est franchement...

Le personnage -narrateur décide de quitter sa compagne pour aller à travers les détours de son esprit tourmenté, il ne sait pas vraiment où partir. Tout en étant conscient de ne pas avoir la possibilité d'aimer cette étrange femme ni vivre avec elle sous le même toit, il se sent coupable de lui avoir fait assez d'ennuis et d'anxiété et de ne pouvoir l'aimer et lui apporter de la tendresse qu'elle aurait mérité. :

Après plus de neuf mois de doute et d'angoisse, j'ai fini par quitter ce quartier, ce passage, cette maison, cette chambrette : le point B114 et surtout la femme pour qui je pensais être revenu. La pièce ovale était devenue trop exiguë pour moi, pour elle. Il était temps de sortir de son existence, je ne me trouve pas le droit de la lui offrir plus.¹²⁰

Il sort sous un ciel gris qui crache dessus, en portant un tout petit bagage sur son épaule résumant sa pauvreté, le narrateur quitte les lieux pour aller à la recherche de soi et de ses origines.

Nous essayons de présenter les hallucinations de ce personnage errant qui est en quête de son origine selon leurs agencements d'émergence dans les méandres de son esprit tourmenté. Le personnage amnésique est victime d'une continuité de cauchemars dépouillés et de fantômes fugitives qui évitent la cohérence narrative dans une dimension fantastique où le réel et l'imaginaire s'entrecroisent dès qu'il avale ses barbituriques.

120- Aigre-doux, p.66

3.2.2. Sur les traces de mon ombre

Dans ce récit s'installe une instance narrative qui se subdivise pour se consacrer à la narration mise en abyme d'une pensée sur les affres des bien-aimés, sous forme d'un flash-back harmonieux. Au fur et à mesure, il relate le commencement de son aventure énigmatique vers l'inconnu.

Le narrateur-personnage s'oriente à utiliser l'autoroute des laissés pour compte rapidement pour rejoindre son passé et avoir la possibilité d'exister dans le présent sans faire attention à tous ces malheureux qui périssent sur le bas -côtés de cette boue de goudron.

L'intervention des deux récits « *Les amants, c'est franchement...* et *Sur les traces de mon ombre* » s'insèrent dans la situation initiale *des méandres* et contribuent à l'éclatement textuel en accrochant momentanément toute narration active supposée rappeler le progrès de modification des hallucinations du narrateur-amnésique dans son embarras chimérique.

Ce récit ralentit l'évolution du personnage et l'apparition d'une force opposante dans la narration alors que le parcours de la quête a véritablement débuté:

Me voilà donc dehors, tout est en moi, rien sur moi. Je quitte la vieille cité pour un voyage qui durera une heure ou une éternité(...) Aujourd'hui commence le début de ma quête (...) je me sens pénétré par une étrange sensation : celle d'entrer dans une nouvelle dimension. Est-ce mon esprit qui chavire ou est-ce la route qui est faite en pâte à modeler ? Plus j'avance, plus mes pieds s'enfoncent dans une gadoue de goudron qui ralentit mon avancée.¹²¹

Le mouvement des actions ne se poursuit pas immédiatement hors du passage du seuil du désert et sa pénible chute sur la terre sablonneuse qui montre réellement le début des aventures dans les méandres de son esprit tourmenté. Malgré l'impression d'impuissance, de faiblesse et d'inquiétude, il commence sa quête vers l'inconnu dans ce grand désert dans lequel il s'introduit en franchissant le grand portail en bois d'acacia. Dès lors ses pérégrinations pilulaires se feront dans un ornement effrayant, rocheux et caillouteux. Un soleil zénithal le vise et détruit agressivement son ombre.

Le narrateur anonyme part en quête de son origine et de son identité, dans ces alentours désertiques dont les déclarations de graveurs d'images apparaissent sous les bordures charnelles des dunes mouvantes sous l'excitation du simoun. Il a envie de connaître ces gens sculpteurs d'images et de peintures pariétales dessinées sur les cloisons des pierres

121- Aigre-doux, p68, 69

de grottes à moitié noyées dans le sable pour atténuer ses tourments et récupérer son âme.

Le narrateur étant désespéré et épuisé se met à masser les flancs sablonneux de la dune pendant des heures « *Je me mets à fouiller dans les entrailles d'une dune, les mains brûlées par le contact des grains embrasés par le soleil pyromane. Mes doigts cherchent fébrilement pendant des heures dans un sablon fuyant.* »¹²²

Nous avons remarqué que dans ce temps les actions s'arrêtent et il n'y a pas un progrès au niveau des séquences narratives, le narrateur constate aussi que cet état ne déclenche pas de nouvelles aventures, et il est convaincu que ce désert ne lui apporte pas des réponses à ses interrogations sur son identité et son origine. Cependant, son imagination se perpétue à travers l'intervention de potentialités raisonnables par les microscopiques miroirs du petit grain de sable qui persiste sur sa paume souffrante qu'il essaie de déchiffrer avec un sentiment curieux plein de quiétude et d'inquiétude.

Le narrateur-amnésique erre sans cesse à travers ce petit grain de sable aux diverses figures.

Ce que je vois me rassure et m'inquiète à la fois : (...) Un désert combien vide pour nos regards, mais combien plein pour nos cœurs, un désert plein de révélations ! Une végétation luxuriante tapissait ces vastes étendus (...). Sur les facettes polies du petit grain de sable, je vois aussi de grands Preux qui étaient venus bien avant moi dans cet endroit, à la recherche de la vérité.¹²³

Il perçoit un paradis perdu au milieu de nulle part en croyant que ce dernier le met en étroite relation avec ses interrogations identitaires et existentielles. Cependant, le narrateur essaie d'assimiler que le désert n'est pas l'origine des hommes, ni de leurs tristesses, ni de leurs tourments. Il comprend que les Hommes sont les créateurs de leurs élucubrations de leurs esprits tourmentés. C'est à partir de cette réflexion que le narrateur continue à errer et chercher dans le grand désert son origine et son existence.

Le narrateur-personnage se pose trop de questionnements ontologiques, et à travers ces derniers une certaine conviction s'installe dans son esprit tourmenté que les facettes de ce petit grain de sable font apparaître que ce sont les Hommes qui ont inventé leurs propres déserts et leurs hallucinations. A un moment, il a découvert deux *rapaces charognards ailés* qui veulent l'accompagner en essayant d'évaluer son anéantissement et qui attendent le moment convenable pour festoyer sa galère. « *Au loin, le chant*

122- Aigre-doux, p.74

123- Ibid, p.74

séculaire de vent qui s'infiltré dans les rochers berce mon corps endolori et mon esprit chaviré par les tourments, par tant de questionnements...Avant de sombrer dans le sommeil, je jette un regard circulaire : tiens ! Les vautours ont disparu. »¹²⁴

Il se réveille après une longue nuit passée dans le désert alors que l'aurore lui rappelle un rêve bizarre vu dans cette nuit qu'il raconte tout de suite dans cette atmosphère fantasmagorique provoquée par la représentation de ce petit grain de sable aux multiples facettes étincelantes.

Dans ce rêve étrange, il y avait un banquet où il perçoit avec étonnement un homme ensanglanté, entouré des deux vautours qui ont festoyé de ses viscères et que ce dernier lui ressemble :

J'ai fait un rêve étrange : il y avait un banquet, j'étais assis, entouré de deux grands oiseaux falconiformes à la tête déplumée, au sourire narquois. Sur la longue table, gisait le corps d'un homme éventré d'où pendouillaient des viscères et des lambeaux de chair ensanglantés. Le visage de ce pauvre malheureux ressemblait au mien. (...) et je reprends mon interminable marche sans mon ombre ni mes traces.¹²⁵

Le narrateur décide d'effacer ce rêve angoissant de sa mémoire et essaie de reprendre son chemin au milieu du désert. Après de longues pérégrinations, il aperçoit des chameaux étranges, qui blatèrent entre eux.

Je les entends se raconter les dernières annales colportées par les bourrasques chaudes de cette nuit. (...) A mon approche, ils me regardent d'un œil amusé puis se redressent majestueusement pour reprendre leur interminable voyage. Instinctivement, je marche sur leurs traces, dans l'espoir qu'ils me conduiront peut-être vers les miennes et m'aideront à retrouver mon ombre.¹²⁶

Toutefois le personnage en quête de lui-même manifeste une véritable intelligence en analysant ses propres intuitions fantasmagiques. Les interrogations qu'il tire de sa concentration radieuse du désert sont alternativement l'objectif d'un renforcement. Il se rappelle quand le désert répondait à ses questionnements qui alimentaient son esprit tourmenté.

Evidemment, l'aventure fâcheuse du personnage dérive de ses hallucinations et de son esprit tourmenté alors qu'il vient tout juste de s'éveiller de son effondrement sur le sol

124- Aigre-doux, p. 75

125- Ibid, p 76

126- Ibid, p76

sablonneux. Plus tard, il s'aperçoit que les deux charognards sont là à virer autour de lui, ils sont déguisés en oiseaux qui attendent pour festoyer. Pendant ce temps, le personnage amnésique dort un moment et en se réveillant, il ne sait pas combien de temps il a passé dans cet espace. Quand il se relève il remarque que la *Porte du désert* a disparu.

Son voyage se perdure dans cet espace imaginaire qui se répand de sorte que, même émergeant d'un rêve étrange, le personnage halluciné revient dans un espace irréel plein de chimères et de représentations angoissantes. Donc le narrateur se sent plus vieux et il n'a aucune idée du temps passé dans ce grand désert.

En effet, le petit grain de sable lui a divulgué la vérité et le langage du désert que le personnage n'a pas su entendre :

Ici le vent règne en maître architecte. C'est lui aussi qui sculpte les décors, c'est encore lui qui parle aux nomades dans l'idiome des dunes. Mon séjour dans ce désert m'a appris au moins une chose : il existe un langage qui va au-delà des mots. Le silence, le souffle du vent, le battement d'un cœur sont plus évocateurs que tous les écrits, tous les discours ; la contemplation d'un simple grain de sable révèle tous les mystères de la création et permet de découvrir les merveilles des mondes.¹²⁷

Par la suite, le narrateur s'interroge d'après sa quête ontologique au nom de tout Homme cherchant son origine et son identité, convaincu que seuls les Hommes sont à l'émergence de leurs propres élucubrations :

Combien de gens ont parcouru ces étendues stériles avant moi ? Combien le feront-ils après moi ? Sortirons-nous indemnes de cette traversée ? Qu'allons-nous trouver comme mobile pour nous complaire dans notre dérégulation et l'attribuer à la fatalité si nous refusons de le traverser ? Sommes-nous des alibis pour justifier la cruauté de ces contrées sans vies apparentes et qui pourtant rassèrent les itinérants érudits qui les sillonnent ? Existerait-il réellement un désert des Hommes et un désert des Temps ? Faisons-nous fausse route dans notre traversée ?¹²⁸

Le narrateur se trouve égaré face à toutes ces interrogations qu'il doit leurs trouver des réponses, mais cette fois-ci c'est un phénomène étrange qui lui répondre à ses questionnements ; c'est le Simoun : « *lorsque le simoun m'avait parlé de son pays. La chaude voix bourdonne encore dans ma tête, répondant à mes naïves questions.* »¹²⁹

127- Aigre-doux, p 78

128- Ibid, p 78

129- Ibid, p78

Après un long discours avec le simoun, le narrateur décide de reprendre son chemin. Il est content parce que maintenant il est sur les traces de son ombre. Il referme la porte du désert mais il entend une voix au fond de lui qui lui dit que c'est là qu'il reviendra, même si sera son dernier jour.

3.2.3. Le radeau

Le narrateur extra vaganta toujours l'esprit ensablé par sa dernière visite du désert, il essaie de se faire prêter des pistes de sable *d'une mer absente*¹³⁰ qu'elle s'est retiré en laissant derrière elle *des mots d'excuse éparpillés dans le sable*. Il ramasse un coquillage qu'il pose sur son oreille pour qu'il puisse « *entendre le désert murmurer son histoire dans le bruit des vagues. Je l'imagine se retirer, lentement, doucement, sans grand vacarme, laissant dans son lit le sable et la rocaille.* »¹³¹

Le narrateur s'imagine dans une plage d'une mer défunte, il sent la fraîcheur et l'humidité de cette dernière. Une dernière vague fait rouler à ses pieds une fiole en verre contenant une écriture jaunie par le temps qui lui raconte l'histoire de sa traversée émouvante sur un radeau de bonheur qui se trouve face à une mer houleuse en compagnie de fugitifs sans noms échappant la mort dans un radeau de misère pour les ramener à la fin dans « *leur horrible passé, présent et avenir ! A notre point de départ... Au point B 114.* »¹³²

Le narrateur arrête de lire cette histoire des marins audacieux et malchanceux, donc le rêve s'arrête à ce moment-là. Dans sa tête, des souvenirs bercent ses réflexions et lui fait perdre le fil de ses pensées, il ne cesse de se poser des questions qui restent toujours sans réponses. Ses mauvaises réminiscences le ramènent malgré lui à son point de départ, celui du point B114.

3.2.4. Le conte de la vache

Le narrateur amnésique erre sans cesse, il se trouve cette fois-ci derrière des collines, dans une nouvelle route et une nouvelle ville, où il rencontre un étrange individu mi-homme mi-ruminant, une espèce de *Minotaure bipède*. Après conversations et

130- Aigre-doux, p82

131- Ibid, p82

132-Ibid p 86

négociations, le *pauvre vagabond* va l'accompagner sur cette longue route qui paraît sans fin. Après quelques jours le narrateur finit par s'habituer à la présence de ce *pauvre bougre* jusqu' au jour où il découvre qu'*Abdul* lui a tout volé pendant un drôle de songe de vaches et d'herbes.

Le narrateur se rappelle de cet étrange rêve où il appartenait à une collectivité rustique d'un hameau méfiant sur une plaine herbeuse arrosée par les eaux d'une rivière au doux bruissement. Cependant un troupeau inaccoutumé de vaches amaigries s'est mis sur les prairies du village, une de ces dernières demanda aux villageois de les soutenir à s'alimenter vu que les feuillages brouillées de fleurs colorées qu'elles mangeaient commençaient à gâcher et ne leur apaisaient plus leurs faims. Après négociations, les habitants du village tranchent que chaque individu prenne en charge une vache maigrichonne. Le narrateur avais aussi pris, il l'emmenait partout où il allait, elle devient par la suite *une vache savante capable de raisonner et d'agir comme un humain*¹³³ jusqu'au jour où elle refuse de rester dehors de la maison. Abdul la vache s'était déjà monopolisé la maison, ses amis et elle n'a pas oublié de changer les fermetures et les documents de la maison. Le narrateur se trouve seul, déçu, et ruiné par cette maigrichonne vache qui lui a volé tout ce qu'il disposait, il remet en question sa générosité exagérée et son innocence. Il souhaitait voir ce drôle de rêve avant qu'*Abdul* lui a tout volé, *si j'avais fais ce rêve une nuit plus tôt, je crois bien que j'aurais saigné Abdul !*¹³⁴

3.2.5. Les frères du fils unique

Après l'escroquerie d'*Abdul* et la fameuse vache, le narrateur décide de ne plus faire confiance en personne. Il raconte ensuite un étrange rêve où ils possédaient plusieurs frères alors qu'il est le fils unique, une période de philanthropie démesurée où ses misérables frères l'interpellaient inlassablement pour partager *dix balles*, sa nourriture, *sa nouvelle bagnole*, son *futal*, sa chemise jusqu' à l'arrivée d'un nouveau frère qui lui réclame les clefs de la maison ainsi que sa femme qui prétend lui préparer des petits plats, et lui repasser ses vêtements.

Le narrateur venait nous raconter ses réminiscences avec un ton ironique qui évoque de l'absurde et l'hyperbole qui participent à leurs tours à un arrêt de la continuité ou la

133- Aigre-doux, p.91

134- Ibid, p.92

cohérence narrative. Après toutes ces détresses et déceptions vécues avec Abdul le minotaure, la vache égoïste et les soi-disant frères qui n'ont pas cessé de demander, le narrateur décide de continuer sa quête mais cette fois-ci avec beaucoup d'attention et de vigilance : *A partir de maintenant, je ferai attention aux prédateurs et même aux autres : ceux qui ne le paraissent pas. Je le jure devant Dieu et surtout devant ces^{22s} crétiens d'hommes !¹³⁵*

3.2.6. Le vendeur de mouettes

La quête se poursuit et l'emmène dans une bourgade qui paraît fautive. Ne sachant pas où aller, il rentre dans un café maure, il est accueilli par un serveur qui *ressemble à un petit concombre surmonté d'une olive sans noyau¹³⁶* qui lui apporte une tasse vide posée par terre et il réclame en plus un pourboire. Cet *homo-concombre* vient lui proposer un instrument de navigation : *une boussole désaimantée* qui ressemble à un compas magnétique. Mais malheureusement cette dernière ne sert à rien car son aiguille tourne *au gré de son bon gré¹³⁷*. Le narrateur se retourne vers *le douar des artifices* pour s'expliquer et là il découvre que cette bourgade de rêve n'existe pas, ils sont démenagés sans laisser de traces.

A ce moment, Le narrateur découvre qu'il est tombé encore une fois dans un piège et il est victime de sa naïveté, il se rappelle aussitôt les expressions d'un ami *violoniste* qui a hérité de son milliardaire tonton de milliers de mouettes qu'il présentait à des montants fascinants à ses compagnons. Tout en étant heureux et content de cet héritage, il alimentait gracieusement les mouettes en leur donnant à manger tous les poissons de la mer.

La drôle histoire du vendeur de mouettes s'arrête soudainement quand le narrateur découvre que ce n'est qu'une hallucination et cette aventure n'a jamais été vécue. Le douar aux artifices s'est évaporé. Le narrateur-amnésique garde toujours dans sa main la boussole *désorientée* du serveur du café maure : *l'homo-concombre* et dans l'autre main les coquillages collectionnés sur la mer asséchée.

135- Aigre-doux, p.96

136- Ibid., p.97

137- Ibid, p.99

3.2.7. La ville cannibale

Dans ce récit, le narrateur atterris dans une ville grande, tentaculaire, mégalopole, anarchique, chaotique, cannibale : *la grande ville qui mange ses habitants vous souhaite...*¹³⁸

Ce récit hallucinatoire peut être considéré comme un moment d'absence du narrateur comme tous les récits précédents, il erre sans cesse et il est en proie aux élucubrations de son esprit tourmenté. Sur un trottoir, un pauvre *bougre mal fagoté* essaie de vendre des drapeaux à des gens promeneurs qui ne le voient même pas : il fredonne une berceuse « *Dodo, l'enfant do...dodo l'enfant do...* » Cette dernière lui rappelle celle de la chambre ovale du point B114 de l'ex-rue du diable.

Cette ville cannibale appelée aussi par le narrateur mégalopole anthropophage n'est autre que la ville d'Alger que le narrateur ne la jamais nommé explicitement, il nous a donné l'image des travaux du Metro entamés il y a longtemps et qui n'a pas vu le jour à cette époque-là. Puis errant dans cette ville cruelle, il se retrouve dans une décharge publique où il rencontre des gens étranges : « *Tous les gens de ce quartier paraissent abattus et leurs gestes sont lents et imprécis. Ils se déplacent comme des somnambules, leurs regards sont éteints. Sont-ils aveugles ou bien font-ils exprès de marcher les yeux fermés ?...Ce sont peut-être des zombies ?* »¹³⁹

Le narrateur se sent perdu, égaré, désorienté et navré par le désintéressement de la plèbe indifférente qui vit dans ce détour de malheur et de décadence, il fait la rencontre avec une vieille femme qui demande un visa pour quitter le point B 114.

Ensuite, il voit un homme assis à côté de lui, un vieil homme, il semble à la fin que le narrateur et ce dernier ne sont qu'une seule personne. C'est un vieil homme, cireur de chaussures dans cette cité de misère qui ne lui avait pas laissé le choix. Il se remémore un temps où il discutait avec sa femme dans leur merveilleuse villa sur les altitudes de la ville. Puis, il est devenu aujourd'hui un pauvre cireur de chaussures, il vocifère devant l'inattention des gens indifférents qui ne saisissent toujours pas comment il en est arrivé là. Ce dernier se rappelle les souvenirs de son passé estimable en sachant que, ce soir, il s'endormira le ventre vide. Il se remémore aussi d'un passé où il était aisé et

138- Aigre-doux, p.104

139- Ibid p. 106

parlait un bon français. Aujourd'hui dans la ville populaire où *la misère n'est pas uniquement dans la rue, mais surtout dans les âmes*¹⁴⁰. Il est devenu malgré lui cireur de chaussures qui déforme une langue qu'il maîtrise parfaitement :

Céri missieu ! Il baisse la voix et murmure comme pour se corriger « cirez Messieurs, s'il vous plaît, cirez pour que je puisse manger. » En fait, le pauvre homme est obligé de déformer une langue qu'il maîtrise parfaitement et ce pour deux raisons : la première, est qu'il faut parler dans un langage adapté à la situation qu'il est forcé de vivre ; la deuxième, parce qu'il craint les réminiscences d'un passé respectable, avant sa déchéance, quant on l'appelait Monsieur.¹⁴¹

Le narrateur essaie de quitter alors cette ville cannibale qui l'appelait *le C.C.C*¹⁴² et n'arrive pas à sortir de cette dernière car toutes les ruelles se terminent en obstacles .Il finit par tourner en rond dans cet obscurcissement verdâtre de ce labyrinthe. Dans l'enchevêtrement des ruelles, il trouve une femme qui l'aborde, et l'entraîne dans une misérable mesure et lui prend la main avec finesse tout en observant les empreintes de sa paume. Le personnage-narrateur perdu dans le temps lui chuchote, qu'il est à la recherche de son passé pour pouvoir vivre en fonction de ce dernier. Elle ne lui répond pas et détourne son regard. Le narrateur la serre et ferme les yeux pour se réveiller le lendemain dans une chambre d'un imbroglio avec un sentiment de confort et de sécurité. Soudainement, il se rappelle un débat avec une espèce étrange, en état d'ivresse, rencontré dans un bar et qui lui raconte l'histoire de sa sœur *diseuse de bonne aventure* et qui a disparu depuis longtemps. Il quitte *la taverne aux folles*, en se rappelant de l'ultime nuit passée avec sa femme qui lui avait parlé d'Amour.

3.2.8. Le rideau ! Le rideau !

Le narrateur-personnage se sent espionner par des regards malicieux derrière son dos, chaque personne derrière son rideau, enfermés dans un monde abstrus. Derrière ces rideaux existe une variété de personnes, celui d'un père de famille désargenté et désespéré, d'une masse en délire pour que cesse cette tragédie, d'un enfant qui attend des guignols qui lui promet une vie pleine de joie et de rires, un malade condamné *qui*

140-Aigre-doux, p. 109

141- Ibid., p.110

142- L'auteur donne cette définition en bas de page : *centre de la cité cannibale, appellation certifiée et contrôlée par tous les zombies de la ville*, Ibid., p.110

*veut en finir avec cette mascarade d'existence*¹⁴³, d'une femme dissimulée et emballée par des tabous inventés, d'un amant médusé qui trouve le mari de sa belle caché par le rideau, d'un vieux fatigué d'une vie qui ne termine pas et qui attend qu'on lui baisse le rideau, et de cette foule qui se compose de faux associés inquiétés par l'assassinat du *Monsieur qui leur a fait confiance et choisit de lever tous les rideaux*¹⁴⁴

La vie des habitants de cette mégapole anthropophage continue et ils n'ont pas un autre choix que de vivre derrière un rideau qui les gouverne. Il se précipite à quitter ce monde sordide avant même le coucher de soleil.

3.2.9. Au paradis, on ira tous !

Le narrateur a marché longtemps en se nourrissant du pain et des dattes fourrées aux dragées psychotropes. Après cette longue marche, le narrateur pétris une petite galette qui l'imagine comme une galette des rois à la base de pain ramassé et de ses psychotropes. Après la prise de plusieurs morceaux, il plane en overdose pour ne plus sentir la débâcle du monde et celle de sa vie. Plusieurs questions Les doutes s'évaporent de son esprit tourmenté:

Et si toute ma vie n'est qu'un mensonge ? Et si ce que je vis n'est que le fruit de mon imagination malade, pis encore, une grande conspiration orchestrée par des esprits dominants qui essayent d'étudier, d'influencer, de guider mes comportements, les envies et mes sentiments ? Je ferais donc partie d'une immense bouffonnerie où mon existence et ma mort ne m'appartiennent nullement (...) « et si j'étais mort, si je n'étais plus de ce monde sans que je m'en rende compte ? Tel un fantôme hantant son propre esprit ? Serais-je prisonnier de ce purgatoire attendant une ultime délivrance ? Comment le saurais-je ? ¹⁴⁵

Le narrateur amnésique est persuadé que l'extrême traitement, pour apaiser sa douleur est de s'expulser dans une autre dimension. Il se sent planer dans un espace sans limites au milieu d'un cimetière accompagnés de bourrasques de sable et de pierres.

Le narrateur-personnage rencontre une jeune femme triste, éplorée que le deuil lui fait vieillir, lui lamentant que dans cette ville ce sont les vivants qui se retrouvent en enfer, et que se sont menés ici par leurs tourments, et qu'il a eut une *longue guerre sans nom*

143- Aigre-doux, p 118

144- Ibid., p. 118

145- Ibid, p. 121

*ni raison avec pour seule excuse : Dieu, et pour seul but : le paradis.*¹⁴⁶ Il lui réplique son errance tourmenté qui est pleine de songes qui n'ont pas de sens et qui sont sans raison au point où il ne sait pas où il se trouve :

Je ne sais pas si je vis cela en dedans ou en dehors. « Suis-je dedans ou dehors ? »
(...) je slalome entre les tombeaux en déchiffrant les épitaphes effacés par l'oubli,
Je cherche un nom : le mien. Je le cherche désespérément, mais pour le trouver, il
faudrait que je le connaisse ce patronyme ! Je voudrais ta¹⁴⁷nt me retrouver mort !
Je serais au moins fixé sur mon funeste sort.

A la sortie du cimetière, un noble vieillard attire l'attention du narrateur et évoque en lui une réminiscence sournoise de son patriarche dont il lamente avec émotion la disparition et qui a vécu longtemps avec lui sans l'avoir connu. Le vieillard est entouré des cinq gosses assis sur des pierres tombales et qui attendent avec patience leur tour, ils font les défunts pour éviter la mort. Le vieillard commence à fredonner une complainte ennuyeuse sur les fleurs qui finissent par se faner, les chemins sinueux qui s'entremêlent, les mères qui attendent leurs enfants qui ne reviennent plus, la folie meurtrière des uns qui assassine le bonheur des autres, l'avidité des gens qui se transforme en vertu et sur les usurpateurs qui s'accaparent de Dieu pour valoir leurs complots menteurs.

Le vieil homme lui explique que Dieu n'est pas responsable de cet univers absurde, Il est le responsable d'un monde meilleur : *faire éclore les roses et faire sourire les enfants, lever les soleils et coucher les crépuscules, souffler les brises et allumer les étoiles au firmament, déplacer les déserts et fixer les mers.*¹⁴⁸

Le narrateur veut quitter ce lieu morbide mais à la sortie du cimetière il distingue *un de ces dingues qui attisaient les flammes de l'enfer avec leurs pharisaïques prêches incendiaires.*¹⁴⁹ Cette silhouette malade n'est autre que le gars aux kamis qui semble le connaître, il est devenu vieux aussi vite car il collectionne tous les défauts que la bêtise humaine peut engendrer. Ce dernier essaye de solliciter et demander le pardon aux visiteurs de la nécropole qui semblent indifférents, il tend honteusement sa main salie de sang et murmure des mots d'excuse et des prières pour justifier ses crimes maintenus au

146- Aigre-doux, p.122

147- Ibid., p.123

148- Ibid, p. 127

149- Ibid., p. 128

nom de Dieu. Il s'approche du piètre vieillard, le narrateur remarque son état de mort-vivant, qui lui rappelle celui rencontré au point B 114. L'homme au *kamis* est pris d'une *culpabilité viscérale*, il explique à sa victime allongé par terre, à la tête coupée, qu'il ne supportait pas voir un monde aussi différent et que la rancune et l'abandon qui était en lui ne lui permettait pas de faire la différence entre *l'aigre et le doux*.

Placé sur la tombe d'un défunt, le prédicateur obscurantiste essaie de raffiner son discours abscons que le narrateur n'en saisissait que de l'obscurantisme qu'il avait fini par rejoindre. Le seul souhait du narrateur est de ne plus jamais revoir ce mec qui a assassiné des innocents au nom de Dieu. Le narrateur se met à psalmodier et poursuit sa quête identitaire : « *On ira tous au paradis, on ira, avec les saints, les assassins, les femmes du monde et les putains. Au paradis ; on ira ?* »¹⁵⁰

3.2.10. Rassurez-vous, y'a pire

Le narrateur termine son voyage perpétuel et quitte la cité cannibale et le cimetière pour se réveiller dans un *jardin champêtre* où des enfants jouent inlassablement devant leurs parents, aux yeux bandés, ils arrachent de leurs mains nues des figues de barbarie épineux pour les avaler sans les éplucher. Ils s'abandonnent à un morbide rituel masochiste. Puis, allongé sur un banc public et en étant présent dans des scènes sans être bronché à cette *virtualité réelle* :

Dans cette vie, Il y a des vécus tellement anachroniques qu'on finit toujours par se demander s'ils ont réellement existé et des virtuels qui nous paraissent tellement évidents qu'on finit par croire en leur existence. C'est sur cette mince frontière qui sépare l'irréel du réel, l'absurdité de la cohérence, la dérision de la déférence que se déroule peut-être l'histoire de l'humanité.¹⁵¹

Le narrateur dort encore une fois, cette fois-ci il rêve que chaque individus se dévêt telle des marguerites qui se dénudent sous la déflation de temps. Il parle de l'existence d'un jeune homme en colère comme des milliers d'autres jeunes frustré de perspectives , d'une femme qui cherche de l'amour et de la tendresse auprès de son amantsuppliant son père pour *un tout petit peu de reconnaissance, d'affection*¹⁵², et un peu d'indépendance et de compréhension de la part de ses frères qui la voient comme une

150-Aigre-doux., p.131

151- Ibid, p.133

152- Ibid., p. 134

minorité encombrante. Il se remémore d'un vieillard qui réclame *un peu de compassion et moins d'indifférence* à la vieillesse trop avancée, celle du père de famille mendiant beaucoup plus d'argent dans sa fiche de paie qui ne le sert pas à survivre, celle d'un jeune couple uni dans l'innocence qui désirent vivre une belle idylle. Enfin, celle d'un halluciné errant qui crie dans la ville et qui arrache violemment *la dernière feuille de la marguerite*. C'est lui, le narrateur-amnésique que *la vie l'a sorti de sa mémoire et lui de la sienne*.¹⁵³

Après plusieurs nuits, le temps passe sans calcul à cause de son voyage pilulaire, il finit par quitter ce jardin dévasté pour terminer sa quête, il se retrouve dans un autre village qui va le traverser par l'unique rue qui le coupe en deux. Entouré par de pauvres arbres dont les branches d'acacias laissent accrocher des cordes qui se terminent par des nœuds coulants. Il aperçoit une vieille boutique entre deux maisons ruinées qui attire son attention : celle-ci est pleine de jeunes adolescents qui consomment des bières chaudes et du chanvre indien et jouant autour d'une table un jeu qui s'appelle : *la roulette russe* ou à *qui perd gagne* à l'aide d'un revolver. Les jeunes perdants le rassurent avec la même intonation telle une chorale et chacun son tour le doigt posé sur la gâchette du revolver chargé d'une seule balle tente leur chance de la mort. Le narrateur essaie de jouer à son tour : « *Une sombre idée me traverse l'esprit. Et si je m'asseyais à leur table ? Puisque je n'ai plus rien à perdre non plus. Moi aussi, je veux gagner ma chance. Bien sûr, j'ai perdu à qui « perd gagne »* »¹⁵⁴¹⁵⁵. Et la mort encore une fois n'a pas voulu de lui. Accablé, il se met à avaler ses pilules *aigres et douces* pour surmonter ses échecs successifs. Il marche en zigzag, cherchant sans espoir à attraper quelques fruits des arbres aux agrumes mais la prise des pilules ne lui permet même pas de se mettre debout. Il se sent mis dans un œil du cyclone, et n'ayant aucune force pour se relever, en rampant vers des personnes assises *sous un arbre aux nœuds coulants*¹⁵⁶ sur lequel une enceinte harmonie diffuse à *tue-tête un discours fleuve*. Ce dernier encourage la population de ce village à relativiser la vie malheureuse sous prétexte qu'il y a

153- Aigre-doux, p.135

154- L'auteur donne cette définition en bas de page : *N.d.a : Evitez surtout de jouer, vous risquez d'avoir plus de chance que moi. Ibid., p.137*

155- Ibid, p. 137

156- Ibid, p. 138

toujours plus malheureux que soi. Les exhortations nasillardes de ce discours, grossies par les hauts -parleurs, n'arrêtent de reconforter les habitants de cette agglomération :

Vous êtes désargentés comme la poche d'un mendiant, vos enfants n'ont plus rien à se mettre sous la dent(...) Rassurez-vous, il y a pire ! il y a des gens qui n'ont jamais eu la chance d'avoir un boulot et la malchance de le perdre ensuite (...) vous au contraire, vous savez de quoi vous êtes dépossédés (...) la maladie tenace et teigneuse vous ronge(...)alors, sur votre ordonnance vos guérisseurs vous écrivent : rassurez- vous, il y a pire ! Il y a des lépreux, aveugles et culs de jatte qui vivent sur des îles perdues(...) Votre baraque de bois est rasée par des bulldozers ! (..) rassurez-vous, il y a pire ! (...) vous, vous avez beaucoup de chance, on vous a fait sortir avant de démolir (...) vos femmes et vos enfants vous larguent parce que vous n'avez plus de boulot, plus de toit, plus d'argent (...) vos amis vous quittent. Vous puez la misère et la maladie(...) rassurez-vous, il y a pire ! Beaucoup ont vécu sans personne à leur côté(...) Enfin voyons ne pleurez pas¹⁵⁷ ! Rassurez-vous il y a pire ...¹⁵⁸

Le narrateur allongé toujours par terre en se demandant ce qu'il fait dans cette vie morbide, espérant se réveiller dans une tombe. Un monde où l'on doit dédramatiser notre existence en se consolant à l'idée qu'il y a toujours pire que soi : « *Je croyais avoir tout vu et tout subi, mais je suis fort ravi de savoir qu'un « pire, plus grave » peut encore m'arriver(...) n'y a-t-il pas de limite au pire ?(...) Pourquoi sommes-nous toujours satisfaits de savoir que nous n'avons pas encore atteint le creux (sans fond) de l'abîme ?* »¹⁵⁹

Il préfère mourir et s'éveiller dans une tombe en sachant qu'un *pire plus grave* peut lui arriver dans cette vie sournoise à l'image de ces hérauts qui négligent volontairement le doux de la vie en se suffisant de l'aigre, il emprunte le pont d'un oued asséché en refusant de sentir l'odeur des bosquets épineux, des figues de barbarie et des pétales de marguerites.

3.2.11. La tour de Babel

Il prend une route revêtue qui s'étale devant un immense édifice installé dans un ciel sombre, où les croassements de corbeaux incitent une pluie de cailloux, en se cachant son regard est attiré par une inscription sur la porte d'entrée écrite de sang « *cité du*

157L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Agda Wala Aktar !, Aigre-doux, p.139

158 Ibid., p.139

159 Ibid., p. 140

savoir ». Il assiste à un spectacle expressif pyrotechnique sur la façade terne de ce bunker, de la première assemblée extraordinaire des scientifiques de la nation un 25 avril 2050.

Les grosses têtes de ce pauvre pays sont réunies pour trouver une issue pour révéler avec les autres communautés savantes étrangères le pays étant claustré et retranché sur lui-même, qui n'a plus une langue précise:

(...) Les personnes présentes étaient issues des meilleures universités, (...) un seul petit problème risquait de se poser pour le bon déroulement de cette assemblée : la langue à utiliser (...) Les médecins charcutaient le français, les avocats plaidaient l'arabe rapide, les juges jugeaient dans un arabe châtié, les physiciens formulaient leurs équations en anglais, les archéologues ne comprenaient que les hiéroglyphes; les informaticiens communiquaient en java et en C ou tout simplement en virtuel (...) les trabendistes négociaient en dollar à l'aide de leur téléphone portable (...) les tiques-polis¹⁶⁰, un mariage de lécheurs de bottes et de diplomates calculateurs. Ceux-là palabraient pour ne rien dire (...) La réunion commença par une formidable cacophonie générale.¹⁶¹

Au lieu de se mettre d'accord, les « trabendistes », les « Drug-business » et les « tiques-polies » finissent par s'échauffer et s'insulter pour imposer leur dictat au reste de la communauté. L'alliance des nouvelles disciplines victorieuses donne naissance à de grandes dynasties universitaires telles que « l'Arche des Toubette », « la tribu des Toto » et « la famille Cosa Nostra » dont ils ont produit des ouvrages qui seront les best sellers dans les vespasiennes de la ville transformées en fast-food et fumeries : « La genèse du Trabendo » par N Toubette¹⁶², « Le marché de la bira¹⁶³ » par R.

160- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Tiques-polies : du verlan polies tiques, Aigre-doux. p.142

161- Ibid., p. 143

162- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Petit fils d'un des pionniers de cette science Dr Hadj Toubette 1946-2010, cet illustre personnage inaugure la première chaire « Trabendo » à la grande université de TOTO, Ibid., p. 143

163- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Bira : Boisson fermentée légèrement alcoolisée, préparée à partir de céréales germées, principalement de l'orge, et parfumée avec du houblon, Ibid. p. 143

Attila¹⁶⁴, « La valeur ajoutée du crack et de la chira¹⁶⁵ » de H. Kola, haut responsable pour la défense de ses intérêts, pour ne citer que ceux-là.¹⁶⁶

Les vainqueurs ou les *dinosaures du pouvoir* décidèrent de supprimer tous les dictats non gagnantes et s'enferment dans leur tour de Babel. Le désordre s'installe et les dinosaures du savoir prennent le dessus du pays.

3.2.12. Les fioles du savoir

Le narrateur choisit une route moins sombre pour s'absorber dans *une bouquinerie délabrée* qui a attiré son attention où il trouve un vieux bouquiniste caché derrière un comptoir et qui paraît être effrayé « *je jure que je n'ai rien vendu, d'ailleurs, il n'y a plus rien. S'il vous plaît ne me battez pas ! J'ai fait ce que vous m'avez demandé de faire, j'ai tout donné aux rats, s'il vous plaît ne me battez plus !* »¹⁶⁷ Pensant avoir affaire à l'un de ces hommes des *dinosaures du pouvoir et du savoir* venu garantir la dégradation du savoir dans cette drôle librairie où les rats dansent et bouffent les anciens livres pendant que *des cafards volants volent les rimes des poètes anesthésiés*¹⁶⁸ et des araignées couturières qui tissent leurs toiles pour emprisonner les manuscrits. Le narrateur ruiné propose au vieux bougre de lui ranger les livres qui sont en désordre en échange d'un livre. Convaincu qu'il ne lui voulait aucun mal, il l'introduit dans une arrière-boutique où tout est impeccable et propre où il y a des étagères pleines de livres aux reliures dorées. Le narrateur lit pendant des mois tous les livres d'histoire pour retrouver la sienne mais à la lecture, les mots s'effacent régulièrement devant lui « *Mais où est l'Histoire ? Qu'ont-ils fait du savoir ? Comment ont-ils réussi à les travestir de la sorte ? Pourquoi les avoir donnés aux rongeurs et aux tisseuses de toiles ?* »¹⁶⁹

Le narrateur remarque un livre posé par terre certainement écrit à la main par le vieux bouquiniste qu'il se met à lire : L'histoire se déroule à la grande braderie du Savoir dans

164- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Attila : Chef contesté de la famille des huns dont la devise est « Quand Attila passe par là, la bira coulera. ». Aigre-doux., p. 143

165 - L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Chira : substance magique pouvant modifier l'état de la conscience, Ibid., p.143

166- Ibid., p. 143

167- Ibid., p. 145

168- Ibid., p. 145

169- Ibid., p. 146

un douar où *depuis longtemps, le jeu de domino et du taghout*¹⁷⁰ *égorgé ont remplacé la lecture et l'écriture*¹⁷¹. Les gens viennent se soulager dans les bibliothèques et les librairies qui sont mutées en toilettes publiques. Les responsables du douar organisent cette manifestation culturelle pour satisfaire les esprits des bourgeois qui n'arrivaient plus à s'instruire et pour assécher leurs cerveaux assoiffés de connaissances dégradés par *un mélange d'informatique et d'alchimie*¹⁷² qui permet de présenter des ouvrages en liquide dans diverses fioles exposées et classifiées et portent des étiquettes qui indiquent le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, un court résumé et le prix du flacon.

Pour cette raison, tous *les asphyxiés de la pensée*¹⁷³ errent dans l'immense *khaima*¹⁷⁴ du Verbe *et du Savoir* à la recherche des ouvrages littéraires et scientifiques pour les exposer sur les étagères de leurs bibliothèques pour épater leurs invités. A l'exemple du narrateur lecteur assoiffé de savoir qu'il lui arrive à proposer son aide en échange d'un livre qu'il le lit pour se débarrasser de l'incertitude et le bouleversement de son esprit. Le vieux libraire l'aide à se relever et à reprendre son chemin en lui avoir donné du pain, des dattes et un verre d'eau pour qu'i reprenne ses forces. Il lui conseille de suivre son chemin sans oublier ce qu'il a appris dans ce capharnaüm: Va maintenant que tu tiens debout, suis ton chemin, il finira par te mener là où tu dois aller. « *Tu as appris au moins une chose ici. Tant qu'il y a une lueur d'espoir, il faut l'explorer. C'est ce que tu as fait en voyant, de l'autre côté de la rue la lueur de la petite bougie. La vérité est au bout de ton chemin et ce chemin est en toi.* »¹⁷⁵

3.2.13. Les rats

Le narrateur quitte la librairie sans âme, ne sachant où aller, il s'allonge sous la porte de *l'échoppe au savoir utopique*¹⁷⁶ pour passer la nuit espérant voir de beaux rêves mieux que cette expérience qu'il vient de vivre. Il aperçoit une plaque au dessus de cette librairie qui porte le nom « *Librairie B114* ». Il ferme les yeux, pour voir le cauchemar

170- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Taghout : mécréant ou tout simplement une personne qui n'épouse pas les préceptes des autres même s'ils sont idiots...Aigre-doux. p. 147

171- Ibid., p. 147

172- Ibid., p.147

173- Ibid., p.148

174- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Khaima : Grande tente ouverte sur un large côté ...d'où l'hospitalité forcée des hôtes, Ibid., p. 148

175- Ibid., p.150

176- Ibid., p.151

des rats qui ne veut pas finir, un rat gigantesque aux poils gris qui veut lui faire les poches. Le narrateur ne bouge plus car il a peur de ces bêtes malignes qui savent toujours ce qu'elles veulent pour l'éternité de leurs espèces spécifiques. Pour quitter ce monde inhumain, il ingurgite une poignée de ses pilules aigres-douces pour s'évader dans un sommeil profond.

Les mammifères rongeurs envahissent les villes pour occuper les quartiers, ils viennent vider les réfrigérateurs remplis par des produits non contrôlés.

Le narrateur –personnage se réveille en sentant quelqu'un lui toucher l'épaule, mais il ne trouve personne, ce n'est qu'un raton qui s'enfuit de sa poche pour aller voir sa famille.

Il décide de quitter ce monde morbide et ces lieux plein de rats.

3.2.14. Un cran de plus, un cran de moins

Le personnage-narrateur continue son chemin depuis plusieurs jours avec un estomac vide et qui se noue de douleur à cause de sa faim, il erre dans des paysages de plus en plus verdâtres et avides qui indiquent son voyage. Il marche tel un somnambule en psalmodiant les paroles du vieux de la librairie B114 « *La vérité est au bout de ton chemin* »¹⁷⁷ qui l'incitent à rechercher la vérité.

Ses jambes l'emmènent vers une bourgade qui s'appelle *La mechta*¹⁷⁸ constitué de quelques cabanes détériorées mises en cercle autour d'une esplanade au milieu de laquelle vacille un drapeau en lambeaux dans un décor misérable. Le narrateur ne trouvant personne dans cet endroit vide, il décide de prendre ses pilules « aigres-douces » pour se plonger dans un demain qui l'espère être ailleurs. Il s'endort calmement en découvrant à son réveil une femme avec :

Un bustier gris, ou blanc sale, largement échancré laisse échapper les deux seins dont les aréoles sont à peine dissimulées par le chemisier à moitié déboutonnée. Elle a une étrange façon de tenir son sac avec les mains glissées entre les cuisses. La peau est très pâle, les yeux largement cernés, la coiffure en désordre. Tout donne à cette femme un air souffreteux¹⁷⁹

177- Aigre-doux. P. 155.

178 - L'auteur ajoute cette définition en bas de page : *Mechta : hameau*, Ibid., p.155.

179- Ibid., p. 156.

Après un long discours avec les yeux et les regards, il lui demande quelques choses à manger car il se sent crevé, elle se soustrait sans lui donner de réponse.

Après quelques moments de la disparition de la femme édentée, le narrateur-personnage commence à apercevoir des gens qui ont la forme des *zombies lépreux* soucieux, pâles, interloqués et qui portent des chiffons occupent la placette du hameau. Le narrateur se demande où est ce qu'il est, une voix lui vient de derrière et lui dit qu'il est au *purgatoire des misérables*¹⁸⁰. Cette voix est celle d'une dame très belle, qui porte un *haïk*¹⁸¹ qui fait d'elle une femme plus noble. Elle vient s'installer dos à dos en lui demandant d'où il vient, il lui réplique qu'il vient de loin du Point B 114. Le personnage-narrateur a un agréable sentiment envers cette belle femme comme-ci il la connaît depuis toujours. Cette dernière lui met au courant qu'il est au hameau B114. Elle l'informe que la famine a rendu ces gens en zombies scrofuleux :

Les enfants fragiles et chétifs s'étaient éteints les premiers, comme de petites flammes vacillantes qui chancellent sous le vent. Bleus et raides comme des bûches, on les ramassait par centaines au petit matin. D'autres se mettaient à tousser, puis à cracher du sang(...) Des femmes s'étaient couchées pour ne plus se réveiller en même temps que les vieux, ceux qui avaient dépassé le cap de la quarantaine. Aujourd'hui, il ne reste que quelques dizaines qui attendent inévitablement leur tour.¹⁸²

Le narrateur-personnage demande à la femme aux yeux émeraude et aux cheveux roux, les causes de cette malédiction, elle lui répond que cette ville était grande, vivante, radieuse et prospère, mais à un moment donné ILS¹⁸³ ont décidé de faire de cette ville une ville pilote et s'y sont installés pour appliquer *P.R.R*¹⁸⁴. La population misérable était sensibilisée à cette situation avec les médias qui n'ont pas cessé de répéter les mêmes titres « *Citoyens, serrez-vous la ceinture d'un cran, la crise est revenue, la crise*

180- Aigre-doux. p. 157

181- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Haïk : voile, en général de soie de couleur blanche qui recouvre les femmes lorsqu'elles sont de sorties, Ibid., p. 158

182- Ibid., p. 159

183- Ibid., p.159

184- Programme de rationalisation des ressources...de sources non sûres : bien après ce programme s'est converti en parti politique. Ibid., p.162

est là ! Le programme demande à tous de faire un sacrifice : Un cran de plus à rajouter, un cran de moins pour votre ceinture, et vous vous sentez plus léger ! »¹⁸⁵.

La femme voilée continue à raconter l'histoire de ce hameau attristé en disant que ses responsables avaient pensé à tout, ILS ont créé une ceinture pour tout individus bourrée d'électronique pour qu'elle se serre automatiquement *en fonction de l'augmentation du taux de l'inflation*. « (...) *Dés qu'il y a une aggravation de la situation économique, une instruction est donnée à toutes les ceintures de chasteté culinaire pour avancer d'un cran.* »¹⁸⁶

Ces courageux mincissaient et se percevaient totalement dénudé et qui se mettent à fouiner dans les poubelles de ce bourg décadent et qui sont prisonniers tels des cobayes.

Ce Programme de rationalisation de ressources n'a pas pu toucher les rebelles courageux, les zombies lépreux et misérables qui refusent l'aliénation à ce dernier qui soutient la productivité et le pouvoir des cordes à suicides. Soudainement tous commence à disparaître, le pauvre hameau B114 devient vide; la femme voilée au haïk s'est évaporée et le personnage-narrateur continue son errance en quittant ce bourg plein de cauchemars, de ruines et de sang, en se sentant honteux de croire en un avenir meilleur alors que ces débris loqueteux n'espèrent même plus le présent . La femme au haïk et aux yeux émeraude lui a appris l'espoir et la révolte face à son esprit aux élucubrations tourmenté .Il souhaite que ses pilules au goût aigre-doux aillent l'aider à surmonter ses peines *dans un rêve aux ramures que j'espère voluptueuses. Les cachets me prêteront assistance pour trouver une solution dans une vie, virtuelle, s'il le faut.*¹⁸⁷

3.2.15. A ta santé Doly !

Le ciel est en rage et il crache une pluie qui se verse d'un seul seau et en rafale, elle fait courir le narrateur jusqu'à ce qu'il arrive sur une colline où il trouve une cabane en bois : c'est une bergerie sans aucun animal. Il décide de passer la nuit enfin sous un toit, pour se reposer un peu et faire assécher ses habits. Il s'allonge sur la meule de foin qui lui sert de lit et de couverture, soudainement, il remarque un petit garçon au coin de cette cahute, habillé en blanc et aux boucles dorées qui le regarde soucieusement. Il

185- Ibid., p.159

186- Aigre-doux. p. 161

187- Ibid., p.163

s'approche de lui en souriant et en murmurant que ce petit ne peut pas être le berger, il est trop petit. Le petit chérubin tient à la main un livre d'histoires qui commencent toutes par « *il était une fois* ». ¹⁸⁸ Il a plein de crayons de couleurs jetés par terre, il prend le crayon rouge pour le tailler avec ses petites dents blanches. Et à un moment une scène fait trembler le narrateur, la bouche du petit garçon se remplit de sang et il se met à bêler d'une douce voix pour lui raconter une histoire triste. C'est une histoire qui se passe au 21^e siècle où nos aïeux ont inventé une belle vie, ils ont fait *grossir les légumes et multiplier les viandes* ¹⁸⁹ . Les hommes ont créé une sorte de modernité extraordinaire, ils ont inventé la guerre pour tuer l'ennui de voir un pays voisin faible, pauvre ou différent. Ils ont inventé la marginalisation, la pauvreté et la misère au lieu de la fraternité et l'égalité.

Les développements étaient fulgurants, ils ont fait pousser des dents aux poules et aux vaches qui sont devenues cannibales et dévoraient leurs petits, qui à leurs tours se retrouvent mangés ensuite dans les ventres de nos grand-père chercheurs. Les poissons, eux aussi ont préféré se suicider par anticipation avant d'être nourris par du pétrole. Le ciel à son tour a perdu plusieurs couches qui ont laissé passer les morsures du soleil et les crachats de la pluie.

Dans cette grotte du progrès, les Hommes doivent être cachés des brebis qui sont devenues dangereuses et carnivores. Elles se nourrissent et boivent le sang des hommes enterrés pour s'en protéger. Au moment où elles capturent un des hommes les autres survivants en sursis chantent en criant : *à ta santé Doly !* ¹⁹⁰

Le petit chérubin aux boucles dorées s'endort juste à la fin de la lecture de cette étrange histoire, le narrateur n'a plus de sommeil, il s'allonge dans le fourrage de foin sous la lumière de la lampe à l'huile et il aperçoit un bout de journal qui contient des titres moins rassurants :

Rubrique : faits divers : - Le trou de la couche d'ozone ne cesse de s'élargir : (...) Les saisons se font de plus en plus extrémistes (...) les fleuves se font volages (...) l'été se pare de cruauté pyromane (...) Quinze mille morts à Paris.
Rubriques nouveautés « Bravo ! Maintenant les poules ont des dents ! » Rubrique

188- Aigre-doux, p. 164

189- Ibid., p. 165

190- Ibid., p. 167

nécrologie : « Nous venons d'apprendre la triste disparition de la célèbre brebis clonée nommée : Doly »¹⁹¹

Tous ces titres angoissants mettent le narrateur en inquiétude, il espère être rien qu'être un humain ou une transformation inaccoutumée : « *J'aimerais tellement être transformé en rien, en dormeur ou mieux, en trépassé. Cela serait toujours ça de gagner pour cette nuit !* »¹⁹²

3.2.16. Synthèse du deuxième chapitre d'Aigre-doux

Dans la partie précédente du roman se dresse un nouveau parcours narratif, le narrateur-actant décide de quitter son épouse et la chambrette ovale après une longue spéculation qui a duré neuf mois. Durant toute cette période, il n'a pas cessé de rêver, de s'angoisser et d'halluciner. Il part à la quête de son identité et de son origine en errant dans de nouveaux mondes et de nouvelles pérégrinations où il va rencontrer des personnages fantastiques et inaccoutumés dont ils vont enrichir son esprit tourmenté et éclaircir le chemin de sa quête. Il traversera de différents espaces (La porte du désert, autoroute des sans-cœurs, le banquet, la Mer défunte, le Douar aux artifices, la cité cannibale, la nécropole, la bergerie aux horreurs clonées, le jardin champêtre, le village aux nœuds coulants, La tour de Babel, la ruelle du diable et le hameau B114) irréels et fantastiques. Ces aventures donnent naissance à de nouvelles rencontres avec de nouveaux personnages qui nous donnent une succession de récits qui tournent uniquement dans les méandres de son esprit agité. La présence des personnages dans les différentes rencontres transmet un certain savoir bénéfique qui oriente et indique sa quête. Il acquiert avec authenticité et par le biais du grain de sable que l'homme est à la genèse de l'existence des déserts et des paradis perdus qui lui parlent à travers le Simoun qui lui dévoile la magie du désert et les différentes merveilles du monde. Il rencontre après le bouquiniste de la librairie B114 qui lui authentifie que la vérité se trouvera au bout de son parcours et il distingue dans la bergerie aux horreurs clonées que l'homme a utilisé la science d'une façon inappropriée.

Après l'acquisition de tous ces savoirs, le narrateur se transforme d'un philanthrope et dégage toute forme de convoitise et toutes formes de souffrances qui mènent à

191- Ibid., p. 168

192-Aigre-doux, p. 168

l'abnégation de l'absolu et de l'inégalité. Le sujet-errant ne cesse de parcourir et d'errer afin de se retrouver.

3.3. La quête viscérale : troisième chapitre d'Aigre-doux

Le personnage-narrateur erre sans cesse dans une quête perpétuelle, une recherche qui se prolonge dans un voyage fantasmagorique où il est en quête de soi. Il veut sortir des élucubrations de son esprit tourmenté. Dans cette étape, s'inscrit une quête viscérale car il cherche une vérité qu'il ne va pas la trouver ailleurs, cette vérité se cache dans son intérieur, dans son instinct, dans sa conscience. Cette vérité se présente à travers ses longs périple de découverte et des voyages dans le temps.

3.3.1. « N'arrête pas ; viens, rentre ! »

En se réveillant, le narrateur halluciné décide de quitter cette bergerie située dans une colline aux horreurs clonées. Il se met à courir sans savoir où aller jusqu'à ce qu'il bute contre un gros sauvageon¹⁹³ qui cache derrière lui toute une forêt sauvage. Il ingurgite une poignée de cachets pour s'enfuir de la triste réalité encore une fois :

J'ai besoin d'irréel, si c'est cela la réalité du monde ; et si je délire encore, alors je convoiterais le contraire ! Je n'aspire qu'à une chose : me reposer dans un environnement nativement sain, naturel et sans manipulation aucune. J'aspire... l'air pur et frais qui descend des grands conifères, j'aspire ...le parfum doux du guéret qui attend sa semence... qui m'attend ...et qui m'aspire...¹⁹⁴

Autour de lui, se diffusent des senteurs excitantes qui lui donnent envie d'engendrer une autre vie. Il entend un halètement qui vient des profondeurs de la forêt qui lui dit « *N'arrête pas ; viens, rentre !* »¹⁹⁵. En rentrant dans cette futaie, plusieurs odeurs et parfums se propagent : l'humus, l'eau, le musc, le pain d'épice, la cannelle et le girofle, les roses, la sueur, la mousse humide et les lilas. Il arrive au milieu des bois où il trouve un vieux qui prétend l'attendre : « *Il est assis au pied de l'arbre, la barbe et l'habit blanc, coiffé d'un chèche vert, le visage longiligne aux traits fins et le nez légèrement busqué* »¹⁹⁶. Le vieillard l'invite avec un sourire et un visage qui dégage une sainteté et une sérénité qui le rassure, le narrateur dans ces moments soliloque :

193- L'auteur ajoute cette définition en bas de page : Hé oui, paraît qu'il existe encore des arbres qui poussent tout seul, sans assistance technique de l'homme. Aigre-doux. p. 171

194- Ibid., p. 172

195- Ibid., p. 172

196- Ibid., p. 172

J'ai toujours su que dans les forêts que se cachent les thaumaturges et autres mages guérisseurs. Moi qui suis hermétique à la magie, qu'elle soit accomplie de la main gauche ou d'une main blanche comme neige, je n'y ai jamais cru, et je n'y croirai jamais. Voilà que je me retrouve seul dans les profondeurs boisées en face d'un magicien, mais qui sait ? Peut-être me donnera-t-il un remède pour adoucir ma vie ? Dans le pire des cas, je sais que je me réveillerai plus tard ou ailleurs !¹⁹⁷

Le narrateur errant raconte des mensonges à ce vieux thaumaturge en croyant que ce dernier ne le connaît pas, ce vieux connaît très bien la quête du narrateur qui reste toujours interminable et confuse. Le vieux sage lui donne de précieux conseils en lui disant :

Va ! Continue ta route. Il te faut découvrir toutes les facettes de la vie et des hommes, relativiser tes sens de perception : apprendre à aimer, à te sacrifier, et surtout à comprendre. C'est ainsi que tu t'accepteras et tu assimileras l'aigre-doux(...) retourne dans le désert, regarde-le avec les yeux de la compassion, ouvre-lui ton cœur et laisse-le te parler. Mais avant, il te faudra affronter le temps, les hommes et ta propre mort pour renaître sous ta forme la plus parfaite.¹⁹⁸

Le narrateur amnésique se retrouve après les conseils du thaumaturge qui lui font reprendre secrètement les profondeurs de ses pensées. Il s'endort avec un esprit détendu sur un lit d'humus pour qu'il se réveille aux premières lueurs du soleil avec une nouvelle expérience. Il ne cherche pas à savoir qui il est ou où il est car il est heureux, il sent qu'il a commencé une étape très importante de sa quête. Il essaie de suivre les conseils du vieux thaumaturge d'accepter son destin tel qu'il est en assimilant l'aigre-doux de la vie pour trouver une fin à sa quête.

3.3.2. Une goutte de plaisir

Le narrateur errant se met à courir jusqu'à ce qu'il perd son souffle pour rejoindre une vérité cachée qu'il ne la connaît pas. Il se retrouve sur une route qui n'est pas loin dont il aperçoit un mirage dans le miroitement de l'asphalte. Un essaim qui se dirige vers lui : avec des chaussures de sport, des tricot multicolores, des casquettes qui couvrent des silhouettes longilignes qui font des pas de même rythme. Une silhouette avec une chevelure soignée et un visage aux traits tirés par l'effort lui tend la main et lui rétorque

197 -Aigre-doux, p. 173

198- Ibid. p. 175

en souriant qu'il s'agit d'un *marathon du Temps*(...) *Nous courons dans le sens contraire de la rotation de la Terre.*¹⁹⁹

Le narrateur avec ses vêtements en loques et son allure hirsute commence à avoir le même rythme que celui de la marathonnienne aux interminables jambes portant des hanches estompées. L'androgynie lui explique : « *Pour le défier. Courir, encore courir, toujours courir à contre temps, est notre ritournelle, à tous. De cette manière, nous faisons durer le plaisir.* »²⁰⁰

Il essaie, tant bien que mal, de ne pas abandonner le rythme de cette androgynie qui est venue à sa rencontre juste pour lui montrer le parcours qui est au sens contraire des événements et du Temps, en lui disant qu'ils courent pour rejoindre les hauts plateaux, car c'est une des portes du désert. Elle ne cesse de lui donner ses conseils précieux, d'être toujours persévérant dans les expériences qu'il aura à endurer dans le cheminement de sa quête, et qu'il doit être sage et vigilant pour se détacher de son désert intérieur plein de préjugés et d'avidité des hommes. Ils continuent leur course en silence face à une suite de villes, de campagnes, de paysages plus ruraux, de maisons dispersées et des bêtes qui côtoient les hommes. La silhouette continue à progresser à *rebrousse temps, secrétant de l'intérieur son propre plaisir*²⁰¹

Le narrateur est émerveillé en se sentant aspiré par une chaude tornade qui se grandit dans son intérieur. Un tourbillon de caresse et de joie l'envahit lorsqu'il la voit rentrer sa main dans son short pour sortir une *minuscule graine blanche* sucrée et mouillée pour la mettre entre ses lèvres.

Il aperçoit une petite goutte de sueur qui caresse une mèche de cheveux, elle ruissèle sur le front et se glisse entre ses yeux pour rejoindre le nez et contourne les narines. L'androgynie aux lèvres grandes et épaisses retient sa respiration pour éviter la chute de la gouttelette, mais cette dernière circule tout au long de son cou pour passer au talweg de sa poitrine puis elle disparaît.

Une fusion intense, sans crainte, sensuelle et corporelle se fait entre le couple marathonnien, un tourbillon de râles et de convulsions les entraîne. Il se sent dans un

199- Aigre-doux, p. 177

200- Ibid., p. 177

201- Ibid p. 180

autre point B114 ! Ils terminent tous les deux avec cette sensuelle perspiration sur le même rythme dans un *jaillissement euphorique*. Le narrateur ne sait encore pas s'il est mort ou il est perdu dans les *vapeurs oniriques*. Il sait que c'est un voyage initiatique qui perdure. Il vient d'atteindre les hauts plateaux avec une sensation étrange :

Ma tête se décolle du reste de mon corps, je m'entends délirer : elle court, elle court ! (...) Depuis le jour où elle a compris que le plaisir s'obtenait dans l'effort, elle court (...) Cette éternelle Marathonienne poursuit sa course sans perdre haleine, malgré toutes les peines. Dans une perpétuelle galopade, elle court, pour la gloire, pour l'argent, pour l'amour, pour la victoire, ou simplement pour ne pas cesser d'exister (...) Je l'aime, cette combattante de l'immobilisme, cette jouisseuse (...) La Vie.²⁰²

Le narrateur se sent rassuré par cet exploit qui est enfin réalisé, il tente de se relever mais il éprouve de grandes difficultés car il se trouve sur une sorte de bitume goudronné. Il voulait remercier sa compagne de marathon mais il se retrouve sur une route vide et dépeuplée, tout a disparu, volatilisé et évaporé. Il reprend son souffle et il fait une dernière adjuration avant de prendre une forte dose de ses pilules stupéfiantes : « *Mon Dieu, faites que ce soit la fin, je veux partir sur cette petite goutte de plaisir.* »²⁰³

3.3.3. L'Alchimie de la Vie

Le narrateur arrive dans un petit village situé sur les hauts plateaux où les animaux et la nature ont le même combat : c'est l'existence. Un monde plein d'austérité, où il n'y a ni arbres ni maisons, il y a que du vent, du froid, de la canicule et des mirages. Dans ce village, les gens fuient, s'espionnent et s'engueulent : « *C'est à cause de ce maudit vent poussiéreux, qui ne cesse de gifler ce bourg et ces habitants* », racontent les résidents du village. »²⁰⁴ Le narrateur-personnage s'installe tous les matins au centre du village pour mendier mais personne ne lui fait attention car le maudit vent les oblige à rester chez eux. Après un passage d'un nuage de poussière et de pierres, une figure humaine se concrétise devant lui en une étrange apparition, qui à une allure de prince, un homme majestueux dans un burnous blanc coiffé d'un large turban vert, qui porte une longue tunique et un pantalon ceint par un ceinturon noir. Il jette un *minuscule objet sphérique noir* vers le narrateur-mendiant pour qu'il se transforme soudainement en un coquillage nacré. Les bourrasques se taisent laissant derrière elles la place du village

202-Aigre-doux, p. 183

203- Ibid, p. 184

204- Ibid., p. 186

vide de ses autochtones. Ils sont cachés derrière leurs volets qui claquent de partout et qui se mettent à surveiller l'étrange personne qui s'adresse avec humanité au narrateur, tout en tournant sur ses talons. Cette forme humanitaire ou ce prestidigitateur fait rappeler le narrateur du vieux thaumaturge de la forêt *mais en plus jeune. Son fils peut-être ?*²⁰⁵

Cette étrange apparition semble connaître tout sur le narrateur-personnage ? Et ce dernier ne s'étonne pas, au contraire il se sent bien entouré et il commence alors à lui marmonner son malaise provenu de sa nouvelle aventure :

Fatigué, je suis fatigué, tout ça est très dur pour moi. (...) je ne sais plus... Je voulais changer de sève...sûrement (...) à cause de cette vie sans mémoire. Je ne sais pas qui je suis, ni d'où je viens. Certes, il y a quelques balises vacillantes mais c'est tout. Rien de consistant, Monsieur. Rien de bien solide.²⁰⁶

Le jeune thaumaturge lui préconise que pour régénérer il ne faut pas rester assis sur ce sol désertique. Le narrateur-égaré ne veut plus parler car cet homme étrange connaît toutes ses pensées avant qu'elles viennent à son esprit. Le magicien lui fait rappeler qu'il a sûrement passé de merveilleux moments et soudainement il se rappelle du grain de sable qui est resté collé à sa main, à cette traversée incandescente dans *la luxuriante forêt* et à *cette goutte de plaisir obtenue par l'effort*. En se remémorant de ces jolies moments, il ne sait plus si c'est une réalité ou juste des rêves. Le prestidigitateur lui répondit :

Un jour, chaque homme se révoltera contre lui-même, par orgueil et par égoïsme. Il croit pouvoir se façonner à son gré...oubliant qu'il fait partie d'un tout ou imaginant être rejeté par les autres. Fort de cette pensée, il se révolte. L'apprentissage ne s'obtient pas par la force, la peur et la haine, mais parla conviction, l'amour et l'exemple.²⁰⁷

Il s'octroie *Maitre de l'occultisme* et qu'il peut voyager dans tous les *mondes de l'astral* où vivent d'autres êtres singuliers du plus insignifiant au plus fantastique.

Le magicien lui prouve que leurs quêtes ne sont pas vraiment différentes car tous les deux sont à la recherche du bien dans chaque chose ou dans chaque individu pour réaliser « *le Grand Œuvre* » qu'il l'explique sans lui demander « *C'est la recherche du liquide et du solide, l'Elixir de Longue Vie et la Pierre Philosophale* »²⁰⁸ Plus loin il

205- Aigre-doux, p. 188

206- Ibid., p. 188

207- Ibid p. 189

208- Ibid., p.190

ajoute « *Nous portons tous en nous le Bien et le Mal, ce qui nous reste à faire, est de cultiver le Bien pour éloigner le Mal. C'est l'œuvre de l'alchimiste : séparer le bon grain de l'ivraie. C'est aussi l'œuvre de la vie* »²⁰⁹. Le personnage-narrateur l'écoute attentivement, il lui accorde un dernier conseil pour apaiser ses douleurs et les rendre moins durs : « *ton cœur est en train de se durcir sans comprendre le sens réel du Bien et du Mal. Ecoute-le sagement et il te transmettra les messages de l'alternative.* »²¹⁰

Le Maître de l'occultisme prend finalement le rôle du narrateur et il est enfin le narrateur intra-diégétique d'un funèbre récit, d'un jeune apprenti hermétiste trop éparpillé dans ses travaux, un récit mis en abyme en manière de réponse à sa demande sur la transition du malheur en bonheur par le cœur.

Le *Grand Maître* raconte l'histoire d'un jeune apprenti alchimiste qui prétend être un maître de l'occultisme authentifié. Ce dernier se prépare pour devenir un mage et compte revenir vers son Maître dès qu'il serait prêt. Le Grand Alchimiste, en guise de réponse il raconte qu'une jeune dame bouleversée venait lui annoncer que le jeune apprenti est disparu. Elle devient à un moment donné narratrice pour raconter l'histoire du jeune apprenti, *atomisé par les résultats de ses recherches*, en se sentant coupable quant à la mort inattendue du jeune occultiste. Elle lui raconte qu'elle est partie un jour voir le jeune alchimiste parce qu'il a *fait une réputation dans son village* pour lui préparer une potion magique contre les personnes tarées qui vivent autour d'elle et qui agaçaient son quotidien, il lui répond « *Comme je vous comprends ! Combien de fois n'ai-je pas souhaité me trouver seul, moi aussi, au lieu d'être entouré par des crétins de toutes espèces qui ne sont là que pour polluer la vie des bonnes gens, avait-il répondu* »²¹¹ Après quelques temps, la jeune dame revient chez le jeune apprenti pour récupérer sa potion, il lui présente un produit sous forme d'un pulvérisateur *aérosol anti-personnes -tarées*²¹² qui pourra répondre à la sollicitation de la dame qui ne supporte plus les énergumènes qui l'entourent :

...En quelques pressions, toutes les personnes portant le moindre des défauts disparaîtraient à jamais... des plus grands tarés aux plus petits. Comme ça, ne resteront autour de vous uniquement les personnes pures et saines d'esprit et de corps...tous ceux qui portent en eux la plus infime parcelle d'un défaut

209- Aigre-doux, p. 190

210- Ibid., p. 191

211- Ibid p. 192

212- Ibid., p.193

s'anéantiront grâce à ma potion magique ! ...Faites bien attention à respecter la posologie : une pression vers le haut et l'autre vers le bas avant de sortir et après vous laissez faire la magie.²¹³

La belle et attirante dame revient vers le jeune Maître pour l'aviser des merveilles de l'atomiseur qui l'a débrouillée de toutes personnes gênantes, qu'elle n'apercevait plus personne dans la ville qui est devenue complètement dépeuplée « *Du coup, elle était entourée de moins en moins de monde... elle ajouta n'avoir rencontré personne ni de loin, ni de près... Seraient-ils donc tous de vils spécimens ?* »²¹⁴

Le jeune alchimiste lui demanda comment elle a utilisé le pulvérisateur et si elle a respecté ses consignes, en guise de réponse elle lui montre comment elle l'a utilisé et elle asperge sur le *pauvre alambiqueur*. Sans le vouloir, elle le tue bêtement mais avant de mourir il a murmuré le nom de son Grand Maître pour aller le chercher et lui donner ses conseils. Le Maître de l'Alchimie lui répliqua « *...Ce que vous devez faire, c'est de jeter dans la mer cette maudite trouvaille. Rentrez chez vous et dorénavant, apprenez à vivre avec plus d'indulgence avec les gens* »²¹⁵ En fin de compte, elle n'éprouvera aucun changement alors que le jeune Alchimiste s'évanouit bêtement. Après lui avoir demandé de rentrer chez elle, le Grand Maître rejoint le débat avec le narrateur-personnage pour lui expliquer pourquoi il lui a raconté toute cette histoire :

Dans sa précipitation notre jeune apprenti n'avait pas tiré de morale à ce que je lui avais appris ...Il est allé vite en besogne. Avec sa théorie d'épuration, il avait tué tous les gens de sa ville et il avait fini comme eux. Parce qu'il était aussi comme eux, un simple homme. Sa potion sondait le moindre mal chez les gens et les détruisait. Car nous sommes pareils, nous portons tous le mal en nous. Il n'y a pas de personne parfaite... La nature odieuse de l'humain habite tous les êtres.²¹⁶

La narration dans cette partie ouvre un champ fantastique en pleine élucubration extravagante du narrateur-personnage tourmenté qui prend toujours ses psychotropes.

Le narrateur demande au Maître de l'Alchimie comment le jeune alchimiste a pu entendre la *voix de la raison* il lui éclaire que la vie et l'Alchimie sont conformes car elles cultivent toutes les deux le Bien. Le narrateur a fait la même chose que le jeune alambiqueur, il a manqué de bienveillance et il a été impatient. La vie est une alchimie

213- Aigre-doux, p. 193

214- Ibid, p. 194

215- Ibid, p. 195

216- Ibid, p. 195

qui nous permet de voir les gens autrement et d'aller au plus profond de soi, mais avec des sacrifices, et d'être responsable de ses caractères indispensables pour réaliser le Bien et rechercher l'Amour en soi et chez les autres. Le narrateur demande à l'alchimiste un voyage dans le temps, il lui répond qu'il est exigeant et qu'il demande toujours deux choses à la fois, et il lui demande aussi de l'aider à se priver des maudites pilules aigres-douces, et de lui montrer comment il était son passé pour vivre enfin son présent en quiétude. L'Alchimiste lui répond qu'il exécutera deux voyages, le premier en sa compagnie et l'autre seul en utilisant *les schèmes de l'alchimie pour extraire le doux de l'aigre*²¹⁷. Enveloppé par une acuité visuelle hypnotique, le narrateur sent que le monde se referme sur lui et qu'il ne reste personne dans ce village et le monde est devenu silencieux et le vieux thaumaturge s'exprime avec une voix intérieure sans prononcer un mot: « *L'âme... L'homme terrestre...l'esprit ...L'enveloppe de l'âme...le corps astral...incorporel...Temps...Espace...voyage astral...humain...divin.* »²¹⁸

En transmettant ces mots au personnage, ces derniers prennent forme en soi et se gravent dans sa mémoire. Il entreprend son baptême astral en présence de son Maître : « *c'est une initiation à sonder les mystères de l'immatériel et de l'intemporel.* »²¹⁹ Il est plongé dans un sommeil serein, attiré lentement vers le haut, une brume est reliée à son corps par un mince ruban lumineux.

Avec son maître, ils se déplacent entre le ciel et la terre et parcourent ensemble le temps et l'espace avec une vitesse prodigieuse cependant que les personnages aperçus au fil de son périple apparaissent les uns après les autres et les accompagnent dans de pérégrinations paradisiaques :

Une coureuse m'attrape par la main (...) un vieux thaumaturge. Un petit garçon et sa brebis(...) Un escadron de surmulots(...) Des cannibales (...) Un amphithéâtre bourré de personnes qui se disputent (...) des mouettes et des vautours (...) Des miséreux, des gens malheureux, des vaches (...) des mendiants(...) des légumes dévitalisés(...) des femmes qui essayent de m'attirer vers elles.²²⁰

Le narrateur-volant a fait un voyage astral avec le Maître de l'Alchimie qui lui demande avant de partir d'accepter l'aigre comme saveur de vie et de profiter du doux de l'existence.

217- Aigre-doux, p. 197

218- Ibid, p. 197

219- Ibid., p.197

220 -Ibid., p.198

3.3.4. Aigre-doux

Arrivée aux portes du désert, le narrateur flotte au dessus d'une nouvelle cité qui semble accrochée à des plateaux rocheux clastiques. En planant, il aperçoit une pyramide Inca en ruine, et une ziggourat aux arêtes rocheuses, où il y a dedans une ville qui garde ses arcanes, encerclée par un *épais rempart* et il y a aussi un lieu de culte qui domine la ville. Sur cette dernière, il chute comme une feuille morte. Il s'assoit le dos calé sur un mur sous les rayons zénithaux du soleil. Soudain, il se trouve au milieu de deux cortèges funèbres ; celui des riches et celui des pauvres où ils se rejoignent au bout de la rue.

La femme aux cheveux roux et au haïk blanc reviens une autre fois mais il ne se rappelle plus d'elle, même plus où il l'avait déjà vu : « *Cette femme, je l'ai déjà connue, j'en suis sûr....mais où ? Aux différents points B 114 ? A l'ex rue du diable ? Ou est-ce uniquement dans les méandres de mes cauchemars ?* »²²¹

Dans une grande tristesse exprimée par le ciel, les nuages, une nuée d'abeilles et de faux bourdons se fait les funérailles des deux jeunes amants qui se sont aimés sans jamais se rencontrer. La femme au haïk blanc et aux formes parfaites lui murmure leur histoire en posant ses lèvres humides sur l'oreille du narrateur amnésique. La femme aux cheveux roux devient narratrice au lieu du narrateur-personnage et elle est narratrice intra diégétique de l'histoire du miel et du sel au moment où les nuages se sont étirés et flottent entre le ciel et la terre.

Elle commence à lui raconter l'histoire d'une reine amoureuse et mélancolique d'un bourdon velu qui vivait dans un parc princier verdoyant sur une cime d'un grand eucalyptus. La reine se languit de son mâle préféré qui ne se rend pas compte de l'amour de la reine qui n'est jamais déclaré et qui lui fait souffrir en silence. Le pauvre bourdon disparaît pour aller vivre dans les marais salants car il est fatigué par une rude concurrence des autres amoureux.

Dans un village d'indigents habitait une pauvre et insouciant fille qui vivait dans une misérable cahute près des bassins de sel loin de se douter qu'un prince est fol amoureux

221- Aigre-doux. p. 202

d'elle. Un jour, il perçoit, la jeune *demoiselle assise sur le bord des marais* et depuis *il ne cesse de penser à elle.*²²²

La reine au cœur mélancolique ne veut pas donner son cœur aux autres mâles car elle doit être préservée. Désespérée, elle attend toujours le retour de son préféré. Depuis son départ, elle a perdu le goût de la vie, elle est déprimée : « *Les fidèles ouvrières s'empressent de la nourrir tous les jours de la plus succulente gelée royale, sécrétée spécialement pour elle. Seulement ce liquide d'aspect blanchâtre a une odeur acidulée et une saveur brûlante dans la bouche de la reine, trop attristée pour savourer le nectar qui lui est proposé.* »²²³

Le jeune prince ne peut dissimuler son chagrin, quant à lui, il intrigua les médecins du palais par sa dépression. Ils lui prescrivent de le nourrir du miel pur provenant de la ruche qui se trouve en haut d'un grand arbre du palais. Le faux-bourdon croit que la reine lui a oublié, il se met à butiner les fleurs rares au goût amer des marécages voisins, pour oublier le goût du miel qui le rappelle de la ruche aux nombreux concurrents.

La belle jeune fille se nourrit de la terre au goût salé, elle n'a jamais connu la saveur du sucré. Elle est amoureuse et rêve du prince charmant comme toutes les jeunes de son âge.

Quant à la reine, elle se nourrissait de gelée royale qui la goûte amère, ses serviteurs sont toujours à ses côtés et prennent soin d'elle dans son palais royal. Le prince se désaltère de miel venant de la ruche où vivait la reine amoureuse et désespéré. En même temps le faux-bourdon annelé et velu butine les fleurs au goût salé pour oublier la saveur du miel.

Un jour le jeune prince décide d'abattre tous les arbres du parc pour ne plus goûter le miel de ces ruches qui n'a pas apaisé ses amertumes. L'eucalyptus abritant la ruche du palais où trône la reine est aussi abattu et elle meurt en tombant de ce dernier malgré les conseils de ses ouvrières. Le prince se met en deuil et se laisse mourir d'amour et de chagrin. Quant au faux-bourdon, il se suicidera en plantant son dard dans le cœur de la jolie fille qui est tombée défunte sur un marécage des fleurs salées.

222- Aigre-doux, p. 203

223- Ibid, p. 203

Le narrateur à la fin murmurait et disait « *C'est tragique, les amours qui se meurent avant de se rencontrer* »²²⁴ Mais la femme aux cheveux roux fixe ses yeux pour lui dire: « *Oui, le goût à la fois salé et sucré de cette idylle, c'est aussi le goût de la vie. Seulement, la tragédie commence quand on n'arrive plus à faire la différence entre l'aigre et le doux, alors on commence par tout mélanger.* »²²⁵

Après un moment de silence la femme au haïk blanc lui confie avant qu'elle disparaisse qu'il va faire ce qu'aucun humain n'a pas fait, et le laisse intrigué et sans aucune réponse. Le narrateur-errant reste surpris et la jolie femme vient de disparaître au milieu de la foule qui continue sa marche vers le cimetière. Il serre dans ses mains ses pilules et ses coquillages et en sachant qu'il vient de terminer son deuxième et ultime voyage astral.

3.3.5. Et lui dans tout ça ?

Le narrateur se fut révélateur en sortant de cette ville bicéphale là où toutes les différences se disparaissent face à l'Amour et à la mort. Il se met en profonde réflexion ontologique sur l'existence de Dieu, sur sa bénédiction, sa force magnifique et son pouvoir qui ne possédait que *le Maître de tous les maîtres*. Dès lors, il ne savait plus de quel bord il était « *un croyant qui croyait en Lui, par mesquinerie ? Un athée qui était certain qu'Il n'existait pas, par égocentrisme ? Un agnostique qui doutait et qui ne se prononçait pas, par appréhension ?* »²²⁶

Ainsi, ses tourments et ses humeurs successives ont fait de lui un opportuniste de la foi. Solitaire et courroucé de ne pas Le voir guider dans le désert avide, et de ne pas accomplir ses promesses, le narrateur ne saisissait pas le désintéressement de Dieu à son égard et se met en colère en émettant des propos mécréants

Et si tu n'es qu'un joueur de dés ? (...) Je trouve cela petit de la part d'un si Grand ! Pourquoi doit-on aller Te chercher uniquement dans les prieurés si toutes les choses de l'Univers parlent de Toi ? (...) Ô, mon divin, lève ce voile noir qui obscurcit ma route ! Fais-le, je n'ai plus le courage(...) sinon dis-moi à quoi tu sers ! Ne me dis surtout pas que Tu t'en fous et que, vus de là-haut, les détails ne

224- Aigre-doux. p. 205

225- Ibid, p. 205

226- Ibid, p. 206

comptent plus ! dans ce cas, que doivent penser les petites fourmis ? Qui doit s'occuper d'elles ? (...) Dis, je suis en somme une partie de Tout (...) nom de ... !²²⁷

Le narrateur termine son discours à celui qui a la puissance de tout faire en tant qu'*une fraction de matière* ou une infime partie d'un Tout :

Au moins comme un grain de sable qui ferait partie du désert tout comme le désert fait partie du reste (...) Je suis une fraction de matière qui se restitue sans fin comme se restituent toutes les choses-comme un soleil qui se meurt chaque nuit pour reprendre son règne au levant. Alors immense ou infime, rien ne devrait rester négligeable pour Toi. Sinon Que FAIS –TU dans tout ça ?²²⁸

Il continue sa pensée dont il est sûr de sa doctrine personnelle « *Et Lui, dans tout ça ?* » en se disant qu'il est enfin en paix avec Lui et avec lui-même. Cette réflexion lui donne l'opportunité de relativiser son point de vue par rapport à Lui. Le vieil homme croisé dans le cimetière ou peut être dans un de ses songes lui avait déjà conseillé : « *ce n'était surement pas de Sa faute si le monde et ses créatures étaient ainsi faits. IL est la lumière qui traverse les ténèbres...le lien qui mène à Tout, qui mène à LUI.* »²²⁹

Le narrateur, partie du Tout, dopé tout le temps par ses pilules aigres-douces, imagine dans ses rêveries l'*Honorable* assis sur son Trône, un Sage Vieillard en train d'observer des univers qui naissent et qui disparaissent comme il est écrit par le patriarche. Un jour, Il remarque un globe bleu agité habité par des créatures qui Lui font surprendre :

Les gens peuplant cette planète confèrent et opèrent en son nom(...) Il remarque aussi que beaucoup d'individus prétendent l'avoir vu ou même entendu, ils utilisent leurs fables pour régenter les autres habitants de cet astre(...) Mais ceux-là ne sont pas mes émissaires. Pourquoi, ces pauvres gens n'écoutent pas les vrais messagers ?²³⁰

Il scrute ces gens étranges de plus près, et Il aperçoit des conflits et des guerres qui ne terminent pas et qui laissent derrière elles des pleurs et des massacres malgré Sa gratitude « *Pourtant, je leur ai donné les fleurs et les oiseaux, le rire et les enfants, les couleurs de l'arc-en-ciel et les murmures des ruisseaux. Pourquoi ne les écoutent-ils pas et ne les voient-ils pas ?* »²³¹

227Aigre-doux, p. 208

228- Ibid, p. 208

229- Ibid, p. 209

230- Ibid, p. 210

231- Ibid, p. 210

Le Vieux à la sagesse éternelle découvre d'autres qui s'approprient son nom pour accréditer des croyances fondées sur leurs tourments et leur obscurantisme alors que des prétendus radieux se posent la question de Son Existence dont leur anthropocentrisme leur fait croire qu'ils sont les *seuls maitres des lieux. Ils s'imaginent qu'ils sont le centre et la fin de Tout. Ne lèvent-ils pas les yeux vers le ciel pour constater toute Mon Ampleur et toute Ma Magnificence ?*²³²

Le Fondateur de Tout, contrarié devant ces créatures qui mettent le bien et le mal sur la même désinvolture, qui ne croient en rien en mentant, et qui tuent pour vivre en paix pour pouvoir aller au paradis par le mensonge et l'hypocrisie : « *Ne savent-ils pas que leurs actes les éloignent de Ma Lumière et finissent par leur détruire l'âme(...)* Pourtant, je suis sûr qu'il n'y a aucun bug dans mon programme »²³³

En fin, le Programmateur du Tout se rassoit sur son trône en souriant de dévier son regard de cette minuscule et prétentieuse planète et dans un peu de temps qui peut durer longtemps pour nous. Le narrateur se réveille de son sommeil au milieu d'une nuit éclairée après avoir été inculqué par Le Miséricordieux une vérité inéluctable et qu'il trouve nécessaire de continuer sa quête.

3.3.6. Le sablier

Le narrateur fonctionne depuis des jours en overdose, il est devenu accro à ces comprimés de faux bonheur. Ses rêves prennent vie et deviennent réels après un lourd parcours et de grandes sacrifices pour une quête de soi qui est devenue obsessionnelle. Les personnages rencontrés « *L'alchimiste, le mage dans sa matrice boisée, le simoun colporteur d'histoires, la femme et le vieillard aux multiples visages* »²³⁴ tout au long de sa pérégrination lui ont prévu une métamorphose qui se réalisera après de douloureuses expériences comme l'effort et la douleur qui vont marquer sa victoire dans l'allégresse sur le Temps et la Matière. Le narrateur-errant reprend la route asphaltée en se guidant d'une boussole désaimantée, cette route l'emmène vers le seuil de la porte du grand désert. En avançant, le paysage change subitement derrière lui, les hauteurs se meuvent en « *dunes sensuelles, les montagnes se pétrifient pour ressembler à des sphinx de grés, les lacs se reflètent dans les mirages, les gros nuages se fondent en petit cumulus*

232- Aigre-doux. p. 211

233- Ibid., p. 212

234- Ibid., p. 214

moutonneux et en cirrus isolé, le soleil reprend son règne, le vent chaud chante l'histoire des hommes sur les orgues basaltiques des roches volcaniques. »²³⁵

Le narrateur est fasciné par ce désert divin et illuminé, par cette vue réelle et irréaliste, morte et vivante qui le fait sentir qu'il n'est qu'un minuscule ou un grain de sable de cet espace absolu et qui lui rend presque content de s'immerger dans ses profondeurs. Il décide de rester immobile pour être rattrapé par son passé opaque parce que son présent et son avenir furtif restent flous, en croyant que sans savoir son origine, il ne peut pas évoluer. Il vit un moment intense au point où il souhaite bloquer le Temps pour faire perpétuer cette béatitude : *« Arrête tout ! Osé-je commander au temps(...) Satisfait du résultat, Je bloque les aiguilles de ma montre, dans ma tête. Je m'endors pour ne plus vieillir. Ainsi, je me vengerai de ce satané Temps ! J'éteins mes yeux et je m'assoupis hors du temps et... »²³⁶*

Le narrateur aux yeux fermés, hypnotisé comme étant un grain de sable dissipé qui ne veut plus descendre en bas comme les autres grains afin de se conserver dans le présent et ne pas s'absorber par un passé mené par le temps qui passe :

Je suis un grain de sable logé dans un sablier qui refuse de se laisser entraîner vers le bas. Un grain qui veut rester présent, car en bas c'est déjà le passé. -Un grain tombé est comptabilisé comme écoulé donc obsolète-. Le petit grain se bat, il récuse cette gravité qui le pousse vers l'histoire.²³⁷

Certaines particules de sable essayent de s'accrocher à lui et veulent l'imiter en entrant en scission pour ne pas subir les angoisses du temps et qui n'estiment pas être la concrétisation du passé : *« Comment faire pour passer le temps dans son temps si ces parcelles refusent de s'exécuter à temps ? »²³⁸* Les graines assidues à la tradition se demandent comment faire pour délivrer et rattraper les temps perdus. Ils représentent le temps emprisonné dans ce sablier qu'il est impératif de délivrer afin de rattraper le temps perdu. D'autre part, se trouvent des graines *pacificatrices* qui se mettent à conjurer les rebelles pour faire passer le temps et que la persévérance temporelle ne corrompt en rien les doctrines du temps. Le petit grain de sable se sent coupable car il

235- Aigre-doux, p. 216

236- Ibid, p. 216

237- Ibid, p. 216

238- Ibid, p. 217

s'est mis à rebeller et c'est à cause de lui que le temps est menacé. Enfin le narrateur s'est réveillé exaspéré par l'attitude rebelle de cette minuscule graine de sable.

3.3.7. Le cœur volcan

Le narrateur errant a tout le temps la rage de survivre même au détriment des autres et il ressent que cette dernière lui gonflait le cœur. Il décide de suivre son cœur car il repère et perçoit certaines rencontres fugaces et irréelles: « *Ces singularités, c'était mon cœur qui les avaient ressenties. Il avait su garder ce que mes yeux n'avaient pu transcrire dans ma mémoire pour calmer un tant soit peu mon esprit. Depuis ma rencontre avec l'alchimiste, je me suis mis à écouter mon cœur et surtout à me fier à ses battements.* »²³⁹

Avant, il n'écoutait pas son cœur malgré qu'ils avaient les mêmes souffrances, il ne l'entend pas quand il voulait lui confier, il restait sourd à ses appels, à ses craintes et même à ses joies.

A ce temps, il commence à lui octroyer sa raison et revenir à ses appels, mais hélas le cœur est devenu volcan: « *Sa lave brûlante coulait dans mes veines, rougies par l'amertume.- il est des mots que l'on ne peut que penser, mais à ne pas dire en société- là aussi, le cœur finissait par les recracher.* »²⁴⁰

Le narrateur errant ne peut perdurer sa quête qu'à travers son *cœur volcan* radieux ou atterré qui lui fait signe dans des tressautements indomptables qui accommodent son âme par ces visions symboliques et rebelles originaires des sinuosités et des divagations de son esprit tourmenté. Cependant, tous les deux forment une alliance, une fusion réciproque *beaucoup plus en harmonie avec l'extérieur, avec l'intérieur, avec le Tout.*²⁴¹

Dès lors, son cœur volcan et colérique lui parlera de ses sensualités latentes et régénératrices issues des méandres douloureuses de ses chimères : *Il me parlera de*

239-Aigre-doux, p 218

240- Ibid., p 219

241- Ibid., p 221

*l'aigre et du doux.....de ces inaltérables saveurs qui résident en moi, en nous, en tout.....et je l'écouterai et m'exécuterai.*²⁴²

3.3.8. Trois petits tours, puis s'en vont !

Après de longues pérégrinations, le narrateur-errant décide d'écouter son cœur qu'il a négligé, son cœur s'adresse à lui et l'accompagne dans ses décisions et se confie très souvent à lui : « *Il me parle comme parlerait un adulte à un enfant, avec douceur et allégories : La vie est un théâtre. Un spectacle où le comédien doit savoir tirer sa révérence le moment venu.* »²⁴³

Le cœur du narrateur lui conseille de quitter cette vie maudite par le seul moyen qui est la mort. Car cette un long discours avec son cœur, il quittera et muera après tant de détresses et dernière lui confirme qu'il était vivant et qu'il n'y a que les vivants qui meurent. Il a été baptisé pour le CHANGEMENT car il a beaucoup rêvé d'équité et d'amour. Après de douleurs. Son départ est devenu inévitable.

3.3.9. Récapitulation du troisième chapitre

Dans le troisième récit de son parcours, le narrateur-actant est toujours à la recherche d'une vérité inhérente à la quête, une authenticité qui lui fait sentir qu'il n'est pas prêt pour de nouvelles rencontres et une nouvelle quête qui est la *quête viscérale*. A travers cette dernière, il commence à apprendre la souffrance et l'imprégnation de l'aigre-doux de la vie. Il entame son errance à travers ses pilules aigres-douces où il va faire la rencontre avec des personnages tels que le vieux thaumaturge de la forêt lascive qui lui fait assimiler un savoir indispensable dans cette étape prépondérante de son errance. Dans ce parcours, il revisite le désert car il ne se sent pas prêt de se découvrir, il se sent obligé de percevoir toutes les facettes de la vie et de l'homme, de dédramatiser le sens de la vie, de se sacrifier, d'apprendre à s'aimer et aimer les autres, et enfin dégager l'élixir du sordide. Après ces diverses expériences, il comprend qu'il a été choisi pour la mue. Ne sachant toujours pas qui il est, il reste loin de son objectif tant qu'il n'a pas vécu la métamorphose annoncée par ses différentes prédictions.

242- Aigre-doux. p. 221

243- Ibid., p. 222

3.4. Retour dans le désert, la mue : quatrième chapitre d'Aigre-doux

3.4.1. Lettre ouverte...aux asticots.

Le narrateur se réveille au milieu d'un désert rocailleux envahit par une atmosphère d'une *platitude et d'une monotonie déconcertantes*. Un désert qui semble défunt, sans reliefs et sans vie.

En marchant sur les stigmates qui délimitent les espaces vides et les rues désertes, il n'espère rencontrer personne car il se hâte de parcourir cet endroit. Soudainement la terre se met à se mouvoir sous ses pieds mais ce n'était pas un tremblement de terre puisqu'aucun son n'accompagnait les déformations :

De plus, ce n'est pas la région des séismes ni la saison des bruits ! En me baissant pour voir de plus près cette bizarrerie géologique, je suis pris d'effroi. Je n'en crois pas mes yeux ! Ce n'est pas le sol qui bouge, mais c'est ce qui le constitue ! Des millions, des milliards de vers de terre recouvrent le tout -venant des rues et des espaces qu'occupaient les bâtisses.²⁴⁴

Les asticots voraces font tout pour l'enterrer, il s'agrippe sur les bras d'un acacia où les vers de terre se mettent à escalader cette dernière. Il ne ressent plus rien, ni peur, ni souffrance mais seulement une immense envie de disparaître et de finir cette inabordable quête. De nouveau, il entend son cœur qui est rempli de courage et qui lui ordonne de ne pas céder à cette panique. Du coup, il ferme les yeux et quitte l'arbre pour reprendre sa route mais avant de descendre il s'est mis à écrire sur l'écorce une lettre à cette armée de nettoyeurs voraces : « *Chers asticots, si je vous écris ces quelques lignes, c'est pour vous faire savoir que vous ne me faites pas peur, mais alors, pas du tout ! Quand vous lirez ma lettre, je serai certainement à portée de vos voraces petites mandibules.* »²⁴⁵

Le narrateur commence par exprimer son respect et son estime aux asticots dans une longue lettre malgré le fait que ces derniers vont se savourer de son corps au moment où l'ordre leur arrivera : Cette estime, je vous la dois pour la noble tâche qui vous est dévolue.

244 -Aigre-doux. p. 230

245- Ibid., p. 232

Vous êtes les seuls à ne pas faire de différence entre les êtres, pas de racisme et pas de préférence. L'égalité pour tous devant les asticots. Je crois que c'est la seule équité en ce monde : tous bouffés jusqu'aux os, nettoyés à sec et à blanc, que nous soyons prince ou pauvre, fort ou malade, femme ou trois hommes, animal ou inhumain ; noir ou violet ; vierge ou pape .A tous sans exception, vous nous réservez le même traitement, voilà pourquoi je vous admire, chers asticots.²⁴⁶

Après ces belles paroles qui parlent du principe de l'équité, le narrateur essaie de guider les larves dans leur festolement pour les aider à mieux connaître leur repas en proposant son *menu*, celui de son propre corps. Le narrateur leur demande de commencer à le dévorer par sa cervelle qui a fini son rôle paisiblement. Elle lui a permis de rêver et de croire en ses rêves. Puis, ils délectent les yeux éteints qui lui ont permis de voir de belles et de mauvaises choses : « *Elles ont vu des gens et des « pas gens », des bons et des pas bons(...)* Bouffez-les pendant qu'ils ne vous regardent pas .*Profitez, petits asticots, profitez !* »²⁴⁷

Ensuite, il les oriente vers son nez *long et pointu*, qui lui a permis de sentir les bonnes et les mauvaises senteurs de ce monde morbide mais il a gardé que *l'exquis parfum des fleurs*. Après, Ils arrivent à la bouche qui a déguster l'aigre et le doux et qui a dit des mensonges et des vérités. Quand ils finirent la bouche, ils pourront descendre vers la langue qui n'a jamais arrêté de bavarder et cette dernière est capable de *faire la nique aux crétiens et aux requins*.

Le narrateur-mourant leur suggère de se diriger vers son cœur pour le dévorer et le savourer doucement car il a été très sollicité et trop fatigué et leur demande de prendre leur temps avec lui. Enfin, ils vont trouver des aliments sains et variés dans son ventre ainsi que les mains *qui ont plus donné que reçu*. Puis, ils les découvrent le reste de son corps en leurs souhaitant bon appétit pour délecter le reste de son corps.

3.4.2. Procrastination futile

Le narrateur quitte la ville tombeau en avançant sur route bitumée au milieu d'une mer de sable anthracite, en ne cessant un moment de penser à une mystérieuse apparition d'une beauté divine qui s'est manifesté la veille en lui murmurant avec tendresse, des

246-Aigre-doux, p 232

247- Ibid., p. 232

accents lourds, calme mais avec une certaine autorité : « *Elle se tenait debout, pieds nus, adossée à un tamaris en fleurs(...) elle sourit puis laissa tomber subtilement son voile blanc(...) elle était divine ! La femme aux cheveux roux, à la peau laiteuse et aux yeux d'émeraudes.* »²⁴⁸ Il lui demande *qui es-tu ?* Elle lui dit qu'elle était *sa délivrance*. Elle le saisit tendrement par les épaules et lui susurre des mots qu'il ne réalise pas à les saisir, il essaie de la prendre avant qu'elle le prenne et soudainement se fait la fusion entre les deux et il se mit à la déshabiller pour découvrir son corps, ses hanches, son ventre plat et la rondeur de ses seins.

A un moment le narrateur ressent un profond sentiment de béatitude au goût de l'aigre et du doux qui envahit son corps pour s'en apprécier jusqu'à son dernier râle. Il se remémore qu'il sera un jour face à sa propre mort sauf qu'il ne s'y sentait pas prêt. Allongés tous les deux, dans les bras l'un de l'autre, ils se serrent alors languissamment avec peine et tristesse et s'endorment sur le sable du grand désert. À la levée du soleil, le narrateur se lève perclus et *trépidant de questionnements* avec un étrange sentiment d'avoir fait un rêve singulier: « *j'ai probablement rêvé. Un rêve qui se matérialise sous la forme d'un voile. Sur le sol, le haïk m'avait servi de couche ! Je le plie en quatre et le glisse sur mes épaules.* »²⁴⁹

Il se lance sur un bitume qui s'étale sans frontières qui coupe d'immenses dunes, en sentant dans sa bouche une multitude de saveurs : *au goût aigre, au goût doux, au goût piquant, au goût sucré,*²⁵⁰ entremêlées avec une perception particulière d'une senteur mortuaire, une senteur aigre-douce qui vient déformer la sensation de la réalité. Il marche dans une route longue et tortueuse en n'ayant point le sens de la peur, en se remémorant de tous les événements qui l'ont conduit jusqu' au désert pour une quête sans sens, *une recherche de soi qui aboutira dans une autre identité.*²⁵¹

Mais depuis sa rencontre avec le vieil alchimiste qui lui avait appris à *extraire la quintessence du vil*²⁵² et la coureuse qui lui a changé le sens du point B114, et enfin sa délivrance qui n'a pas cessé de tracer son chemin, il se rend compte que son *aperception de l'existence a changé.*²⁵³ Subitement, son cœur s'arrête et il redémarre au

248- Aigre-doux p.236

249- Ibid., p. 237

250- Ibid., p. 238

251- Ibid., p. 238

252- Ibid., p. 239

253- Ibid., p. 239

ralenti, la mystérieuse délivrance ressurgirait en jetant quelques regards en offrande au narrateur déconcerté par la frayeur d'une inquiétude calamiteuse et l'incertitude de pas être sorti de son rêve. La délivrance est présente et ne l'abandonnera pas car c'est lui la personne qui a été choisi pour la mue.

Il se met à lui raconter ses rêves, de lui parler des femmes et des hommes rencontrés dans sa quête et de ses errances et ses opprobres. La femme aux yeux verts paraît connaître tous ces détails en tournant la tête vers lui en souriant. Elle avait une voix qui laisse transparaître une neutralité affective, en lui disant : *Nous te l'avons déjà annoncé, tu as été choisi pour la mue*²⁵⁴ Le narrateur effrayé par cette mue qui précède sa mort et se demande : « *Mais de quelle métamorphose s'agit-il ? En quoi vais-je muer ? Ce n'est pas cela mon vœu je ne désire que me retrouver, savoir d'où je viens et reconstituer ma mémoire.* »²⁵⁵

Le narrateur toujours effrayé de cette métamorphose lui réclame qu'il n'est pas venu pour se transformer en quelqu'un ou quelque chose d'autre mais pour se retrouver et connaître qui est-il. Il est aussi incapable de différencier entre l'aigre et le doux, l'insipide et le sapide. D'une manière tyrannique, la femme aux yeux émeraude lui rétorque que *-l'aigre et le doux ne sont que les cordes d'un même violon, leurs vibrations dépendent du toucher de l'archet.*²⁵⁶

La femme au haïk et à la peau laiteuse lui prend la main avec tendresse et lui lance un regard d'espoir mais lui est convaincu qu'il va se retrouver devant sa mort ou bien sa délivrance. Cependant, il refuse de l'accompagner dans l'immédiat tout en lui suppliant de revenir le lendemain car il n'est pas prêt et que même l'homme le plus courageux a peur de la mort.

Elle le laisse pour revenir le lendemain en souriant avec tendresse, et en lui faisant croire que c'est lui qui a choisi sa délivrance. Pour cette soirée, le narrateur a besoin de revoir et réfléchir au déroulement logique des événements, à l'absurdité de son destin et écouter son cœur qui n'a pas cessé de battre. Allongé sur une dune sablée, il cherche à

254- Aigre-doux. p. 241

255- Ibid., p. 241

256- Ibid., p. 242

écrire un nom mais son amnésie l'empêche, *il hésite, lui aussi ne s'en rappelle plus ; puis une dernière fois, indécis et interrogatif, il scelle : « IL ...ELLE ? »*²⁵⁷

Sous un ciel noir lacéré d'étoiles filantes, le narrateur s'endort pour s'enfuir de ses mésaventures pour rencontrer une vision émouvante, conquérante et déterminée qui restera fixée dans sa mémoire :

Elle s'avance vers moi, d'un pas alerte, bravant la chaleur, enjambant les dunes, et écrasant de ses pieds gracieux le sable qui, à chacune de ses foulées, tente de la retenir. Ses longues jambes la rapprochent de moi (...) Seuls les battements rapprochés de mon cœur trompent mon apparente sérénité(...) je redécouvre la femme à la beauté envoûtante et énigmatique(...) Elle est belle, au point de se passer de tous les appareils et les artifices séducteurs. Cette déesse onirique (...) a surgi dans mon rêve comme un apaisement à tous mes tourments(...) cette apparition arrive à confondre mes émotions.²⁵⁸

Pour le narrateur, la rencontre est provoquée par tout l'univers car c'est toute *une nouvelle fois* qu'il voit cette femme dans ces grandes étendues désertiques. C'est une rencontre causée d'une conspiration cosmique. Soudainement, le narrateur commence un discours sans ambiguïté quant à celle qui n'arrête de tracer sa quête :

Je dis une nouvelle fois car c'est elle, la femme que j'ai laissée à la rue du diable ; celle que j'ai croisée au cimetière, celle qui me chuchota l'histoire de l'aigre et du doux, celle qui posa son dos contre le mien au village des affamés, celle qui m'avait fait découvrir que le point B 114 pouvait être sublime. Celle qui habille tous mes rêves de bleus.²⁵⁹

Dans un désert calme plein de sérénité, se fait la fusion entre les deux êtres, entre leurs âmes, leurs cœurs et leurs chairs. Ces étendues arides ont fait rapprocher les deux âmes dans une oasis de contentement, de plaisirs et de félicité sous l'éclat des étoiles et sur le sable qui frôle leurs corps. Le narrateur vit un moment de bonheur qu'il souhaiterait durer *mille et une nuits, peut-être plus !*

Des moments magiques au point où il ne sait pas est ce que c'est une sensation ou une vision, c'est la femme qui l'a laissé derrière lui ou c'est la femme qui l'attendait depuis toujours.

257- Aigre-doux, p. 244

258- Ibid, p 245

259- Ibid, p245

Le narrateur s'est réveillé en pleine nuit où le ciel est plein d'étoiles scintillantes autour d'une belle lune, sa main n'a pas cessé d'écrire sur les dunes un poème rimé à cette femme dont il a rêvé :

De ses pieds gracieux, le premier pas de l'Homme en marche s'est posé(...)De son ventre généreux et patient, la renaissance de notre mort est assurée(...)De ses deux mains tendues, le geste du charme et de la grâce est dessiné(...)De l'inquisition moyenâgeuse à l'intégrisme intransigeant, elle est pourchassée, condamnée, calomniée, mais elle n'a jamais cessé de lutter, d'aimer....pour permettre à l'homme d'exister. Femme charnelle, femme soupire, femme rebelle, femme maternelle, femme éternelle, femme si belle, je t'aime.²⁶⁰

Toujours allongé sur le sable, il repense à cette ode écrite par son doigt durant son sommeil, et il pense aussi à la femme dont il a rêvé. Pendant ce moment, un enchainement d'images descend du ciel pour envahir son esprit qui va s'évader vers le grand sud où il voit se dessiner d'immenses plateaux de grès, des montagnes volcaniques, des chaos rocheux de couleur sombre, il s'est retrouvé dans un labyrinthe plein de blocs décorés de peinture du moyen âge, des décors déjà vus à travers le petit grain de sable derrière la porte de désert. A cet instant, une voix d'une femme l'appelle, c'est elle qu'il recherchait dans sa quête, elle l'appelle d'une voix très douce et apaisante pour laisser une trace dans son cœur.

3.4.3. Le rétroviseur

Le matin très tôt, le narrateur est sur la route pour aller dans la direction inverse en revenant sur ses pas, derrière lui un soleil qui commence à lui caresser la tête avec ses rayons tièdes puis la chaleur monte et le soleil commence à bouillonner sa tête et il commence à voir des illusions optiques. Au milieu des mirages, se trouve la femme qui lui a donné rendez-vous : « *Toujours aussi magnifique dans son voile à la blancheur immaculée, elle est à l'intérieur du mirage. Assise sur le siège arrière de la voiture, qui maintenant s'est bien matérialisée, la tête recouverte du haïk blanc, la délivrance*

260- Aigre-doux. p. 247

m'attend, le sourire accueillant sur les lèvres. La portière avant s'ouvre, j'entre et m'installe au volant. »²⁶¹

Il s'engage dans une discussion avec la délivrance qui lui propose de s'en aller vers le point B 114. Il prend la route qui lui paraît très nette avec une étrange et agréable sensation, à travers son rétroviseur toutes les réminiscences reviennent, en se projetant sur le pare-brise dans une chronologie typique : *« plus je vais vite et plus les images de ma vie se précisent, furtivement, mais avec une netteté incroyable ! »²⁶²*

Parmi les voitures qui circulaient en sens inverse, il y avait un autocar occupé par tous les personnages qui les avait vu dans son rétroviseur et dans ses remontées mémorielles : *« Au milieu de cette mêlée il y a l'alchimiste, les abeilles, les bourdons, des mendiants, des vaches, des diables, une amphore sur une épaule, une vareuse blanche avec un bouquiniste dedans, un garçonnet à la chevelure de laine, des légumes qui mijotent, des femmes... une femme. »²⁶³*

3.4.4. Le cycle se recycle

A un moment, le narrateur se perçoit dans un long tunnel de lumière où aucun bruit ne découle de l'extérieur, mais dedans, il y a d'étranges sonorités douces. Une forme vaporeuse bleutée sort de sa poitrine et monte comme attirée par un câlin géant, la lumière devient plus brillante et plus attirante, il s'éveille au milieu

D'une oasis de l'Eden : gorgée d'eau et de végétations aux senteurs aphrodisiaques sous un ciel bleu lavé de tous tourments. Sur les branches des arbres, de superbes oiseaux aux plumages multicolores. Ils sont semblables aux fruits qui pendent entre les feuillages. Des papillons aux ailes serties de pierres précieuses (...) des dunes formées de minuscules pépites d'or paraissent onduler. Une guelta scintillant l'émeraude dans laquelle nagent des poissons paresseux....de tout petits poissons paresseux, tout est illuminé ; tout est translucide pourtant, il n'y a pas le soleil.²⁶⁴

Le narrateur se sent dépouillé de sa chair et de ses os, il se sent dans un paradis ou peut-être dans une autre vie où toutes ses angoisses ont disparu, seul le bonheur occupe cet espace. Il veut profiter de ces moments de félicité et d'amour qui exterminent ses

261-Aigre-doux, p 249

262- Ibid, p 250

263- Ibid, p. 253

264- Ibid, p. 255

tourments, un lieu où s'installe « *L'instant zéro ! Pas de nuit, ni de jour ; uniquement l'instant zéro baignant dans une cohésion solide et liquide chaude et froide(...) c'est sublime, indescriptible, innommable. DIVIN?* »²⁶⁵

Le narrateur est en état d'extase, il ne sait pas en quoi il est reconstitué et qu'est ce qu'il est devenu : « *Qui suis-je ? Je suis eau ? Je suis arbre ? Je suis fleur ? Je suis fruit ? Je suis oiseau ? Je suis papillon ? Je suis poisson ? Je suis stable ? Je suis lumière ? Ou bien je suis tout cela à la fois.* »²⁶⁶

Il a pris la forme d'un spermatozoïde au milieu de millions formes qui lui ressemble dans une mission presque divine qui assure sa mue. Il plonge et fends dans une étendue d'une couleur émeraude avec une joie enivrante vers une nouvelle renaissance. Il nage pour arriver à un carrefour et s'engager dans un labyrinthe où il trouve un tunnel, au fond de lui, il y a une clarté d'une lumière qui lui aveugle. Il veut être le premier à arriver à cette lumière pour se régénérer et se métamorphoser. Une métamorphose définie en deux mots : Aimer et Savoir « *Savoir et aimer, voilà deux verbes qui émerveillent par leur beauté et leur impact. Aimer et savoir, deux mots d'apparence simple, mais au pouvoir éternel.* »²⁶⁷

Le narrateur termine sa course avec des millions de spermatozoïdes dans la chaleur de deux corps sachant qu'un seul d'entre eux sortira vainqueur dans cette *lutte féroce*. Ce qui le motive dans son irréfrenable chevauchée c'est d'aboutir à un désir enthousiaste et noyer dans un océan de bonheur.

Ils pénètrent en courroux cette grotte en perçant le monde des esprits pour *maintenir la chaîne qui relie le passé au futur à travers le présent, les ancêtres aux vivants à travers ceux qui vont venir.*²⁶⁸ Au milieu de cette caverne se trouve la graine à féconder qui attend, le narrateur métamorphosé en spermatozoïde court vers elle pour la féconder en une nouvelle vie pleine d'amour : « *De notre fusion éclora une nouvelle vie. A nous deux, nous enfanterons l'unité, dans une union où le plaisir et l'amour nous enivreront*

265- Aigre-doux. p. 256

266- Ibid., p. 256

267- Ibid., p. 257

268- Ibid., p. 259

de bonheur pendant un délirant instant, une infime éternité. Nous étions des millions et il en est resté qu'un. Moi ! »²⁶⁹

Bien arrivé, le narrateur-spermatozoïde est choisi par le destin que les personnages rencontrés durant sa quête lui ont prédit : il s'est retrouvé enfin enveloppé d'une douceur protectrice et nourri de lumière par cordon. Cependant, il se remémore de tout, tout est clair et limpide devant lui, il n'est plus amnésique. Il commence à évoluer :

Mon cerveau s'installe et s'initie, mes oreilles se forment et écoutent, mes papilles se gélatinent et goûtent, mes petits yeux s'ouvrent et voient pour la première fois le refuge maternel qui m'accueille. Je me sens bien. Recroquevillé, je perçois les préludes d'une vie et je ressens les premiers parfums de ma nourrice. Des saveurs que ma mémoire retiendra(...) elles resteront incrustées dans une partie de mon inconscient pour se réveiller de temps à autre et rappeler mes origines, mes racines profondes : « savoir aimer et aimer savoir.²⁷⁰

Le narrateur-embryon se recroqueville sur lui-même pour grandir dans un nouvel espace-temps où il se nourrit et s'évolue à travers le cordon nourricier. A un moment, commence le compte à rebours qui donne vie à un autre cycle : « *Je quitte mon embaumement comme une chrysalide quitte son cocon pour refaire un autre cycle. Je me sens habité par une nouvelle énergie, par un nouveau corps pur.* »²⁷¹

Le narrateur s'éveille dans un paysage saisissant qui permet l'enfantement de sa paix intérieure. Un désert qui lui offre les différentes facettes de sa beauté. Il se regarde, il découvre un autre corps, celui d'une belle femme. Un corps avec une peau lisse et sans pilosité, un autre visage :

De longs cheveux soyeux ont remplacé les rares mèches grises(...) Mon torse se déploie sur deux mamelons aux tétons généreux. Mon ventre est aplati. Mes hanches sont arrondies. Je baisse les yeux pour découvrir le reste de mon corps et je souris à cette heureuse mue. Sur la langue, j'ai un goût de miel doux.²⁷²

Fière de son corps et de sa nouvelle enveloppe physiologique comme la chenille qui admet de devenir papillon. Il se découvre à travers le reflet de l'eau de la *guelta*, il a le visage de toutes les femmes rencontrées dans ses périples : un visage tant recherché. Elle comprend enfin pourquoi elle est partie en quête de lui-même : c'est cette femme

269- Aigre-doux. p. 259

270- Ibid, p. 260

271- Ibid, p. 261

272- Ibid, p. 262

qu'elle recherchait dans tous les visages des femmes aperçues depuis son départ de la Casbah point B114 l'ex-rue du diable. Enfin elle se rejoint dans ce désert où la vie ne finit pas et tout recommence de nouveau.

3.4.5. Récapitulation du quatrième chapitre d'Aigre-doux

Dans le quatrième et ultime itinéraire narratif, le sujet-actant se retourne dans le désert et pâtit une extrême conversion puisque enfin la transition s'accomplit. Le sujet-actant s'est converti en quelque chose de meilleur car il est errant et il a divagué çà et là dans un monde imaginaire et fantastique. La mort a décidé de mettre fin à sa quête d'une manière catégorique qui semble être une force équilibrante et une période indispensable à l'aboutissement de la transformation et ainsi de la quête du sujet. Ce dernier semble avoir une nouvelle volonté après avoir subi sa propre mort et se transformer en spermatozoïde proliférant une nouvelle destinée avec une graine dans un amour et un fort plaisir puis elle devient fœtus dans un nouveau espace-temps qui est une matrice caractérisée par une épaisseur très confortable pour se révéler et devenir une jolie jeune femme qui se découvre en un corps féminin dans une cabane perdue au fond du désert. Un endroit appelé encore une fois le point B114. Débarrassé de tous ses tourments et de toutes ses élucubrations, il se sent détendu avec un cœur atténué face à sa Mue.

A l'issue de cette étude, nous confirmons que le roman de Djamel Mati « *Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté* » est tissé en filigrane et il est d'une écriture fragmentée et hétérogène.

3.5. Epilogue

3.5.1. Point B 114, le futur antérieur.

Le narrateur-femme se réveille dans un désert aride où le soleil apparaît avec des rayons chauds qui caressent son visage et ses lèvres. Elle se trouve endormie sur une vieille natte avec un colocataire inconnu dans une cabane misérable perdue au fin fond du désert. Dehors le sirocco fait transporter du sable qui va se mêler dans leurs vies. Ils essayent de ramasser des haillons pour calfeutrer les intervalles de la mesure pour empêcher le sable de s'intervenir. Les deux colocataires ne cessent pas de rêver alors qu'ils se trouvent entre deux parallèles : « *celle du bas, faite de sable chaud et de*

roches urticantes et celle du haut, composée de soleil, le jour et d'étoiles, la nuit. Nous luttons contre la première et nous rêvons de la seconde. »²⁷³

A un moment, le désert devient plus calme et moins mélancolique, un bonheur frais vient s'installer dehors et dans la petite cabane. Il demeure un moment mais c'est à la narratrice de l'en faire une *éternité*. Pour elle, il faut croire à un espoir d'une vie meilleure, que d'exister dans la malédiction d'un univers détérioré.

Le soir tombe paisiblement, la narratrice explore de nouveaux horizons par ses lunettes en espérant trouver un monde meilleur comme toutes les femmes observatrices de l'aspiration et de l'espoir qui se trouvent dans d'autres espaces désertiques et qui rêvent de rejoindre un univers qui existe dans leurs futurs, de l'autre côté *des mers, des terres et des cieux*.

La narratrice utilise son télescope pour observer le ciel et soudainement elle voit une petite planète dans le ciel où se trouve une petite cabane en bois perdue au fin fond du désert. Dedans, se trouve un couple qui compose sa vie avec l'aigre et le doux. Cette mesure ressemble à la sienne et se trouve dans un point qui s'appelle le point B114. A ce stade, nous arrivons à analyser tout un développement narratologique qui nous a conduit vers un monde fantasmagorique, l'univers de *On dirait le sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, le troisième volet de la trilogie de Djamel Mati.

Notre analyse a mis en exergue une continuité de narrations où se mêlent réalité et imagination pour nous donner une succession de petits récits mis en abyme, des situations disparates à l'instar des personnages aperçus dans ses rêves et ses cauchemars et qui ont des interférences bien profondes sur le personnage-narrateur. L'histoire des élucubrations de l'esprit tourmenté d'un homme amnésique sans nom qui erre sans cesse sans objectif défini est construite d'un continuum de faits réels et virtuels et des évènements successifs qui se mêlent les uns aux autres pour se transformer à la fin en une femme perdue dans le désert qui est aussi à la recherche de soi et de l'autre et qui a un esprit tourmenté issu des détours amers.

Dés lors, Djamel Mati cherche tout au long de son écriture à abîmer la linéarité de la narration à l'aide des moyens tirés de la narratologie. La linéarité est rompue par la représentation exagérée des perspectives narratives qui vont diminuer la prépondérance

273- Aigre-doux, p. 266

fictive du narrateur-personnage identique et de ce fait elle abîme la lecture linéaire et enfonce l'intrusion du réel. L'auteur essaie d'enfiler de multiples récits dans le corps de son histoire pour en faire une architecture ramifiée en entremêlant la virtualité et la réalité pour arriver au fantastique. Ainsi la notion d'espace qui a dû remplacer la temporalité qui était quasiment absente en croyant que cette notion est inutile dans la narration, en assurant les événements dans un monde onirique et fantastique gardant l'utopique des hallucinations du personnage-narrateur errant.

La mise en abîme est faite par l'introduction de ce qu'on appelle des monologues intérieurs ou des discours avec lui-même, de différents souvenirs qui racontent des parties entières d'une vie vécue auparavant par le narrateur-personnage. Elle se réalise aussi par le recours aux événements liés aux personnages rencontrés pendant ses pérégrinations pilulaire et par l'intrusion de diverses voix dans le discours en favorisant excessivement les élocutions des personnages qui indiquent le parcours abrupt du sujet-actant stagné par ses hallucinations et ses délires.

*Chapitre III : Narration fantastique et structure narrative dans
« On dirait le sud »*

On dirait le sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté est le second roman paru en 2007. Ce récit est le troisième volet d'une trilogie entamée par *sibirkafe .com* paru en 2002. Le texte est présenté en trois grandes parties, chacune d'elles contient des paragraphes disparates qui nous font voyager avec des personnages errants à travers leurs pérégrinations dans un univers spatio-temporel approprié où ses derniers abriteraient leurs propres origines. Les personnages de ce récit traversent des expériences simultanées et de différentes péripéties pleines de douleurs et d'hallucinations, et parfois ils vivent des épreuves narcotiques, pour se rejoindre à l'entrecroisement des parallèles, dans une cabane appelée sibirkafe du point B 114 où chacun d'eux éprouvera sa régénération, au point B 114.

Le roman est rigoureusement construit, dans lequel se déroulent les étapes d'un destin qui se cherche à travers les décors mouvants du Sud Algérien. Des décors que le romancier décrit d'une superbe plume picturale. L'auteur mène ses lecteurs dans un monde singulier avec son écriture impressionnante. Le roman est présenté dans une écriture amusante, parfois avec des mots crus, une écriture frôlant le fantastique, un roman époustoufflant, imagé, sensuel, et fantasmagorique.

On dirait le sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté, est une narration qui s'appuie sur une diversité d'actions qui découle d'un panorama énonciatif et narratif et d'une harmonie polyphonique. Nous sommes tout d'abord marqué par le titre de ce roman profondément énigmatique et significatif qui stimule la curiosité des lecteurs et les pousse à découvrir le sens caché de ce titre.

En outre, la quatrième de couverture fonctionne à elle seule comme une vraie «Machine presuppositionnelle», et ce pour attirer l'attention du lecteur sur la nécessité de s'arrêter beaucoup plus sur la forme du roman que sur l'histoire qu'il véhicule.

La fonction que l'on donne généralement au petit texte de la page de couverture est de présenter le roman. On peut parfois, y mettre un petit extrait du roman, qui traduit au mieux l'histoire globale dont il s'agit. Mais il est utile de souligner que la quatrième de couverture que nous avons vu n'assume ni l'une ni l'autre des deux fonctions, c'est-à-dire qu'elle annonce la polysémie du roman. Ce chapitre sera une analyse qui se porte sur le roman de Djamel Mati « *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* » qui met en exergue l'écriture du fantastique dans le roman contemporain Algérien.

En d'autres termes il s'agit, pour nous, de nous interroger sur le fantastique dans le roman présent : jusqu'à quel point le fantastique peut-il représenter les objets et par quels moyens ?

En quelque sorte, le fantastique crée-t-il exclusivement une confrontation morale entre des personnages et des événements en apparence surnaturels ?

Et le fantastique n'est-il pas le refuge pour mieux supporter la dure réalité ?

Ainsi, ne serait-il pas possible de tout dire sur le fantastique que seule la fiction autorise et favorise. A bien regarder, le monde fantastique de ce roman nous met en relation étroite avec un autre monde possible, par la faculté de passer de l'un à l'autre et inversement.

Cela dit, il faut bien définir le fantastique ou l'univers fictionnel du roman qui reste virtuel par ce qu'il est construit par l'imagination de l'écrivain.

A ce titre, autorisons- nous cette question fondamentale qui touche la créativité du romancier, à la lecture de cet ouvrage, on ne peut s'empêcher de se demander si l'effet d'un récit fantastique est inséparable d'une conclusion à la signification incertaine, de quel moyens l'écriture dispose-t-elle pour construire cette forme d'inachèvement ?

Aussi notre étude sera articulée sur les aspects du fantastique afin de mettre à jour la fonction de celui-ci dans la narration des faits qui émaillent le roman.

On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté est un roman qui est totalement différent du roman précédent par ses perspectives énonciatives et narratives, Djamel Mati raffine et rend parfait inlassablement des situations narratives en mettant en exergue une écriture fragmenté répandue par des indices de rupture.

A ce monde d'illusion, une certaine réalité s'introduit irrégulièrement et qui se réduit quand les personnages de l'histoire errent dans leurs propres aventures pour laisser place à un monde envahi par la fantasmagorie et l'imaginaire. Cette narration porte dans son ensemble une écriture pionnière et révolutionnaire qui englobera la folie, l'hallucination, le délire, la fantasmagorie, le féérique et le rêve éveillé qui ont donné une pluralité de sens au texte.

C'est l'histoire de Zaina, une belle jeune fille amnésique, qui se réveille un jour dans une baraque pourrie au milieu de nulle part ne sachant pas d'où elle vient, ni qui est-elle. Elle se réveille, chaque matin, en plein cauchemar, dans un désert aride, au point B114, lieu inhospitalier. C'est dans cette baraque, qu'à coups d'overdose de chanvre indien et de connexions à un écran virtuel, les loques à terre se défoncent pour oublier leur présent.

Cette baraque ne subsiste que Zaina, une chèvre et un horrible macho qui abuse de sa force en les violant à tour de rôle. Zaina finit par le maudire de toutes ses forces, ses malédictions sont entendues et le primate est dévoré par les hyènes et les scorpions du désert. A partir de l'image d'un homme merveilleux que son miroir lui renvoie, Zaina part à la recherche de cet homme et du sens de tous cela. Elle a auparavant reçue la visite d'un être de lumière qui lui annonce l'arrivée de visiteurs qui changent sa vie.

Cet homme que Zaina a vu dans son miroir n'est autre que Neil, un navigateur qui a quitté la mer après avoir survécu à un naufrage. Il a fui le nord et sa vie de père de famille pour chercher dans le sud le sens de tous cela. Neil reçoit également la visite du personnage lumineux nommé Noure et rêve de Zaina. Neil se retrouve entre ce qu'il possède en termes d'affection et de ceux qu'il rêve de posséder et dans le sud, le rêve devient une réalité, il se matérialise à un moment inattendu. Lorsqu'il se perd dans le désert, il est recueilli par une tribu targuie dont la fille Iness tombe amoureuse de lui. Le couple est banni par la tribu et poursuit sa route dans le désert mené par la chamelle Aïnaz.

Iness en tombe amoureuse ! Une idylle qui rythme leur relation notamment physique. Dans ce vaste désert qui s'étend à perte de vue, un monde brimé et corrosif. Zaina, Iness et Neil, en quête de salut, et l'un de l'autre entament alors *le voyage perpétuel, une quête qui s'effectue dans la fougue et l'audace, dans la beauté et la résolution.*

Après des pérégrinations, les trois personnages se rencontrent et surprise, la fusion tant attendue ne se fait pas entre Neil et Zaina, mais entre les deux femmes. Neil qui a accompli sa mission de lien entre le pôle nord et le pôle sud retourne à son origine.

Dans le roman de Djamel Mati s'imposent des récits seconds mis en abyme relayent selon les parcours narratifs de Zaina la toxicomane amoureuse et du couple banni formé de Neil le naufragé du désert et de Inès la targuie. Ces protagonistes du récit

vivent leurs propres aventures dans le même désert pour se rencontrer dans le même point, au point B114.

Ces derniers forment un trio qui va voir des choses inaccoutumés et émouvantes dans une bienveillance imprévue ou d'une sérénité qui provoque l'inquiétude de l'avenir où chacun d'eux réalisera son rêve, sa régénération grâce à l'amour.

1. Narration et péripéties

Dans le roman de Djamel mati *On dirait le sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, il y a une représentation fantastique ou un monde merveilleux où vivent les personnages inventés par l'auteur. Ce monde représenté nous est livré à travers le regard que la description nous fait voir. Le texte, étant notre ultime préoccupation tant sur le plan du contenant que sur celui du contenu, nous espérons qu'à travers notre analyse, nous pourrions voir se produire le schéma de sa découverte par la mise en œuvre de moyens littéraires qui pourraient s'y prêter, d'après nos choix .C'est ainsi que Djamel Mati tente de sublimer cet univers fantastique, cette prison sociale et corporelle et cela grâce à l'écriture. Comme le dit si bien Assia DJEBBAR : «*L'écriture est un voyage, une quête, une liberté* »²⁷⁴

A l'aide de son traitement de l'écriture, son travail sur la quête et sur le désert, il tente d'échapper, pour un temps, au monde envahissant et hostile dans lequel vivent ses personnages. Et sur cette question, Djamel Mati dit :

En somme, mes histoires racontent l'Humain avec pour décor la société. Une société et des individus avec ; leur force et leur faiblesse, leur rapport avec la vie et les espérances, leurs tiraillements entre le Mal et le Bien, leur boulimie de vivre et leur peur de mourir. Je n'ai rien inventé, les thèmes que j'aborde sont universels la quête de soi, la recherche de l'amour, de l'absolu, de la liberté²⁷⁵

Nous tenterons de parler du délire ou l'imaginaire délirant dont a usé Djamel Mati dans son écriture et exceptionnellement dans notre corpus.

274- DJEBBAR, A. In *l'émission « Double-je » de france2*, animé par Bernard Pivot.

275- Mati, D. À la librairie point-virgule, le mardi 04 décembre 2007, paru au journal « Horizon » Quotidien National d'information.

Déconnectés des repères spatio-temporels, ses personnages sont à la fois loufoques, débonnaires, déçus de leur autorité. Le monde fantasque et fantastique dans lequel ils évoluent n'est guère fait pour rassurer le lecteur : « *La cabane immatriculée du point B114, perdue dans un désert est un espace de folie, où l'écriture est débridée, ne connaît nulle frontière et ne vit d'aucun souvenir.* »²⁷⁶

Le narrateur présente des situations narratives successives, qui nous font voir des êtres drogués, dans une mesure perdue, au milieu du désert, grâce au chanvre indien ; la narration les met dans des aventures extraordinaires.

La quête effectuée par Zaïna est, à la fois, réelle par ses déplacements dans le désert et virtuelle à travers ses rêves, ses folies et ses hallucinations.

Dans ses pérégrinations, elle fait appel à d'autres créatures et à d'autres personnages. Les expressions employées par l'auteur nous montrent ce délire et ce fantastique du roman.

Le narrateur nous met en présence d'un personnage ayant perdu tout contact avec la réalité. Drogué, l'actant se trouve dans le Sibirkaï qui est décrit comme une prison ou plutôt comme un purgatoire. Déchu, égaré, confus et torturé il ne connaît le monde extérieur qu'à travers le chanvre indien.

On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté met en évidence deux récits successifs qui se déroulent alternativement mais en concomitance de Zaina l'amnésique du sibirkaï au point B 114 et de Neil le naufragé du désert en compagnie d'Iness la targuie bannie à jamais par sa famille pour avoir tombé amoureuse de cet inconnu la veille de ses noces avec Mouloud son cousin. Le narrateur est anonyme, comme le roman précédent, il n'appartient pas à la fiction, il est extra diégétique et en focalisation zéro, il commence à narrer respectivement les événements jusqu'au métissage des parcours des protagonistes. Ils se rencontrent pour former un trio, où chacun d'eux est en départ pour parfaire et terminer sa quête et pouvoir donner un sens à sa vie.

Nous allons montrer par la suite deux cheminements narratifs de deux quêtes existentielles tracés par des personnages jusqu'à l'entrecroisement de leurs péripéties pour faire une alliance tant attendue entre eux.

276 - MOKHTARI, R. (2006). *Le nouveau souffle du roman algérien*. Ed Chihab, Alger, p87

Pour parler de la quête, il faut aborder tout d'abord, l'itinéraire des personnages (Neil, Zaïna et Iness) dans le grand désert, leur voyage et leurs croyances à un monde parallèle à celui de « djinns ».

Pour Zaïna au début, le désert est cette immense prison qui enferme sa vie, ses sentiments et ses fantasmes. Il est un monde hallucinatoire où elle erre, sans cesse, et finit par douter de l'existence du réel, elle confond monde réel et monde virtuel. Elle se drogue, par poignée, pour s'évader, voyager dans ses rêves bleus, s'imaginer avec d'autres hommes, que son étrange compagnon. Elle est donc un être égaré, désœuvré, sorte de SDF de notre période contemporaine. Amnésique, sans mémoire, sans passé et sans présent.

Sa quête ou son itinéraire est un voyage initiatique, à la découverte de soi-même puis à la découverte des autres, qui sont ses visiteurs, ou bien son visiteur, son alter ego, vu dans ses rêves, tout d'abord, puis dans son miroir sans tain.

2. Personnages et parcours :

2.1. La quête de soi et de l'autre :

La nouvelle littérature algérienne est cet ensemble qui allie des écritures novatrices différentes, mouvantes et toujours en quête de sens. Les nouvelles écritures sont constamment installées dans un réseau de quêtes qui ne cessent de se ramifier.

De grands penseurs et chercheurs, de tous temps et de toutes origines, se sentent confrontés à une question essentielle.

Quelle est cette quête de soi ? Qu'est ce qui rentre en jeu, dans cette quête de soi ? Est-ce que cette quête de soi ne fait pas passer les personnages à côté de leurs vies ?

La quête de soi est la quête incessante d'un ailleurs. Du fait de cette quête, généralement, il n'est pas envisagé de retour en arrière, c'est-à-dire de retour à l'endroit d'où on a senti le besoin de partir. Car la quête relève de la nécessité intérieure, nécessité de partir, de porter ses pas plus loin et son existence ailleurs. Le retour serait la marque de l'échec de la quête parce qu'il est expression de l'inaccessibilité de la recherche. Mais cette quête n'est pas nécessairement continue. Elle peut s'accompagner de pauses, de temps d'arrêt, de même, qu'elle peut prendre des étapes et peut avoir une fin. Quoi qu'il en soit, on en ressort toujours autre, différent : « *L'expérience de la quête*

transforme, comme tout moment fort de l'existence. Après, plus rien n'est pareil. Le regard que l'on porte sur les choses change... »²⁷⁷

Jacques Arènes, à son tour, a noté qu'il y a deux aspects dans la quête de soi :

Le triomphe du thérapeutique : tout peut se soigner. Quelles que soient nos difficultés, on pense qu'il y aura toujours une solution technique pour « aller mieux »

Le nord et le sud, ces repères antinomiques, magnétique, donnent finalement un sens à la vie parce que nous sommes tous connectés à une formidable énergie, la substance première avec laquelle ont été construits l'espace, les étoiles, la voie lactée, notre terre, la nature et enfin, nous, les êtres humains et les autres. Cette force nous conduit là où elle veut, car nous sommes faibles devant elle. Elle modifie tout parce qu'elle est libre et indomptable. Elle nous oblige à croire aux chimères dans la mesure où elle véhicule l'espoir, nous fait supporter la douleur puisqu'elle nous promet le bonheur, nous rend insensés, pourtant elle nous paraît bonne conseillère, nous permet de boire l'aigre de la vie jusqu'à la lie, mais elle est douce. Elle nous accompagne du début de la vie jusqu'à la mort, toutefois, elle reste éternelle. Cette énergie s'appelle l'Amour.²⁷⁸

Je viens de vivre mon rêve, une idylle où la recherche de son alter ego passe par celle de soi... quitte à croire aux mirages. »²⁷⁹

A l'issue de l'analyse thématique, force est de constater que l'écriture de Djamel Mati fonctionne par dichotomies thématiques. C'est ainsi que s'opère une combinaison entre les thèmes de la douceur, du bonheur et de l'amour avec ceux de l'aigre et de douleur dans un rapport binaire donnant lieu à une série de dichotomies. Ce fonctionnement thématique binaire, manifeste une certaine ambivalence que l'écriture de Djamel Mati se charge de nous montrer. Cette ambivalence que véhiculent les dichotomies thématiques du roman est synonyme, à notre sens, d'une ambivalence du monde où le bien est devenu mal et le mal est perçu comme un bien.

Ici, la vie de Neil transparaît à travers les dichotomies citées : nord/ sud, douce /aigre, douleur/ bonheur. Neil donne une longue définition de l'amour d'après son expérience personnelle. En premier lieu, sa vie de marin au nord, puis sa quête et son voyage

277-BERTHET, D. Figure de l'errance, Avant-propos, <http://perso.orange.fr/recherche.en.esthetique.cereap>.

278- On dirait le sud. p. 293

279- Ibid., p. 294

dans le Sud donnent un autre sens à sa vie. Il définit l'amour comme « formidable énergie » parce que c'est cette énergie qui le pousse à chercher l'absolu, et l'amour qu'il ne connaît pas.

En outre, la quête de soi est question de donner du sens à une vie, en partant d'un point suffisamment général. La quête du personnage, au résultat positif, traduit, quant à elle, le désir de résoudre le malaise individuel pour Zaïna.

La quête du personnage, qu'elle demeure personnelle ou prenne en charge le collectif, véhicule une certaine ambiguïté. Le résultat de la quête oscille entre l'échec et la réussite, par l'ouverture sur soi, ou sur le nouveau.²⁸⁰

En corollaire, l'objet de la quête de l'autre est existentiel, il se confond avec le sentiment tant recherché de liberté, de beauté et d'évasion.

En définitive, l'aventure ambiguë est non seulement quête de soi ou d'un sens mais aussi quête de l'autre. Il y a une perpétuelle quête de l'autre, autrement dit, de l'autre sexe, souvent à travers l'être aimé. Voici des passages reflétant ce que nous venons de dire : « *A peine arrivé dans ce monde, ces égarés ne peuvent plus s'en échapper, alors commence pour eux le voyage perpétuel, une quête qui s'effectue dans la fougue et l'audace, dans la beauté et la résolution ; un périple désespérant, idéaliste intérieur, où le dedans est dehors et le dehors est ailleurs* »²⁸¹

Ce passage paraît plus important pour le narrateur parce qu'il est écrit dans la quatrième de couverture. Il donne un éclaircissement sur les personnages, sur leurs quêtes de soi, de l'autre et de l'amour. En parlant aussi de leurs déplacements, leurs parcours dans le désert : « *Depuis, il est parti, sans un regard en arrière, à la recherche d'une autre existence pour effacer de sa mémoire les cauchemars de cette tragédie* »²⁸²

Ici, dans ce passage, le narrateur parle de Neil qui est parti en quête de soi et de l'autre pour oublier ce qui lui est arrivé en mer et le naufrage qu'il a vécu.

La quête de l'amour, c'est la ligne de force de Zaïna, c'est la recherche d'un amour complet, profond, spirituel. Zaïna part, pour une quête de l'impossible, de la vérité

280 - BERTHET, D. Op.Cit

281- On dirait le sud. p. 15

282- Ibid., p. 28

et de la vie qui s'avérera finalement être l'amour, elle symbolise la liberté féminine *il venait de donner un nom à ses rêves et sa quête.*²⁸³

Le pronom personnel remplace Neil dans cette phrase, donc c'est Neil qui donne à Zaïna un peu de réconfort(...) *je poursuivrai ma quête même dans l'irrationnel, s'il le faut. Exodes, je vous loue pour la grande aventure...*²⁸⁴

Les personnages, dans leurs quêtes, sont toujours à la recherche de quelque chose. Dans leurs quêtes de la vie, de la reconnaissance, de l'amour ou de la liberté, les personnages sont toujours présentés comme assez instables, et toujours au bord de la chute.

Zaïna se redresse étrangement émoustillée, hume l'air et quitte le sibirkafi. D'un pas lent et traînant, tantôt la tête levée vers le ciel, guettant un signe qui la sauverait de cet endroit, tantôt les yeux scrutant les étendues du désert, espérant voir resurgir la luminescence de Noure ou rencontrer une personne à qui parler et qui lui montrerait un chemin, le chemin...son chemin.²⁸⁵

Ils sont à la fois fragiles et forts, ils vacillent continuellement entre espoir et désespoir, entre chute et ressaisissement :

« Qu'importe le risque et la manière pourvu qu'il y ait l'ivresse ! » Se répète Zaïna pour se donner du courage en se persuadant que de toutes les façons, le choix n'a aucun sens. Pourtant, cela lui fait mal, très mal et à chaque fois qu'elle se pique, elle se promet que c'est la dernière.²⁸⁶

2.2. La quête identitaire

L'auteur s'intéresse aussi à la quête identitaire. Le débat sur l'identité semble en effet très présent.

L'étymologie du terme "*identité*" provient du latin et signifie "*étant*" Toute identité implique un rapport à "*je*", mais laisse également supposer un lien très fort entre le singulier et le collectif. L'identité est le rapport entre une vérité individuelle et un pôle collectif, qui se fonde sur de la sociabilité, de la culture

283- On dirait le sud, p. 255

284- Ibid, p. 32

285- Ibid. p. 51

286- Ibid, p. 64

Dans sa définition de l'identité, Gilles Thérien pose à juste titre que : « *L'identité, l'individu la tien de l'espèce humaine telle qu'incarnée dans ses géniteurs. Son moi personnel lui sert à organiser la vie de façon à réaliser sa nature, ses besoins, un certain équilibre entre les diverses fonctions qui se font jour en lui. C'est par cette identité qu'il est connu et reconnu* »²⁸⁷

Or, dans le cas de notre corpus, l'identité de l'héroïne ne peut pas être saisie à partir des éléments cités. Elle demeure insaisissable puisque l'héroïne se recherche elle-même. En effet, la volonté de se définir dans son identité reste l'ultime préoccupation du personnage central du roman. Elle ne parvient toujours pas à se définir elle-même.

A ce niveau, ayant de sérieux problèmes pour se construire une identité stable, Zaina opte pour « *une conduite paradoxale* », un « *repliement sur soi* », une « *ambivalence des pensées et des sentiments* » et qui ne sont d'autres que « *des symptômes habituels de la schizophrénie entant que maladie mentale* »²⁸⁸

Cette schizophrénie dont fait preuve l'héroïne du roman, se voit doubler d'une agressivité. En effet, l'héroïne se montre agressive envers elle-même pour prouver d'une certaine manière son existence. Donc on a besoin de s'affirmer soi-même face à l'autre de cette affirmation de l'identité est d'abord une auto-défense, car la différence apparaît toujours au premier abord comme une menace.

En quoi l'identité pose-t-elle problème dans l'œuvre?

La recherche d'un "moi" pour Zaina dans un désert qui n'appartient à "personne", ressemble à un cauchemar sans fin, où un monde fictif s'impose au monde réel, où une identité va et vient mais toujours en référence à un autre lieu. C'est pourquoi on parle de Zaina de "quête identitaire". Sa recherche est une patiente quête du parfait accord entre l'âme et l'esprit.

287- Thérien, G. (2019). *Captivité, identité, citoyenneté en Nouvelle-France et en Nouvelle-Angleterre, œuvres complètes*. p. 123

288- Ségara, M. (1997). *Leur pesant de poudre : Romancières francophones du Maghreb*. Ed. L'Harmattan, Paris, p. 157

L'identité est une quête et résultat souvent pour Zaina d'un déplacement dans le temps et dans l'espace.

Dès le début elle est à la recherche de son identité où on peut évoquer même l'idée d'une "*crise identitaire*".

La problématique de l'identité se trouve au cœur de l'histoire de "Zaina". Tout au long de son histoire, Zaina n'a cessé de s'interroger sur son passé et sur son présent.

Les questions possibles sur l'identité ne se réfèrent pas seulement au temps présent, Zaina ne se demande pas ce qu'elle est mais également ce qu'elle aime être.

Existe-t-il une Zaina? Zaina est-elle double, une réelle ou une rêvée? Pourquoi exprime-t-elle la sensation "*d'être perdu*" de ne pas trouver racines, d'être en manque d'une origine précise? Pourquoi et comment Zaina se cherche-t-elle?

La quête d'identité s'enracine au plus profond de la nature humaine, et même pourrait-on dire dans son animalité.

*"L'identité ne pourra s'accomplir que si elle s'associe à une recherche des origines, à un retour à la culture-mère, à la saisie d'une autre différence essentielle ensevelie dans la mémoire"*²⁸⁹.

Enfin, problème existentiels, comportement schizophrénique, névrose, sont les ingrédients complets d'une identité ambivalente et fuyante. L'héroïne n'a qu'un seul but : transcender son moi et s'élever dans l'imaginaire.

2.3. Les personnages actants

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.²⁹⁰

Le narrateur domine tous les aspects de la fiction, entre dans les personnages et révèle leurs pensées. Nous attestons dans le sillage de Todorov que le narrateur : « *Incarné les*

289 - Noiray, J. (1996). *Littératures Francophones*, éd, Belin, p120

290 - REUTER, Y. (2005). *L'analyse du récit*. Armand colin, p27

principes à partir desquels sont portés des jugements de valeur ; c'est lui qui dissimule ou révèle les pensées des personnages »²⁹¹

Dans l'étude des personnages, nous découvrons tous les protagonistes de notre récit.

Nous considérons que l'étude des personnages est importante, dans le sens, où ils agissent les uns sur les autres et se révèlent les uns aux autres. Les personnages pourraient être décrits à plusieurs niveaux successifs.

A ce titre, nous tenterons de cerner notre corpus, à travers la typologie des personnages en nous appuyons sur les relations qui postulent l'existence d'êtres exemplaires, tout au long du récit. Les personnages créés par Djamel Mati ne font pas un travail historique, eux, voyagent à travers le temps et l'espace, pour retrouver leur amour et leur liberté. Ils traversent le temps et l'espace à la recherche de leurs vérités et de leurs espoirs.

Ces personnages sont guidés par leurs instincts. Ainsi, les personnages de Djamel Mati n'ont pas besoin de se parler ou de s'expliquer, ils n'ont même pas besoin de présence physique, ils sont psychologiquement en fusion, l'un avec l'autre ou l'un dans l'autre.

En outre, ils ont aussi une vision assez particulière de l'amour ; l'auteur rejoint, en cela, la multitude d'écrivains maghrébins où l'amour est toujours représenté comme hors norme, hors du commun. Ses personnages s'aiment et se haïssent, à travers le temps et l'espace, ils tentent d'atteindre des objectifs inconnus et n'arrivent à se retrouver que dans le désert.

L'étude des personnages commence par l'actant principal et qui est :

2.3.1. **Zaïna** : Ce personnage si emblématique et équivoque, il nécessite une lecture profonde, qui dépasse le simple sens des mots.

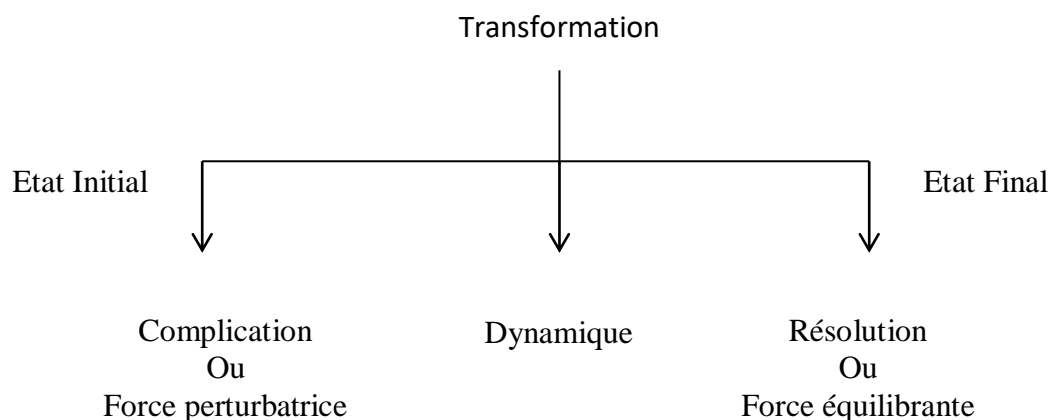
Alors, comment l'auteur conçoit-il le personnage principal, de par son statut de femme, son corps et sa psychologie ?

En effet, Djamel Mati donne des prénoms à ses personnages, porteurs de sens, d'un message ou d'une symbolique. Il paraît cependant intéressant d'analyser les plus importants d'entre eux, à savoir Zaïna et Neil dont les mouvements et les actes influencent le récit.

291 - Todorov, T. (1968). *Qu'est-ce que le structuralisme?* In *Poétique* 2, Ed. Seuil, Paris, p64.

Greimas a donc tenté de rendre compte de toute intrigue en un modèle plus abstrait et plus simple. D'après lui, tout récit serait fondé sur la superstructure suivante que l'on appelle, aussi, schéma canonique du récit ou schéma quinaire, en raison de ses cinq grandes « étapes »:

Schéma quinaire de Greimas



Pour Greimas, le récit se définirait, ainsi, comme la transformation d'un état en un autre. Cette transformation est constituée d'un élément qui enclenche le processus de transformation, de la dynamique qui l'effectue (ou non) et d'un autre élément qui clôt le procès de transformation²⁹²

Pour l'étude de notre corpus, il est possible de proposer le schéma quinaire suivant :

Etat initial : l'histoire commence dans le grand désert du sud algérien, dans une mesure qui s'appelle le sibirkafi et qui se trouve dans le point B114 où vivent Zaïna, une fille amnésique et son compagnon dit Cro-Magnon.

Complication : l'arrivée de Neil, le naufragé de la mer, dans le désert. Celui-ci fait la rencontre avec Iness, la targuie, ils seront tous deux bannis de la tribu.

Dynamique : le commencement de la quête des personnages. Zaïna est à la recherche d'un homme, vu dans le miroir sans tain. Neil est à la recherche d'une femme qu'il a vue dans son rêve, et Iness qui est à la quête de l'amour.

292- REUTER, Y. (2000). *Introduction à l'analyse du roman*. Nathan, Paris, p47

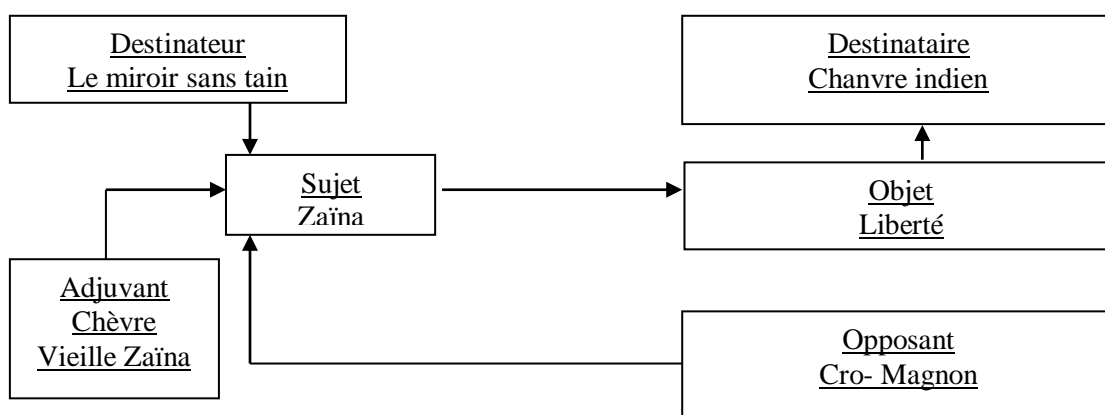
Résolution : après les quêtes des personnages, c'est la rencontre de ces derniers.

Etat final : le retour de Neil vers le nord tout seul, vers son origine, après avoir vécu son présent et avoir touché son avenir comme a dit l'auteur.

Le modèle actantiel, issu de la narratologie de Propp²⁹³, organise les forces en présence, en structurant leurs conflits.

Les six actants fondamentaux, relatifs à la terminologie de Greimas (sujet, objet, destinataire, destinataire, adjuvant, opposant) vont supporter toute la matière narrative que nous formalisons ainsi :

Schéma actantiel de Propp



« **Le sujet** » *Zaïna* semble évoluer dans un désert de non-sens. Partageant l'existence avec une chèvre et un Cro-Magnon. Elle voulait juste être une femme ou tout simplement un être humain.

« **L'objet** » de sa quête est existentiel, il se confond avec le sentiment tant recherché de liberté, de beauté et d'évasion, symbolisé par ses prises d'overdoses de chanvre indien.

Le passage suivant résume, à lui seul, tout ce que *Zaïna* aurait aimé vivre : *À chacun de ses réveils brutaux, elle espère renaître ailleurs.*²⁹⁴ L'ailleurs pour *Zaïna* est cet autre endroit que le Sibirkaï et le point B114, un endroit où Cro-Magnon n'existe pas.

Le « **destinateur** » est cette volonté de faire face, à tout ce qui l'empêche de prendre sa vie en main, et cette volonté, n'est autre que le visage qui est reflété par le miroir et qui

293- PROPP, V. (1970). Morphologie du conte, Paris, p145

294- On dirait le sud, p. 22

est celui de Neil. Noure aussi lui a donné cette volonté, voire, cet espoir d'attendre des visiteurs qui changeront sa vie.

Le « **destinataire** » est celui de l'échec de la quête et qui est cette drogue qu'elle prend par poignées entières : le chanvre indien.

Les « **adjuvants** », impuissants, ne sont peut-être, que la chèvre qui ne peut rien faire et la vieille agonisante qu'elle a rencontrée dans le lupanar ensablé qui s'appelait Zaïna comme elle.

Et enfin, les « **opposants** » qui sont Cro-Magnon qui la traite comme une bête ou comme une deuxième femelle de la cabane et le désert des hommes qui est dur à supporter.

Zaïna, Etymologiquement, le prénom féminin vient d'un mot arabe qui veut dire «belle », il renvoie, en quelque sorte, à la beauté féminine. Elle n'a aucune épaisseur biographique, des phrases par ci, par-là, donnent quelques renseignements sur sa personnalité, elle tente d'échapper à la vie, en entrant dans l'imaginaire et cherche désespérément, le regard des autres.

Elle introduit, avec l'acte du narguilé, une logique de l'écart qui déstabilise la représentation traditionnelle de la femme, définie par les poncifs de la pudeur.

Le personnage de Zaïna préfère la drogue car pour elle, elle est un refuge, un moyen de liberté, de fuite, et d'isolement d'un monde qu'elle n'apprécie guère. Elle semble vouloir fuir cette fatalité, grâce à la transgression symbolique qu'est le narguilé, ainsi que, par son activité fantasmagorique avec la dune. Pour l'héroïne, la vie est devenue une lutte perpétuelle, pour chaque instant de bonheur arraché, elle tente d'émerger par ses propres moyens, elle se réfugie dans la folie et dans l'hallucination.

Donc, elle invente une nouvelle liberté du corps et de l'esprit qu'elle manifeste dans son vagabondage spacio- temporel. Elle passe tout son temps à se droguer, pour oublier son présent cruel. Zaïna est une femme déchue, réfugiée dans la drogue et les vapeurs des narguilés. Elle est en perpétuelle recherche de son alter ego masculin, entrevu dans le miroir.

Au début du roman, elle s'isole, esseulée dans son Sibirkafi *Elle s'enferme dans les circonvolutions d'un isolement mental, au fond d'une vie en apnée, pour supporter l'horreur.*²⁹⁵

Elle est une fille amnésique, qui ne se rappelle de rien, ni comment elle a atterri dans ce point, et s'est retrouvée avec ce Cro-Magnon, *tout dont elle se rappelle c'est qu'elle s'était réveillée, une nuit ou un matin, dans les bras de cette bête faite homme, dans une mesure.*²⁹⁶

Pour échapper à son quotidien austère et misérable, à ce désert de non-sens et de non-repères, et dont elle est captive, Zaïna s'aventure inexorablement dans les vapeurs du chanvre indien ; et dans ses hallucinations débridées, dans ses délires surréaliste, elle vit d'étranges existences, dans des mondes extravagants d'une exceptionnelle incohérence, et elle fait la rencontre, aussi bien d'étonnantes, que de déconcertantes présences.²⁹⁷

Zaina est caractérisée par une sensibilité interne féminine, où la conception de soi, de son corps y est bouleversée du moment qu'elle ne se reconnaît que par rapport à un extérieur. Zaina s'est construite dès le début une intra vie, une vie interne où se cache sa vraie nature. Elle souffre de schizophrénie, son état est comme une fuite volontaire vers un intérieur plus réconfortant.

2.3.1 Le parcours narratif de Zaina

Son parcours narratif commence dès son réveil dans la cabane du sibirkafi au point B114, cette partie dans le roman s'appelle « *Le désert des sens* » où elle espérait un jour renaître dans un autre monde que rester dans cette misérable mesure de tristesse et de déception. Le narrateur relate la vie de la locataire qui était pleine de fumées et d'hallucinations dues aux vapeurs de chanvre indien issues d'un narguilé branché à un téléviseur allumé régulièrement. Elle erre au-delà de la réalité et du temps dans un monde authentique tout en se demandant dans sa conscience ce qu'elle est entrain de faire dans cette misérable cabane au milieu du désert.

295- On dirait le sud. p. 22

296- Ibid., p. 22

297- Info soir sous la direction de Yacine IDJER, Alger le 06/01/2008

Un jour apparaît un homme de lumière pour faire éclaircir son chemin et lui affirmer qu'il est sa propre conscience. Il s'appelle Noure, il vient lui parler du sablier, des univers spatio-temporels qui deviennent parallèles et d'une autre Zaina chanceuse et bienheureuse dans un autre monde lénitif. C'est lui qui annonce l'arrivée de visiteurs qui changeront la vie de la jeune femme.

Un androgyne, tout de pureté céleste et de spiritualité :

Un étrange personnage émerge en souriant .Il incline la tête sur le côté pour mieux examiner la jeune femme...Vêtu d'une large tunique d'un bleu transparent ouverte sur le devant laissant entrevoir un corps d'éphèbe à la peau diaphane...Tout constitue illumination chez cette créature... cet androgyne, surgissant de nulle part. Il s'avance avec grâce et aisance .Alors qu'aucun son ne sort de sa bouche, les mots lui parviennent distinctement aux oreilles. Les gestes d'apparition faite de lumières sont indolents et paraissent former des phrases...²⁹⁸

Le narrateur décrit Noure comme un personnage anormal, bizarre, comme un ange descendant du ciel. Cette description lui donne une beauté divine, tout en lumière, une transparence, avec sa peau diaphane et son corps d'éphèbe.

Dans un cycle infini de renaissance, la vie la mènera dans un temps propice et avantageux vers le jour décisif où elle recevra des visiteurs. L'Androgyne lui propose et dépose trois coquillages à ses pieds avant qu'il disparaisse subitement dans des ondes lumineuses.

Zaina se réveille de ses songes bleus avec un espoir de rencontrer et parler à des nouvelles personnes qui lui dévoilerait son chemin pour s'enfuir de cette mesure où elle est victime de viol par un satyre lorsqu'il ne lui préfère pas la chèvre. La prisonnière du sibirkafi essaie de vivre une toute première expérience amoureuse et érotique, dans des circonstances pleines de jouissances avec une dune chaude et douce. Elle se sent lascive et elle est consciente de la forte sensualité de son corps. Dans ce point perdu et égaré, Zaina refuse de sortir du sibirkafi car elle est pessimiste et elle se sent dans un calvaire interminable là où tous les sens du bonheur sont interdits. Elle est tout le temps humiliée et délaissée par son méprisable compagnon.

298- On dirait le sud. p. 38

Dans la deuxième partie du roman appelée *la trilogie équilatérale*, Zaina aperçoit des étrangetés à travers un miroir sans tain dans une lumière diaphane. Elle veut se découvrir et se reconnaître en se regardant dans ce miroir bizarre, elle voit un visage soucieux et émouvant à la fois qui l'accable et qui la rend incapable de réfléchir. Dans ces moments- là, son méprisable compagnon Cro-Magnon quitte la cabane pour quelques jours et ne revient plus. Zaina profite de son absence et chasse sa chèvre tout en espérant que ce maudit Cro-Magnon ne revient plus et qu'il sera bouffé par des charognards qui eux-mêmes seront massacrés par les bédouins. Quelques jours plus tard, elle décide de quitter le sibirkafi du point B114 pour élucubrer dans ce désert de non-sens.

Perdue dans le grand désert, Zaina se retrouve sous un acacia avec son narguilé pourri de chanvre indien qu'elle est entrain de l'aspirer, elle hallucine et voit des bizarreries, un éléphant mi-homme, mi-bête, un directeur d'un zoo en folie qui l'invite à le visiter.

Après avoir visité le zoo en folie, elle va découvrir avec stupéfaction la montagne des damnés où elle est attirée dans une montée ennuyeuse, meurtrière et fantasmagorique. Elle découvre un enfer où le diable est Dieu et où Dieu semble absent dans un désert de démons. Un désert plein de gnomes inféodés aux visages incolores qui lui racontent l'histoire de la montagne aux cendres qui vivait dans une quiétude avant qu'il arrive un homme à la soutane noire, guidé d'un nuage de souffre.

Zaina continue son voyage perpétuel dans le grand désert, elle découvre un capharnaüm obscène où elle fait la rencontre de différentes personnes bizarres comme la vieille gérante d'un lupanar ensablé, des femmes mi-nues, mi-vêtues et des hommes avec de fausses barbes. Ce lupanar est dirigé par une matrone qui va sauver Zaina de ces énergomènes qui n'ont pas cessé de l'insulter et puis la violer à tour de rôles. Ces derniers l'ont laissé pour morte, tuméfiée et meurtrière dans sa chaire. Une grosse femme l'aide à se relever puis le fait rentrer dans l'arrière de la tente, qui est séparée par un voile épais du reste de la kheima. Elle découvrira qu'elle n'est pas la seule Zaina du grand désert, mais elle existe une vieille Zaina agonisante qui provient elle aussi du point B114.

Elle quitte le lupanar pour errer dans les immensités désertiques alarmées par des cauchemars interminables, après une aventure meurtrie, vulnérable et surtout chargée

d'appréhension. Elle avance sur une étendue parsemée de cailloux, et d'un regard leurré elle discerne

Des hommes prédateurs qui chassent une proie femelle, des animaux aux formes bizarroïdes courant derrière leur proie...à tous coups femelle, des femelles trainées par les cheveux par terre, des femelles cultivant l'amour, des femelles portant des fardeaux de bois, des femelles attirant les chasseurs. Des femelles qui se cachent lorsqu'elles redeviennent des proies, et infiniment craintives et apeurées ²⁹⁹

En traversant le grand désert, elle s'est retrouvée immobile, pénitente, soumise et prête à faire face à une tornade où elle est devenue son œil. L'œil du cyclone continu à juxtaposer les morceaux de sa vie, elle tremble puis elle essaie de s'installer au fond de son irritabilité : *elle est en colère d'être en colère !*³⁰⁰

Avec le temps, sa colère se métamorphose en répulsion, elle ne fait plus la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal. Cette étrange et douloureuse sensation l'avait enfouie dans son corps, elle a pris conscience de son existence, de sa colère et de sa haine.

A ce moment précis, Zaina a envie d'un peu d'amour, en soupirant, elle dit « *Ce que le temps et le désert abandonnent, le cœur le récupère pour le garder prisonnier à jamais dans la mémoire puis le transmettre à l'espoir, avec l'espoir de le faire vivre un jour, pour le vrai* »³⁰¹

La locataire décide de se retourner au point B114 dans une profonde douleur qui augmente ses tourments sous les coups violents des cris et les bruits diaboliques qui se modifient en émanations hallucinatoires. Tous ce qu'elle espérait c'est de rencontrer l'homme qui est venu la voir à travers le miroir sans tain, de l'aimer et de faire l'amour avec lui.

Sans s'en apercevoir, Zaina s'est absorbée dans une mer de sable entre l'Orient et l'Occident. Elle s'engage plaisamment vers l'Orient, sans avoir choisi cette direction, elle arrive au pied d'une dune espérant découvrir de nouveaux horizons. Elle découvre une *zeriba* habitée par une vieille aveugle qui l'invite à y entrer :

299- On dirait le sud. p, 140

300- Ibid., p. 146

301- Ibid., p. 153

Une forme bizarre bouge sous une robe trop ample, trop vieille...Elle ne dépasse pas les « un mètre vingt »...Le capuchon du long vêtement se soulève pour laisser apparaître le visage ovoïdal d'une créature noire qui semble dormir malgré sa posture...Un gros nez aplati...Deux larges plissures gercées, rehaussée par une dent épaisse au milieu...La jeune femme avec des yeux blancs, sans pupilles...³⁰²

Zaine sympathise avec la vieille et lui dit qu'elle est la locataire du point B114, la vieille édentée apprend à zaina que c'est une maison hantée *El Dar el meskouna*. La vieillesse aveugle est une devineresse, elle prédit un avenir meilleur en touchant les lignes de sa main et lui donne un coquillage blanc dans lequel elle deviendra sa chair une fois revenue au point B114.

Zaina décide de se retourner à son origine qu'est le point B114, mais dans sa route elle se sent exténuée et trouve un caravansérail : une *khaima* où elle voulait se reposer de son long et pénible voyage. Ce caravansérail est dressée par des touaregs dont un d'eux fait la connaissance de Zaina, c'est leur chef Mouloud avec lequel elle vivra une relation platonique sournoise et mutuelle. Tous ces exécuteurs rencontrés lors de ses pérégrinations et son errance semblent être des messages qui tourmentent son esprit qui est régulièrement agité. Zaina s'avère être incapable de faire la différence entre le réel et l'irréel mais elle sait qu'elle fera la bonne sélection une fois arrivée au sibirkafi, le point B114.

Elle est convaincue que toutes ses détresses depuis qu'elle a quitté le point B114 proviennent purement des illusions à déchiffrer au moment où elle se rend compte de la disparition déraisonnable de ses sens et de ses détecteurs sensoriels. Elle termine son parcours où l'espoir s'avère enfin réapparaître dans l'esprit de Zaina l'amoureuse dont les visions se clarifient après sa relation charnelle avec le chef des guerriers Mouloud. Il lui apprend qu'il existe des mondes parallèles coïncidents sans aucune intuition réciproque les uns des autres

Je crois que ton rêve l'a prouvé aussi magistralement qu'un savant ou un maître à penser. Il y a des choses que l'on ne voit pas, et qui pourtant existent, sauf si l'on développe les outils pour entrer en contact avec elles. Il n'y a pas uniquement les

302- On dirait le sud. p. 187

choses ou les êtres qui peuvent être en « parallèles », mais aussi les mondes, les univers. Seul un esprit éveillé peut s'en accommoder.³⁰³

Zaina apprend que la conscience instruite et éveillée est seule qui serait méfiante d'investir cette douce et sereine irréalité qui va l'emmener vers l'homme inconnu qu'elle a vu dans son miroir sans tain et dont elle est tombée follement amoureuse.

Zaina revient à sa cabane du point B114, elle trouvera son vieil arbre verdir d'un feuillage épineux et dense, elle se rappelle toujours de Mouloud, le chef des hommes bleus et du caravansérail magique. En regardant le ciel strié de poudre blanche, elle murmure « *Pourquoi ces nuages filiformes me rappellent ces mondes parallèles qui finissent parfois par se croiser...* »³⁰⁴

Pour Zaina, le désert a métamorphosé, il est pacifique, il apparaît subitement doux, il y a une transition de l'aigre au doux. Le désert offre un paysage sans cesse erratique et beau « *Maintenant, basta ! Fini ! Mes cauchemars et les dégénérés que j'ai croisés ne me font plus peur !* »³⁰⁵

Zaina se remémore de ses pérégrinations « *...la lumière de Noure, discuté avec son miroir, ...l'autre Zaina... la tornade de la haine et de la folie...les précieux conseils de la voyante aveugle...l'hospitalité et la sagesse des Touaregs...et l'indélébile amitié érotique avec Mouloud.* »³⁰⁶ Tous ces bienveillants lui ont appris un langage délicat, et ils lui ont donné la force pour poursuivre sa quête et sa lutte. Cette force n'est autre que l'Amour. Une nouvelle Zaina qui se fait belle et séduisante chaque matin, elle s'est métamorphosée en une artiste qui joue l'*imzad*³⁰⁷ devant une assistance animalière. De nouvelles sensations de bonheur et de béatitudes intenses viennent s'installer, la bienheureuse se découvre et donnent beaucoup de sens à ses sens.

303- On dirait le sud. p. 240

304- Ibid., p. 245

305- Ibid., p. 246

306- Ibid., p. 246

307- Ibid., p. 249 L'imzad est une sorte de violon

2.3.2 Zaina entre le réel et l'imaginaire

Le parcours de Zaina se caractérise par un éclatement narratif de petits récits portant des contenus appropriés qui permettent de ceindre le fantastique dans cette nouvelle écriture. Cette écriture comporte une relation logique entre deux parcours narratifs qui se déroulent continuellement et qui se termine par le dernier récit narratif où les parallèles se croisent et les personnages se rejoignent au sibirkafi du point B114 pour former un original trio.

Nous remarquons que dans son itinéraire, Zaina s'approprie régulièrement les aptitudes d'une possibilité pour pouvoir faire réaliser des changements dans sa vie où elle était prisonnière d'un primate qu'elle ne le supporte pas. Nous constatons qu'il y ait une fragmentation dans la linéarité des événements par la mise en abyme de petits récits consécutifs dans d'autres mesures d'espaces-temps, des récits subsidiaires provenant de pérégrinations fantasmagoriques et s'ajoutent au premier récit qui forment l'itinéraire chimérique de Zaina.

Zaina étant un sujet-actant ne perçoit pas l'exécution de sa quête. Cela ne la bloque guère de vivre des aventures qui s'introduisent selon les procédés de micro-récits dont la concision les arrache du modèle quinaire classique. Cet enchaînement de petits récits seconds qui traitent l'hallucination, le fantastique et les élucubrations des esprits tourmentés sont des récits successifs qui s'alternent en s'ajoutant à la continuité de la narration. Ces micro-récits contribuent à la fragmentation textuelle sans se mettre dans l'opposition à l'exécution de sa quête. Au contraire, ces derniers constituent le fil conducteur d'un nouveau procédé narratif qui vient bouleverser le lecteur qui est habitué par la linéarité et la compréhensibilité du texte.

2.3.3 Zaina entre fantasmes et évasion

Dans ce micro-récit, Zaina s'enfuit du point B114 sous un soleil brulant et zénithal avec une hallucination calamiteuse, elle court comme une folle afin de chercher un endroit plus lénifiant, moins infernal et moins caniculaire pour se reposer loin des spirales extravagantes et des fumées du chanvre indien. Plantée pendant des heures dans ce désert horrible et de non-sens, n'arrivant plus à poursuivre sa route, elle sanglote, s'enlise et piétine dans le sable, la droguée du sibirkafi dévisage les mirages avec ses yeux rouges, des mirages provenant des horizons. Accablée et découragée, elle

s'allonge sur son ventre pour se voir émerger sur une mer bleutée où apparaît un Etre de lumière qui vient l'aider et la préparer à réaliser sa quête.

La camée du point B114 branche son narguilé à la télévision rassasiée du chanvre indien, elle s'enfuit du monde réel pour rejoindre son monde virtuel, elle plane entre le réel amer et son onirisme doux pour oublier ses tourments. Elle se sent dans un voyage bleuté accroché aux ailes d'un papillon qui lui fera vivre dans un monde chimérique. Zaina vole sur de grandes surfaces verdoyantes, pleines d'arbres et des fleurs printanières et se métamorphose en nymphe dans un cocon de soie pour se transformer en un joli papillon plein de couleurs au-dessus de étangs bleus et de belles étoiles.

La réfugiée forcée du point B114 apprend à préparer du cannabis macéré, c'est Cro-Magnon le primate qui lui appris, il l'a initiée au shoot par une aiguille excitante dans une veine incertaine et fuyante. Le liquide visqueux pénètre ses veines et son esprit tourmenté pour qu'elle puisse donner une signification à sa vie. Les frontières de sa schizophrénie abandonnent sous les reflux de ses hallucinations. Elle revoit toute sa vie, son enfance, l'épanouissement de son corps, sa féminité jusqu'au jour de ses premières règles.

Zaina veut se libérer de sa féminité pour ne plus être excitante pour l'anthropoïde qui vit avec elle. Elle reste emprisonnée dans sa cabane, toute sale avec le crâne rasé. Elle n'est pas satisfaite de cette modification dépréciative et désagréable de son propre corps :

Il n'a qu'à faire pousser des cheveux sur sa tête s'il veut coucher avec une nymphe ! Moi, cette tête me va bien, de même que je n'ai pas à être belle pour lui donner. Ce satyre me vole ma beauté, viole ma fraîcheur. Il n'aura rien de moi ou du moins, il aura ce que je veux bien lui donner ! pas ma féminité mais son contraire.³⁰⁸

Elle se permet d'avoir une nouvelle façon d'admettre sa vie, elle préfère s'éteindre pour ne plus être désirée. Révulsée et honteuse, elle se pique à l'aide de l'aiguillon hypodermique. Le désert des hommes lui prouve que l'espoir peut geler au contact de sa chaleur et que les sens obéissent à la désorientation des pôles « *Un désalignement que le désert des hommes décide de leur donner, de l'aigreur du destin et de l'espérance des désirs. Tout ceci dans l'obscurité absolue des interdits. Pour Zaina, le calvaire des sens est à tout moment-là.* »³⁰⁹

308- On dirait le sud. p. 65

309- Ibid., p. 66

Dans un autre récit, l'amnésique se voit dans un miroir pour se découvrir, pour voir à quoi elle ressemble dans ce désert aride. En ouvrant ses yeux, elle découvre le visage d'un homme, un homme inquiet, pensif et hirsute qui lui lance un sourire avec une certaine attention. La locataire se sent troublée et déconcertée par l'étrangeté et l'absurdité de cette situation, elle demande au miroir trompeur des explications qui peuvent la convaincre. Le miroir berneur lui explique que ce visage est celui de son alter-égo et que ce visage calme de cet homme résulte peut-être d'un autre présent curieux de la joindre à travers lui. Le miroir sans tain lui ajoute aussi que le destin de chaque personne est entouré de mondes parallèles. Zaina est toujours incapable de discerner entre ce qui est réel et ce qui est imaginaire dans ce désert des sens et des hommes, décontenancée par l'anormalité de cette situation énigmatique, le miroir lui révèle une confidence : *Il faut concevoir toute chose occupant des gradations, des étapes sérielles entre la réalité et l'irréalité. Il se peut que le visage de cet homme soit une de ses étapes. C'est peut-être le lien entre ta rationalité et tes aspirations profondes ou l'inverse entre ses désirs bloqués et ta virtualité.*³¹⁰

Zaina ne se sent pas convaincu par la révélation du miroir aveugle, elle est depuis un certain temps trompée par le désert, elle criaille et fait secouer le miroir au point où elle fait osciller le visage de l'homme. Elle finira par le détruire et c'était un grand moment de mécontentement qu'elle se reprochera par la suite.

Elle essaie de ramasser les entailles du miroir cassé, elle se blesse, elle suce la goutte de sang avec plaisir : *« la saveur de cette gouttelette lui procure une étrange sensation de bien-être. Une voluptueuse vibration lui traverse le corps de haut en bas pour finir en un pincement agréable. »*³¹¹

Elle s'emprisonne au sibirkafi en souhaitant se lancer dans un autre temps de son androgynéité qui est le centre de son commencement de son passé et qui va donner donc une signification à son futur :

Pourvu qu'elle ait juste un point de départ : une origine à partir de laquelle elle pourra caler sa mémoire et remonter l'échelle des souvenirs. Se voir avant qu'elle ne devienne amnésique et accro aux drogues, avant qu'elle ne débarque dans ce désert menteur, avant qu'elle ne subisse les rots, les pets et les érections de cette raclure d'amant.³¹²

310- On dirait le sud. p. 84

311- Ibid., p. 86

312- Ibid., p. 87

Accablée, elle hallucine en fermant les yeux et cherchant son alter-égo dans son mirage à travers les spirales des vapeurs de chanvre indien. Elle erre dans le désert grandiose et aride, dans des immensités qui sont différentes des siennes, *le désert du Temps*. La loque-à-terre³¹³ du point B114 sollicite Dieu de lui montrer un visage, de lui donner une vie meilleure :

Mon Dieu, je voudrais une vie entre des mains douces qui étudieront ma peau de près avec délicatesse, mais pas que les miennes ; je voudrais des mots qui me donneront des frissons à la pelle, pas ceux que ma bouche seule prononcera. Mon Dieu, je suis une femme ! Je veux un homme qui m'aime. Je ne peux, quand même pas, me consoler d'une vie de rien ! (...) Donne- moi un visage, donne-moi une vie !³¹⁴

Zaina vit dans les rêves seulement pour pouvoir supporter la dure réalité, elle décide d'effectuer des voyages bien dosés dans le virtuel où une rafale d'images hallucinatoires va envahir son corps et son âme dès qu'elle commence à sucer la pipe de son narguilé. La nuée de dégorgeoirs qui s'échappe par sa bouche, se met à s'imbriquer et forme un immense éléphant rose. Subitement, elle se trouve dans un zoo de folie, où l'éléphant rose se présente comme le directeur de ce dernier : « *je me présente : suis le directeur du zoo, tu vas visiter la plus belle ménagerie de tout le Sud et de tous les déserts* »³¹⁵.

Zaina révèle au pachyderme qu'elle est à la quête de visiteurs qu'elle reconnaîtra au bon moment. Elle découvrira par la suite d'autres pachydermes déguisés en *drag-queen* portant sur la tête une casquette vert-kaki³¹⁶ qui l'aident à enseigner aux animaux du zoo certaines attitudes propres aux humains :

313- loque-a-terre : locataire n'ayant aucun contrat valide sur Terre. Djamel Mati a désigné ses personnages par des noms étranges, par un jeu de mots dans le mot locataire rendu les « loques à terre » Dans le roman il dit que ce sont des locataires, n'ayant aucun contrat valide sur terre, cela renvoie à l'idée que ces personnages n'existent que dans son imaginaire. Ils sont toujours connectés à des ordinateurs fictifs, par des tuyaux bourrés de chanvre indien et sont allongés sur des nattes. Ces loques à terre sont dans un état de somnolence artificielle et où les cauchemars se succèdent. Rien ne bouge dans la cabane, sinon les errances mentales de ses victimes comme le souligne Djamel Mati dans le roman.

314- On dirait le sud. p. 88

315- Ibid., p. 103

316- Ibid., p. 105

La fumée dans les yeux, elle voit : du haut de leurs arbres, les singes bondissent de branche en branche, vocifèrent dans leurs téléphones portables et réalisent des affaires juteuses avec des hyènes déguisées en végétariennes, uniquement pour mieux vendre leur herbe !(...) La dope est rapidement revendue aux jeunes fennecs de la région qui la consomment pour se remplir leur petite tête de fausses illusions.³¹⁷

La droguée avance, avec une fumée dans ses yeux, dans une grotte déguisée de fausses peintures elle perçoit de vieux lions qui fument de l'opium pour se dévêtir de leur courage, et qui miaulent quand ils ont faim. Elle rencontre des zèbres, des girafes, des brebis, des hyènes et des chimpanzés « *Enfin ici, en s'en fout de son état d'esprit, ce sont les simiens et les charognards qui font la loi sous la dictée des onze dictateurs.* »³¹⁸

Offusquée et étonnée, la visiteuse du zoo en folie se demande à propos des affres qu'elle voit au-delà des vapeurs hallucinantes de la buée de chanvre sortante de sa poitrine au bord de l'essoufflement : « *Mon Dieu, c'est quoi, ce cirque ? Pourquoi, cette parodie de vie ? Des animaux devenus plus bêtes en voulant singer les humains ! C'est donc à cela ressemble à un environnement humanisé où le mensonge fait vivre et où le burlesque ne fait plus rire personne.* »³¹⁹

Zaina quitte le zoo en folie pour traverser un chemin de calvaire avec une douleur intense dans une immense montagne pleine de cendres et pyramidale sur laquelle se dresse une tour phallique au-dessus de laquelle se forme un grand nuage condensé et flamboyant qui crache de fines gouttelettes dévorantes ténébreuses et violacées, elle tombe plusieurs fois en ayant les coudes et les genoux ensanglantés. Horrifiée et égarée, elle se retrouve devant des lézards homochromiques à l'apparence humaine qui essayent de l'absorber viscéralement de leurs langues dangereuses. A ce temps, elle est consciente qu'elle se retrouve dans l'*antichambre de l'enfer*. Elle continue son escalade, arrivant à un palier médiateur où une cité complète est pleine de maisons rocheuses assemblées sur la montagne des damnés. La camée rentre sourdement dans un défilé inaccoutumé formé de milliers de *gnomes aux visages blafards* qui sortent des casemates ficelées dans la montagne en direction d'un palais. La jeune femme assiste

317-On dirait le sud, p. 105

318- Ibid., p. 106

319- Ibid., p. 107

embarrassée dans un silence ennuyeux irrégulier d'hymnes succincts et perpétuels, elle participe à un sermon d'insultes et de vociférations et se met à genoux en compagnie de gnomes soumis devant un magicien impudent aux yeux rouges et étincelants de haine et d'arrogance à la contradiction de la naine auditoire.

Un vieux nain au regard émouvant la tire par le short et la sollicite de se protéger dans les égouts empestés et répugnants de la citadelle où :

L'air stagne au ras du sol, saturé de mauvaises odeurs. Il s'y mêle des remugles d'excréments et de maladies, de servilité et de vomis, de psaumes souillés et de spermes inutile, de rats morts et de suer de gnomes, le tout brassé par tant de soupirs qu'il ne s'en faut de plus rien pour être pire. Ces petits hommes qui vivent là ne sentent plus rien de particulier dans cette capilotade nauséabonde (...) c'est l'air qu'ils respirent et dont ils vivent.³²⁰

Zaina entame une discussion avec le vieux nabot aimable et tandis qu'elle ne comprend pas comment ces gnomes esclaves et soumis ont pu supporter cette vie déshonorante. Le vieux nain charlatan panse ses blessures et lui raconte l'histoire de la montagne des damnés en lui caressant la main.

Dans le récit suivant, il s'agira d'une narration postérieure racontée ultérieurement par un personnage auto diégétique qui est le vieux gnome qui a traité les plaies de la jeune femme. Cette narration fait séparer la durée et ne fait pas un renvoi à un passé précis. Elle donne une autre temporalité au récit. C'est l'histoire d'une région verdâtre où ses habitants demeuraient dans la joie jusqu'au jour où un homme venait guider d'un nuage de soufre vient débarquer et commence à mobiliser les plus faibles des habitants en les transformant en « reptiles avides et versatiles, d'autres, en soldats obéissants et fanatiques. Ceux qui restaient formeront la plèbe ouvrière ». ³²¹

Les nabots-esclaves sont dirigés vers des grottes pour récolter du chanvre et d'autres plantes hallucinatoires trafiquées vers d'autres points B de ce désert de non-sens. A force d'être maltraités et exploités, ils meurent par centaines dans le désintéressement,

320- On dirait le sud. p. 120

321- Ibid, p. 121

*la Mort est banalisée, et souvent c'est une délivrance. Ceux qui en échappent se retrouvent en enfer. Et l'enfer, c'est ici.*³²²

Les nabots inféodés sont décrits par le nabot narrateur comme un pauvre petit peuple dont l'esprit est assujéti et désaltéré par les mensonges, par les interdits, par les dissonances et par les croyances obscures. Les femmes ou les femelles sont toutes confinées à la tour où les plus belles fondent le harem du prédicateur et quant aux vieilles qui sont moches et malades sont à la disposition des gnomes cultivateurs de chanvre.

Zaina demande au nabot-narrateur de lui expliquer pourquoi ce peuple pacifiste admet-il de vivre dans ces conditions de vie ? Il lui répond : « *parce qu'ils ont voulu faire de l'enfer une religion, ils ont inhumé la plèbe vivante et ont asservi sa liberté de penser. Demain sera fait, de durs labeurs, pour des oboles empoisonnées. Comme hier et aujourd'hui. Dieu ayez pitié de notre lâcheté* »³²³

Zaina se réveille, elle se retrouve assise sur une petite chaise désagréablement. Tout est disparu : la montagne des damnés, le gros nuage violâtre, les petits lézards et les pauvres nabots. La jeune femme hésitante ne sait pas si elle a rêvé ou elle a bien vécu ce drame. La fuyarde du désert arrive dans une oasis poubelle pleine de démons. Une oasis avec des maigres palmiers qui entourent les tentes et qui font penser à des balais de sorcières inversés.

Une voix grave sort de derrière un arbre qui fait sursauter Zaina, c'est la voix d'une énorme femme vêtue d'une djellaba noire qui l'invite à entrer dans ce lupanar ensablé. Dans cet endroit orgiaque se trouvent des femmes sensuelles et raffinées qui contemplent avec leurs yeux les hommes du capharnaüm alors que d'autres femmes sont dévêtues devant l'assistance des hommes. La tenancière présente Zaina aux faux barbus autant qu'une nouvelle recrutée, ils vocifèrent en l'insultant avec des mots crus et des propos agressifs. Zaina se met en colère et insulte à son tour l'homme qui l'a humilié devant l'assistance lascive, elle n'a pas vu le coup venir, le grand gaillard lui frappe d'une manière violente et consécutive :

322-On dirait le sud, p. 121

323- Ibid, p. 124

La face éclate. Le sang gicle, de partout(...) Sa vue se trouble et, dans son brouillard, elle voit la brute qui s'avance pour lui donner un coup de pied en plein visage(...) une giclée de sang sort du coin de sa bouche(...) Un coup de genou dans le plexus bloque sa tentative(...) Zaina retrouve difficilement ses esprits. L visage boursoufflé, la bouche en sang, le souffle haletant.³²⁴

La matrone de lupanar vient sauver Zaina et la fait rentré dans l'arrière de la tente. Elle s'endort en avalant ses larmes et son sang en espérant se réveiller dans un autre endroit plus rassurant que ce bordel perdu dans le grand désert des Hommes. En se réveillant, elle perçoit qu'elle n'était pas seule à occuper cette partie cachée de la Khaima, il y a une vieille agonisante qui s'appelle aussi Zaina. Elle se sent rassurée par sa présence, elle lui raconte ses déplacements dans le désert avide et qu'elle avait vécu aussi le point B114 mais sans achever sa quête. Zaina est intriguée par les réponses de la vieille et se souvient des paroles de Noure l'homme de lumière « *mondes parallèles et temps qui se croisent* »³²⁵

La tenancière vient interrompre le débat entre les deux femmes semblables en lui confirmant que les mondes parallèles existent et se croisent et qu'elle n'est pas la seule Zaina du désert. Elle lui propose de rester un peu plus de temps espérant trouver un homme parmi les hommes qui viennent visiter ce lupanar mais Zaina refuse et préfère partir chercher ailleurs son destin et son alter-ego vu dans le miroir sans tain. Le matin, la tenancière vient réveiller Zaina pour la faire sortir du lupanar en se traçant un chemin entre les corps des femmes et des hommes fatigués et endormis par une bacchanale éternelle. La matrone accompagne Zaina à la sortie de la palmeraie en l'embrassant et lui souhaitant une bonne chance, elle lui affirme que son choix de quitter cet endroit diabolique est réfléchi. Zaina reprend sa route en repensant à la conversation entre elle et la vieille Zaina agonisante : « *Toute ma triste vie, j'ai cherché en vain. Je ne sais pas pourquoi, mais maintenant que tu es, ici, je me sens rassurée* »³²⁶

Elle avance dans le désert et ne sait pas si la vieille est encore vivante, l'essentiel pour elle est qu'importe la vie ou la mort puisque les parallèles finissent par se croiser.

324- On dirait le sud. p. 130

325- Ibid., p. 136

326- Ibid., p. 138

Zaina erre sans cesse dans un désert « *vide et plein(...) dans les pétrifications, le temps creuse, burine, sculpte, ride la pierre pour faire renaître du néant une nouvelle forme de vie qui n'obéit plus au temps qui pourtant l'a créée ! Ici, la vie se confond avec la mort et tout cadavre s'apprête à vivre.* »³²⁷

Zaina n'est pas encore sortie de ses fumées, cela fait des jours ou peut-être des éternités qu'elle erre dans les immensités désertiques marquées par des cauchemars infinis. Elle se réveille dans un désert plus solide où l'erg roux s'est métamorphosé en reg indéfini, meurtri et inhospitalier. Elle continue sa marche sur un sol plein de cailloux en équilibre aux murs dessinés qui narrent les douleurs des femmes depuis des millions d'années. La prisonnière enfourne son narguilé d'une bonne poignée de chanvre indien et aspire en espérant se réveiller dans un autre monde. Elle se sent replonger dans le même cauchemar. L'errante avance dans le désert aride en connaissant toutes les étapes de son aventure, une quête dont elle n'a vu que ses réverbérations. Tout d'un coup, un siroco souffle en soulevant les grains de sable, les petites pierres de roches et de basaltes qui tournent autour de la vagabonde du désert dans un fracas de puissance. Autour d'elle gravitent

Des chiffons ensanglantés, des poupées nues, un avatar refusé, un destin damné, des visages perdus, des rêves violés, sa chair meurtrie, et le vide, ce vide qui l'aspire dans ces déserts de galère et de peur (...) le primate qui partageait par la force sa couche ; la brute d'ivrogne qui urina sur elle ; les crétiens de fêtards qui auraient pratiqué la tournante avec son corps ; le gardien de ménagerie au nez trop long ; le tyran à la soutane noire qui terrorisait les nabots.³²⁸

Elle prend conscience soudainement qu'elle est le centre de ce carrousel qu'elle en est son œil. Elle essaie de classer des morceaux entiers d'images de sa vie avec son esprit tourmenté. Dans son estomac, une grosse goutte se forme comme un œuf en suivant le mouvement du siroco, elle se transforme en réduisant le stress de Zaina qui à son tour balaie tout sur son passage : « *le désert, la cabane, la chèvre, son ex, les hommes, le sable, le vent, le soleil, ses nuits de cauchemar et sa propre personne.* »³²⁹

327- On dirait le sud. p. 139

328- Ibid., p. 144

329- Ibid., p. 145

La jeune femme subit tous les affres que lui secrète la boule de haine étendue dans sa bouche, qui la maintient dans le purgatoire de ses propres tourments. Elle prend la décision d'avalier des poignées entières de chanvre indien sans savoir pourquoi, et elle l'introduit dans ses narines, dans ses oreilles et au fond de sa gorge pour éviter d'être violée par son esprit tourmenté. Après coup, la courroucée du point B114 s'endort dans un sommeil soulagé devant un ciel qui dégage des nuages flamboyants de lumière dorée qui ont absorbé le cyclone.

La toxicomane du sibircafi, allongée dans le grand désert n'arrivant pas à s'endormir et cherchant le sommeil. Choquée, elle reçoit une bouteille en verre qui la débouche et elle découvre un message énigmatique que Neil lui fait rouler sur les dunes. Des mots se dispersent sur le sable et Zaina en empile voracement une poignée. Ces mots ont formé des phrases dites par Neil qui parle de l'Amour dans un langage plein d'élucubrations et d'hallucinations :

Miroir à deux faces aux reflets versatiles. S'abreuver d'exaltation platonique ou charnelle... Convenances et pusillanimités, fidèles ennemis, indésirables alliés, éloignent les amants, les séparent par les déserts, largués à l'immobilité du temps(...) Lente progression douloureuse .Voyage intérieur des plus fantasques succède au voyage réel...l'onde scintillante des mirages prend corps...corps désirés, cœurs aimés. Infatigable, inusable amour, toujours présent, que l'instant présent oublie et restitue dans un recommencement diffus...Tourments des douces tourmentes entre elle et elle...Amours illusoire... mirages fougueux et toujours le rêve prémonitoire projeté en boucle (...) partir à contre-sens (...) parallèle convergentes...passer de l'une à l'autre...pourquoi tout vouloir ? Les jours imposent, les nuits exposent la réalité non accomplie aux frustrations impudiques (...) Et pourtant...le rêve persiste dans la somptuosité du désert...³³⁰

Le cœur de Zaina est rempli subitement d'une certaine joie et elle se met à espérer en disant que Noure et le miroir sans tain ne lui ont guère trompé. Elle relit le message en prenant conscience que le mirage existe. Elle ne cesse de se poser des questions sur l'existence de l'homme et d'une autre femme, toutes ces questions les plongent dans les affres de la peur et de l'incertitude :

330- On dirait le sud. p. 152

Je suis plus ravagée, plus ignorante du pourquoi, du comment. A force de chercher des réponses, je vais finir par oublier leurs questions (...) je veux une vie qui me permette d'aimer. J'en ai marre de haïr (..) je voudrais être une eau fraîche au milieu du désert brûlant pour que tu viennes, heureux, le plaisir dans les yeux, poser tes lèvres sur moi. Que je puisse m'enivrer de toi .Etancher ta soif sur ma bouche heureuse. Je saurai enfin qui tu es.³³¹

Zaina est réconfortée par ces mots d'amour et d'affection, se sentiment la revivifie et le rend plus émue et plus heureuse.

Zaina ne veut plus s'endormir pour ne pas faire de cauchemars qui lui font rappeler tout ce qu'elle a vécu. Elle décide d'avoir une nouvelle manière de vivre, elle se met toute nue et renverse de l'eau sur son corps qui est endolori par le soleil brûlant et amaigri par les affres subis dans le désert affreux. La dénudée passe ses jours en courant dans le désert et rouler sur les dunes chaudes en cherchant quelqu'un qui pourrait la voir nue. Ce qui lui permet de rester en vie sont ses charges quotidiennes dans cette léthargie imprégnée dans les vapeurs du chanvre indien. Sa solitude l'oblige à discuter avec les objets inanimés et à allumer plusieurs narguilés en même temps jusqu'au jour où elle retrouve la chèvre devant l'entrée du sibirkafi.

Zaina est contente du retour de la chèvre, elle lui rappelle les jours où elles étaient victimes du primate lorsqu'il les violait à tour de rôle.

La jeune possédée se plonge dans un monde silencieux et plein de délires sans voix où les démons sont invités à partager la vie avec elle. Elle crie du plus profond de son corps :

Les démons se mettent brusquement à hurler dans sa tête(...) elle passe de l'euphorie à la dépression d'une minute à l'autre. Cette cyclothymie s'accélère avec les cris pour finir dans un hurlement démoniaque qui provient du fond de ses entrailles, traverse toutes ses veines, s'engage dans tous ses vaisseaux pour s'échapper de chacun de ses pores en une clameur, une douleur qui abreuve plus sa souffrance.³³²

331- On dirait le sud, p. 153

332-.Ibid, p. 173

Le seul moyen pour la désespérée pour s'enfuir des démons du désert c'est se shooter pour vider son esprit tourmenté et ses rêves : « *Pour s'acclimater de ses incubes, Zaina se shoote de plus en plus afin d'accepter leurs étreintes et leurs avances(...) D'overdose en overdose ...* »³³³

La jeune femme rêve d'un ami virtuel qui est devenu la seule raison de vivre et d'exister.

Dans un plaisir fougueux s'échangent des baisers inassouvis et des caresses ardentes et tout d'un coup disparaît l'homme virtuel de ses fantasmes. Quand elle se réveille le matin, elle se sent dépossédée, elle quitte la cabane pour errer autour d'elle à la quête de quelque chose de plus fort et surtout moins lugubre.

La jeune égarée est toujours à la recherche d'un refuge ailleurs que dans son esprit tourmenté et dans son désert avide. Parfois la mort est souhaitée comme étant la dernière solution. Elle répète des psaumes sournoisement et sans croyance à des prières naïves pour avoir un miracle qui la déracinera de cet enfer où la folie est répandue.

Dans cette spirale funeste, son esprit s'émiette et son aliénation acharnée reste toujours présente.

Cet engrenage tourne très vite pour finir dans une hystérie démoniaque : « *Au point où la folie lui rend la vie implacable, car elle s'étale partout autour d'elle, remplissant tout l'espace, de l'intérieur et de l'extérieur.* »³³⁴

Un soir, elle cesse de psalmodier ses vaines litanies, elle branche ses narguilés pleins de chanvre indien au vieux téléviseur qui est toujours en panne et tire sur plusieurs pipes à la fois. Les volutes prennent une forme humaine vêtue d'un burnous en soie, le visage est angélique, il avance vers elle en flottant sur une vapeur bleutée et lui parle par des mouvements gracieux qui sont transformés en chants harmonieux. Il lui reproche de ne porter à son cou que deux coquillages qui l'auraient aidé dans sa quête. L'homme de lumière constate que toutes les prières sont restées sans écho car elle n'a rien offert à Dieu : *Lorsqu'on Le rudoie en croyant L'enjôler, lorsqu'on Lui réclame tant sans*

333- On dirait le sud p. 173

334- Ibid, p. 176

*jamais demander si Lui attend quelque chose, Il finit par se fâcher et se détourner en transformant nos exercices de piété en souffrance et sa compassion en châtement.*³³⁵

Les paroles de Noure l'ont rendu plus détendue et plus sereine, elle vient d'apprendre la prière. Le matin, la pensionnaire du point B114 fait appel à son seigneur d'une autre manière. Elle lui demande de lui ouvrir les portes de la raison pour qu'elle puisse percevoir son rayonnement. Elle a aussi prie pour le point B114 qui est devenu moins avide et plus apaisant. La jeune femme décide de changer son mode de vie, elle enfile ses vêtements, fait sa toilette sagement et boit un verre d'eau. Elle allume un narguilé intentionnellement dosé pour faire un voyage lucide au milieu du désert lénifiant qui lui a ouvert une nouvelle porte sur la vie, elle apprécie les lagunes fraîches, les odeurs, les prairies, le parfum des fleurs, les senteurs de jasmin et le chant des oiseaux. Zaina est émerveillé par cet endroit fluide car elle découvre un nouveau monde imaginaire et amusant venant de réalités précédentes où des parentales êtres fauniques au milieu d'une flore opulente. Elle ne veut pas se réveiller de ce rêve bleu dont elle veut le perdurer et le fixer dans ses propres hallucinations.

Zaina avance dans la mer de sable et prend la direction d'un autre désert et d'une nouvelle destination où elle trouve une immense dune qui la sépare de nouveaux horizons. Elle découvre après l'escalade de la dune une demeure en pierre où elle rentre après avoir vu trois silhouettes allant vers le coucher. A l'intérieur, une voix paresseuse lui souhaite la bienvenue.

Zaina découvre une femme petite de taille à la hauteur de son nombril, qui porte une djellaba et qui semble dormir malgré sa posture. Son visage a une forme ovoïdale, un nez aplati, une bouche épaisse qui laisse apparaître l'unique dent et des yeux blancs sans pupilles. Cette vieille aveugle semble venir d'une autre planète mais Zaina la trouve sympathique. Elle lui demande d'où elle vient, Zaina lui répond qu'elle venait du point B114, la vieille édentée lui répond : « *El Dar el meskouna ! C'est donc toi qui habites dans la cabane hantée ! Les anciens disent que c'est un endroit maudit et qu'il fut la demeure des démons. On raconte aussi que cette baraque servait de mouvoir aux égarés.* »³³⁶ Elle redessine avec ses mains le visage de la jeune femme qui s'avère la connaître. La vieille l'invite à s'installer à une *meida* ronde sur laquelle Zaina aperçoit

335- On dirait le sud. p. 179

336- Ibid p. 188

trois tasses vides mais encore fumantes qui la laisse curieuse et étonnée et en demandant des explications, la vieille lui répond qu'elle a accueilli un couple formé d'une targuie et un homme du nord qui *semble être à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un mais lui-même ne sait pas quoi ni qui.*³³⁷

Zaina se rend compte que les routes sont croisées mais ne se rencontrent jamais. La vieille commence à sonder la paume de la main gauche de la jeune errante tout en saisissant les élucubrations empressées dans l'esprit tourmenté de Zaina. La pauvre non voyante rétorque aimablement : *« le présent est trop court et nous le subissons, le passé est trop tard et nous l'assumons, le fatum, lui, n'existe pas encore alors, nous pouvons le connaître. »*³³⁸

La devineresse poursuit l'exploration de la main de Zaina, elle discerne trois sillons qui se rejoignent vers le bas, un des trois anéantira les deux autres.

La diseuse lui confirme qu'elle n'a pas encore parcouru tout le désert et qu'elle n'a jamais rencontré l'homme de sa vie. La chiromancienne donne des conseils en or à Zaina :

Tu dois écouter, voir, et comprendre les signes. Les distances qui te séparent de ta passion de vivre se réduiront et les déserts aussi différents soient-ils se croiseront. Enfin, il ne tient qu'à toi pour que cela arrive (...) Tous ces indices que tu as rencontrés, et auxquels tu n'as pas prêté attention, sont des balises. La lueur et le reflet sont des indications et tu les as déjà trouvés sur ton chemin.³³⁹

La devineresse lui apprend que la vie est difficile à comprendre et que cette dernière est liée à la mort, et qu'on ne peut goûter l'amour sans avoir éclairci la répugnance.

La vieillerie aveugle essaie d'expliquer à Zaina que Dieu est toujours à l'écoute de ses humains et qu'Il est synoptique, Il voit tout le monde et apaise tous les tourments. Elle ajoute que le vrai Amour est celui qui est éternel :

Celui qui n'obéit pas au temps qui enveloppe tout l'espace, qui fait tourner le soleil, briller les étoiles, déplacer les dunes et dresser les montagnes. L'Amour est

337-On dirait le sud, p. 188

338- Ibid, p. 189

339- Ibid, p. 192

le liant des choses, il les empêche de mourir. Il fait en sorte que les destins se croisent pour n'en former qu'un(...) Il reste le lien entre le rêve et le tangible.³⁴⁰

La vieille aveugle lui demande de croire en Dieu et en Amour en lui offrant un coquillage blanc qui disparaît le temps que Zaina veut le saisir. La non-voyante lui atteste qu'elle ne lui reste que le meilleur à vivre, qu'elle est au bout de sa quête et qu'elle doit se retourner au point B114, *c'est là-bas que ton mektoub te donne rendez-vous, pas ailleurs !*³⁴¹

Zaina avance dans le désert avec les paroles de la chiromancienne qui résonnent dans sa tête. Elle se sent réconfortée par ses prédictions et qu'elle réussira à faire disparaître ses tourments et malaises. Elle trouve une grande *Kheima* où elle croise des touaregs dont le chef s'appelle Mouloud qui l'a accueilli avec générosité et bienveillance. Il lui parle du grand désert des Hommes et du Temps, qu'il a trompé assez d'hommes et qu'il les a rendu fous et pour d'autres il les a aidé à découvrir de nouveaux horizons. Zaina a beaucoup aimé ce moment précieux avec Mouloud mais le sommeil l'a pris et la plonge dans un rêve déconcertant et égocentrique. Quand elle se réveille, Mouloud lui offre un instrument de musique, l'*Imzad*³⁴² qui revient à une grande musicienne et poétesse, la doyenne du clan. Zaina n'a jamais manipulé un instrument de musique, dès qu'elle le tenait dans sa main, elle exécute la musique préférée de la vieille Zaina. Au dîner, Le chef des touaregs commence à lui parler des traditions et des mœurs targuis, Zaina se sent réconfortée et s'endort au milieu des hommes aux visages cachés. Elle rêve de Mouloud dans un songe plein d'amour et de sensualité. Dans sa tête tournent les paroles de Noure, de la vieille Zaina et du miroir sans tain, les visions lui donnent des éclaircissements. Mouloud lui a déjà parlé du désert enflamme les sentiments et qui rend ses visiteurs plus sensibles et plus délicats. Après cette aventure platonique, Zaina confie à Mouloud ce qu'il savait déjà : « *Mouloud, il faut que je sois franche avec toi. Je suis à la recherche d'un homme que je ne connais même pas .Pourtant, je suis tombée*

340- On dirait le sud. p. 194

341- Ibid. p. 195

342- L'*Imzad* : un violon aux sonorités presque « surnaturelles » est en voie de disparition. Les femmes qui conservent la tradition du savoir musical unique de l'*Imzad* se font vieilles...p. 218

amoureuse .Il a réussi à occuper mes pensées durant toutes ces pérégrinations.Et puis, subitement, il y a toi. »³⁴³

Zaina décide de reprendre la route qui la mènera au point B114 avec une grande émotion déposée dans son cœur.

2.3.4 Le retour au point B114

Zaina se retourne à la cabane immatriculée du point B114, elle se trouve accoudée à l'ancien acacia et la pipe du narguilé fumant placée entre ses cuisses, elle est consciente que son bannissement qu'il soit réel ou imaginaire, bon ou mauvais, lui a permis de découvrir le point B114 sous toutes ses dimensions. Zaina décide de se métamorphoser, de se faire belle et épanouie par ses cheveux qui commencent à pousser et embellis par le henné. Elle ne cesse pas de jouer de l'imzad pour les animaux du désert, avec des chansons et des youyous qui parcourent tout le désert. La violoniste apprécie cette mue, elle se voit en exploitant des impressions récentes pleines de bonheur et d'éclat.

2.4 Cro-Magnon

L'homme de Cro-Magnon désigne initialement un fossile d'homme préhistorique. Et dans notre corpus, Zaïna le décrit comme un étrange compagnon :

...étrange compagnon, il dort sur la paillasse posée juste à côté de la sienne, ... affalé sur le dos, tout nu, les bras en croix et les jambes écartées. Les membres puissants et épais semblent se détacher d'un ventre proéminent, le tout recouvert de longs poils du cou jusqu'aux orteils. La petite tête, visée à fond entre des épaules larges, contraste avec les autres parties du corps. Le crâne allongé sur une face aplatie se confond avec un nez éclaté et un museau court. Les yeux placés haut donnent à sa vision une perspective binoculaire. Une barre touffue coupe le front en deux et sert de sourcil unique. Une représentation ubuesque, falsifiée et frelatée de « l'homme de Vitruve » !³⁴⁴

Zaïna le décrit comme un étrange personnage, c'est un homme qui ne sait que manger, dormir et penser à son sexe : « un primate »

343- On dirait le sud. p. 243

344- Ibid., p. 21

Ce n'est pas un homme, c'est un souci, un tourment, un emmerdeur comme on n'en fait plus... Il ne sourit jamais. Son physique n'a rien d'attirant, encore moins rassurant. Sortant tout droit de la préhistoire, se primate tanné par le soleil a certainement dû évoluer trop vite, seulement son cerveau n'a jamais voulu suivre.³⁴⁵

A chaque fois qu'il va chercher de la nourriture, il revient sans ramener quelque chose. C'est toujours Zaïna qui s'occupe de la nourriture : *« Zaïna sait qu'il reviendra, dans tous les cas, bredouille, l'air penaud et idiot. Et chaque fois, il se contente de raconter une histoire à dormir debout pour expliquer pourquoi son panier, d'ailleurs troué au fond, est vide. »*³⁴⁶

Cet horrible misogyne tient les deux femelles prisonnières, sans faire la différence entre elles. Il abuse de sa force, en les violant à tour de rôle. Zaïna finit par le maudire de toutes ses forces. Un jour qu'il quitte la baraque en disant : *« Demain, je pars pour longtemps...pour affaires, avait-il annoncé, a la chèvre, la veille, avant de s'effondrer sur sa natte pourrie et d'entamer sa symphonie nocturne. »*³⁴⁷

Il quitte la baraque pour aller vendre des objets volés de Zaïna, à prix élevés aux caravaniers. Après cette course, il décide de se coller à un bordel.

Après son départ de la baraque, Zaïna pria dieu qu'il ne revienne plus : *«...Elle étouffa un juron et pria très fort pour qu'il ne revienne plus, ou mieux qu'il crève en plein désert piqué par les scorpions et se fasse bouffé par les charognards qui eux- mêmes se feront massacrer par les bédouins. »*³⁴⁸

Et ses malédictions sont entendues, le primate est dévoré par les hyènes et les scorpions du désert. Cela nous montre que le récit est fantastique et cette citation nous fait voir un monde de magie. C'est un espace où règne la magie.

Au bord de l'évanouissement, le voleur de bijoux ne voit pas, ne sent pas la terre qui se met à bouger sous ses pieds. Une vingtaine de paires de pinces émergent des profondeurs du désert. Les scorpions gros et teigneux s'approchent lentement guidés par l'odeur du sang... Au loin, une caravane de Bédouins avance passivement, à quelques kilomètres une famille d'hyènes la précède.³⁴⁹

345- On dirait le sud. p. 22

346- Ibid., p. 33

347- Ibid., p. 97

348- Ibid., p. 97

349- Ibid., p. 100

2.5 Neil et Iness

Neil, n'est autre que celui qui a quitté sa vie et son confort matériel. Pour lui, voyager, c'est quitter sa vie ordinaire, pour une autre, qui est inconnue. Dans son voyage, il n'a pas cherché un autre lieu où vivre, son voyage est un éloignement momentané. Le plaisir de son voyage, c'est qu'il est volontaire et souhaité, après son naufrage. Il veut exprimer un désir d'horizons nouveaux, d'aventure, d'émancipation, vis-à-vis d'un monde jugé, étriqué. Pour Neil, voyager est aussi vouloir s'affranchir du connu. *Ernst Bloch* écrit :

Pour qu'un voyage plaise, il faut qu'il soit entrepris de plein gré. Il faut que l'on soit heureux d'échapper à telle ou telle situation ou du moins, que l'on parte sans regret [...] s'il n'est pas une rupture spontanée avec ce qui le précède, il ne mérite pas le nom de voyage. [...] l'euphorie du voyage c'est l'évasion provisoire, sans regard, en arrière. C'est un changement radical, que ne commande aucune contrainte extérieure.³⁵⁰

Neil est l'homme du nord, il le fuit, pour trouver quelque chose qu'il ne sait pas. Il est un naufragé de la mer, vers le désert, en quête de l'âme sœur. Il rêve, sans cesse, d'une autre terre, d'un imaginaire où l'écriture deviendrait liquide dans un flacon « *...il prend son sac, retire une fiole en verre, enlève le bouchon de liège. Il dépose un baiser à l'intérieur, et puis referme le flacon.* »³⁵¹

Il erre dans un monde où les imaginations sont possibles et valent d'être vécues. En effet, il cherche, dans le reflet de ses rêves, dans les mirages de la vie, dans les méandres de son esprit, quelque chose de vrai, même si cette chose prend l'apparence d'une chimère ou d'une dérision. Neil est ce navigateur qui a quitté la mer après avoir survécu à un naufrage. Il fuit sa vie de père de famille, ses parents, ses amis, pour chercher dans le sud tout cela. Il rêvait d'une femme, tout le temps, et cette femme est Zaïna.

En outre, Neil s'échappe vers l'avenir, en rêveries incessantes qui dessinent tout un mouvement de fuite en avant. Il a une facilité à perdre le sens du réel, à s'enfoncer ou

350- BLOCH, E. (1976). *Le principe espérance I*. Trad. Frç, WUILMART, F. Paris, Gallimard, p439-440

351- On dirait le sud. p. 150

s'envoler dans l'imaginaire.« Avant de partir, ses amis et parents lui avaient demandé pourquoi il allait entreprendre cette aride traversée. Pourquoi avoir choisi le désert ? »³⁵²

Il s'envole littéralement dans le rêve, il fonce, en avant jusqu'à l'épuisement de son énergie ou bien il éprouve la sensation d'une chute. Lors de sa quête, il se perd dans le désert et, il est recueilli par une tribu targuie dont la fille Iness tombe amoureuse de lui. La femme pour l'auteur est une source de passion, de douleur et un thème littéraire.

En prenant comme exemple, Iness, personnage romanesque qui représente la femme targuie dans des scènes romanesques où elle apparaît comme une femme traditionnelle (la femme de la tribu), cette femme qui est coupée par son passé, et de tout ce qui la rattache à sa tribu et à ses ancêtres. Ce pouvoir féminin repose sur le système culturel algérien, sur les spécificités (socioculturelles essentiellement) lorsque l'auteur se tourne vers la mémoire collective pour donner naissance à une œuvre originale dans un mouvement transgressant les frontières traditionnelles.

Elle se représente à la fois l'Algérienne, l'amante, le symbole de la culture targuie, les origines, la source d'inspiration, la force sensuelle, la source de passion, des rêves et de fascination des personnages amants. Elle a le pouvoir de rayonnement sur le monde romanesque. Elle n'est pas seulement la femme désirée mais aussi elle est provocatrice de rivalité et de jalousie, du désir de découvrir le mystère de cette femme qui éveille les sensations de Neil et ses rêves.

Dans une culture traditionnelle, elle exerce son pouvoir de femme en se révoltant contre l'enfermement et la tradition. Avec sa force féminine, elle entraîne le mouvement, pousse à l'action, éveille les rêves et les sensations et attire l'attention et le sentiment de Neil.

On dirait le sud est aussi l'histoire d'Iness, une jeune targuie, fille d'un chef de tribu qui s'appelle Mussa. Elle appartient aux nomades de la tribu Kel- Ghela. Elle est fiancée à son cousin Mouloud, chef d'une tribu voisine.

352- *On dirait le sud*, p. 29

...jeune, splendide, Iness est une targuie aux traits racés et raffinés, grande de taille, le corps élancé et musclé .Sa djellaba, retroussée jusqu'aux hanches, laisse apparaître de longues jambes ciselées dans la plus belle ébène, ses fines chevilles sont ceintes bracelets multicolores, sa peau soyeuse scintille...³⁵³

Dans ce passage, l'auteur fait le portrait d'Iness, la belle femme targuie. Cette description fait ressortir le portrait physique de la fille du désert.

Iness a fait étrangement et inéluctablement la rencontre de Neil, elle en tombe amoureuse. Une idylle qui rythme leur relation, notamment physique. Son père les surprend enlacés (Iness et Neil) et le couple est banni par la tribu et par toutes les oasis du désert. Ils vont poursuivre leur route dans le désert, menée par une chamelle qui s'appelait Ainaz. La princesse targuie porte un amour exigeant et entier pour Neil. Elle incarne les valeurs traditionnelles de noblesse et de passion féminine.

Notre corpus s'intéresse aussi à la condition féminine aux multiples et importants pouvoirs, qui domine l'univers romanesque et exerce le pouvoir de la prisonnière de la cabane et la targuie Iness.

Le thème de la femme dans l'écriture maghrébine n'est pas nouveau, son exploitation est présente dans presque toutes les sociétés et toutes les littératures. La femme pour l'auteur est une source de passion, de douleur et un thème littéraire.

En prenant comme exemple, Iness, personnage romanesque qui représente la femme targuie dans des scènes romanesques où elle apparaît comme une femme traditionnelle (la femme de la tribu), cette femme qui est coupée par son passé, et de tout ce qui la rattache à sa tribu et à ses ancêtres. Ce pouvoir féminin repose sur le système culturel algérien, sur les spécificités (socioculturelles essentiellement) lorsqu'il se tourne vers la mémoire collective pour donner naissance à une œuvre originale dans un mouvement transgressant les frontières traditionnelles.

Elle se représente à la fois l'Algérienne, l'amante, le symbole de la culture targuie, les origines, la source d'inspiration, la force sensuelle, la source de passion, des rêves et de fascination des personnages amants. Elle a le pouvoir de rayonnement sur le monde romanesque. Elle n'est pas seulement la femme désirée mais aussi elle est provocatrice

353- On dirait le sud. p. 48

de rivalité et de jalousie, du désir de découvrir le mystère de cette femme qui éveille les sensations de Neil et ses rêves.

Dans une culture traditionnelle, elle exerce son pouvoir de femme en se révoltant contre l'enfermement et la tradition.

Avec sa force féminine, elle entraîne le mouvement, pousse à l'action, éveille les rêves et les sensations et attire l'attention et le sentiment de Neil.

Dans la première partie « le désert des sens », le véhicule du naufragé s'est ensablé dans le désert et il se demande pourquoi il a entamé cette quête dans le grand Sahara. Le capitaine est à la recherche d'une destinée qui ferait de lui un homme sans contraintes, un homme libre sous un ciel éternellement bleu suite au naufrage de son navire dont il a été le seul et l'unique rescapé. Neil erre dans le grand désert sur les traces d'une lumière inaccoutumée qui le conduit vers la porte d'une oasis pleine de couleurs. Il rencontre Mussa le chef de la tribu qui lui présente sa fille unique Iness, la prochaine mariée de son cousin Mouloud. Les maîtres de l'oasis invitent le naufragé au mariage qui aura lieu dans les prochains jours. Neil tombe follement amoureux de la jeune et séduisante targuie car il était émerveillé par sa beauté.

A l'intérieur d'une *khaima*, où Neil s'apprête à dormir, Iness vient franchir le seuil de cette dernière, toute nue sous un foulard enroulé nonchalamment autour de sa taille. La targuie est en délire et fait l'amour avec le capitaine naufragé venu des vagues des mers. La fougue de la femme semble empreinte d'un ensorcellement érotique qui réveille et libère les sens de Neil. Le couple a manqué aux principes de la bienséance et il est banni de toutes les oasis, de tous les points d'eau, sur tout le territoire des hommes bleus.

Dans un désert scintillant et réflecteur, le couple honni est accompagné d'Aniaz la chamelle blanche, sous un ciel flou avec un soleil rouge au parcours désorienté. Une atmosphère étrange et inaccoutumée « *d'éphémérité dans une transition ténue entre le vrai et le faux, le tangible et le douteux, l'endroit et l'envers, et tout ceci, baignant dans une sérénité absolue aux attraits vaporeux qui font succomber Neil dans une docile et soporifique errance pleine de curiosités invisibles.* »³⁵⁴ Ensuite, le couple avance sans rencontrer personne où les traces de leurs pieds disparaissent au fur et à mesure de leur

354- On dirait le sud. p. 67

marche, ils plongent dans *un lac d'huile flottant sur l'eau*³⁵⁵. Le couple illégitime pénètre dans les eaux diaphanes derrière la chamelle qui avance assurément dans cette eau respirable avec un effet optique jusqu'à l'arrivée à une oasis verdoyante et prodigieuse. En sortant du mirage, ils découvrent un couple qui semble être leur *reproduction exacte, des jumeaux et des jumelles monozygotes*³⁵⁶, leurs alter-egos qui s'appellent Lies et Senin.

Iness et Neil continuent leurs pérégrinations, toujours suivis par Aniaz, dans un désert parsemé de cailloux, au milieu d'une forêt pétrifiée, ils découvrent une immense grotte où les dessins retracent l'existence antécédente d'un paradis perdu. Parmi ces dessins, il y a un sablier dont la première cavité contient un homme et une femme de race différente accompagnés d'une chamelle blanche alors que l'autre comporte une femme seule au crâne rasé qui les attend.

Iness parle avec Neil de ses tourments et de son mauvais rêve : celui d'une femme venant du nord au crâne rasé, bouleversée par ses narguilés pourries de chanvre indien et les élucubrations de son esprit tourmenté. Cette femme récitait un poème qui demeure dans la tête d'Iness :

Chaque regard que je devine posé sur moi, par toi, est une douce caresse. Chaque caresse sur ma peau est une panacée qui soulage tous mes maux. Chaque parole que tu prononces est une promesse à mes espoirs. Chaque instant loin de toi est une braise qui me consume et me ravive à la fois. Chaque braise sous mes pieds est une douce douleur dans mon cœur. Chaque cri de mon cœur est un hymne à la joie, parce qu'il est pour toi.³⁵⁷

Neil reste bouleversé par le poème récité par la belle inconnue, il n'arrivait pas à dormir, il sort de la grotte pour respirer un peu d'air frais. Il aperçoit qu'il est dans un monde fantastique et onirique où l'horizon n'existe plus ; *du bas vers le haut il n'y a aucune transition*³⁵⁸ dans cet espace étrange qui l'entoure et qui le met en apesanteur. La magie de cet espace le transporte jusqu'au ciel et l'ensevelit aux profondeurs des sables. Il se met à remonter le temps dans une ivresse d'enthousiasme, les bras en croix et en

355- On dirait le sud. p. 69

356- Ibid., p. 72

357- Ibid., p. 94

358- Ibid., p. 109

tournoyant autour d'un planétarium enlisé jusqu'au fusionnement avec ces entités célestes qui se fondent en lui et ne forme qu'un seul être avec elles, *jusqu'à se sentir en même temps un grain de sable dans le désert et une étoile dans le firmament, un désert constitué d'étoiles et une constellation parsemée de grains de sable*³⁵⁹.

Le naufragé est tourmenté et hypnotisé par ces chimères : celui de la recherche de l'impossible à travers un visage inconnu d'une femme qui le conduit et l'oblige à traverser ces immensités désertiques.

Ailleurs, un désert qui s'étale dans toute sa splendeur, *tantôt sur les formes sensuelles des dunes et des grandes étendues de sable fin, tantôt sur les reliefs fiers et majestueux*.³⁶⁰

Le couple Ines et Neil se reposent sous les étoiles filantes, n'arrivant pas à trouver le sommeil, il cherche un contact pour lui rédiger une missive par la pensée et dépose un baiser dans une fiole et le jette dans les dunes en direction de l'orient. Dans l'autre désert, la fugitive du point B114 est allongée sur la roche, cherchant un sommeil perdu. Soudainement, la fiole jetée par Neil roule à hauteur de son visage, elle enlève le bouchon en liège : des mots s'éparpillent sur le sable, elle en ramasse une poignée pour l'engouffrer voracement dans sa bouche. Sa langue les déboucle en phrases dispersées

Par le sable et le temps : Laisser parler mon cœur, ne jamais oser vraiment l'écouter...Ecrire l'amour sans jamais le lire...Le temps passe, les doigts se crispent, le cœur affable se cloître, attristé... je suis confiné dans les nuits lubriques, les jours oniriques, pour savourer...Les jours imposent, les nuits exposent la réalité non accomplie aux frustrations impudiques... Et pourtant...le rêve persiste dans la somptuosité du désert...³⁶¹

Les deux rivales se mettent à penser conjointement que ces mots d'amour leur sont destinés. La fugitive du point B114 s'interroge dans ce temps-là sur l'existence de ces mondes parallèles et l'espoir d'exister et de s'immerger au fond d'elle-même cette force qui s'appelle *l'Amour*.

359- On dirait le sud. p 110

360- Ibid 149

361- Ibid p. 152

Neil et Iness quittent la caverne rupestre et reprennent leur voyage sous une chaleur ardente, sur les dunes rocheuses et un désert aride et sacré. Le couple croise des nomades errants qui se dirigent vers le reg car ils ont rencontrés plein de mirages et de djinns sur leur chemin. Iness et Neil commence l'escalade sur une montagne rasée et caillouteuse, où l'air est raréfié et la température est à un degré âcre.

Une atmosphère de quiétude et de sérénité se répand dans ce désert devenu froid et glacial où tout est présence « *Dieu est là...quelque part, il est là dans ces régions rudes et d'apparences hostile, mais avec la béatitude si enveloppante ! Tout est présence dans ce monde vide...* »³⁶²

Neil commence à comprendre que son errance donnera lieu à une autre pérégrination d'un autre genre où :

Ici, le Rien devient le Tout et le Tout relativise le néant. Les deux se confondent avec une origine où tout est unité et ensemble, départ et arrivée, impulsion et finalité, la fin d'un commencement. Le commencement d'une fin. Ce tout ne venant de Rien et ce Rien qui donne naissance au Tout. Ceci est tellement extraordinaire !³⁶³

Le couple et leur chamelle blanche arrivent à la frontière qui se trouve entre le reg et l'erg. Ils pénètrent dans un caravansérail, une grande *kheima* dressée où un vieux au visage tanné par le froid et le soleil appelé le père Balthazar les attendait impatiemment. Le prêtre aveugle les reçoit avec complaisance et hospitalité dans son immense fondouk. Le couple banni raconte au vieillard leurs élucubrations de leurs esprits tourmentés et pourquoi ils ont préféré cette errance au fond de ce grand désert. Le vétéran les assure en disant :

L'Amour, c'est lui qui fait lever chaque matin le soleil, qui fait tourner la Terre et l'univers, qui fait que les étoiles restent accrochées au ciel et s'allument chaque soir pour guider les voyageurs(...) c'est lui qui donne le parfum au fleurs, qui fait rire les enfants et qui fait battre les cœurs de la femme et de l'homme à l'unisson pour ne former qu'un.³⁶⁴

362- On dirait le sud. p. 199

363- Ibid, p. 200

364- Ibid, p. 207

Il a parlé d'amour et de bonheur qui sont à retrouver dans un endroit insolite habité par les esprits : cet endroit n'est autre que le fameux B114. Neil et sa compagne s'orientent vers l'incontournable point B114 et pour leur premier arrêt, ils choisissent de se reposer près d'un groupe d'arbrisseaux chétifs.

Un débat se lance entre Neil et Iness à propos de leur amour et de leurs rêves, tous les deux sont certains que la fin de cette pérégrination est aussitôt proche. Les deux amants s'enlacent et roulent sur le sable pour un dernier embrassement amoureux et s'endorment paisiblement.

Le lendemain, Iness tombe malade à cause d'une profonde angoisse « *C'est étrange, subitement j'ai l'impression de me consumer et j'ai un pressentiment macabre. J'ai peur de ce qui nous attend(...) Je me sens comme une vieille feuille d'acacia, fragile et vulnérable au moindre souffle du vent, à la moindre secousse de la branche qui le retient.* »³⁶⁵

Quant à Neil, il est convaincu que son avenir est au point B114, c'est à cet endroit qu'il va trouver la femme vue dans le mirage qui ne cesse d'apparaître dans ses rêves « *De plus, il y a ses rêves avec ce visage de femme qui se précise dans des formes, chaque fois, différentes qui finissent dans un morphisme indicible.* »³⁶⁶ Neil s'allonge auprès d'Iness qui est toujours fiévreuse et qui n'arrive plus à marcher sous ce soleil de plomb, elle ne supporte plus ce voyage pénible. Le naufragé aperçoit *une lumière bleue et or*³⁶⁷ à l'entrée de la tente, il pleure et soliloque des mots qui résonnent dans sa tête :

Comme tout homme, tu as un penchant à l'autodestruction(...) Recherche plutôt l'Absolu car c'est pour cela que tu as entrepris ton périple. Faire de tes rêves une réalité est parfois plus aisé que faire entrer ta réalité dans les rêves(...) La recherche de l'Absolu, le bonheur irréprochable, voilà ce que tout homme sincère cherche à acquérir(...) le bonheur inaccessible, mais constamment convoité par les hommes³⁶⁸

365- On dirait le sud. p. 229

366- Ibid., p. 230

367- Ibid., p. 232

368- Ibid., p. 233

Le couple se lève pour renouer leur quête sous la pleine lune qui dessine les contours du désert, quant à Iness, elle se porte mieux, elle est convaincue que Neil est un trésor offert par le désert et qu'elle ne l'abandonnera pas à cause d'une chimère. Elle se retrouve forcée de changer de tactique pour rencontrer le rêve de Neil, de le connaître pour mieux le lutter. Le couple avance dans un silence macabre vers le sibirkafi qui est à quelques heures de marche.

3. Croisée des errants ou la réunion des protagonistes

Dans le point B114, Zaina attend avec son spectacle ses visiteurs tant attendus en formant un magnifique théâtre. Dans cette immensité désertique, se dresse un phénomène météorologique qui a donné une empreinte surréaliste « *Une aurore boréale en plein sud ! Une fois de plus, le désert dessine un miracle. C'est sublime ! (...) étrange photo météore venu d'ailleurs...* »³⁶⁹

Soudainement, Zaina aperçoit trois silhouettes qui vibrent très loin au rythme des rayonnements étincelants. La locataire de sibirkafi est embarrassée, médusée et hypnotisée. Les visiteurs tant attendus sont là, la regardent chacun à sa façon, Neil lui sourit, Iness se cache juste derrière lui, la rencontre se fait comme l'avait prévu l'être de lumière « Noure ». Zaina ne cesse de regarder Neil, elle soude ses espoirs et souhaite profondément que son rêve soit réalisé. Elle commence à distinguer sa voix entendue dans ses rêves bleus, une voix chaude, vigoureuse et apaisante. Dès l'instant, la jeune femme est sur le point de perdre ses esprits, elle se remémore des visages et des images : « *l'être de lumière, le miroir, la vieille Zaina, le cyclone, la voyante, la khaima des hommes bleus, ses furtifs et tendres rêves.* »³⁷⁰

Neil vient de réaliser que c'est elle qui n'a pas cessé d'occuper ses rêves éveillés, et c'est elle qui envoyé des messages et des sourires timides à travers ses songes.

Iness, la targuie se met en retrait et ses yeux ne quittent plus Zaina, elle n'a pas aimé l'harmonie et l'union entre son compagnon et la locataire du Sibirkafi qui vient de leur faire découvrir cet étrange endroit plein d'esprits et de djinns. Le naufragé de la berge mouillé demande à la pensionnaire du point B114 de lui raconter ses périples dans le désert d'autant qu'elle hésite autant si ses pérégrinations ne sont pas simplement

369- On dirait le sud. p. 251

370- Ibid, p. 253

imaginaires « *Ce qui est le plus étrange, c'est que je me demande parfois si j'ai vraiment vécu cela, ou est-ce uniquement le fruit de mon imagination ?* »³⁷¹

Neil dit à Zaina qu'il a quitté le nord pour chercher un absolu du bonheur, plutôt éphémère et inaccessible. Les hostilités sont présentes entre les deux émules.

Le matin de la troisième journée s'est déroulé un évènement obscur : la disparition de la chamelle blanche Aniaz devant leurs yeux, elle est avalée par l'air et le sable. Ce phénomène intrigue et trouble le trio car ils ont entendu parler des mondes parallèles auparavant, Zaina est plutôt contente parce que ses hôtes ne peuvent pas partir et ils vont rester plus longtemps avec elle. Iness pense que Zaina est un djinn qui a fait disparaître leur monture pour les garder prisonniers dans ce point perdu « *Et puis à bien réfléchir, dans ce genre de rivalité que j'ai avec la gardienne des lieux, il vaut mieux avoir affaire à un djinn qu'à une femme. Un démon est moins dangereux qu'une maîtresse concurrente !* »³⁷²

Le lendemain, les deux rivales commencent à s'entendre, elles chargent un narguilé de chanvre et fument ensemble en suivant les volutes des vapeurs. Elles sont devenues soudainement des amies et se changent des mots doux « *-Toi, tu es toujours aussi belle.*

- Merci, ma chérie, toi aussi tu es adorable. »³⁷³

Zaina et Iness parlent de Neil qui a occupé leurs esprits, leurs cœurs et leurs rêves bleus jusqu'à ce qu'elles plongent dans un état euphorique. Subitement, un bruit de sabots fait apparaître un cavalier voilé d'un *chèche pourpre* demande de l'eau pour son pur-sang blanc, il les informe qu'un caravansérail se dirigera vers eux dans quelques jours et il disparaît aussi rapidement qu'il est apparu, absorbé par une autre dimension. Iness décide de s'isoler pour se reposer alors que Zaina et Neil parlent de leurs quêtes et de leurs esprits qui ne cessent d'être tourmentés. Neil lui parle de sa quête d'absolu qui n'a pas pu la combler, cette quête se nourrit fatalement d'une renaissance perpétuelle. Quant à Zaina, elle a un pressentiment qui la fait croire que *cet homme est à la recherche de quelque chose qui la dépasse aussi*³⁷⁴ et qu'elle n'est pas le but de sa quête.

371- On dirait le sudp. 259

372- Ibid., p. 268

373- Ibid, p 270

374- Ibid, p. 280

Quelques jours plus tard, se passent quelques choses d'étranges au point B114 sans perturber les habitants des lieux, le petit potager est remplacé par un champ de coloquintes, ils mangent des melons amers, à la place de l'acacia apparaît et disparaît des morceaux d'une carcasse d'une voiture « *tout terrain* ». La nuit, le chant du simoun est remplacé par les gémissements des vagues d'une mer lointaine qui les fait vivre des situations hallucinantes.

Le trio ne trouve pas le sommeil pendant plusieurs nuits, chacun d'eux voit les songes des autres dessinés dans un discernement hallucinant alors que la cabane a déjà disparu sous leurs yeux embarrassés « *les occupants du point B114 continuaient à vivre avec une insouciance reposante au milieu des fantasques de la nature et des évènements.* »³⁷⁵ Puis, il arrive un jour, différent de tous les autres, où le soleil et la lune ont décidé de cheminer ensemble, oubliant la discipline céleste « *Une harmonie totale s'empare des lieux où toutes les oppositions fâcheuses des jours passés s'annulent et se muent en dichotomies favorables à une réconciliation* »³⁷⁶

Dans cette nuit, les rêves interdits se sont enfin concrétisés, c'est au moment de s'endormir que l'union tant attendue se fait entre Zaina et Iness, une harmonie qui se transforme en une affectueuse étreinte faisant s'offusquer leurs coquillages blancs. Neil est rassuré, il sent que sa quête vient de toucher sa *fin* :

...ainsi, tout le monde y trouverait son compte, puisque la courtoisie est aussi un idéal de comportement. Je ne veux plus rester condamné à la clandestinité des convenances et à la contradiction de mes sens. J'ai vécu mes craintes, mes projections et mes illusions. Ma quête est arrivée à son terme. La fougue d'aimer a rempli maintenant le vide de mon désespoir. Désormais, je dois réveiller mon rêve !³⁷⁷

La décision est prise, il quitte le Sud pour rejoindre le Nord car les vagues de la mer n'ont pas cessé de l'appeler. Il est convaincu qu'il est sorti gagnant de son voyage au grand désert. Neil parle à son âme de cette formidable énergie, cette force qui conduit l'homme là où elle veut, cette énergie qui nous fait supporter la douleur et nous fait

375- On dirait le sud, p 283

376- Ibid., p 284

377- Ibid, p 289

boire l'aigreur de la vie mais qui reste toujours douce, cette énergie n'est autre que l'Amour

La substance première avec laquelle ont été construits l'espace, les étoiles, la Voie lactée, notre Terre, la nature et enfin, nous, les êtres humains et les autres(...) Elle nous accompagne du début de la vie jusqu'à la mort, toutefois, elle reste éternelle. Cette énergie s'appelle l'Amour.³⁷⁸

C'est sur cette réflexion qu'il se retourne vers le Nord après avoir touché son avenir et vécu ses rêves, cette palingénésie la doit à ses *élucubrations fantasmagoriques*.

4. Assemblage des récits hétéroclites

Nous observons que la continuité de la narration est constituée à partir d'une narration active et ardente des pérégrinations de Neil tout seul au début puis avec Iness dans un second temps avec une intrusion de récits disparates, d'évocations de péripéties antécédentes, de rêves qui unissent Zaina et Neil en vue de leur réunion au fameux point B114. Le parcours de leurs déplacements est formé à partir des récits seconds qui parlent de leurs voyages entre le réel, l'imaginaire et les songes nocturnes. Neil voit un éternel surgissement onirique tandis qu'Iness perçoit seulement son existence fictive.

Dés lors, nous remarquons que les quêtes des personnages qui sont à la recherche de leurs alter-égo et des amours absolus prolifèrent l'enchaînement de récits seconds et dispersés mais qui se rejoignent toujours. Ces seconds récits donnent naissance aussi au discours intérieurs dans les remémorations de Neil le naufragé qui participent à l'éclatement de la narration. Les récits seconds s'insèrent d'une manière dispersée dans le premier temps et mettent en évidence le parcours fantasmagorique des personnages par la sollicitation du retour en arrière et les analepsies lorsque ces derniers racontent des faits qui sont passés postérieurement. L'auteur utilise de nouveaux processus de la rédaction du récit en augmentant les aspects de la narration par la mise en abyme de multiples récits et fait introduire plusieurs voix dans le discours. Mati favorise beaucoup plus les conversations et les dialogues des personnages errants. La narration des quêtes dans l'univers désertique est abandonnée en faveur de récits seconds dans un monde fantastique plein de rêves et de fantasmes. Les récits seconds se caractérisent par leur concision et leur densité, leur particularité narrative accentuée par leur inadaptation à la

378- On dirait le sud. p 294

construction du récit classique. Dans ce genre de récit, les personnages vivent leurs rêves et leurs fantasmes dans des pérégrinations laconiques appropriées et tellement améliorées de leurs significations de la condition humaine.

5. Fantastique entre horreur et atténuation

Les personnages de Djamel Mati traversent des endroits où la fiction et l'horreur fantastique se délivre des élucubrations de leurs esprits tourmentés et de la prise systématique et continue de différentes drogues. Il y a une répétition de scènes angoissantes et apaisantes qui se répandent dans les romans de l'auteur.

L'auteur confirme cette éloquence de la représentation qui se concrétise dans une succession de scènes terrifiantes, affreuses et calmes et pleines de plaisirs et de chimères dans une frontière qui sépare entre la réalité et le fantastique. Les romans de Djamel Mati se sont une affirmation de l'existence des expériences ennuyeuses dans un monde fantastique où la déception et le tourment sont de mise en avant pour apprécier le bonheur et la délicatesse apaisante de rêves qui mènent l'amour dans toutes ses situations.

Dans les textes de l'auteur, il y a des passages qui témoignent cette alternance entre la peur et le courage pour exprimer la coexistence de l'aigre et le doux dans la vie et l'autre côté émouvant et passionnant de l'existence.

5.1. Passages narratifs apaisants

Dans Aigre-doux, il y a passages où le personnage-narrateur fait des rêves calmes et lénifiants et parfois ils sont pleins de peur et d'angoisses.

Il se sent parfois fou et sans espoir, il ne sait pas faire le choix entre se suicider et rester en point B114 auprès de la femme qui prétend être la sienne. Avec un esprit léthargique et tourmenté, il fait des rêves de bonheurs dont l'écriture est en italique : *Au matin, en me réveillant, il y a de l'eau partout dans la chambre, mon lit ressemble à une barque voguant sur une mer d'été tranquille. Des poissons rouges se prélassent sur mon tapis. Je trouve cela très joli ; des poissons qui nagent aux flancs de mon petit bateau !*³⁷⁹

379- On dirait le sud. p. 45

Il plonge dans cette mer virtuelle pour rejoindre la cuisine où la cafetière lui envoie une odeur d'un bon café chaud. Il fait *une cabriole acrobatique* sur le seuil de la porte, il sort tout nu pour rejoindre d'autres personnes qui sont eux aussi nus. Il voit des gens heureux comme lui en direction de son boulot : « *Lorsque j'arrive à mon boulot, tout est déjà fait, il ne me reste qu'à signer. Mes collègues sont sympas. A la cafétéria du coin, ils m'offrent un pot ; midi est pour bientôt. Demain, je vais être comblé : c'est une journée de repos.* »³⁸⁰

Au lendemain, il invite sa bien-aimée à festoyer sur l'herbe d'un jardin exhalé de beaux parfums, il lui déclare son amour et qu'elle est toute belle : *A mon compliment, son joli visage rosit ; je crois que le mien aussi, par émoi(...)* *Je suis heureux, je suis sûr d'être au paradis.*³⁸¹ De haut, il aperçoit une cabane en bois où habitent ses amis, ils l'invitent pour le diner et passer la nuit ensemble sous la lune et les étoiles sur un gazon doux et frais.

Le matin, il se réveille par le chant des oiseaux, en faisant sa toilette avec une fraîche rosée en présence des lapins et des escargots : *une merveilleuse autre journée.* Il se retourne à sa maison en traversant les vallées et les monts, il rencontre ses voisins, ils conversent de la pluie et du beau temps et ils partagent de la nourriture. Ces derniers lui offrent un bouquet d'edelweiss qu'il accepte avec une grande joie. Sur le seuil de sa porte, il retrouve sa chatte qui ronronne de bonheur, contente de le voir : je replonge dans l'onde claire pour entrer dans ma demeure, les poissons rouges sont toujours là. *Y'a pas à dire, je nage dans le bonheur !*³⁸²

Un peu plus loin et après plusieurs aventures douloureuses, le personnage-narrateur aperçoit un groupe de personnes portant des vêtements multicolores et des casquettes qu'il intègre pour se tenir à une androgyne aux interminables jambes pour lui expliquer le sens de ce marathon de temps : *nous courons dans le sens contraire de la rotation de la Terre.*³⁸³

380- On dirait le sud. p 45

381- Ibid., p. 45

382- Ibid., p. 47

383- Ibid., p. 177

Il suit le rythme abusif de l'androgynisme qui lui recommande d'être patient dans sa quête. Le personnage-narrateur se sent émerveillé et absorbé par un tourbillon d'agitations et de plaisirs.

Le couple se mêle et traverse un chemin au milieu d'une toison humide pour saisir le bonheur : « *Des rondes évanescentes, impatientes, de bonheur s'enroulent autour de nos chairs. Un tourbillon de spasmes et de râles nous entraîne.* »³⁸⁴

Il continue sa quête en traversant d'immenses plateaux steppiques et franchit la porte du désert, il rencontre une belle femme au haïk immaculé, aux yeux verts et aux cheveux roux qui se rapproche de lui dans un silence tyrannique ; c'est la Délivrance.

Le personnage-narrateur entre dans un tunnel de lumière qui le mène vers une oasis d'Eden, pleine de verdure, gorgée d'eau et de végétations sous un ciel bleu vide de tout tourment : « *Sur les branches des arbres, de superbes oiseaux aux plumages multicolores. Ils sont semblables aux fruits qui pendent entre les feuillages. Des papillons aux ailes serties de pierres précieuses ...* »³⁸⁵Un dépaysement énigmatique s'installe en lui qui le dépouille de ses chairs et de ses os. Il se sent dans son propre paradis où il est acteur est spectateur à la fois. Il se sent d'humeur à aimer et à découvrir, il ne se sent qu'Amour et il veut rester chaud et ardent comme les rayons de cette énergie qui le caresse et attise ses sens : *fantastique ! Je vis tout ceci sans mon enveloppe charnelle.* Ils prennent vie dans la chaleur de deux corps qui se muent avec ses ressemblants spermatozoïdes tous conscients que seulement un d'entre eux va rester au milieu de *la cavité naturelle où l'histoire du Tout et du Rien, de l'Homme et de l'Univers, de l'Origine et du Recommencement.*³⁸⁶

Le narrateur devient fœtus qui se développe dans un nouvel espace et une nouvelle temporalité, un nouveau monde de contentement et de joie. Dans une quiétude et une sérénité, il se trouve dans un corps ravivé et rajeuni, un corps d'une belle femme qui a une peau lisse et imberbe, contente de sa métamorphose.

384- On dirait le sud, p. 182

385- « ...volent de fleur en fleur. Des dunes formées de minuscules pépites d'or paraissent onduler. Une guelta scintillant l'émeraude dans laquelle nagent des poissons paresseux ...de tout petits poissons paresseux...Tout est illuminé, tout est translucide pourtant, il n'y a le soleil. »Ibid, p255

386- Ibid., p. 259

Dans *On dirait le Sud*, Zaina se plonge dans des scènes apaisantes dans lesquelles elle se libère des élucubrations de son esprit tourmenté. Elle plane dans ses rêves pour oublier la l'aigreur de la réalité et se plonger dans une douce imagination. Dans un monde féerique, Zaina survole de grandes routes qui ne terminent pas, *visite des contrées aux aquarelles printanières, va à la rencontre de personnages de contes de fées, écoute des ménestrels lui chanter les verbes doux.*³⁸⁷ Elle est prise par une envie, elle se métamorphose en chrysalide puis en papillon « *Arc-en-ciel* » qui vole sur les lagons bleus et les toiles en couleurs. Puis elle se métamorphose en sanglot extatique et rejoint les bras d'un amant qui dépose son cœur sur un nuage pour tomber dans une gouttelette de pluie qui glissera sur la joue d'un petit enfant.

Elle quitte la cabane pour rejoindre ses rêves bleus, elle semble balancer sur une nappe d'eau azurée, son esprit est apaisé et son corps se reconforte dans une inspiration de coloris, elle est fascinée et en même temps soulagée. Soudain, elle se trouve dans le bas d'un sablier où le mouvement est perpétuel, il rend *le plein de vide en vide plein*³⁸⁸. Nour, l'androgynisme définit ce mouvement

C'est le cycle de toute chose. Il n'y a jamais de fin, seulement un mouvement perpétuel. C'est la Roue de la vie, chaque grain retourne d'où il vient, mais jamais à sa position initiale. Il revient autrement, d'une autre manière, pour vivre une vie métamorphosée et la finir aussitôt pour recommencer une nouvelle récurrence et ainsi de suite.³⁸⁹

La fugitive du point B114 se trouve devant une dune au galbe sexuel qui provoque en elle des sentiments charnels qui se transforment en larmes et de doux vertiges. Elle s'allonge et se contracte de plaisir dans une scène lascive et vigoureuse qui reflète une satisfaction sexuelle dans un songe érotique.

Dans le même désert, Neil a vécu aussi des scènes lénifiantes, il rêve devant une guelta qui se trouve dans un oasis paradisiaque :

L'homme croit rêver devant la magnificence de la palmeraie et du désert contrastant(...) Une onde limpide et pleine de vie frémit sous la pression de la

387- *On dirait le Sud*, p. 34

388- *Ibid.*, p. 38

389- *Ibid.*, p. 39

cascatelle, réveillant ainsi une faune abondante, de barbeaux, de silures. Plusieurs types d'amphibiens et autres oiseaux sédentaires y résident aussi.³⁹⁰

Neil entend la voix chaude de la targuie aux traits racés et raffinés et le corps musclé et élancé. Leurs yeux se rencontrent pour faire un long baiser pour se saluer, elle lui paraît moelleuse et bouleversante, il en est bouleversé par sa beauté et son audace.

A la tombée de la nuit, Iness vient rendre visite à Neil dans sa tente, il sent monter en lui une mue érotique. Iness enroulent ses bras et ses jambes autour du corps de Neil pour un engagement amoureux. Ils s'unissent dans un plaisir intense où tout est sueur et sensation dans un profond bonheur : *Une sensation faite d'un mélange d'enchantement et d'euphorie inconfortable qui accompagne le réveil après une relation charnelle déconcertante.*³⁹¹

Neil se sent submergé par la beauté du désert qui l'entoure et ressent l'euphorie de nuits féeriques et fantastiques, il est transporté par la magie des lieux jusqu'aux firmaments et l'engloutit au plus profond des sables. Il ressent que de bonnes choses enivrantes, il écoute le chant du vent et visite les multitudes détournés : *« il pénètre de part en part les blocs volcaniques et s'accroche aux étoiles filantes pour traverser les années de lumière. Il remonte le temps pour s'engouffrer vers le futur. La nuit est belle, d'ailleurs, toutes les nuits sont magiques lorsque le cœur est allègre. »*³⁹² Neil s'approche d'Iness et lui dit que le désert est beau quand on le comprend et il est mieux quand on accepte ce qu'il leur offre de tangible. Il lui ajoute encore que le désert lui offre des mirages et des fantasmes éminents.

Zaina s'est retrouvée dans un caravansérail plein d'hommes aux tenues bleues où elle est endormie sur le tapis au milieu de ces derniers. Elle rêve de l'homme du miroir qui émerge dans son rêve lascif, il s'avance vers elle, elle n'arrive pas à respirer, elle transpire ; *« son corps se transforme en tamis qui laisse échapper tous les désirs*

390- On dirait le Sud. p. 48

391- *« Ils sentent l'extase approcher. Ils la retiennent un peu plus pour la transformer en démence orgiaque, en copulation initiatique, en fin ultime, en sommeil éternel, en éveil. Iness a juste le temps de remercier Dieu de l'avoir fait naître et lui de louer la mer qui l'avait épargné avant de s'abandonner à l'unisson, étourdis à une délectation inouïe »* Ibid, p. 59

392- Ibid., p. 109

*emprisonnés dans sa chair. L'excitation est telle qu'elle confond le visage de Mouloud avec celui de l'homme du miroir. »*³⁹³

Zaina se retourne vers le point B114, elle se mue et décide d'être belle et séduisante pour se sentir femme, elle joue du violon fantastiquement devant tous les animaux du point :

Depuis quelques jours même les oiseaux sont de retour, les moula-moula se regroupent pour écouter Zaina jouer du violon (...) un fennec (...) Timidement, le nouveau venu se glisse entre un mouflon et deux gazelles (...)le dromadaire baraque(...) un lézard aux écailles jaunes et au ventre blanc (...) la chèvre (...) rats de sable, quelques scorpions (...) et une famille de scarabées heureuse(...) tout l'univers conspire à être heureux quand Zaina joue.³⁹⁴

Elle ressent un perfectionnement, un raisonnement plein de féminité.³⁹⁵ Elle ressent une grande satisfaction, un état de plénitude et de bien-être. Dans sa tête, des images et des visages scintillent : « *Zaina tremble, Zaina pleure sa joie, Zaina s'ébranle, tout ceci de l'intérieur(...) Les lèvres de la femme n'arrivent pas à prononcer ses pensées(...) elle s'effondre à quelques pas de son fantasme, de ses attentes, de ses rêveries.* »³⁹⁶

5.2. Passages narratifs angoissants

Les deux romans de Djamel Mati sont pleins de moments terrifiants dont vivent des personnages hallucinants qui ne cessent de se droguer.

Dans *Aigre Doux*, les scènes effrayantes commencent dans les hallucinations du personnage-narrateur quand il commence à avaler des pilules aigres-douces d'une manière continue. Dans son sommeil, un étrange vécu surgit et trouble son repos : *Il m'arrive de ressentir des flash-back qui me renvoient des images subliminales pleines d'effrois et d'anachronismes*³⁹⁷

393- Ibid., p. 221

394- Ibid., p. 249

395- « Le soir, elle s'allonge(...) pour savourer la quiétude des lieux. Sous un ciel constellé d'étoiles étincelantes(...) Zaina se découvre et cultive de nouveaux sens, de plaisantes euphories, de fraîches sensations. » On dirait le Sud, p. 250

396- Ibid., p. 253

397- « *Par peur, j'évite de sortir de chez moi et reste cloîtré dans ma chambre, refusant d'ouvrir ma porte. A chaque bruit, j'ai l'étrange impression que des personnes méchantes sont revenues me chercher pour me mettre dans le trou béant de mes effrayantes hallucinations, au milieu de ces loques jetées à terre, sur des paillasses.* »Aigre-doux. p. 15

Le personnage-narrateur jette les légumes après les avoir épluché dans une eau effervescente en appréciant de les apercevoir bouillir dans la fermentation du chanvre indien. Il croit que ces légumes souffrent dans l'eau bouillonnante et laissent sortir des gémissements. Le narrateur halluciné veut sauver ces légumes et les retirer de l'eau chaude, il introduit ses mains et se met à hurler.

Dans les hallucinations de l'esprit tourmenté de l'auteur, se répandent d'étranges cauchemars et des images terrifiantes. Il s'aperçoit assis dans un banquet devant un homme éventré dont le visage correspondait au sien. Puis, il se trouve entouré de vautours charognards qui ont la tête déplumée, un sourire malicieux et tournent autour de lui en l'attendant mourir pour se régaler de son corps.

Il erre à la recherche d'un passé ou d'un présent, il rentre dans une ville cannibale sous forme de labyrinthe, dont la plèbe est désespérée. Sur une chaussée, il aperçoit des gens avec un regard mort, perdus dans la vigilance de leur chariot vide. Ils semblent avoir une vie *faite de flux et de reflux* d'un honteux mariage, entre le comique et le ténébreux : *la vie dans cette cité anthropophage s'avère d'une ironie déconcertante.*³⁹⁸

Il quitte la ville qui *mange ses habitants* pour découvrir un cimetière au milieu des sépultures en construction. Il découvre cinq tombeaux alignés au pied d'un arbre, il tente de lire ce qui est mentionné sur sa surface. Ce sont cinq jeunes adolescents assassinés par des faux barbus durant la décennie noire : Ils étaient cinq jeunes bougeons, jadis ; au-dehors, il faisait beau pourtant. Le petit matin les découvre, dans une grotte, endormis à jamais. Ils étaient cinq enfants et les voilà devenus cinq anges immaculés(...) *Depuis, nos cœurs meurtris ne peuvent plus se taire quand la douce félicité se change en épouvantable horreur. Pour tous les innocents, la bêtise humaine fait toujours peur.*³⁹⁹

En terminant son voyage fantasmagorique, il se retrouve dans un jardin plein d'enfants aux rires éclatants qui jouent sans se soucier de leurs avenir dans un parc effrayant, leurs parents sont tristes et prient pour leurs enfants pour avoir un meilleur destin. Sur les bordures du jardin, les jeunes gens ont les yeux las et l'esprit raidi qui arrachent les fruits des nopals pour les avaler avec leur peau épineuse : *les épines remplissent leur*

398- Aigre-doux. p. 107

399- Ibid, p125

*bouche, leurs narines et leurs mains(...) Ils s'écroulent par terre, leur main tendue vers les figuiers de Barbarie.*⁴⁰⁰

Le personnage-narrateur termine ses hallucinations dans un monde envahi par les rats qui a relégué les gens à cause des résidus et ordures alors qu'un immense orage se présente :

Cet immense cumulo-nimbus, aux boursouflures violacées, animé par des courants d'air chauds(...) sous la forme d'une pluie acide et sèche composée de particules de cendre aux couleurs noires et violâtres, les résidus que les cheminées de nos usines crachaient vers le ciel.⁴⁰¹

L'espèce humaine éclaboussait des eaux très sales, répugnantes et funestes de leurs sentines : « *Quelques centaines d'années plus tard, les écrits diront que les rats avaient pourchassé les nuisibles gens d'en bas qui étaient devenus dangereux pour l'équilibre de l'écosystème des mammifères rongeurs... Sacrés rats, toujours cet instinct de survie!* »⁴⁰²

Le personnage-narrateur décide de passer la nuit dans une bergerie vide pour se protéger de la pluie et du mauvais temps. Soudain, un chérubin aux cheveux blonds apparaît, il taille un crayon avec ses petites dents blanches jusqu'à l'ensanglantement de sa bouche. Ce chérubin se met à bêler et lui raconte d'une voix monotone l'histoire des brebis mouvantes carnivores pourchassent les gens avec une barbarie, et les vaches cannibales qui se nourrissent de leurs veaux.

Dans *On dirait le Sud*, la droguée a subi des moments terrifiants et abominables durant sa quête, elle a vécu des situations angoissantes dans un désert de non-sens où elle avait besoin d'amour et d'affection. Zaina dans le sibirkafi du point B114 a subi des abaissements et des relations sexuelles forcées de la part de Cro-Magnon qui ne l'admire pas. Zaina se drogue au chanvre indien jour et nuit pour oublier la cruauté du désert, les spirales l'emmènent dans un monde plein d'hallucinations.

Zaina erre dans le grand désert sur le sable brûlant sous un soleil pyromane qui la crucifie. Elle finit par se fixer avec l'âme en tourment sous ce soleil brûlant : *elle sait*

400- On dirait le sud. p 133

401 Ibid, p. 153

402 Ibid, p. 154

*qu'un peu plus tard ses jambes refuseront leur service, dans ce damné sable qui cède sous le pas et l'empêche de progresser rapidement.*⁴⁰³

La jeune hallucinée se sent séquestrée dans un tunnel obscur ouvrant sur une grande pièce vide. Aucun écho ne vient de l'extérieur, mais dedans des sons étranges pleins d'angoisse et de peur. Elle avance à quatre pattes comme un animal, elle découvre des créatures platoniques qui la touchent et la sondent :

Des dents pointues sortant des ténèbres essayent de la mutiler, d'exciser son intimité pour en soustraire toute sa quintessence féminine, lui enlever toute envie de vie. Les spectres invisibles s'acharnent. Zaina se débat farouchement, avec espoir et courage, avec colère et détermination.⁴⁰⁴

Zaina entame la montagne des damnés dont le ciel est oppressé de cendre bleuâtre et érubescence. Des tourbillons de vent audacieux qui soulèvent le sable et qui donnent naissance à une tempête turbulente, un décor aux attraits effrayants : *ici, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver s'accouplent pour ne donner qu'une seule saison...celle de l'enfer !*⁴⁰⁵

Elle découvre des proéminences vivantes aux parois rocheuses, des caméléons avec des barbes ébouriffées qui tentent de l'absorber avec leurs langues fourchues et visqueuses. En arrivant au sommet de la montagne, elle perçoit un temple babylonien en forme de pyramide d'où sort un bruit effrayant de sinistres lamentations d'un cortège de gnomes aux visages pâles. Les gnomes et Zaina s'inclinent devant un être barbu à la soutane noire et aux yeux rouges.

Dans le désert habité par les démons, Zaina débarque dans une oasis poubelle où elle a été humilié et frappée par un faux barbu, il lui adressé des propos offensifs et blessants comme : *sa mère l'a accouchée par derrière, que son père est un zombi cocufié par un*

403- *«Lentement, à grand-peine, douloureusement, Zaina piétine, s'enlise, se noie .Les membres finissent par abandonner. A genoux, les pieds tuméfiés, le cerveau réduit en cendres, le cœur dépité, l'âme sanglotante, «j'en peux plus ! »(...) Le ciel continue à cracher ses bouffées chaudes(...) l'horizon est enveloppé d'une imperceptible vapeur qui distord les paysages et fait naître les mirages. La panique gagne. Le soleil torture et consume à coup de lance-flammes. »On dirait le Sud. p. 36-37*

404- Ibid., p. 77

405- Ibid.,p. 114

bouc malade, que son allure androgyne laisse plutôt croire qu'elle est une pédale (...) et que pour prétendre à leur consentement...⁴⁰⁶

Zaina n'a pas pu entendre ces insultes et tout son corps se met à trembler, Elle ne contrôle plus sa colère et elle lui répond : *Va te faire sodomiser par le chameau...⁴⁰⁷* Et c'est à ce moment que Zaina a subi une torture de la part de cet énergumène :

Zaina n'a pas vu le coup venir. La violence de l'uppercut l'envoie à quatre mètres (...) La face éclate. Le sang gicle, de partout .Groggy, elle ne réalise pas ce qui lui est arrivé. Sa vue se trouble et, dans son brouillard, elle voit la brute qui s'avance pour lui donner un coup de pied en plein visage.⁴⁰⁸

La jeune effrontée supplie ce dernier pour qu'il s'arrête en lui disant qu'elle n'est qu'une femme en avalant ses larmes et son sang. Elle se sent faible, humiliée et fragile. Le faux barbu lui montre qu'elle n'est qu'une faible femelle qui est faite pour le sexe, avant qu'il finisse d'uriner sur son corps et la laisser trainer dans une mare de liquide jaune et rouge.

L'exaspérée du sibirkafi découvre dans son errance effroyable une décoration sélénite et minérale sous un soleil pyromane où elle est au milieu d'une tornade de spots subliminaux, elle prend conscience que le tout gravite autour d'elle :

Des chiffons ensanglantés, des poupées nues, un avatar refusé, un destin damné, des visages perdus, des rêves violés, sa chair meurtrie, et le vide(...) le primate (...) la brute d'ivrogne qui urina sur elle ; les crétins de fêtards (...) le gardien de

406- « *Il fallait qu'elle s'entraîne avant avec des pipes de narguilés ; que les couleurs de ses vêtements la faisaient ressembler à une vieille et maigre abeille sans ailes, que sa tête rasée...* » On dirait le sud. p. 129

407- Ibid., p. 130

408- « *Elle essaye de cacher sa tête avec ses mains, mais, trop tard, sa parade ne peut arrêter une savate pleine d'os, de chair, de muscles, et d'orteils aux sales et crochus qui atteignent la femme à la joue. Une giclée de sang sort du coin de sa bouche en forme de rictus tuméfié. Zaina tente de se relever ; un coup de genoux dans le plexus bloque sa tentative en même temps que sa respiration. Elle suffoque, aspirée par un gouffre dépressurisé, la jeune femme s'agrippe au bas de la tunique de son agresseur pour éviter de tomber au fond de l'abîme. Il la toise du haut de ses deux mètres de la même manière qu'on regarde une mouche au fond d'un verre avant de l'écraser. Zaina retrouve difficilement ses esprits .Le visage boursoufflé, la bouche en sang, le souffle haletant.* » Ibid., p. 130

ménagerie (...) le tyran à la soutane noire qui terrorisait les nabots et tous les incubes qui s'invitent dans ses rêves pour les rendre mauvais.⁴⁰⁹

La traumatisée a vécu un calvaire, elle avale le chanvre indien par poignées pour ne pas être possédée par les élucubrations de son esprit tourmenté. Les visions apocalyptiques et terrifiantes ont accompagnées le parcours fantasmagorique et hallucinatoire de Zaina, sa métamorphose démoniaque s'accompagne d'un changement radical en passant du bonheur au malheur et à la dépression avec un cri satanique avant de tomber dans un gémissement convaincue que tous les diables du désert hurlent dans sa tête.

Synthèse

Dans cette première partie, nous avons franchi les différentes facettes de la littérature fantastique à travers son intégration dans l'écriture de Djamel Mati. Le premier chapitre nous immerge dans la littérature fantastique : sa définition, son origine et son développement à travers les époques. Nous avons observé comment l'auteur a représenté les différents genres de la littérature fantastique dans ses deux romans.

Le deuxième chapitre s'est focalisé sur l'éclatement de la narration par l'intégration des micro-récits dans *Aigre-doux*. Cette écriture débridée a inscrit les romans de Djamel Mati dans une nouvelle écriture ou une écriture moderne. Le fantastique, le fantasmagorique et l'absurde ont participé à la mise en abyme des récits par le bouleversement des modalités traditionnelles de l'écriture.

Dans le troisième chapitre, nous avons exploré la narration fantastique et les structures narratives dans *On dirait le Sud*. Nous nous sommes concentrés sur la quête des personnages : quête de soi de l'autre et la quête identitaire. Nous avons étudié des extraits du roman en tant que passages décrivant le fantastique et l'onirique. Et en dernier, nous avons mis en exergue le fantastique exprimé dans des passages lénitifs et des passages horribles.

Cette étude nous a permis de cerner l'écriture brisée en mettant la lumière sur l'irrégularité et la fragmentation. Djamel Mati à travers son écriture moderne a su inventer un monde séduisant en utilisant de nouvelles structures narratives pour représenter les différents ongles du fantastique.

409- On dirait le Sud. P. 144

Partie I : L'écriture du fantastique chez Djamel Mati

Cette étude littéraire nous invite à démontrer l'aptitude de l'écriture pour parcourir les différentes dimensions de la littérature fantastique grâce à un asservissement narratif important où les textes s'entremêlent et se croisent pour nous offrir une épreuve littéraire exceptionnelle.

*Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des
personnages*

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Dans le monde utopique et imaginaire des romans de Djamel Mati, on ne peut différencier entre l'espace, le temps, les événements et les personnages. L'étude des romans de Mati met en exergue une écriture fictive fragmentée qui fait un va et vient entre une narration où le héros entreprend son périple fantasmagorique et d'autres récits communs qui racontent les hallucinations des personnages errants. Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur entame ses pérégrinations par la prise de comprimés à l'ex-rue du diable, et dans *On dirait le Sud*, c'est un récit des personnages qui sont en quête de leurs alter ego dans le grand désert où ils se rencontrent à la croisée des parallèles.

Les personnages de Mati hallucinent et vagabondent dans un univers cruel et fantastique où ils rencontrent des personnages extravagants et inaccoutumés qu'ils côtoient temporairement dans des péripéties chimériques. Ils se déplacent avec une souplesse déroutante dans un espace-temps de leurs propres hallucinations et vivent des aventures qui inventent des récits seconds qui s'amplifient dans la succession des événements et la mise en abyme.

A partir de notre étude des structures narratives et leur intention dans l'évolution de l'agencement de sens, nous tenterons de voir le procédé avec lequel le cadre spatio-temporel s'empreint dans cette écriture fragmentée. Les protagonistes du récit ont-ils respecté un temps dans leurs pérégrinations ? Est-ce qu'ils ont un espace commun à travers lequel vont errer ?

Dans cette partie, nous allons aborder le cadre spatio-temporel à travers lequel les protagonistes des deux romans ont survécu leurs quêtes.

Chapitre I : Traitement d'espace et de temps

Dans les romans de Djamel Mati, l'espace a plusieurs dimensions ; il est fantastique, hallucinant et hypnotique. La représentation spatiale obéit à un raisonnement cognitif et fantasmagorique qui confirme un éclatement du système spatial. Cependant, nous constatons que l'espace référentiel se révèle d'abord détrôné par l'espace imaginaire et fantasmagorique.

L'espace cognitif ou référentiel dans *Aigre-doux* se constitue à partir de préceptes hétérogènes qui dénotent la vie réelle du personnage-narrateur. Dans *On dirait le Sud*, les personnages errants restent implantés voire immobilisés dans leurs propres hallucinations sans avoir une évocation à un espace déjà vécu. Nous constatons que l'espace vécu dans les deux romans se construit à partir de l'onirique et les élucubrations des esprits tourmentés des protagonistes et il n'a aucune forme de réalité. Dès lors, les personnages du récit errent sans cesse pour s'enfuir de la réalité qui les entoure et s'évadent par l'intermédiaire de différentes drogues et s'élancent dans leurs songes loin du monde réel.

1. Espace multidimensionnel

Nous allons analyser l'espace avec toutes ses dimensions dans les deux derniers romans de la trilogie de Djamel Mati : *Aigre-doux* et *On dirait le Sud*. L'espace dans les deux romans représente le déclenchement des péripéties et des quêtes des protagonistes errants. L'espace romanesque n'obéit pas à une logique pragmatique, il est le fruit de l'imagination des personnages qui vagabondent inlassablement avec des esprits tourmentés dans un désert plein de chimères et de cauchemars.

Nous analysons de prime abord, le fameux point B114 qui a plusieurs dimensions : narrative, emblématique et étymologique. Les personnages principaux des deux romans abordent leurs pérégrinations fantasmagoriques à partir de l'incontournable point B114 qui s'expose comme espace fixé qui constitue le système spatial du roman.

C'est pour cette raison que le point B114 est cet espace qui manipule scrupuleusement l'espace-temps narratif des quêtes des protagonistes qui sont à la recherche de leurs alter-ego et de leurs propres identités. Ils errent à travers des hallucinogènes que sont les pilules au goût aigre-doux pour le personnage amnésique de *Aigre-doux* ou les narguilés enivrés de chanvre indien par Zaina dans *On dirait le Sud* sans avoir immolé leurs espace commun qu'est le point B114. De ce fait, on peut définir le point B114 comme espace déclencheur qui à partir de lui les personnages entament leurs quêtes hallucinatoires : dans *Aigre-doux* le personnage-narrateur abandonne sa femme et erre à la recherche de son identité qui la

trouve en point B114 quand il se transforme en femme, Zaina, agnosique intoxiquée qui vit dans le Sibirkaï du point B114 qui à partir duquel elle vagabonde avec son esprit tourmenté. En revanche, Iness et Neil débutent leurs pérégrinations à partir d'un autre espace pour aller chercher le point B114 qui devient un lieu de résolution des péripéties. Chaque personnage erre sous l'effet de subterfuges : des pilules aigres-douces et de narguilés bourrés de chanvre indien.

2. L'hétérogénéité du point B114

Le point B114 est un point fixe dans le grand désert algérien mais qui semble être un lieu irréel, qui n'existe pas et qui représente l'espace où évoluent les péripéties et où se croisent les mondes parallèles. Il est aussi un espace qui coince les esprits tourmentés des protagonistes à partir duquel les événements se permettent dans une autre mesure. L'auteur a essayé d'inventer un espace hétérogène et symbolique à la fois, un espace caractérisé par l'hybridité qui existe entre la réalité et l'imagination.

D'autre part, c'est aussi un espace qui se décrit par son omniprésence et qui autorise aux personnages de rencontrer des créatures fantastiques qui vont les accompagner durant leurs pérégrinations. Chaque personnage a un point B114 dans son esprit, qu'il peut l'identifier soit dans une cabane dans un désert perdu, soit dans les élucubrations de leurs esprits tourmentés, soit dans la croisée des mondes parallèles ou dans le désert de leurs rêves où ils espèrent se rencontrer.

Le point B114 est aussi symbole de la plupart des cités algériennes anonymes indiquées par des chiffres alors que notre pays possède des milliers de combattants et de martyrs que nous devons être honorés par leurs noms.

2.1. Le point B114 dans Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté

Le point B114 est cette chambre ovale dans l'ex-rue du diable de l'ancienne Casbah d'Alger à partir duquel le personnage-narrateur erre et s'évade pour se transformer enfin en une femme considérant l'espace de sa chambre détériorée grâce à une longue vue, sur une autre terre, un couple occupant une mesure identique à leur chambre délabrée. Tout au long de sa quête, le personnage-narrateur erre à la recherche de son identité à travers un espace qui se définit par son ubiquité et sa simultanéité. Il est décrit tel un utérus dans lequel le personnage-narrateur se réveille un jour où il passe neuf mois comme un bébé, puis, il

quitte cette chambre pour aller vers le désert des sens. Dans *Aigre-doux*, le point B114 est aussi une librairie propriétaire d'une culture chimérique où se rencontrent des êtres misérables aux ventres-creux. Le personnage-narrateur sort de la chambrette ovale et de son entourage pour découvrir d'autres points B114 qui peuvent être semblables ou encore pire que celui de la Casbah.

La quête du personnage-narrateur est jalonnée par l'hybridité et l'hétérogénéité du point B114, ce personnage amnésique qui se réveille un matin dans un espace étroit qui n'a aucun sens de vie situé dans l'ex-rue du diable et qui est renommée par les responsables le point B114 : « *Maintenant, c'est le point B et nous habitons au numéro 114. Nous sommes au point B 114.* »⁴⁰¹ Il se réveille après un long sommeil, il ne sait rien de son passé ni de son présent, il trouve une femme à ses côtés qui semble être son épouse. Malgré la compagnie, il se sent tout seul dans cette chambrette exigu qui ressemble à une matrice. Après neuf mois passés dans cette mesure, il refuse sa vie, sa femme et même son origine, il a passé des jours et des nuits à faire des rêves conscients, il se rend compte qu'il doit quitter cet endroit et aller chercher son origine. Le personnage-narrateur erre sur une terre enlisée, un lieu déserté par une mer abandonnée qui lui envoie une fiole qui englobe un manuscrit. Cette écriture est l'histoire des *harragas* qui ont quitté leur pays pour chercher la liberté ailleurs. La plupart de ces jeunes ont perdu leurs vies dans la mer et les autres qui restent vivants flottent avec leurs mains pour revenir à leur point de départ, qui est le point B114.

Après avoir embarrassé par ce souvenir effrayant, le personnage-narrateur jette la fiole sur cette mer tarie est son esprit reste tourmenté par toutes ces élucubrations.

Le personnage-narrateur continue sa quête en traversant une ville labyrinthique envahie par des zombies, des murettes d'habitations aux fenêtres clôturées, un espace plein de souffrance.

Le personnage-errant découvre une librairie déshéritée, quand il pousse la porte, il aperçoit un capharnaüm de livres où il y a des araignées, des cafards volants et des rats. Il croise un vieux libraire qui l'accueille dans une arrière boutique où tout est nettoyé et bien propre. Enfin, il décide de quitter cet endroit sans vie, le vieillard lui recommande de continuer son chemin et de poursuivre son errance car la réalité est dans son for intérieur. Les paroles du vieux restent gravés dans la tête de l'errant et elles ont une visée dans sa quête. En sortant

401- *Aigre-doux*, p.16

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

de ce capharnaüm, il découvre *une plaque avec un nom gravé dessus Librairie B 114*⁴⁰². A ce titre, cet espace du point B114 a un impact sur le fil de la quête du personnage, il le poursuit durant toute son errance.

Le personnage-narrateur arrive dans un hameau sans vie qui ressemble à un purgatoire des misérables où il décide de passer la nuit dans une placette au milieu de laquelle se dresse un drapeau en lambeau. Le soir, une belle dame arrive, s'installe à côté de lui pour lui chuchoter que ce hameau s'appelle le B114.

Il poursuit son parcours en errant, il court avec une androgyne qui vient lui réconforter et qui remet le Temps contrairement au roulement de la terre avec beaucoup plus de plaisir. Le personnage-narrateur court en accompagnant une gouttelette de plaisir, avec laquelle il fait un passage dans le pelage humide pour se retrouver peut-être dans un autre point B114. La marathonnienne lui donne l'occasion de mouvoir le point B114 dans un espace utérin où se fera sa métamorphose pour une palingénésie. Il est devenu spermatozoïde dans une étendue convenable où il ne reste que lui pour se métamorphoser ou se reproduire. Dans cette nouvelle dimension et ce nouvel espace-temps, il reste replié sur soi-même en voyant les nouvelles d'une vie, il grandit dans un ventre comme un nouvel être. Il vient de se transformer en ce qu'il y a de meilleur en lui, « *Je peine à m'en remettre, mais j'accepte la métamorphose comme la chenille admet de devenir papillon.* »⁴⁰³

Subitement le narrateur devient femme et découvre sa *nouvelle enveloppe charnelle* où elle voit un corps épanoui et plein de rondeurs. La narratrice souhaite reprendre son endroit principal qu'est le désert « *Je vais enfin me rejoindre dans ce désert où la vie n'est jamais finie et où tout recommence depuis le début(...) peut-être au point B114, je l'espère en tout cas.* »⁴⁰⁴

La narratrice rejoint un autre point B114 dans l'épilogue qui est intitulé par une citation de l'écrivain « *Le point B114, c'est comme ailleurs... toujours ailleurs* » et sous-titré « *Point B114, le futur antérieur.* ». Elle se réveille heureuse dans une petite cabane au milieu du désert où elle n'est pas seule mais avec un colocataire. Dans cette minuscule mesure, *il fait bon vivre à condition d'espérer*. Lorsque se le couche, elle sort voir le ciel pour observer d'autres déserts où il y a des femmes comme elles qui prospectent de nouveaux horizons. Quand le soir tombe, elle observe avec son télescope amateur une mesure en bois où se

402- Aigre-doux, p. 151

403- Ibid., p. 262

404- Ibid., p. 262

trouve un couple qui partage la vie avec l'aigre et le doux. Cette cabane ressemble à celle qu'elle occupe dans son désert, son télescope lui indique son nom, c'est le point B114.

3. L'espace dans « *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* »

Dans cette partie, nous nous interrogeons sur la notion d'espace, c'est-à-dire sur le contexte spatial où se déroulent les événements narratifs.

Les indications descriptives d'espace varient, d'un roman à l'autre, et d'un auteur à l'autre. Pour le cas spécifique de notre corpus, nous nous interrogeons sur deux questions d'abord : de quel désert parle l'auteur? Que représentent le point B114 et le SIBIRKAFI?

Dans notre corpus, la description des lieux prend une importance, elle conditionne le fonctionnement du récit dans son ensemble et révèle le degré d'attention que le romancier accorde au monde et la qualité de cette attention.

La notion du désert nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, au contexte spatial, né du cadre initial, suscité par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative.

Le désert semble être le lieu privilégié de la représentation romanesque dans notre corpus. Ce lieu paraît dominant et porteur de signification. Christiane Achour évoque « *les espaces signifiants* » lorsqu'elle affirme: « ... *l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative : le déroulement narratif peut lui-même faire surgir, du décor qu'il a planté, de nouveaux espaces signifiants* »⁴⁰⁵

Le point B114 et le SIBIRKAFI, ces lieux s'organisent, font système et produisent du sens. Djamel Mati est un écrivain qui n'hésite pas à bousculer par l'imagination les frontières du monde sensible. Ses personnages évoluent dans un monde où le fantastique s'insinue dans le quotidien jusqu'à fusionner avec lui.

Après avoir « navigué » dans le grand désert, l'espace représenté, se trouve associé, voire intégré aux personnages. Cet espace est le grand désert et dans lequel, tout est asséché.

Dans *On dirait le Sud* l'espace, c'est le corps où se concentre le point B114 et le SIBIRKAFI « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se*

405- Achour, C. Simone R, (1995) *Convergences critiques*. Alger : OPU, p.102.

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

déploie une expérience. L'espace dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur. »⁴⁰⁶

On dirait le sud est un texte qui évoque le désert, cité comme espace, vécu par les personnages. Cet espace est bien décrit par l'auteur, il est exposé à nos yeux en toutes circonstances, et transmettant toutes les informations sur le lieu, ses décors, ses paysages et sa société. Le lieu où vivent les personnages est leur espace de vie ; toutes les relations s'y mêlent dans un écheveau de lieux, véhiculant leurs sentiments, leurs mémoires collectives et leurs symboles. Genette affirme que la description de l'espace qu' « *il est plus facile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire* »⁴⁰⁷

Djamel Mati a entamé l'écriture de son roman par une expression qui éveille la pensée du lecteur « *Le Nord et le Sud, ces repères antinomiques et magnétiques donnent un sens à la vie..* »⁴⁰⁸, puis il consacre une page à des N.D.A en leur donnant le titre de : *pourquoi faut-il toujours s'expliquer ?*⁴⁰⁹ L'auteur relate l'histoire du point B114 qui est un espace qui peut naître dans une légende de l'ubiquité et du mystère, qu'il y aura des informations contradictoires qui déclareront le point B114 réel. Il est situé dans le grand désert, au fond du Sahara où des chercheurs archéologiques vont déterrer le sibirkafi, les fameux narguilés, les ruines de la Casbah et l'amphore brisée sur laquelle les paléographes ont écrit l'histoire du point B114. Les lecteurs qui croient à la mythologie affirment que « *le sibirkafi du point B 114 a bel et bien existé, tout comme l'Atlantide, le continent perdu de Mû et le mythe de Sisyphe, même si on n'a pas encore trouvé leurs traces* »⁴¹⁰ Pour les négationnistes de la fiction le point B114 est irréal, chimérique, absurde et que cet espace vient des élucubrations d'un esprit dérangé par les vicissitudes de la vie, une simple fixation d'un esprit mal portant ...une vision myope d'amour, malade d'espoir et ivre de vie... »⁴¹¹ Cette définition suffit pour rendre le point B114 sérieux pour les fervents défenseurs de la créativité. Djamel Mati nous invite à croire en ce point B114 qui est une chimère de vie et qui a bel et bien existé dans son esprit tourmenté.

Dans *On dirait le Sud*, Zaina est l'héroïne, elle est prisonnière de la cabane située au fin fond du désert, avec un homme qui s'appelle Cro-Magnon et une chèvre. Elle refuse de quitter cette mesure, elle reste emprisonnée, se shoote au chanvre indien en connectant un

406- Achour, C. Rezzoug, S. Op Cit, p 208

407- Greimas, J. (1986). *Sémantique structural*. Paris: Puf 42.

408- *On dirait le Sud*. p. 11

409- Ibid., p. 13

410- Ibid., p. 13

411- Ibid., p. 13

narguilé à une télévision et forme des sculptures de fumées qui l'emmènent vers un monde de folie et d'hallucinations. Zaina est cette jolie femme que Cro-Magnon la trouva un jour endormie, il lui a donné le nom de Zaina car elle était belle après l'avoir sodomisée et dépouillée de tous ses objets de valeur. Neil et Iness autant que protagonistes de l'histoire visiteront à leurs tours ce point perdu du désert, Iness avait peur de s'y rendre mais Neil avait un étrange sentiment celui de trouver son destin. Le couple continue son errance et découvre le point B114 à la croisée des parallèles. Alors que dans un autre monde, se trouve une vieille qui s'appelle Zaina qui désire voir ce point perdu et le visiter avant de quitter le monde.

Les indications descriptives varient d'un roman à l'autre et d'un auteur à l'autre. Sommes-nous dans *on dirait le sud* en présence d'un dispositif visant à enraciner la fiction dans un espace réel ?

Les descriptions ont non seulement pour fonction de verbaliser des données référentielles, mais aussi de suggérer une atmosphère particulière, un décor macabre et un espace funèbre dont le désert et la cabane de *Sibirkafi* sont les seuls représentants.

3.1. Le Désert

Le désert est une terre à déchiffrer : tous les objets fabriqués par les hommes ; et tous les éléments naturels qui lui sont donnés par les paysages et qui agissent sur eux. Dans son introduction, Gérard NAUROY note que : « *Le désert est un motif en harmonie avec notre époque, qui n'a jamais cessé de fasciner et d'attirer l'homme en quête d'absolu* »⁴¹² Il ajoute plus loin : « *Mais que faut-il entendre par le mot « désert » demande aussi l'auteur : un lieu géographique déterminé, qui peut d'ailleurs se définir comme un « non -territoire », ou une métaphore, une expression symbolique de la retraite et de la solitude ?* ».⁴¹³

En écho, les auteurs nous amènent à envisager que :

Le désert comme un champ de bataille sémiologique où s'affrontent violemment la logique totalisante de la marchandise et, en face, une illogique ou une logique paradoxale, recréant à la fois contre et en dehors de la doxa un espace des possibles non maîtrisé, et en même temps un milieu de retrait, de désertion.⁴¹⁴

En fait, le désert est une référence à l'espace maghrébin, à l'écriture maghrébine : « *Il est un lieu de rencontres et d'échanges, synonyme de solitude et de détresse. Le désert est*

412- NAUROY, G, HALEN, P, SPICA, A. (2003). *Le désert, un espace paradoxal*, Bern. P.LANG, Coll., Recherche en littérature et spiritualité. Eds, p563

413- NAUROY, G, HALEN, P, SPICA, A. Op cit. p592

414- Ibid, p. 596

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

vraiment le lieu qui est fondamentalement producteur de signes, des symboles, de repères autant les déchiffrer, les défricher en cherchant dans l'imaginaire »⁴¹⁵

Plus loin on trouve une autre définition :

« Le désert est avant tout un espace environnemental riche en vies et en potentialités, objet d'expériences de toutes sortes. Plus que son grand frère polaire, le Sahara est un immense jardin, une terre promise pour l'agriculture et le tourisme »⁴¹⁶

Les passages suivants nous donnent quelques descriptions sur ce dernier : « *Dehors, le vent et le sable se disputaient sous un ciel sans étoiles. En un rien de temps, les lieux furent assiégés par la tempête et toutes les vies s'immobilisèrent pour s'éteindre, attendant que le courroux du désert cesse.* »⁴¹⁷

Cette atmosphère de vent et de sable est décrite par Zaïna. Elle décrit le désert en employant plusieurs métaphores, comme si le vent et le sable sont des êtres humains qui se disputent et qui attendent. Ici le désert est décrit comme espace de violence, de révolte, de force furieuse, de mort au regard du narrateur.

Le ciel a des reflets sans tain. On peut presque voir au travers, et, ce que l'on voit sur cette nappe diaphane, c'est le désert qui se dessine dans des courbures difformes, floues et incertaines. Le sable et les dunes sont d'un bleu azuré avec au centre une immense tache jaune pâle.⁴¹⁸

La description annonce le mouvement et le ton de l'œuvre ; elle établit cette complicité rythmique entre le climat physique et le climat humain. Cette description du désert appartient au narrateur, qui lui aussi, humanise le ciel et le désert en même temps.

... les flancs de dune épiciuriennes... des tassilis merveilleux et magiques, dans des amoncellements de roches aux formes fantastiques, admirées les gueltas de toutes tailles... un désert parsemé de rocailles, se dresse un immense plateau gréseux entaillé par de gigantesques canyons aux décors lunaires.⁴¹⁹

Le retour dans le désert est inévitable et obligatoire pour Zaina, elle comprend de la vieille devineresse que sa quête ne peut se terminer qu'au fin fond du désert. La jeune errante a la conviction émétique de revenir en arrière et au même point de départ, la chiromancienne lui conseille de se rendre à sa cabane pour rencontrer la personne tant attendue au moment propice : « *Retourne au désert, rejoins le point B 114, c'est las -bas que ton mektoub te donne rendez-vous, pas ailleurs (...)* Va au point B 114 ! »⁴²⁰

415- Information publié le mardi 16 novembre 1999 par le groupe de recherche Fabula, www.fabula.fr

416- Information publié le mardi 16 novembre 1999, Op. Cit.

417- On dirait le Sud. p. 25

418- Ibid., p. 81

419- Ibid., p. 89

420- Ibid., p. 196

Quand elle rencontre Mouloud le chef de la tribu des touaregs dans le caravansérail, en lui offrant le violon de la vieille zaina décédée comme souvenir, il l'encourage à revenir au point B114 pour se retrouver et trouver l'autre.

3.2. Le point B114

En lisant le roman de Djamel Mati, on erre sans cesse dans ce grand désert aride et hostile. Djamel Mati situe ses personnages dans un lieu bien précis : le désert. Ce terme est très significatif ; il symbolise en effet, le vide, la solitude et la soif. Cet endroit est tourmenté continuellement par le vent, comme l'est l'âme humaine, insatisfaite. En réalité, tous les actants, de ce roman ont une soif intense d'amour et l'objet de leur quête est celui d'étancher cette soif, ce besoin d'amour, par la rencontre de l'être rêvé, par la rencontre avec le bonheur.

Cet endroit est appelé le point B114, il est situé au Sahara dans le premier roman de la trilogie « *Les élucubrations d'un esprit tourmenté* » de l'auteur et qui est : « *Sibirkafi.com* ». Il correspond à un lieu halluciné et hallucinant.

Dans « *Aigre-doux* », le deuxième roman de la trilogie, Il est un endroit sinusoïdal et dans « *On dirait le sud* », il repose sur un a priori.

Djamel Mati donne plusieurs explications sur ce point, c'est ce fameux point B114, il est un endroit où tout est à la fois simple et compliqué, il dira lors d'un entretien accordé à un journaliste de la presse nationale :

C'est un point de fusion au niveau duquel toute chose change d'état. La vérité est mensonge, le rêve est réalité, la réalité est le cauchemar, l'enfer est un paradis et tout ce qui est aigre peut devenir doux .Un point où les faux-semblants se confondent avec la franchise .J'ai écrit une guerre d'idées qui tremblote entre le vrai et le faux .Je ne pense pas avoir inventé le binaire, tout ça existe déjà. Il suffit de regarder autour de nous, à partir d'un prisme pour déclarer l'écriture.⁴²¹

Il faut dire aussi qu'au point B114, le temps s'immobilise par manque d'espoir, par manque d'illusion, et tout ceci, dans un monde imaginaire. Il est un espace sans repères réels, à part celui de l'imaginaire. Ce point de vie se trouve, dans un milieu étrange, fantastique du Sahara, perdu dans l'immensité d'un grand désert, d'une mer de sable. Ce grand espace est vu par les personnages comme une vaste prison, un espace hostile, réservé à l'homme et dans lequel tout est brimé:

421 - Indépendant, Sous la direction d'Azzedine LATOB. Alger le jeudi 10 novembre 2006.

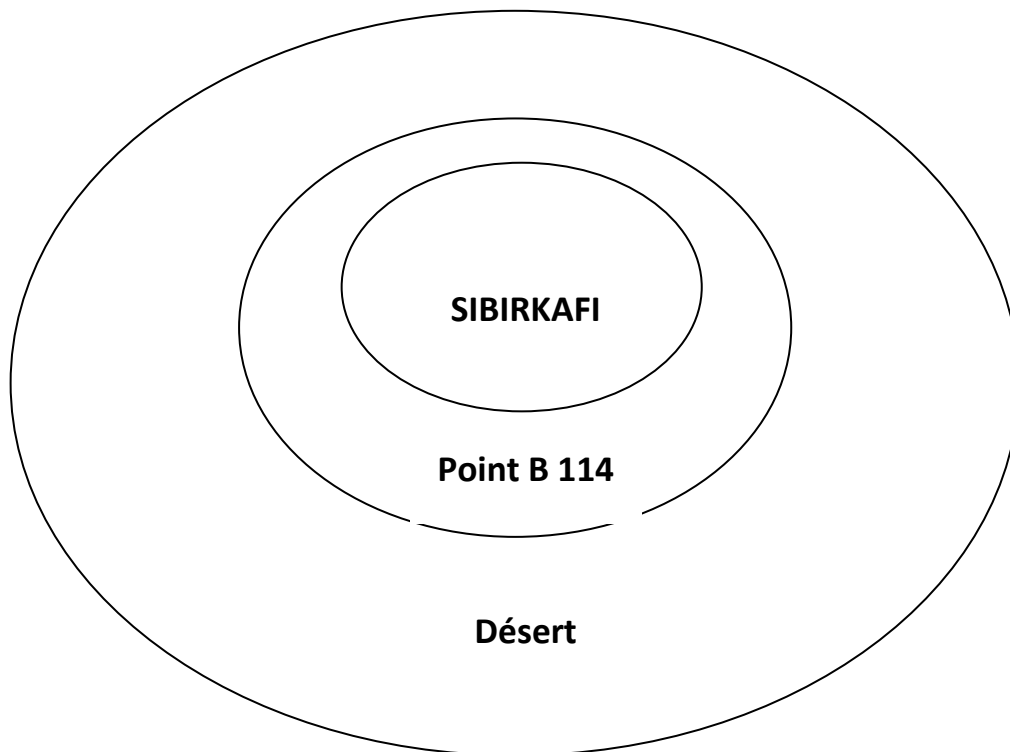
Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Le point B114 : c'est l'erg et le reg à ne plus en finir. La seule information que l'on puisse se procurer sur ce coin perdu est mentionnée sur les anciennes cartes gercées par le soleil et tracées par les premiers méharistes qui traversaient de part en part ces vastes étendues. C'est une marque, au milieu d'une grosse tache jaune ; au-dessus de laquelle une inscription à consonance gutturale est calligraphiée à l'encre de Chine : « SIBIRKAFI, point B114 »⁴²²

Dans cet extrait, le narrateur décrit le point B114 comme un désert dépeuplé, inhabité, où on ne peut pas vivre. C'est en même temps, l'erg et le reg, une terre où on peut survivre. L'auteur décrit le point B114 comme étant un coin perdu, presque inexistant, sauf sur quelques cartes, jaunies, vieillis et usées par le temps.

Donc, le lecteur doit imbriquer les uns dans les autres les morceaux éparpillés d'un puzzle. Il est ainsi, conduit, de reconstituer la disposition générale, par des « *cercles concentriques* » en partant, au début, de cette cabane qui emprisonne Zaina, jusqu'aux espaces les plus lointains qui enveloppent les personnages.

Les cercles concentriques de l'espace dans *On dirait le Sud*



422- *On dirait le Sud*. P. 16

A propos de point B114 le narrateur ajoute aussi :

Au-dessus du point B114, sous un ciel turquoise, des cirrus radiatus dessinent de fines parallèles, faites de cristaux de glaces, qui se projettent à l'infini pour finir loin dans un enchevêtrement diffus au-dessus de l'horizon .Le soleil s'est levé sans peine, paré de ses plus beaux atours, il arrose les plaines de sable et leurs protubérances d'une douce chaleur, en s'approchant majestueusement du zénith. »⁴²³

Au début de cette citation, le narrateur décrit le ciel qui est au-dessus du point B114, avec ses nuages, comparés à des cristaux de glaces, et le soleil comparé à un arrosoir. Donc, cette citation est tout à fait différente de la première qui montre la violence du désert. Celle –là nous donne une autre vue du point B114 : « *Le point B114 a troqué ses hardes souillées pour des parures qui augurent l'invitation, la réception grandiose. Un théâtre magnifique prolonge une scène immense, où les acteurs demeurent encore absents, avec pour public, le désert et Zaïna.* »⁴²⁴

L'extrait suivant anticipe sur le développement des événements. Avec ce changement de décor, on s'attend à une vie meilleure, peut-être, une rencontre qui bouleverserait le cours de l'histoire, qui transformerait toute une existence, faite de frustrations et de privations, celle de Zaina.

Le désert change de face, cette face hideuse, pour devenir le théâtre d'une réception où il n'y aurait que joie et bonheur.

Dans notre corpus, le point B114 est cet espace effroyable et hallucinant, plein de folie et de désespoir. Zaina après avoir vécu tout ce calvaire, et être privée de toutes ses intuitions charnelles, elle a fini par avoir de l'espoir dans ce désert de non-sens.

Le point B114 est un lieu cauchemardesque, il est le calvaire des sens pour Zaina où elle a perdu sa féminité et sa beauté. C'est un espace de non-vie, de détresse et de déshydratations totales : « *Le point B 114, une terre, un monde, brimé, corrosif sous un ciel agonisant de soif, le minéral asséché s'étend à perte de vue.* »⁴²⁵

C'est aussi un zoo en folie, une montagne cendreuse, une antichambre de l'enfer, une oasis poubelle, l'œil du cyclone, un lupanar ensablé, un espace caillouteux, vide, insupportable

423- On dirait le Sud. p. 245

424- Ibid., p. 245

425 -Ibid., p. 23

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

et monstrueux où *l'ordre et le chaos s'accouplent pour donner une dimension surhumaine de la nature.*⁴²⁶

Après avoir été l'œil du cyclone, Zaina oscille, étouffe et sent un fibrome hargneux de sang amer qu'elle déracine impitoyablement grâce au cannabis. Zaina décide de revenir à sa cabane pour voir et découvrir de nouveaux sens et des sensations agréables. A la croisée des parallèles, le point B114 devient un espace calme et adoucissant qui évoluera les sentiments de Zaina, il cesse d'être cet espace angoissant qui lui a fait souffrir. Il est devenu une frontière entre le désert des Hommes et le désert du Temps. Mais cette fois-ci Zaina n'est pas la seule résidente du point B114 mais elle recevra des invités qui ont été conseillé vivement par un couple nommé Liès et Sénin, les nomades et le père Balthazar.

La pensionnaire du point B114 commence à aimer ce nouvel espace lénifiant où apparaît un corps diaphane avec un visage angélique qui porte un burnous de soie bleutée sur une vapeur divine, c'est l'homme de lumière : Noure. Cette apparition angélique vient lui conseiller de solliciter la grâce de Dieu et Son bienveillance pour que ses tourments cessent de persister.

Zaina apprend à parler à son Dieu, elle commence à faire des prières correctement pour que les diables ne reviennent plus. Tout est mué, ses songes se sont lénifiés et le point B114 est devenu un espace doux et calme : *Elle apprend presque à aimer le point B 114. Elle lui trouve des qualités curatives et prie pour qu'il soit protégé des démons.*⁴²⁷

Elle ne se sent pas maltraiter dans cet espace apaisant, elle ne souffre plus. Le point B114 est devenu fantasmagorique, plein de fraîcheur, de verdure, de senteurs de jasmin et de chants des oiseaux. Elle fait des rêves aquatiques et se sent tel un fœtus dans un utérus primitif, elle ne désire pas finir ce beau voyage qui peut être va l'emmener qu'aux frontières de ses illusions.

En marchant dans le grand Désert, elle découvre une Khaima habitée par une petite femme qui l'accueille et lui parle du point B114, qui lui suggère de rejoindre ce dernier car c'est là ou la fusion tant attendu se fera. Elle lui confiera sur le désert des Temps qui est une spatialité d'Amour perpétuel qui refuse le désert des Hommes qui est hallucinant et affreux.

426- On dirait le Sud. p. 140

427- Ibid., p 180

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Lors de ses pérégrinations, Zaina rencontre des Touaregs dont le chef s'appelle Mouloud. Il l'encouragera à retourner au point B114 après avoir passer une nuit avec la tribu où elle s'est sentie protégée, soutenue et valorisée. Elle ressent un sentiment de consolation et de paix.

Le point B114 se transforme en un théâtre magique, en un endroit fantastique. Plusieurs scènes se passent et se déroulent autour de la masure, le pauvre potager est devenu un champ de multiples fruits et légumes, un vieil acacia disparaît, la chamelle blanche disparaît aussi après avoir balayé par un vent violent. Il est devenu mystérieux par la disparition de Neil en dernier moment de l'histoire.

Le point B114 disparaît par morceaux entiers sans inquiéter ses pensionnaires, puis en un moment, ils se retrouvent dans un point B114 éthéré et accommodé d'une belle soirée.

Le point B114 est devenu aussi cet espace où les parallèles se sont croisées et les destins sont déterminés. Il est cet espace singulier où l'amour s'est matérialisé à travers la sélection effectuée par les protagonistes de l'histoire. Neil est convaincu que sa quête est presque finie et qu'il doit immédiatement choisir sa destinée.

Neil est persuadé que la boucle est bouclée et revient à la mer avec une âme réitérée, il a jeté le dernier coup d'œil à l'intérieur de la cabane, la cabane est vide. Le point B114 s'amplifie et se réduit selon les doses du chanvre indien.

On dirait le Sud met en exergue l'historique de l'espace où la spatialité n'a pas de valeur sans être fréquenté. Les ornements mettent en place les descriptions de l'atmosphère qui restent souvent superficielles. L'espace chimérique du roman de Mati se désigne par les périple des personnages d'un espace à un autre. Le point B114 est un espace imaginaire et fantastique à travers lequel les hallucinations des personnages qui sont en quête de soi et de l'autre permettent d'apercevoir un présent incertain pour laisser entrevoir un avenir antérieur.

Cette spatialité est toujours en mouvement, elle change selon les besoins des protagonistes ou selon leurs élucubrations.

3.3. Sibirkafi

Le sibirkafi est une cabane larguée dans le grand désert, elle joue le rôle de l'opposition entre les différents lieux où se développe l'action, elle est comme un lieu clos et le désert comme un lieu ouvert aux différents horizons. Deux espaces s'imbriquent l'un dans l'autre

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

et font partie intégrante dans le décor où se déroulent les événements : un espace où les actants sont tenus emprisonnés, malgré eux.

Notre corpus révèle entre ces deux espaces : l'espace de la ciber-cabane et le grand désert. L'espace du sibirkafi est représenté par la cabane dans laquelle vivent emprisonnés les personnages.

Et sur ceci l'auteur souligne : « *D'ailleurs, c'est ce qui est écrit à la peinture noire sur la toiture de l'unique mesure, faite de bois et de tôles ondulées, qui fait point B114 un endroit urbanisé...Le sibirkafi du point B114 est un radeau échoué dans l'océan asséché* »⁴²⁸

Le narrateur insère cette citation dans le prologue, il lui donne comme titre «*Les lagons chimériques* ». On peut dire que, c'est la première description, après le premier roman de sa trilogie qui est «*Sibirkafi* ». D'après l'écriture de l'auteur, nous apercevons que son œuvre est purement imaginaire et ouverte, à l'extrapolation fantastique.

... les lattes de bois formant les quatre murs qui quadrillent la cabane recouverte de tôles ondulées. ... la bassine rouillée qui sert de lavabo, de baignoire et d'évier de cuisine, posée sur une petite table de bois ; au-dessus, le miroir sans tain accroché sur la cloison ; le vieux poste de télévision, constamment en panne, planté à même le sol. Des narguilés, beaucoup de narguilés, ensablés, encore fumants, d'où s'échappent des remugles de chanvre indien ; deux paillasses en raphia râpées, peuplées de cafards. Au fond dans un coin de la baraque, un fatras d'objets non identifiés ; de même que cette porte, de nuit et de jour, ouverte, ...⁴²⁹

Le point B 114 laisse apparaître l'étrange illusion qui se dégage de cette cabane misérable et qui paraît hantée. Les loques à terre de cet espace échoué au milieu de l'immensité désertique vivent dans la misère, les tourments et les bribes d'espérances. Ces loques à terre survivent et meurent à l'intérieur de cet endroit clos où miroitent les reflets des quotidiens souvent dramatiques.

Dans cette cabane ensablée au milieu de nulle part, Zaina se retrouve telle une indemne d'une calamité qui n'apercevrait que le désert à l'infini dans un univers cauchemardesque. Elle s'abrite dans des échappatoires ennuyeuses et extravagantes, dans cet espace isolé plein de folie, où elle ne cesse de parler aux objets immobiles et inanimés. La prisonnière du Sibirkafi continue son errance dans :

428 On dirait le Sud. p. 17

429 Ibid., p. 23

Un univers absurde où seul l'acte d'aimer ne l'est pas. Seule, nue, elle erre autour du point B 114 à la recherche de rien et de tout. D'ailleurs, elle n'a plus rien à espérer de ce désert et plus rien ne l'intéresse à part se shooter au chanvre, sombrer dans la torpeur, aimer en virtuel, et attendre craintivement que la dure réalité remonte ses crocs.⁴³⁰

C'est une cabane, habitée par des personnages presque fantomatiques. Le Sibirkafi est cette cabane larguée au milieu de cette grande tâche jaune.

Zaina erre sans cesse et rejoint le bord d'un lac déshydraté et imaginaire, elle se sent entraînée dans un tunnel sombre, elle est projetée dans une immense pièce sans vie, Elle se met à quatre pattes et avance dans cette lugubre spatialité où elle trouve des formes qui n'existent pas ailleurs qui se déploient autour d'elle « *Ces créatures éthérées la touchent, la palpent et tentent de la sonder. Des dents pointues sortant des ténèbres essayent de la mutiler.* »⁴³¹

Les différents moments choisis par le narrateur, s'exprime surtout en termes d'espaces. Ses espaces oppressants, que ce soit le désert, le point B114 ou la cabane *SIBIRKAFI* qui provoquent la révolte et la haine des personnages. Hostile, ces lieux se chargent ainsi d'une symbolique et nous renvoient aux thèmes du désert des hommes, désert du temps, lagons chimériques, sable et soleil comme géôliers. L'espace reçoit dans « on dirait le sud » un traitement surtout symbolique, il est toujours relié au processus intérieur de la formation d'une identité des personnages. En définitive, Djamel Mati nous montre un espace fondé sur la simultanéité qui permet l'intervention des personnages dans différents espaces qui sont calmes, fantastiques et hallucinants. Dans ces espaces, les protagonistes n'ont pas cessé de rencontrer d'autres personnages plus fantastiques et plus insolites qui ont marqué leurs errances et leurs quêtes. L'espace dans les deux romans reste attaché aux pérégrinations des personnages qui sont en quête de soi et de l'autre, donc la description des lieux ne s'embarrassent pas de détails insignifiants. Les protagonistes veulent se rétablir et avoir une identité en errant dans un espace éclaté, cet espace n'est autre que le point B114, c'est le point d'où les errances et les déplacements commencent et s'achèvent.

4. Le traitement de temps

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel. Le temps est l'un des thèmes majeurs dans l'œuvre de Djamel Mati pour qui l'homme est

430- On dirait le Sud. p. 174

431- Ibid., p. 77

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

soumis à sa marche inexorable. Le traitement de temps a fait l'objet de la réflexion de Genette, il affirme à ce propos que : « *Le récit est une séquence deux fois temporelle ... : il y a le temps de la chose racontée et le temps de récit (temps du signifié et temps du signifiant)* »⁴³²

Le besoin de situer une histoire dans le temps est nécessaire car on peut raconter une histoire sans révéler des indications spatiales sur le lieu où elle se déroule mais, il nous est impossible de ne pas fournir des repères temporels.

On dirait le sud ne présente pas des événements suivant un ordre linéaire. Il évoque des événements advenus. Il est lié à la vision du monde de l'auteur et se manifeste dans la fiction comme une préoccupation des personnages.

Etudier le temps dans le roman, nous conduit à évaluer la durée des événements rapportés, cette durée qui nous paraît un peu étendue. La temporalité dans le roman dépend également de la vitesse du récit. Il est important de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration. Une longue période peut être racontée en quelques mots et au contraire, une rencontre de quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages.⁴³³

Dans *On dirait le Sud*, Zaina maintient une connexion extravagante avec le Temps qu'elle cherche à anéantir en errant par la prise du chanvre indien. Elle allume ses narguilés bourrés de chanvre pour planer dans les rêveries et se reconforter *au-delà du réel et du temps(...)* dans ce qu'elle appelle *mon monde véritable*.⁴³⁴

Quant à Iness, elle reproche le temps car pour elle il tue l'amour entre les âmes, particulièrement lorsque Neil se glorifie en remémorant qu'inévitablement *le temps passe et efface tout sur son passage .Les seules traces qu'il laisse, ce sont celles qui resteront gravées dans le cœur*.⁴³⁵

La targuie n'est pas d'accord avec le point de vue de Neil, pour elle le temps rompt l'amour qui ne se vit que dans le partage et qu'il doit être combattu pour qu'il choisisse entre elle et la femme virtuelle qu'il cherche. Elle souhaite s'évaluer au temps dévastateur

432- Citation de Christian Metz, cité par Genette,G. (1972). *Figure III*. Paris: Seuil, 'collection Poétique, p 77.

433 -www.anlyse du récit.wikipédia.org

434- *On dirait le Sud*. p. 34

435 - *Ibid.*, p. 158

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

de son couple illégitime pour nourrir sa jalousie *Je voudrai être une offense au temps qui passe. Je serais de nuit comme de jour là pour toi et j'exigerais que tu ne regardes que moi.*⁴³⁶

Il y a d'autres propos échangés entre les protagonistes errants et ceux trouvés dans leurs quêtes qui ont marqué la relation entre l'être et le Temps. La vieille aveugle rencontrée par Zaina lui explique que les Hommes ont créé leurs semblables en opposition avec ceux du temps : *lorsqu'ils traversent leur propre désert, ils sont tourmentés par ce qu'ils découvrent et pourtant c'est ce que les esprits ont semé. Le désert du temps n'obéit pas à la tourmente des gens, il n'obéit qu'à lui-même. Il est beaucoup plus sage et c'est pour cela que les personnes qui ont la chance de le parcourir le trouvent calmant.*⁴³⁷

Pour la vieille aveugle, les hommes dans le désert sont troublés alors que dans le désert du Temps, ils s'en émancipent pour donner une signification à leurs existences.

Puis, elle rencontre Mouloud qui va terminer ce qui a été appris sur les parallèles des Temps. Il lui répond à ses interrogations sur la présence des mondes parallèles vus dans ses rêves et ses hallucinations :

Il ya des choses que l'on ne voit pas, et qui pourtant existent, sauf si l'on développe les outils pour entrer en contact avec elles. Il n'ya pas uniquement les choses ou les êtres qui peuvent être en «parallèles», mais aussi les mondes, les univers .Seul un esprit éveillé peut s'en accommoder.⁴³⁸

Pour Mouloud, les parallèles se métissent lorsque le temps s'arrête et laisse la chance se réaliser pour laisser place aux errances des Hommes tourmentés. Quant à Neil, il explique à Iness le concept du Temps et la raison pour laquelle a décidé d'errer et partir en quête dans ce désert aride pour oublier ce qu'il a subi au nord. Il lui explicite et répond à ses interrogations sur le Temps, en clarifiant l'in vraisemblance du temps aigre-doux et l'indispensable corrélation du temps et du plaisir dans un ton plein d'élucubrations et de délire :

Je pense que c'est surtout le paradoxe du temps .Je crois que le temps est la chose la plus cruelle qui puisse nous arriver. Il y a des moments où l'on voudrait les suspendre pour vivre plus longuement nos meilleurs instants, le remonter pour pouvoir changer

436- On dirait le Sud. p. 158

437- Ibid., p. 192

438- Ibid., p. 240

et reconfigurer l'avenir afin de savourer de furtifs présents tant souhaités. Mais il est imperturbable ce satané temps .Il coule inexorablement et nous précipite tout de suite vers la fin de tous ces merveilleux moments du présent.⁴³⁹

Cette temporalité décrite par Neil dégage les moments sournois de joie et de plaisir vécus par les Hommes. Neil nous fait voir une facette positive et singulière du temps dans son rapport avec les hommes et leurs souvenirs du passé ainsi les espoirs du futur.

Puis, dans un deuxième temps, nous percevons que le désert a été choisi par Neil pour oublier le temps et dire que ce dernier est un composant d'un Tout désertique :

Le jour, j'ai le sentiment qu'avant, je n'existais pas ou ne réalisais pas mon existence alors que, dès que je regarde ces immensités autour de moi : je découvre le Tout. Je sens que ce Tout est constitué en partie de moi. Je fais donc partie du grand édifice et cela me rend heureux(...) Dans mes rêves, je vis dans l'angoisse et les tourments d'une autre personne(...) Le vide du désert me subjugue et le virtuel de mes songes m'attire, les deux m'inspirent pour continuer ma quête.⁴⁴⁰

Neil explique sa perception du temps qui lui a permis de comprendre sa quête ontologique et de donner une signification à son errance.

L'intrigue s'inscrit dans la durée à travers les passages narratifs et les passages descriptifs. Le temps est certainement marqué par la suite des saisons, par l'alternance des jours et des nuits, par certains événements. Les indicateurs sur le temps sont vagues et peu fréquentes, l'ancrage temporel est flou: « *Depuis des jours(...) la mer s'est retirée depuis longtemps déjà...* »⁴⁴¹

C'est une des premières indications de temps mais qui reste toujours floue. Les indices temporels imprécis entraînent le trébuchement du récit et brouillent les pistes de lecture, voici quelques segments temporels :

« Tout ce dont elle se rappelle, c'est qu'elle s'était réveillée, une nuit ou un matin(...) Au même instant, en d'autres temps peut être... »⁴⁴²

439- « Je crois aussi que le temps est la chose la plus extraordinaire qui puisse nous arriver. Sans lui, nous ne goûterions pas au plaisir de ces instants là, nous ne les pleurerions pas juste après leurs brefs passages(...) Je le regrette parce que je ne sais pas si je l'ai vécu pleinement et si j'ai fait tout ce qu'il fallait faire(...) pour moi, aigre-doux est le temps, mais chaque instant mérite d'être bien vécu. » On dirait le Sud. p. 166

440- Ibid., p. 167

441- Ibid., p. 21

442- Ibid., p. 22, 27

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

« Une nuit de marche, Puis un autre jour passe subrepticement cédant sa place depuis quelques instants à un nouveau soir »⁴⁴³

« Plusieurs semaines ou mois, peut-être des siècles ont passé »⁴⁴⁴

« Le temps, lui, ne sait plus s'il lui faut avancer ou reculer(...) Zaina ne peut plus compter sur le temps... »⁴⁴⁵

La temporalité ou la notion de temps permettent donc au narrateur de livrer une dimension toute autre, les personnages n'ont pas d'âge et l'histoire ne se situant dans aucun temps.

Ce récit est, à sa manière, un éloge du temps, il le laisse arriver, le fait apparaître, simple et évident. Un récit est sans aucun doute un déroulement d'évènements dans le temps, mais il s'agit d'un temps fractionné, morcelé, il y a surtout un temps intérieur ; celui de l'esprit qui accompagne les pensées et enfin il y a un temps concentré qui peut se rétrécir.

On assiste parfois à une absence totale de la temporalité, certains évènements sont racontés sans donner des indications temporelles : « *La virée de cet homme se résume à aller à la recherche d'éventuels caravaniers de passages pour quémander un peu de chanvre indien et quelques nourritures* »⁴⁴⁶

L'insertion de récits de remémorations diverses et de monologues intérieurs correspondent à une temporalité antérieure à l'histoire racontée. Il s'agit d'une temporalité qu'on ne peut ni maîtriser, ni comptabiliser. « *A quoi peut-il rêver, ce crétin ? (...) Pourquoi ai-je entrepris cette traversée ? J'en connaissais pourtant les dangers. On m'avait prévenu...* »⁴⁴⁷

Nous avons posé au préalable, que le récit de Djamel Mati procède à une alternance des micro-récits et qui sont les récits du passé et les récits présents. Cette alternance narrative est simultanée avec une alternance temporelle : le passé typique de la narration avec le présent.

Passé et présent s'entremêlent dans le corps de la narration, celle-ci est au passé mais l'on retrouve subitement des passages au présent qui accentuent la vivacité du souvenir et le dramatise certains épisodes. Les alternances entre les deux temps sont encore plus

443- On dirait le Sud. p. 42

444- Ibid., p. 62

445- Ibid., p. 87

446- Ibid., p. 33

447- Ibid., p. 27

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

présentes dans les remémorations où passé et présent coexistent dans une même scène parfois à l'intérieur d'un seul paragraphe.

« Se sentant perdu au milieu de cette mer minérale, il commence à douter. Ces doutes désillusionnent ses rêves, 'me suis – je trompé en quittant tout, ma famille, mes amis et les commodités que j'aime, même si je ne le reconnais pas toujours ? Et si mes amis et mes parents avaient raison ? Me fallait-il rester et suivre le troupeau ? Un naïf mouton de Panurge ?.....Neil espère aussi qu'une nuit de sommeil lui redonnera l'énergie nécessaire pour s'accrocher à ses objectifs, pour ne pas s'endormir à perpétuité, et pour prévoir même dans le noir ! Demain, il le souhaite, sera un autre jour, un jour d'attente et d'aspiration en quelques événements qui allaient le sauver de son second naufrage »⁴⁴⁸

Les fils du passé et du présent sont ainsi finement tissés tout au long du roman. Le premier correspondant au temps de l'histoire et à la remémoration des souvenirs et le deuxième au temps du récit et à la narration des événements.

La temporalité narrative met en place un autre indicateur temporel après que la quête de Neil soit terminée alors que la durée consommée est marquée du sceau de l'incertitude du temps : « *Il regarde le dateur de sa montre ; il marque : jeudi vingt-sept avril. Cela doit faire neuf jours et une heure, neuf mois et un jour ou neuf années et un mois qu'il s'était ensablé avec son 4x4, qu'importe le temps écoulé, le plus important c'est que la mer soit là...* »⁴⁴⁹

Pour le chef de la tribu Mouloud, le chef des hommes bleus, il ne sait pas quand la caravane a pris son chemin ni depuis combien de temps est-elle en marche : *Cela fait quelques mois ? Nul ne peut le dire .Ici le temps ne se compte plus.*⁴⁵⁰

En outre, l'écriture de Djamel Mati est ornée par une autre temporalité, un temps fantastique souvent hallucinant qui est dérivé des rêves des personnages et de leurs élucubrations. Le monde fantastique est le lieu exceptionnel de l'action qui à travers lui les protagonistes font des rencontres étranges, ayant des rêves et des cauchemars, aperçoivent des intuitions et des évocations qui bouleversent leurs quotidien.

Les quêtes des protagonistes sont alimentées par la prise rationnelle des pilules aigres-douces pour le personnage-narrateur de *Aigre-doux*, et le chanvre indien pour Zaina

448- On dirait le Sud. P. 30

449- Ibid., p. 295

450- Ibid., p. 212

personnage-héros de *On dirait le Sud* pour quitter le monde réel et errer dans un univers plus virtuel.

D'abord, la temporalité fantastique s'établit entre le réel et le virtuel et entre le tangible et l'hermétique, c'est un fantastique qui aborde *l'irrationnel comme faisant partie du jeu : son monde tout entier obéit à une logique onirique, sinon cauchemardesque, qui n'a plus rien à voir avec le réel.*⁴⁵¹

Dans un monde étrange, le fantastique s'installe et établit son propre temps et son propre espace fantasmagorique où les personnages vivent des événements surnaturelles car leurs univers sont tous entier insolites. Pour eux, le fantastique est ce débarquement et éclipse de personnages oniriques et du phénomène du déjà vu, ces derniers surgissent dans les hallucinations des protagonistes qui sont tout le temps sous l'effet de différentes drogues et qui ont toujours l'esprit tourmenté.

5. Temporalité dans Aigre-doux

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur quitte l'ex rue du diable pour franchir la porte du désert. Ce dernier ne mesure que « *l'accouchement s'est fait dans la longueur du temps et probablement dans la douleur des gens qui ont gravé et peint leurs témoignages sur les parois des roches dans des cavernes à moitié ensevelies dans le sable.* »⁴⁵²

En fouillant dans les viscères d'une dune, il aperçoit un petit grain de sable *aux multiples facettes brillantes* qui reflètent l'histoire de ce désert plein d'énigmes à déchiffrer ou à décoder et qu'il y a de cela *quelques secondes ou bien des millénaires*⁴⁵³ que ce désert était comme un paradis plein de révélations : *Une végétation luxuriante tapissait ces vastes étendues peuplés d'animaux aimant les hommes et des humains respectant les bêtes(...)* *Jadis, cet endroit était un paradis d'où nous n'avons jamais été chassés. Un Eden déserté par les Dieux...*⁴⁵⁴

Un peu plus loin, le narrateur-personnage se retrouve sur une large route bitumée en franchissant la même porte du désert mais il ne sait pas *combien de jours* a passé dans ce désert aride. *Le temps et les décors ont changé.*⁴⁵⁵

451- Todorov, T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*, Paris : Seuil, p, 180

452- *Aigre-doux*. p. 74

453- *Ibid.*, p. 74

454- *Ibid.*, p. 75

455- *Ibid.*, p. 77

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Le narrateur amnésique s'est réveillé dans un monde chimérique, un monde qu'il vient de le découvrir dont il n'y a aucune notion du temps, dans une chambrette ovale située à l'extrémité du diable « *Cela doit faire bien longtemps que j'ai quitté cet endroit, les choses ont beaucoup changé. Depuis mon retour, je ne reconnais plus rien, ni les personnes, ni les lieux, encore moins les comportements. Du moins, je n'arrive plus à les recadrer dans ma mémoire.* »⁴⁵⁶

Le narrateur-personnage engouffre des pilules au goût aigre-doux qui lui évoquent des parcelles d'un vécu insolite, des flashbacks de répliques subconscientes, obsolètes et angoissantes. Il arrive à un petit village où ses occupants ne se parlent pas, ils s'espionnent. Le narrateur est toujours incapable de compter le temps dans ce monde fantastique : *Je suis sur les routes depuis...depuis toujours, je pense (...) je veux retourner chez moi, mais j'ai perdu mon origine. Je ne sais même pas qui je suis(...) depuis que je suis arrivé ici, au fait depuis quand suis-je là...*⁴⁵⁷

Le personnage-narrateur n'arrive pas à se situer ni par rapport au temps, ni par rapport à l'espace à cause de son errance. Quelques indices temporels sont cités comme : *c'est dans une de ces mesures que je me suis réveillé un triste matin, après un long, très long voyage hors du temps*⁴⁵⁸

Dans un monde plein de chimères, les événements se succèdent dans l'hallucination et sous l'effet de pilules aigres-douces où *les jours enfilent les nuits pour en faire des chapelets de semaines et de mois*⁴⁵⁹. Pour le personnage-narrateur, le temps est imprécis, non-maitrisable, *il paraît suspendu, à force de se répéter dans l'exiguïté de la chambrette. Les événements se succèdent, ici, dehors, dans mon cerveau, mais ne semblent pas être mesurés par la durée ; étrange... ils me donnent constamment l'impression de déjà-vu.*⁴⁶⁰

Cette temporalité floue fait semblant de circuler ou de se dissiper : « *Cela fait des jours ou peut être des mois...*⁴⁶¹ *Depuis les temps les plus reculés(...) Cela fait des mois*⁴⁶² *il y a de cela quelques secondes ou bien des millénaires.*⁴⁶³

456- Aigre-doux. P. 23

457- Ibid., p. 20

458- Ibid., p. 13

459- Ibid., p. 32

460- Ibid., p. 43

461- Ibid., p. 27

462- Ibid., p. 38

463- Ibid., p. 74

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

IL est évident que le temps de l'histoire relatée est projeté dans une amplification temporelle dont la linéarité est interrompue dès que le personnage-narrateur se met à halluciner pour se retrouver.

Dans *Aigre-doux*, nous distinguons que la temporalité peut changer en différentes situations dans lesquelles l'effort énonciatif s'engage dans un écho au moment où il prend conscience que *le temps passe, incalculable, tantôt comprimé, tantôt dilaté*⁴⁶⁴ Quand il sort d'un sommeil plein d'hallucinations dans un jardin ruiné relative à la décroissance du temps.

Tout au long de sa quête, sa relation avec le temps est incertaine, il est guidé par une boussole déboussolée, le temps est immesurable durant sa quête, au point où il doute de son existence : *Cela fait maintenant plusieurs mois, siècles, jours ou plusieurs rien du tout- et si je n'ai jamais existé –que je suis parti de chez moi.*⁴⁶⁵

Il y a une certaine relation entre le personnage et le temps qui se réalise à travers une envie profonde de l'attention première de ceindre un début pour pouvoir continuer sa quête identitaire. Il se pose une dernière question sur des conséquences hypothétiques s'il pouvait demander au temps de tout immobiliser, de s'arrêter à cet instant : *Je suis persuadé qu'il me faut une origine pour évoluer, un starter comme point d'appui. Que pourrait-il m'arriver de pire si je décidais de m'arrêter, de me figer pour le restant de mon temps(...)* *Arrête tout ! Osé-je commander au temps.*⁴⁶⁶

Le temps s'est bloqué sur son apogée, il veut se restaurer, la requête stoppe les aiguilles de sa montre pour ne pas avancer dans l'âge, pour devenir un grain de sable dans un sablier pour se combattre et pour devenir archaïque :

Je suis un grain de sable logé dans un sablier qui refuse de se laisser entraîner par ses pairs, vers le bas .Un grain qui veut rester présent, car en bas c'est déjà le passé. -un grain tombé est comptabilisé comme écoulé donc obsolète. Le petit grain se bat, il récuse cette gravité qui le pousse vers l'histoire.⁴⁶⁷

La relation entre le protagoniste et le temps est mise en évidence par des pratiques d'accroissements temporelles réelles au retour en arrière par l'instance énonciative. En effet, ce dernier vivra une épreuve avec une marathonnienne qui l'invite à lui joindre le pas.

464- *Aigre-doux*. p. 135

465- *Ibid.*, p. 213

466- *Ibid.*, p. 216

467- *Ibid.*, p. 217

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

En courant avec difficulté au rythme de la marathoniennne, elle l'interroge sur le sens de sa quête, il lui répond qu'il restaure le marathon du temps dans le sens inverse de la terre, et qu'il s'agit de courir pour affronter le temps et faire tenir le plaisir pour retrouver le désert qui est *celui du préjugé et de l'avidité des hommes. Le désert qui sommeille en toi(...) éveille la contemplation et la sagesse.*⁴⁶⁸

Lors de son errance, il rencontre un thaumaturge qui lui recommande de faire deux épreuves pour la prolongation de sa quête. Ce dernier lui préconise de défier le temps et sa fin pour renaitre dans une autre vie et une autre existence meilleure :

-Retourne dans le désert, regarde le avec les yeux de la compassion, ouvre-lui ton cœur et laisse le te parler. Mais avant, il te faudra affronter le Temps, les hommes et ta propre mort pour renaitre sous la forme la plus parfaite. Ce jour-là ton ignorance sera abolie. Elle laissera place à la révélation.⁴⁶⁹

Il s'agit du Temps écoulé à refréner pour pouvoir mourir et réapparaître dans une vie meilleure et parfaite.

6. Temporalité imaginaire

Comme nous nous intéressons à la temporalité et à la manière dont les péripéties sont relatées dans les deux romans de Djamel Mati, nous avons jugé utile d'avancer définitions propres au temps : temps de la narration et celui du récit.

Selon Christian Metz : « *Le récit est une séquence deux fois temporelle... : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant)* »⁴⁷⁰

En d'autres termes, l'étude de la temporalité concerne le rapport entre le temps de la narration et celui de l'histoire, comme le confirme Genette : « *Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des évènements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes évènements ou segments temporels dans l'histoire* »⁴⁷¹

Le temps dans le texte narratif est la représentation du temps du monde chimérique et de l'espace-temps créé par le narrateur. La temporalité chimérique est fondée à partir des

468- Aigre-doux. p. 180

469 - Ibid., p. 175

470- Metz, C. (1968). Essais sur la signification cinéma. Paris :Klincksieck, p27

471- Genette,G. (1972). Figure III. Paris: Seuil, ''collection Poétique'' p 79

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

rappports compliqués ; ces rapports dérivent des dissonances entre l'enchaînement des péripéties et leur agencement dans la narration.

Dans un récit traditionnel, les évènements sont racontés d'une façon linéaire, chronologiquement, par contre l'écriture de Djamel Mati ne respecte pas l'ordre chronologique, le récit jongle avec la linéarité de la narration ce qui prolifère un effet de discordance. Cette effet narratif est appelé par Genette « anachronie ».

Les romans de Djamel Mati se caractérisent par une mise en abyme de temporalité qui entraîne le déséquilibre du récit. La narration se caractérise par la discontinuité, nous remarquons souvent cette rupture avec l'ordre temporel des évènements relatés. Mati privilégie cette technique de narration qui abîme les procédés de l'écriture traditionnelle.

Dans ces derniers, la temporalité imaginaire est nouvelle à chaque prise de pilules aigres-douces et de chanvre indien qui alourdit l'inertie des personnages qui préfèrent s'évader et quitter leurs présents pour se lancer dans univers chimérique. Leurs voyages dans le temps ancrent une temporalité d'incertitude et de nébulosité ; cette dernière est semblable à celle du nouveau roman et des nouvelles écritures où le temps est retiré de sa temporalité et qui met une temporalité narrative dans une diffusion de la durée du texte au préjudice de la durée de la narration.

L'écriture fragmentaire est synonyme de la discontinuité et l'inachèvement, une narration fragmentée ou disloquée désobéit les règles préconisées par l'écriture traditionnelle. Dans ce sens la fragmentation narrative est assurée par le biais de l'insertion de certains procédés narratifs notamment les anachronies, l'emboîtement de récits, la mise en abyme la métalepse...

Selon Lucien Dallenbach : « *Est mise en abyme toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient(...) est mise en abyme, tout miroir interne réfléchissant l'ensemble du récit par la réduplication simple, répétée ou spéculaire.* »⁴⁷²

Cette technique de narration est privilégiée par les écrivains contemporains qui veulent intervenir la créativité et le renouvellement dans la création littéraire. L'écriture fragmentaire concerne la réitération intérieure, la prolifération des mêmes situations, techniques et parfois même de véritables épisodes narratifs entiers.

472- Dallenbach, L. (1977). *Le récit spéculaire, Essais sur la mise en abyme*, Paris : Seuil, p 18-52

La mise en abyme est considérée comme le reflet des visions et des réflexions des écrivains. Sous leurs plumes, les incohérences et les absurdités de ce monde font l'objet d'une écriture fragmentée et disloquée, comme le confirme Alain Montandon : « *Son regard ne voit que des débris, fragments, hasards horribles qui exigent la pratique de l'écriture fragmentaire nécessaire à exprimer les différences d'un monde multiple et chaotique* »⁴⁷³

Les formes de l'écriture fragmentaire sont très apparentes dans les deux romans de Djamel Mati, il a remis en question toutes les règles de l'écriture traditionnelle telle que la continuité et la linéarité. Les récits sont dominés par les désordres de leurs passés, le chevauchement entre réel et irréel, ce qui donne des récits fragmentés et disloqués.

Dans les deux romans, l'histoire principale est souvent interrompue par des oniriques et hallucinatoires. Or, la fragmentation se manifeste par les différentes anachronies, notamment les analepses, qui nous font plonger dans la mémoire des personnages.

7. Temps de la narration

L'écriture de Mati se caractérise par l'intégration des récits mis en abyme, de souvenirs et de monologues qui assurent une longue narration et qui se reconsidère au-delà de la temporalité des récits primordiaux dans un temps et un monde fantastique. Elle se caractérise aussi par la mise en place d'anachronie (analepses et prolepses) qui rompt la linéarité du temps et qui met le récit en mouvement.

7.1. Prolepses et analepses dans les deux romans

Selon Gérard Genette, les anachronies narratives sont : « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »⁴⁷⁴

Les formes connues de discordance entre les deux ordres temporels étant le prolepse et l'analepse.

7.1.1. Prolepses

La mise en valeur des décalages du temps nous amène à se lancer dans une quête inlassable d'une réalité semblable à celle des protagonistes des récits qui sont en quête d'eux-mêmes et de leurs destins.

473- Montandon, A. (1992). Les formes brèves. Paris : Hachette, p 77

474- Genette, G. (1972). Figure III, Op cit p 79

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Le prolepse est une pratique narrative, qui autorise l'anticipation du futur et une projection dans l'avenir. Selon Genette : « *le prolepse désigne toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un évènement ultérieur* »⁴⁷⁵

Le prolepse est un procédé narratif de retour en arrière, par rapport au déroulé actuel du récit.⁴⁷⁶ Il commence par un élément puissant narratif qui fait retenir l'attention du lecteur. Les prolepses ou les anticipations repérés des les récits de Mati sont des annonces allégoriques à des évènements qui se déploieront ensuite et elles sont très récurrentes.

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur fait la rencontre d'un alchimiste qui lui divulgue qu'il va exécuter deux voyages afin de pouvoir enfin vivre une vie dans le présent avec quiétude et modestie : « *Tu auras droit à deux voyages, le premier tu le feras en ma compagnie et le second seul. Après, ta vie reprendra son cours.* »⁴⁷⁷

L'alchimiste l'informe de ce qui lui arrivera dans son avenir en l'appêtant qu'il se transformera en ce qu'il y a de meilleur en lui.

Dans *On dirait le Sud*, les prolepses tracent la quête de Zaina qui est en recherche de soi et de l'autre. Elle a été informé par son destin et qu'elle va le trouver dès son retour au point B114.

Zaina, à travers une vision qu'elle a faite suite au départ de compagnon Cro-Magnon, elle anticipe sa mort :

Rouge de colère, elle étouffa un juron et pria très fort pour qu'il ne revienne plus, ou mieux qu'il crève en plein désert piqué par les scorpions et se fasse bouffer par les charognards qui eux-mêmes se feront massacrer par les bédouins(...) elle a rêvé d'hyènes tachetées et de scorpions noirs festoyant autour d'un cadavre calciné par le soleil⁴⁷⁸

Dans ce roman, il y a des anticipations relatives à un avenir sombre de Zaina qui sont vécues à travers des rêves éveillés « *Zaina explose de vie. Ce voyage, elle ne désire pas le finir, même s'il ne devait l'emmenner qu'aux portes de ses propres chimères...de son rêve bleu.* »⁴⁷⁹

475- Genette,G. (1972). Figure III, Op. Cit. p. 82

476- <https://hydralune.com/les-carnets-des-hydres/prolepse-et-analepse/04-05-2025>

477- *Aigre-doux*. p. 197

478 - *On dirait le Sud*. p. 97

479- *Ibid.*, p. 182

Ces anticipations narratives admettent à postériori de comprendre la concrétisation des rêves de Zaina. Elle est littéralement choquée par ce qu'elle vient de voir, elle sait, à présent, ce qu'elle deviendra.

7.1.2. Analepses

L'analepse consiste à relater un événement qui a eu lieu dans le passé, c'est un retour en arrière, un flashback. Pour Genette, les analepses sont « *position classique du récit au passé, sans doute de très loin la plus fréquente, (...) est celle qui préside à l'immense majorité des récits produits* »⁴⁸⁰

Ces anachronies (prolepses et analepses) qui ont chaviré le récit dans une temporalité fantasmagorique, celle des élucubrations des esprits tourmentés des personnages des deux romans.

Dans *Aigre-doux*, les analepses consistent dans les remémorations du personnage-narrateur, d'un retour en arrière d'un paradis égaré, verdoyant « *Jadis, cet endroit était un paradis d'où nous n'avons jamais été chassés. Un Eden déserté par les Dieux...* »⁴⁸¹

C'est aussi les périples de ce dernier qui ont été balisés par les analepses et par les souvenirs prospères d'une existence d'un errant, d'une autre vie heureuse où il a fait la rencontre de cette femme partage avec lui cette chambrette ovale située dans l'ex rue du diable.

Les analepses se concrétisent dans le dialogue fait avec le simoun qui lui apprend la sagesse et la modestie : « *je me rappelle de cette nuit, lorsque le simoun m'avait parlé de son pays. Était-ce vraiment le vent que j'avais entendu ou avais-je simplement rêvé ?* »⁴⁸²

Les souvenirs d'un cimetière où il a fait le tour, cette nécropole est le résultat d'une guerre « *Il y eut la guerre, longue et cruelle. Une guerre sans nom ni raison avec pour seule excuse : Dieu, et pour seul but : le paradis* »⁴⁸³, le récit de cinq enfants a été décrypté par le personnage-narrateur

Insouciant, espiègle, ces cinq lycéens en vacances s'amuse(nt...) les cinq gamins s'éloignent dans les méandres d'une caverne(...) ils gambadent et se divertissent(...) les loups sanguinaires les pourchassent dans les galeries où retentissent les

480- Genette, G. (1972). Figure III, p.229-232

481- *Aigre-doux*, p. 75

482- *Ibid.*, p. 78

483- *Ibid.*, p. 122

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

abominables frayeurs(...) les petits ne vont pas rentrer(...) le petit matin les découvre, dans une grotte, endormis à jamais. Ils étaient cinq enfants et les voilà devenus cinq anges immaculés...⁴⁸⁴

Nous synthétisons les diverses étapes de pérégrinations respectives des personnages à travers leurs allusions et les rappels de leurs états sains. Le personnage-narrateur examine son errance faite par des overdoses pour se rendre compte de sa quête :

Cela fait maintenant plusieurs mois, siècles, jours ou plusieurs riens du tout- et si je n'ai jamais existé ?- que je suis parti de chez moi .J'ai été de villes en bidonvilles, de mer en montagne. J'ai visité les châteaux et les caveaux. J'ai parcouru les routes et les parchemins. J'ai questionné tous les mirages et les grimoires. J'ai rencontré les malins et les fadas .J'ai couché sur les seins des catins et j'ai rêvé des houris dans mes paradis artificiels .J'ai disposé du seing de saint .J'ai écouté le chant du vent et le bourdonnement des abeilles .J'ai quitté mon corps, rejoint mon esprit et mon âme dans les cieux , j'ai supprimé les espaces et suspendu le temps ; et j'ai fini par couper le cordon ombilical .Tout cela : pour me voir, me retrouver, mais je ne me suis pas vu et je n'ai toujours rien trouvé, à ce jour.⁴⁸⁵

Pour lui les portes du temps se referment sur des souvenirs flous, et cette de soi est devenue de plus en plus obnubilée. Il se rappelle des protagonistes mystérieux qui lui ont demandé d'être patient et que cette quête lui pourrait durer plus longtemps : « *L'alchimiste, le mage dans sa matrice boisée, le simoun –colporteur d'histoires, la femme et le vieillard aux multiples visages m'avaient demandé d'être patient avec moi-même.* »⁴⁸⁶

Genette définit la répétition narrative comme suit : « *un énoncé narratif n'est pas seulement produit, il peut être reproduit, répété une ou plusieurs fois dans le même texte(...) le même évènement peut être raconté plusieurs fois, avec des variantes stylistiques* »⁴⁸⁷

Cette répétition est discernée quand le personnage-narrateur récapitule après coup des péripéties et des confrontations décisives qui tracent sa quête et ses périple. Les remémorations s'envisagent explicitement sur le rétroviseur du véhicule de la délivrance dans une temporalité parfaite. Il aperçoit des évènements qui se déroulent sur le rétroviseur de la voiture, ces évènements sont déjà vécus où des personnages et des visions surviennent dans un sens contradictoire :

Comme dans un film que l'on déroule à grande vitesse et en sens inverse, mais il m'arrive de voir distinctement certaines situations comme celle de cet homme(...) des voitures(...) une cabane en tôle(...) une jeune fille apeurée, un vénérable vieux, des

484- Aigre-doux. P. 124

485- Ibid., p. 213

486- Ibid., p. 214

487- Genette,G. (1972). Figure III, p.145-147

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

ados se baladent(...) un ange aux cheveux dorés(...) il y a aussi l'alchimiste, les abeilles, les bourdons, de mendiants, des vaches, des diables...⁴⁸⁸.

Tous ces personnages lui parlent et lui conseillent d'être patient aux épreuves, au temps, à la mort et à la métamorphose. Le temps passe trop vite, il a un sérieux rendez-vous avec la délivrance qu'il ne doit pas le rater.

Dans *On dirait le Sud*, l'analepse apparaît quand Zaina trouve la khaima du caravansérail, elle rencontre Mouloud le chef de la tribu qui lui raconte les traditions targuies relatées par ses aïeux « *Il y a de cela bien longtemps, les ancêtres de ces valeureux guerriers avaient combattu l'Empire du mal régenté par un prince habillé d'une tunique noire. Il avait inféodé toute une population en les maintenant prisonniers dans une montagne* »⁴⁸⁹

Ces légendes qui paraissent passées dans un temps lointain Zaina les a rencontré lors de ses pérégrinations et qui ne cessent de la hanter. Mouloud vient de lui confirmer l'existence d'un immense zoo rempli par des animaux qui étaient à l'origine des humains et qui sont transformés par les vieux de la tribu. Cette analepse a pour but de faire comprendre que l'Empire du mal que les targuis ne cessent d'en croire rejoint le monde chimérique de Zaina.

Mouloud profite de l'occasion et explique à Zaina que le désert est un grand trompeur et qui a pu rendre les gens fous comme il peut les aider à devenir des gens meilleurs « *C'est un écrin où se lovent tous les sens, ceux que nous connaissons et les autres. Lorsque les visiteurs ouvrent ce coffret(...) il leur fera vivre une réalité qui pour eux n'en est pas.* »⁴⁹⁰

Une seconde analepse véhicule des remémorations du capitaine naufragé, Neil se souvient de son naufrage dont il était l'unique survivant. Ces renseignements apportés par cette analepse nous permettent de saisir les causes de son errance et de sa quête des sens : « *ce garçon issu d'une famille aisée, aux traditions toutes tracées et aux convenances bien établies, alors qu'il a laissé confort et femme, amis et carnets de chèques, mondanités et hypocrisie, perspectives et enfants, promesses non tenues et directives imposées* ».⁴⁹¹

Dans une narration répétitive qui mène des régularités sur le couple amoureux et son itinéraire, le narrateur met en exergue des déclarations qui annoncent que les personnages du roman vont se rencontrer au point B114 :

488- Aigre-doux. p. 252-253

489- On dirait le Sud., p. 214

490- Ibid., 215

491 Ibid., p. 29

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Ils ont caressé de leurs pieds les flancs de dunes épicuriennes, marché dans des paysages impressionnants ; ils ont parcouru des tassilis merveilleux et magique, passés dans des amoncellements de roches aux formes fantastiques, admiré les gueltas de toutes tailles(...) Ils ont humé la végétation parfumée (...) contemplé les lauriers-roses, les tamaris, les petits palmiers et les arbres –rois, les acacias, croisé les gazelles rares, les mouflons à manchette et quelques fennecs, et même entrevu quelques mirages. Ils ont aimé .Ils se sont aimés, sous un ciel qui présentait une vague inquiétude, étrangement euphorique.⁴⁹²

Plus loin, le couple continue son parcours vers le couchant et s'enfoncent vers le sud :
« Neil a pris soin de nettoyer la caverne et les voilà en marche, en position avec le soleil qui pointe son nez sur l'horizon. Ils cheminent depuis des journées au milieu des rivières et des oueds éteints, creusés dans une plaine ensemencée... »⁴⁹³

A travers des analepses qui donnent des informations, il y a des scènes narratives qui sont en jeu. Neil dans le point B114 raconte à Iness sa quête et ses pérégrinations qui ont été balisé par des signes mais cette dernière découvre qu'elle n'appartient pas à ses signes et qu'elle ne fait pas partie de son puzzle qu'il est en train de le reconstituer :

La colère des eaux m'avait épargné sur une berge (...) ce fut le premier signe. Un homme fait de lumière m'emmena jusqu'à toi alors que je désespérais de voir mon aventure s'ensabler. Ce fut le deuxième .Les membres de ta tribu m'ont obligé à reprendre les routes de sable après m'avoir accueilli en homme de qualité. Ce fut le troisième .Un rêve étrange me demande en permanence d'aller ailleurs .C'était le quatrième .Un soir, le ciel et le désert se sont ouvert à moi, une invitation au sublime. (...) ce fut le cinquième .Les nomades et le père Balthazar nous ont désigné une direction au bout de laquelle il ya ce point B 114. Ce fut le sixième .Et enfin, il y eu ce présent du vieux prêtre. Ce coquillage que je venais de perdre et dans lequel je peux entendre la mer(...) la dernière pièce d'un puzzle.⁴⁹⁴

Plus loin, Zaina raconte à Mouloud au caravansérail son histoire avec Cro-Magnon qui ne cesse de fréquenter ses rêves et ses pérégrinations même après sa disparition. A cause de ce primate, sa quête est devenue un vrai enfer :

Ce primate est un véritable cauchemar qui persiste à hanter mes jours, mes nuits, même après sa disparition. Il croit que je ne le reconnait pas quand il se déguise en directeur de zoo, en gorille, en éléphant rose, en brute ivrogne misogyne et outrecuidante ou en tyran vêtu de soutane noire habitant une lugubre tour dans la montagne où il pleut de la cendre sur des nabots. Je sais que c'est de nouveau lui.⁴⁹⁵

492- On dirait le Sud. p. 89

493- Ibid., p. 197

494- Ibid., p. 226

495- Ibid. p. 214

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

En se muant dans un espace sans limites et dans un temps fantasmagorique, les protagonistes en quête d'eux-mêmes et de l'autre rencontrent des personnages fantastiques, insolites et déroutants dans des pérégrinations hallucinatoires. Ainsi, ils ont achevés leurs itinéraires narratifs en acquérant des leçons qui l'emmèneront à l'accomplissement de leurs recherches.

*Chapitre II : Personnages et leurs parcours dans un monde
fantastique*

Nous découvrons les aspects et les traits des personnages des deux romans à travers leurs quêtes hallucinatoires, et leurs présentations dans un monde chimérique dans lequel ils errent sous l'effet des barbituriques. Les personnages principaux sont le personnage-narrateur dans *Aigre-doux* et Zaina, Iness et Neil dans *On dirait le Sud*.

Comment sont-ils caractérisés pour pouvoir persister dans un monde chimérique ? Et comment ils exécutent leurs parcours narratifs ?

Dans un univers fantastique, les protagonistes accomplissent leurs quêtes et leurs parcours narratifs à travers les hallucinations de leurs imaginations. Ils exécutent leurs itinéraires en percevant des caractéristiques qui les distinguent des autres et qui leurs aident à accomplir leurs quêtes. Dans l'écriture de Mati, les personnages ne font pas référence à la forme traditionnelle qui ne cesse de mettre en valeur un personnage qui a plein de traits et qui est bien décrit et caractérisé par l'auteur qui le rend très distinctif dans l'esprit du lecteur.

Pour Philippe Hamon, le personnage est défini comme : « *un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu(...) Morphème vide à l'origine (...) ne deviendra « plein » qu'à la dernière page du texte, une fois terminées les diverses transformations dont il aura été le support et l'agent* »⁴⁹⁶, donc pour lui le personnage est une abstraction qui se fonde à travers la mise en abyme et qui ne se termine qu'à la fin du roman.

Le parcours narratif et la présentation des romans de Mati sont assurés par les itinéraires et les quêtes respectives des personnages, et leurs relations avec d'autres personnages qui tracent leurs pérégrinations.

1. La représentation des personnages errants

Pour Djamel Mati, la représentation des personnages est identique à la forme éclatée et discontinue du récit. Le personnage de Mati est présenté comme un constituant du monde fictionnel, et il est désigné par des caractéristiques qui font de lui la différence.

Nous essayons de mettre en lumière les marques distinctives et les particularités des personnages à travers les élucubrations de leurs esprits tourmentés dans un monde chimérique et d'autres protagonistes qui ont balisé leurs parcours narratif.

Les personnages matiens sont asociaux et égocentriques, ils sont dépourvus de toute forme, incompetents de dominer tout au long des péripéties. Ils évoluent dans un monde fantastique où «*les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés (et où) vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner* »⁴⁹⁷. Ils tentent de ne pas se confronter contre ce monde virtuel du point B114 créé par

496- Hamon, P. (1972). Poétique du récit. Paris : Seuil, pp.125 -128 ,

497- WESPHAL, B. (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, Coll. Paradoxe.

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

l'absorption méthodique de barbituriques, des comprimés au goût aigre-doux pour le personnage-narrateur, et du chanvre indien qui a bourré les narguilés de Zaina dans *On dirait le Sud*. Les personnages des deux romans ne font qu'errer sans cesse à la recherche de leurs identités et de leurs alter-égo.

Au cours de leurs parcours fantasmagoriques, les personnages atypiques se lénifient de survivre sans avoir l'esprit de responsabilité de leurs faits. Les personnages s'engagent dans des espaces extravagants qui au sein desquelles ils se déplacent en toute facilité insolite.

En effet, ces derniers rencontrent plusieurs situations ontologiques avec des personnages imaginaires, étranges et excentriques.

Dans *Aigre-doux*, le personnage est lui-même le narrateur, donc c'est un personnage-narrateur amnésique qui survit sous la prise de pilules aigres-douces qui le font vivre des images subconscientes pleines de tourments et de souvenirs. Il quitte sa compagne qui prétend être sa femme et l'ex-rue du diable et commence son errance dans les transitions spatiales, il entame un périple pilulaire pour atteindre les frontières du désert et pour trouver des réponses à ses interrogations ontologiques. Le personnage d'*Aigre-doux* ne présente aucun trait physique, lui-même a été choqué par l'élucidation de son corps amaigri dans un songe conscient sur la bordure de la fenêtre « *je tombe ma chemise et mon pantalon en découvrant avec stupéfaction mon étisie. Je me tiens debout sur le bord étroit, dans un équilibre instable (...) Je me nettoie en frottant énergiquement la peau sclérosée de mon crâne.* »⁴⁹⁸

Dans *On dirait le Sud*, nous n'avons qu'une image incomplète des personnages en errance : Zaina était sans âme, sans amour et sans chaleur humaine, à un moment elle décide de couper ses cheveux pour ne pas être désirée par le primate « *quel désir aurai-je avec un primate pour qui le mot amour veut dire faiblesse ? Avec quels sens m'orienterai-je si j'ai pour rivale une pute de bique ?* »⁴⁹⁹. Son compagnon n'apprécie pas son manque de féminité « *Zaina s'accommode de sa nouvelle image et s'accepte : maigrichonne, sale, rasée tel un bagnard.* »⁵⁰⁰. Zaina n'est autre que cette femme trouvée un jour à moitié nue ne connaissant ni qui elle est ni comment elle a débarqué dans ce point perdu- par Cro-Magnon, qu'il appela Zaina car elle était jolie « *Content, il trouva une nana endormie, à moitié nue (...) à son réveil la femme ne se souvenait de rien, ni qui elle était ni comment*

498- *Aigre-doux*. p. 38

499- *On dirait le Sud*. p. 65

500- *Ibid.*, p. 65

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*elle avait atterri au point B 114. La jeune femme était jolie. Cro-Magnon l'appela Zaina, tout simplement ».*⁵⁰¹

Ensuite, nous découvrons une Zaina passionnée après avoir fait l'amour avec une dune de sable dévorant, elle a pris conscience du plaisir de son corps. Un épais nuage de vapeur de chanvre indien envahit la cabane, elle ressent une humeur aqueuse et froide dans ses yeux :

la peau. bronzée , le long de ses longues jambes qui accentuent la cambrure de ses reins, ceignant sa taille fine, soupesant ses menus seins en forme de poire qui se dressent fièrement comme un défi à la gravité, baisant son cou allongé, caressant sa petite tête ronde aux cheveux courts, et fouillant du regard ses yeux bridés.⁵⁰²

Le narrateur lui donne une autre image lorsqu'elle décide de quitter le point B114, une image détournée limitée à des détails de vêtements qui lui donne la forme d'un homme : « *La jeune femme enfle un short de couleur paille, met un tee-shirt noir, visse une casquette sur sa tête, chausse des sandales.* »⁵⁰³

Zaina quitte le sibirkafi et rejoint un zoo en folie, elle rencontre un éléphant rose qui lui fait visiter les lieux et qui était étonné par *la vue de la femme à peine vêtue, aux formes encore charitables malgré sa maigreur.*⁵⁰⁴

Un peu plus loin, le narrateur réaffirme l'apparence masculine de Zaina lorsqu'elle visite un lupanar ensablé *la jeune femme paraît plus maigrichonne, habillée de son court short jaune et de son chemisier noir .La casquette vissée sur une petite tête ronde rasée, un chèche noir autour du cou, elle ressemble à un éphèbe accompagné d'une grosse vache à fleurs.*⁵⁰⁵

Enfin, dans ce désert aride, la jeune femme essaie de découvrir son propre corps après les changements subis, et décide de se dévêtir en espérant qu'un homme pourrait la voir déshabillée, « *elle fait la moue en contemplant ses formes, tâte sa peau durcie et tannée par les rudesses du climat, « ma Zaina, t'as drôlement maigri ! »(...)* elle se déplace à toute allure, ses seins et ses fesses rythment ses pas... »⁵⁰⁶.

Quant à Neil, nous n'avons aucune idée de sa physionomie, à part quelques caractéristiques et des considérations qui ont fait préciser la cause de son errance et sa quête dans le grand désert :

501- On dirait le Sud. p 99

502- Ibid., p. 36

503- Ibid., p. 101

504- Ibid., p. 103

505- Ibid., p. 128

506- Ibid., p. 170

ce garçon issu d'une famille aisée , aux traditions toutes tracées et aux convenances bien établies, alors qu'il a laissé confort et femme, amis et carnets de chèques, mondanités et hypocrisie, perspectives et enfants, promesses non tenues et directives imposées.⁵⁰⁷

Lors de sa quête, Neil rencontre Iness dont l'auteur se permet de décrire comme suit :
sirène de sable(...)

La naïade, jeune, splendide, est une Targuie aux traits racés et raffinés, grande de taille, le corps élancé et musclé. Sa djellaba, retroussée jusqu'aux hanches, laisse apparaître de longues jambes ciselées dans la plus noble ébène, ses fines chevilles sont ceintes de bracelets multicolores, sa peau soyeuse scintille sous l'ondoiement de l'eau claire du bassin(...) son joli visage juvénile⁵⁰⁸

2. Les personnages secondaires

Dans les récits de Djamel Mati, les personnages principaux errent sans cesse et s'évadent, au cours de leurs pérégrinations et dans leurs rêves éveillés ils font la rencontre avec d'autres personnages qui sont secondaires. Ces derniers vont baliser leur errance et il y en a d'autres qui viennent opposer leurs parcours pour ne pas accomplir leurs quêtes. Dans une interview avec Rachid Mokhtari, Djamel Mati décrit ses narrations ainsi :

Les situations et les événements sont des tranches de vie, tissées en filigrane (ils) subissent d'une manière très condensée et très brutalement, comme dans les rêves(ou les cauchemars), ils ne durent qu'une poignée de secondes, mais leurs significations sont plus longues et souvent multiples au réveil.⁵⁰⁹

A travers les élucubrations de leurs esprits tourmentés, les personnages rencontrent d'autres silhouettes qui apparaissent et disparaissent brusquement sous l'effet de la prise de psychotropes. Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur fait la rencontre d'une femme au haïk et aux yeux verts qui est la Délivrance, elle domine scrupuleusement le personnage à chaque fois qu'elle surgisse jusqu'à sa transition. Pour on dirait le Sud, c'est un Etre de lumière qui s'appelle Noure, qui tracera les parcours et quêtes des deux personnages principaux, Zaina et Neil jusqu'à la croisée de leurs parallèles au point B114. Enfin, il y a le chef de la tribu Mouloud qui donnera espoir à Zaina et qui participe à sa nouvelle perception du monde.

La Délivrance dans *Aigre-doux* prend une domination divergente par la réminiscence de traits dont celui de la vision répétitive de ses yeux à la couleur émeraude :

507- On dirait le Sud. p. 29

508- Ibid., p. 49

509- Mokhtari, R. (2006). *Le nouveau souffle du roman Algérien*. Alger: Chihab. 114

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Elle se tenait debout, pieds nus, adossée à un tamaris en fleurs (...) Elle sourit puis laissa tomber son voile blanc (...) elle était divine ! La femme aux cheveux roux, à la peau laiteuse et aux yeux d'émeraudes avait le visage de toutes les femmes que j'avais croisées, laissées, rêvées, lassées.⁵¹⁰

Dans *On dirait le Sud*, l'Être de lumière est cette créature étincelante qui vient des vapeurs azurés :

Les volutes prennent une forme humanoïde d'où émane une aura jaune et bleue(...) son large burnous de soie bleutée laisse entrevoir un corps diaphane. Son visage angélique lui donne un air de sainteté. Il s'avance lentement vers elle en balançant la tête, ses pieds ne touchent pas le sol. Il flotte au-dessus d'une brume azurée.⁵¹¹

Noure apparaît aussi dans les errances de Neil pour le baliser vers Iness et Zaina à laquelle il se dévoilera ainsi : *Je m'appelle Noure, je viens de tes pensées et cette lumière représente ta conscience. Commentent les bras et les de l'androgynie.*⁵¹²

En outre, il y a le père Balthazar qui entretient le récit dans un ton fantastique et imaginaire, il est décrit ainsi :

Une voix douce, lézardée, d'une extrême humilité(...) un vieillard, frêle, le visage tanné par le froid et le soleil, emmitouflé dans une soutane délavée. La tête penchée sur son épaule, il y a de la paix dans ses yeux bleus, fripés par l'âge et vitrés par la cataracte. Le prêtre et presque aveugle.⁵¹³

Quant à la vieille voyante, elle est désignée par son regard qui fait deviner Zaina, *un regard éteint*⁵¹⁴ qui intronise certainement la narration dans une atmosphère de charme et de magie.

Les caractéristiques corporelles ou physiques des personnages des deux romans n'apparaissent pas au cours du récit, ce qui importe moins de traits importants de leurs caractères inadaptés et psychologiques. Dés lors, nous exposons les spécificités psychologiques des personnages principaux qui sont en quête dans les deux romans.

510- Aigre-doux., p. 236

511- On dirait le Sud. P. 178

512- Ibid., p. 38

513- Ibid., p. 202

514- « Elle ne dépasse pas les « un mètre vingt ». (...) Le capuchon du long vêtement se soulève pour laisser apparaître le visage ovoïdal d'une créature noire qui semble dormir. La peau striée de son faciès assemble dans des protubérances et des lézardes un gros nez aplati qui se termine par des touffes de poils ornant des narines évasées. Deux larges plissures gercées, rehaussées par une dent épaisse au milieu, une humeur aqueuse scelle des paupières plissées, tombantes, d'un liant blanchâtre(...) des yeux blancs sans pupilles(...) La disproportion de ses gros traits contraste avec sa maigreur et lui donne un aspect surréel. » Ibid., p. 187

3. Les traits psychologiques des personnages

Le fantastique, dans notre corpus, pénètre au cœur du réel mais sans le bouleverser, et perturbe notre perception. Il tend à se limiter aux faits et à laisser au lecteur la part d'interprétation.

Nous sommes confrontées donc à un tissu de thèmes et de lieux communs de développement, mis en œuvre grâce aux procédés de la rhétorique.

C'est pourquoi s'en propose de revenir, non plus au niveau de la définition, mais à celui de la recherche pratique, sur l'analyse thématique.

En ce moment nous devons définir qu'est ce qu'un thème d'abord puis donner la définition de l'analyse thématique ?

Un thème est un sujet abordé dans une œuvre. Et il s'agit aussi d'une unité d'information avec un titre et une forme de contenu, assez courte pour être propre à un seul sujet ou répondre à une seule question, mais suffisamment longue pour être significative en soi et crée comme une unité.

L'étude des thèmes ou l'analyse thématique est intéressante dans la mesure où elle permet d'apprécier comment un même sujet a été traité différemment à travers les écrits et les époques.

L'étude des thèmes permet donc, par comparaison avec d'autres œuvres similaires, une caractérisation de notre ouvrage étudié par les ressemblances et les différences, par l'appui sur une tradition ou au contraire par la force de novation.

Il convient d'abord de définir avec précision le sens des termes que l'on emploie. Nous n'hésitons donc pas de livrer, pour terminer, l'article qu'Henri Bénac consacre au thème dans son *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires* :

« ...idées, sujets, descriptions, images, formes qui reviennent très souvent ou formes particulières que prennent les thèmes (un des sujets généraux que traite la littérature : la nature, l'amour, Dieu, la mort...) et qui se succèdent et s'entrelacent comme des motifs musicaux pour former la contexture de l'œuvre. La critique thématique relève ces thèmes, étudie leur fréquence, leurs rapports, leur signification, etc., et essaie d'en dégager des vues soit sur la structure de l'œuvre, soit sur la configuration de l'univers de l'auteur. »⁵¹⁵

Une fois le relevé réalisé que le vrai travail peut commencer ; or, un relevé thématique, n'a d'intérêt que s'il permet de situer l'auteur et de comprendre le fonctionnement de l'œuvre.

515- Bénac, H. (1981). *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*. Paris : Hachette p 186

Les thèmes ne sont que le point de départ connu, le commentaire ou l'analyse naîtra de l'étude des différences constatées au sein d'un ensemble que l'on sentira certes familier, puisque l'on aura ainsi une idée de l'univers mental de l'écrivain et du réseau thématique mis à sa disposition.

Les thèmes, que nous allons entamer, déterminent les grandes voies, dans lesquelles l'errance, le rêve, le fantasme, la folie, l'amnésie, la solitude, les métamorphoses et l'hallucination s'affranchissent des contraintes, propres aux perceptions sensibles.

3.1. Errance

Quelle image ce terme évoque-t-il ? Et à quoi renvoie-t-il ?

L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel ou encore d'une pathologie mentale.

Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture.⁵¹⁶

L'errance, en réalité, nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. Ainsi, le thème de l'errance est souvent présent dans la littérature.

Errer possède un double sens. Un premier venant du latin *errare* signifie « *aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure* » ; c'est ce verbe qui, au figuré, signifie s'égarer. Référence à la pensée qui ne se fixe pas, qui vagabonde. Laisser errer, signifie alors, laisser en toute liberté. Mais aussi ce verbe signifie se tromper avoir une opinion fautive, s'écarter de la vérité.⁵¹⁷

En référence au second verbe *errare* (*iterrare*), être errant, c'est être, à un moment donné, sans attache particulière, allant d'un but à un autre, en apparence sans véritable but.

L'errance peut s'envisager, au moins, sous deux aspects. D'ordinaire, elle est associée au mouvement, souvent à la marche, à l'idée d'égarement, à l'absence de but. On la décrit, comme une obligation, à laquelle on succombe, sans trop savoir pourquoi, qui nous jette

516- BERTHET D. *Figure de l'errance, Avant propos*,
<http://perso.orange.fr/recherche.en.esthetique.cereap>

517 - Dominique BERTHET, Op. Cit.

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

hors de nous même, et qui ne mène nulle part. L'errance s'accompagne d'incertitude, d'inquiétude, de mystère, d'angoisse et de peur.⁵¹⁸

Comme ces réflexions le montrent, la notion d'errance est ambiguë, car elle est liée à la perte de soi. Tout dépend du point de vue, à partir duquel, elle est envisagée. L'errance pose en effet un certain nombre de questions concernant le lieu et le temps.

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur erre sans cesse à travers la prise de pilules au goût aigre-doux « *Ils m'ont tout simplement bourré de tranquillisants(...) Les pilules au goût acide que j'ingurgite matin et soir me rappellent les vapeurs de chanvre indien qui obscurcissent continuellement mon esprit tourmenté.* »⁵¹⁹

Le personnage-narrateur dans *Aigre-doux* effectue son errance pour retrouver son passé et pouvoir discerner son temps présent et l'achèvement de sa quête. Il quémande de l'aide de l'Alchimiste pour le priver des exécrables pilules aigres-douces qui le font souffrir : *J'aimerais essayer autre chose que ces maudites pilules aigres-douces, sevrer-moi d'elles. Elles me font mal et me mentent tout le temps. Montrez-moi comment voir ce que fut mon passé et vivre enfin mon présent avec sérénité et humilité*⁵²⁰

L'Alchimiste lui donne la solution et lui dit qu'il aura droit à deux voyages, le premier en sa compagnie et le deuxième le fera tout seul dans son baptême céleste où il ne ressent ni douleur ni rupture, il fera la différence entre *le Ciel et la Terre, le Bien et le Mal, le Possible de l'Impossible, enfin, l'Aigre du Doux.*⁵²¹

Au début du roman, le personnage avoue qu'il n'a pas quitté sa chambre depuis un long moment mais la seule perspective qui l'ouvre sur le monde extérieur et lui permette de le projeter en dehors de sa chambre est la fenêtre : « *cette fenêtre toujours ouverte : comme une invitation à l'évasion !* »⁵²²

Il s'endort grâce à ces hallucinogènes pour s'enfuir de la dure réalité, pour lui le réel est souvent supportable lorsqu'il passe de l'autre côté du miroir « *Avachi par une overdose de*

518 - Dominique BERTHET, Op. Cit.

519- *Aigre-doux*, p. 15

520- Ibid., p. 196

521- Ibid., p. 199

522- Ibid., p. 23

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*pilules au goût « aigre-doux » je m'endors, paisiblement, sur mon grabat, bercé par une musique... »*⁵²³

Il poursuit sa quête de soi dans des pérégrinations douloureuses que le destin lui a tracé et qu'il les a suivis d'une étape à une autre en pensant être son propre guide « *J'ai longtemps cherché l'obole dans mes errances, l'onction dans les paroles compatissantes que mes oreilles avaient à peine écoutées, mais cette quête était à chaque fois balayée par la laideur que mes yeux découvraient.* »⁵²⁴

Dans *On dirait le Sud*, les deux protagonistes errent sans avoir de repères dans un désert de non-sens dont le point B114 est leur seul espoir. Nous commençons par Neil qui a quitté le Nord pour chercher un objet de valeur en suivant les traces des chameaux et celles des voyageurs.

Voici des passages reflétant ce que nous venons de dire : « ... *pourquoi il allait entreprendre cette aride traversée. Pourquoi avoir choisi le désert ? «Pour la liberté ! Pour la vie ! Pour ne pas me laisser mourir ! Pour ne pas me laisser rejoindre par mon passé ! Pour ne plus entendre les appels des noyées ! Pour circuler sans peur !... »*⁵²⁵

Ce passage est un dialogue, inséré dans la narration, dans lequel, Neil justifie son besoin de voyager, de partir et de quitter sa vie de père de famille. « *Des heures durant, elle marche, l'esprit en vadrouille et le cœur curieusement épanoui ; poussée par le vent léger. Un souffle, que l'on dirait voluptueux, tellement nonchalant.* »⁵²⁶

Dans *On dirait le Sud*, Neil ne cesse d'errer dans le désert en effectuant son errance en apesanteur au milieu d'un planétarium ensablé qui fait circuler des objets divins et concrets d'une manière rapide. Neil tourne sur lui-même :

Au point d'attraper le vertige, au point où toutes les entités des cieux se fondent en lui et où il ne fait qu'un avec elles, jusqu'à se sentir en même temps un grain de sable

523- Aigre-doux. P. 29

524- Ibid., p. 238

525- « Pour parler et crier sans reproches ! Pour réapprendre à vivre, à aimer ! Pour ne pas me laisser endormir par cette vie que je mène avec les directeurs de conscience, les traceurs des de la main, les intéressés ! Pour fouir les anesthésiants, les moribonds de l'opulence, les tenancières de vertus asexués, les sens interdits, les interdits de sens ! Pour refuser d'être un matricule, un docile habitué du fait accompli, des convenances ! Pour refuser les assurances sur la vie tout en acceptant ma mort ! Pour jeter les béquilles du conformisme tribal ! (...) Pour hurler ma vie tout simplement, être un homme libre sous un ciel continuellement bleu ! », *On dirait le Sud*. p. 29

526- Ibid., p. 51

dans le désert et une étoile dans le firmament, un désert constitué d'étoiles et une constellation parsemée de grains de sable.⁵²⁷

Concurremment, dans les immensités désertiques, la droguée du sibirkafi effectue son errance en découvrant qu'elle est l'œil autour duquel virevoltent des projecteurs infraliminaux, chiffons ensanglantés, poupées nues et visages perdus de Cro-Magnon, le primate du point B114, le tyran à la soutane noire et des plaques de pierres qui tournent en lévitation.

Ici, Zaïna erre dans le grand désert, cette errance est associée au mouvement, à la marche et sans avoir un objectif.

C'est avec une grande fébrilité qu'à la pointe de l'aiguille d'une seringue hypodermique elle cherche un sens à sa vie en même temps que sa veine ! ... Dans un sens ou dans l'autre la jeune femme ne se sent plus prisonnière. Les digues fermées s'écartent devant les interdits de ses sens.⁵²⁸

Dans ce passage, Zaïna cherche n'importe quel moyen pour errer, pour s'évader, l'essentiel c'est qu'elle trouve un sens à sa vie. Elle se permet d'aller loin de ce désert de non vie et de violence. Elle veut casser les barrières de l'amnésie et de perte de mémoire. « ... *Neil dans une docile est soporifique errance pleine de curiosités invisibles* »⁵²⁹

Ce passage nous montre que Neil erre sans cesse, et cette errance est douce et somnifère, à la fois, où il est conscient et curieux de savoir plus, sur ce désert et sur sa prochaine vie.

En deuxième lieu, nous parlons du rêve et du fantasme comme un aspect du fantastique et aussi, comme thèmes récurrents dans le roman.

3.2. Rêves

Quand on parle du rêve, on parle de l'état privilégié de celui qui est à l'écoute de la vie intérieure, caractérisé par la communion de l'individu et de l'univers.

La psychanalyse décrit le rêve comme une pensée naïve :

Cette activité onirique dans laquelle une lueur de conscience subsiste(...) On ne peut voir dans le rêve que le masque d'une idée, d'un concept ; c'est toute la procédure de

527- Aigre-doux. p. 110 .

528- Ibid., p. 63

529- Ibid., p. 67

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

l'interprétation qui se trouve de la sorte mise en cause(...) Le rêve est comme création évanescence d'un monde nouveau de repos et de douceur⁵³⁰

Un peu plus loin, Alain Viala ajoute le rêve est : « *Le rêve est une activité psychique involontaire, qui marque une rupture passagère du sujet avec le monde ambiant. Rêver c'est vagabonder, qui absorbe assez l'esprit pour qu'il oublie ce qui l'environne* »⁵³¹

Pour le personnage-narrateur de Aigre-doux, il est amnésique, il ne se souvient de rien, il se réveille un matin en se trouvant dans une chambrette ovale en se remémorant des rêves de la nuit et parfois des jours : « *Le rêve de cette nuit m'a bouleversé, tant il semblait réel(...) C'est un songe tout de même étrange(...) j'avais appris à me déplacer avec une facilité déconcertante qui ne peut se produire que dans les rêves ou les cauchemars...* »⁵³²

Il reste un long moment dans cette chambre devant un téléviseur aveugle, déprimé, espérant que *dormir, oublier et peut-être même faire quelques rêves bleus*⁵³³ car il est trop fatigué pour ouvrir ses yeux, il préfère délirer en garantissant qu'il pourrait s'éveiller plus tard.

Toujours dans sa chambre, il essaie de la quitter mais il ne pouvait pas à cause de ses pilules au goût aigre-doux, il sort d'un cauchemar *pour entrer dans un prochain plus réel, plus cruel ! Balloté entre mes délires nocturnes et mes déceptions diurnes.*⁵³⁴

Il erre dans les villes pour se retrouver ou pour trouver quelque chose de valeur, le soleil se lève mais lui ne veut pas faire de même, il veut rester couché car il a eu beaucoup de déceptions pendant ses pérégrinations. Le sommeil lui clos les yeux fatigués et le projette dans un *rêve prémonitoire* :

Au sommet d'une colline exposée au soleil (...) se trouvait une plaine d'un vert tendre(...) j'avais ma maison et je connaissais tous les gens de ce village(...) des vaches se dressèrent devant mes yeux(...) La faim les avait poussées loin de leurs terres d'origine, elles broutaient l'herbe si tendre de nos prairies...ô mon Dieu...si j'avais fait ce rêve une nuit plus tôt...⁵³⁵

438- Viala, A. Saint-Jacques, D. Aron, P. Article de PEETERS K, Op. Cit., p 540

531 - Ibid., p. 541

532 - Aigre-doux. P. 19

533- Ibid., p. 27

534- Ibid., p. 31

535- Ibid p. 89-92

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

En vagabondant, le personnage-narrateur ne cesse d'avaler ses pilules par poignées pour oublier l'aigreur de la vie et pour s'envoyer dans une autre sphère. *Au moins, dans ma léthargie, je quitterai ce lieu maudit...Profitant de mon profond sommeil...*⁵³⁶

Le personnage-narrateur poursuit son chemin ne sachant pas s'il est en train de voyager réellement ou c'est un voyage pilulaire en disant : *dans ce désert qui ne cesse de me poursuivre, même dans les rêves.*⁵³⁷ Il a fait beaucoup de pérégrinations réelles et virtuelles et il compte terminer sa quête identitaire en traversant les déserts et les terres arides, il avait entendu dire que c'est la possibilité de vivre ses rêves qui rend la vie intéressante, donc il ne cesse de faire des rêves dopés par ses psychotropes. A chaque fois qu'il se réveille, il croit en ses rêves : *je me lève perclus de mes appréhensions et trépidant de questionnements. Je suis encore seul, j'ai probablement rêvé. Un rêve qui se matérialise sous la forme d'un voile(...) Jusqu'à ce jour, ma vie ressemblait à un long rêve tumultueux...*⁵³⁸

Dans *On dirait le Sud*, les passages suivants fournissent un bon exemple de la thématique du rêve :

*« Elle se recouche et rêve d'immensités accueillantes, de magie des mirages qui se matérialisent en réalité, de hasards heureux, de gens au cœur épanoui...un rêve accompagné par un sentiment affligeant qui laisse présager le début d'un cauchemar ! »*⁵³⁹

Ici, Zaina voit un beau rêve, elle est très contente de l'avoir fait, mais, elle a toujours, cet étrange pressentiment, que ce beau rêve ne durera pas longtemps, et que c'est le début d'un cauchemar : *« Tout en marchant dans son rêve, elle se souvient de sa conversation avec la vieille agonisante »*⁵⁴⁰

Le personnage, dans son rêve, se voit continuer sa marche et se rappelle de la prédiction, des propos alarmants d'un autre personnage sur le point de mourir. *« La jeune femme se*

536- Aigre-doux., p. 152

537- Ibid., p. 207

538- Ibid., p. 237

539- *On dirait le Sud*. P. 108

540- Ibid., p. 138

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

sent entraînée dans un long tunnel de lumière cendreuse...Zaïna se réveille avec le sang coagulé dans son ventre »⁵⁴¹

Dans la suite de son rêve, l'actant principal voit se réaliser la prémonition funeste, et son rêve transforme rapidement, en cauchemar. « *Je l'ai vu uniquement dans le miroir et dans mes rêves bleus »⁵⁴²*

Ici Zaina parle de Neil car c'est lui qu'elle le voit dans son miroir sans tain et dans ses rêves bleus. Par rêves bleus, on entend beaux rêves où le personnage voit son alter ego.

Le monde du rêve devient la voie royale par laquelle le sujet fantasmatique tente d'échapper à un réel insupportable. Au plan de la structure narrative, le rêve se donne pour la situation minimale de l'ambivalence fantastique : le récit est il la relation d'une expérience onirique ou bien celui d'une expérience de projection nocturne dans un univers radicalement autre ?⁵⁴³

Le rêve constitue plutôt, l'interface simple entre onirisme fantastique et réalité fantasmée et autorise toutes les ambivalences.

Le rêve offre au fantastique une scène imaginaire où se projettent et s'actualisent les incarnations des désirs.

Enfin, on constate que le narrateur raconte, et invente des histoires, il se crée des mondes merveilleux et fantastique, où ses rêves ont enfin une place. « *... elle a rêvé d'hyène tachetées et de scorpions noirs festoyant autour d'un cadavre calciné par le soleil. »⁵⁴⁴*

Ce que voit Zaina représente la réalité : Ce cadavre calciné par le soleil est Cro-Magnon qui est écrasé par les hyènes et piqués par les scorpions dans le désert. « *L'amour, Zaïna l'a vécu furtivement dans de rares rêves. Alors, pour aimer, elle ne cesse de rêver ! »⁵⁴⁵*

Zaina a vécu malheureuse avec un primate ignorant les choses de l'amour. Pour combler cette frustration, elle se réfugie dans le rêve et trouve remède à son mal grâce au chanvre

541- On dirait le Sud. p. 78

542- Ibid., p. 134

543- Mellier, D. (2000). *La littérature fantastique*, Paris :Seuil p 22

544- On dirait le Sud. P. 97

545- Ibid., p. 101

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

indien. « *Je l'ai vue uniquement dans le miroir et dans mes rêves bleus...J'ai rêvé que mon désert est aujourd'hui partagé par une autre...* »⁵⁴⁶

Ce rêve ne reflète que la réalité car sa soif d'amour est partagée avec une autre malheureuse qui n'est autre qu'Iness.

D'après les définitions et les passages cités, le rêve nous donne accès à un monde virtuel, peut être le vrai, le monde de l'imagination.

Ainsi il y a des rêves conscients et inconscients. Les rêves conscients sont les rêveries et les rêves inconscients sont les fantasmes.

3.3. Fantasma

Les romans de Djamel Mati proposent, à travers les figures du fantastique, une objectivation du fantasme érotique. Le fantastique offre également, un espace de réalisation des fantasmes érotiques, qui s'opposent aux frustrations imposées par la morale sociale.

En effet, le fantasme consiste à révéler ou « dévoiler » la femme arabe à lui ôter son voile et pouvoir poser les yeux, sur cette mystérieuse créature, tant courtisée et tant fantasmée.

Le terme fantasme désigne la représentation imaginaire traduisant des désirs plus au moins conscients, il insiste sur les plaisirs de la chair, c'est-à-dire la jouissance sexuelle, sans partager la manière. S'appuyant sur les fantasmes, le narrateur dévoile le décor de la cabane et le personnage de Zaïna. Son instabilité morale et son repliement sur soi nous montrent qu'elle fuit sa vie, pour s'installer dans le fantasme.

En fait, les fantasmes deviennent un moyen pour elle d'exprimer ses peines, dues au vide et à l'ennui d'une vie accablante. Ces fantasmes témoignent aussi, d'une envie sexuelle ardente, ce qui laisse place à une certaine forme d'érotisme. A ce niveau nous évoquons successivement les différents fantasmes de Zaïna.

Voici quelques exemples qui montrent assez bien les différents fantasmes :

Ses sens se dérouillent, s'excitent, s'accélèrent tout va trop vite pour elle(...)ses paupières pudiquement se laissent, sa poitrine insolentement s'enfle et durcit(...)La jeune femme se dévêt prestement, s'allonge doucement sur le flanc de la dune, pour

546- On dirait le Sud. p. 125

mieux accueillir ces magnifiques et nouvelles sensations(...) les mains parcourent, explorent, découvrent, et chatouillent, les intervalles creux et les espaces pleins ; la respiration saccadée, les lèvres humides, entrouvertes offrent des sens et des cris suaves et plaintifs(...)satisfaite, elle tourne lentement sa tête pour déposer un baiser sur le sable⁵⁴⁷

Le premier fantasme érotique et sexuel est une dune de sable et c'est elle qui quitte le sable avec un baiser, ce dernier fantasme est avec son ami virtuel mais cette fois- ci c'est lui qui la quitte sans lui terminer son plaisir. Et c'est dans cette insuffisance de plaisir qu'on trouve la particularité de chacun de ces deux fantasmes.

Donc c'est l'incapacité d'avoir une vie sexuelle normale où elle peut assouvir son désir, comme cela a été posé au préalable ; le fantasme devient, par conséquent, une sorte de libération.

Dans *Aigre-doux*, le personnage amnésique vit avec une femme qui prétend être la sienne, il se sent timide mais il y a des sentiments profonds qui le poussent à absorber ses désirs car pour lui l'amour c'est donner chaque jour mais lui n'a rien apporté il y de cela bien longtemps

...une partie de son corps nu. Sentant mon regard brûlant sur sa peau satinée(...) une anatomie ferme, restée toujours jeune, toujours désirable et éternellement insatiable(...) le désir est encore là, latent, enfoui et bloqué à l'intérieur de mes veines sclérosées(...) lorsqu'elle est endormie, je me satisfais à imaginer, en dévorant des yeux ses formes généreuses offertes à mes phantasmes nocturnes, lui faire l'amour comme un fou...⁵⁴⁸

3.4. Amour

Dans les deux romans de Djamel Mati, le thème de l'amour est omniprésent à travers les propos des personnages. L'amour a plusieurs significations, il est idéal, sincère, origine de tourment intérieur, source d'abaissement et d'évocation, autoritaire et porteur de liberté.

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur s'éclipse pour donner la parole à une voix mystérieuse dont le discours sur l'amour diffère de celui de sa compagne. Il a décidé de la laisser prés avoir vécu ensemble neuf mois d'incertitudes et d'inquiétudes. Cette voix

547- « Elle se retrouve avec son ami virtuel dans des caresses ardentes, ondulante sous sa main chaude. Sa bouche, écumante de volupté, s'ouvre aux baisers gloutons de son amant. Le corps, gonflé de contentement, s'écrase contre le sein, disposé à s'éclater de plaisir dans un cloaque lubrifié de désirs radieux. Et c'est à ce moment que l'homme disparaît de ses fantasmes » On dirait le Sud. P. 52

548 - *Aigre-doux*. P. 44

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

anonyme clarifie les différents aspects de l'amour. Le discours en italique est une modalisation pseudonymique est utilisé pour une dislocation dans le plan discursif. Cette voix explique l'amour et lui donne sens dans ses états. Elle parle des amoureux qui se complètent et qui se développent dans une complémentarité inévitable à la représentation de l'existence et la disparition, de l'aigre et le doux de la vie. Les amants sont symbiotiques et antinomiques discrets, trompeurs, stupides et formidables à la fois. Ces propos préjugent un état d'âme par lequel tout homme ou tout amoureux serait minutieux de passer qui se concrétise sur le langage par la répétition d'un refrain qui commence chaque paragraphe par *les poitrines occupées à battre l'une pour l'autre* :

Les poitrines toujours occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendent l'autre...c'est franchementles amants(...) Chacun d'eux, le vide et le plein, ignore d'ignorer l'autre uniquement pour rester soupirants(...) Les poitrines occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendant l'autre...c'est franchement ...cupide, les amants(...) les poitrines occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendant l'autre...c'est franchement sourds, les amants(...)Les poitrines occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendant l'autre...c'est franchement muet, les amants (...) Les poitrines occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendant l'autre...c'est franchement ...myope, les amants(...) Les poitrines occupées à battre pour l'autre et les ventres vacants attendant l'autre... c'est franchement ...menteur. Les amants. C'est franchement ...menteur, les amants(...) ces poitrines occupées à battre pour l'autre ou un autre ...ils s'uniront dans la plénitude de l'attachement symbiotique, même si ce n'est que pour une brève étreinte. Et là... là, c'est vraiment con et merveilleux d'être amants.⁵⁴⁹

Le discours est celui du personnage anonyme avec son esprit tourmenté sur les amants dans sa chambrette à l'ex rue du diable. Ces paroles renouvelées sont réitérés comme un refrain. C'est ainsi que les amants avides oublient le temps par le délire de leurs sens pour construire de leur regard des murs de silence. Les amants qui sont sourds essayent de réorganiser leur trouble émotionnel malgré des accords imités qui leur sont exigés. Les amants muets émergent dans un discours inculte et trompeur dans l'imaginaire de leurs sentiments libérés et disparates en même temps. Quant aux amants myopes, ils se taisent pour ne plus parler, ils préfèrent discuter la vérité des autres que de paraître véridique pour qu'ils s'unissent enfin dans l'attachement analogique le temps de faire un petit enlacement. Le personnage-narrateur vise à se justifier pour quitter sa femme dans un dernier embrassement.

549- Aigre-doux., p. 63-66

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Une autre histoire interpelle une morale celle de deux jeunes amants décédés avant même de se rencontrer. Le personnage-narrateur rencontre une belle femme qui posera ses lèvres humides sur son oreille pour lui murmurer une histoire sur l'aigre et le doux, le sel et le miel. Elle lui explique cette tragique réalité avant de le quitter : *Oui, le goût à la fois salé et sucré de cette idylle, c'est aussi le goût de la vie. Seulement, la tragédie commence quand on n'arrive plus à faire la différence entre l'aigre et le doux, alors on commence par tout mélanger.*⁵⁵⁰

L'énonciatrice lui éclaire que cet amour échoué est la représentation de l'aigre et le doux de la vie.

Le personnage-narrateur se souvient de cet amour caché et lamenté qui déclenche la remémoration sournoise d'un vieux respectueux enterré à coté d'une dune. Il a vécu avec ce vieillard longtemps sans lui avouer ses émotions :

Pourquoi faut-il qu'il soit toujours trop tard pour le faire ou trop tôt pour l'oser ? Souvent nous passons toute une vie auprès des gens que nous aimons sans leur montrer le moindre échantillon de notre amour. Après, une fois qu'ils ne sont plus là, nous pleurons nos regrets sur leurs souvenirs.⁵⁵¹

Le personnage anonyme erre en quête de l'amour et l'absolu, il se souvient des moments passés avec cette compagne de l'ex-rue du diable sans se remémorer du temps passé avec elle. Il se réveille une nuit en plein désert sous une lune étincelante, il écrit sur le sable un poème à cette femme qui était l'origine de tous. Il exprime son enthousiasme sans limite pour cette matrice qui a combattu pour la vie de l'homme :

De l'aube jusqu'au crépuscule de l'humanité, elle est la matrice de tout et de tous. Pourtant, de l'inquisition moyenâgeuse à l'intégrisme intransigeant, elle est pourchassée, condamnée, calomniée, mais elle n'a jamais cessé de lutter, d'aimer...pour permettre à l'homme d'exister. Femme charnelle, femme soupir, femme rebelle, femme maternelle, femme éternelle, femme si belle, je t'aime.⁵⁵²

A travers ces paroles, le narrateur décrit la peine de la femme qui est victime des traditions en mettant en valeur son admiration pour la bienveillance. Son amour pour cette femme est ainsi mis en évidence, cette femme qui porte le fardeau pour l'éternité. La métamorphose se fera dans la chair d'une femme dont la tête est aperçue dans une guelta d'eau et qui ressemble à toutes les femmes rencontrées auparavant. Les dernières paroles de cette

550- Aigre-doux., p 205

551- Ibid., p.. 125

552- Ibid., p. 247

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

femme réveille son amour pour le point B114 qui devient un endroit calme dont elle est en recherche depuis son départ de la chambrette :

Je suis redevenue moi et j'en suis la première à en être surprise(...) dans un conditionnement inattendu, mon regard transporte au loin mes douces pensées vers ce que j'aime et ce qui m'attend. Je sais que le vent se chargera de les poser là où il faut ... peut-être au point B 114, je l'espère en tout cas. Je suis heureuse de ma mue !⁵⁵³

Le personnage-narrateur se transforme en dernier en un être d'amour qui a entamé une nouvelle réincarnation pour se trouver dans un Eden avec une étrange impression de déracinement absolu au fond de soi. Il se retrouve debout, absorbé par une forte lumière divine. Son esprit a pris conscience de sa métamorphose en un Etre d'Amour qui est dégagé de son enveloppe corporelle, il est heureux et il vit une plaisante sensation :

Un dépaysement mystérieux et absolu s'installe en moi, comme une délivrance. Moi ? Je me sens dépouillé de mes chairs et de mes os. Je ne suis plus un corps ! J'ai ouvert l'esprit dans mon propre paradis où je me trouve à la fois acteur et spectateur d'un nouveau scénario. Une autre vie ? Mes angoisses et leurs conspirateurs, mon enveloppe et mes âges ont disparu. Oui ! C'est certainement l'aube d'une nouvelle aventure. Je ne sais pas ce que mon corps est devenu, mais ce dont je suis sûr, c'est que le bonheur habite cette chose innommable et sans forme que j'occupe(...) Je veux profiter de l'instant(...) Fantastique ! Je vis tout ceci sans mon enveloppe charnelle, d'ailleurs je ne sais même pas si j'ai une consistance, une forme. Je ne me sens qu'amour ! Le plus important pour moi est de continuer à affectionner et à découvrir les prémices de la mue.⁵⁵⁴

Le personnage-narrateur se transforme en un être d'amour et il est l'acteur et le spectateur de soi dans une existence récente sans constance charnelle. Il s'aperçoit au fur et à mesure dans sa métamorphose.

Dans *On dirait le Sud*, Neil parle de sa théorie de l'amour à Iness qui est réalisée par la possibilité de récolter des sentiments en hors du couple et l'accord d'un entrecroisement des passions dans un quotidien indompté et autonome :

Parce que l'amour a la force de modifier le cours des événements. Parce qu'il est mouvement, rituellement libre et sauvage. Il arrive aussi qu'il nous pousse vers des voies différentes et nous n'y pouvons rien...absolument rien, ma chère amie ! Il nous impose sa loi et trouble nos émois.⁵⁵⁵

Neil confie à son amante les confidences de l'amour sauvage et libre auquel il désire se consacrer dans sa quête de soi. Il vient de confondre amour et liberté dans le discours suivant :

553- *Aigre-doux*. P. 262

554- *Ibid.*, p. 256

555 *On dirait le Sud*. P. 93

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Nous ne devons pas faire l'ombre. L'amour ou la liberté n'accepte aucune restriction dans ses définitions ni dans ses applications, sinon il devient trop possessif .Il doit se nourrir de nos fantasmes et de nos inclinations. Alors, il restitue ce que nous lui donnons .Lorsque nous le partageons, il se multiplie .Je préfère un amour qui nous éclaire même s'il devait mettre au jour nos envies et nos pensées les plus secrètes à un amour qui nous aveugle et nous plonge dans l'opacité des sens.⁵⁵⁶

Neil justifie son amour fou qui éclaire les intuitions de ceux qui peuvent le répartir et le faire apprécier aux autres pour en savourer les sinuosités sans aucune limitation. La voix des deux amants se permute dans une relation qui permet la mise en valeur de leurs inséminations appropriées de l'amour.

L'amour entre Neil et Iness est un amour illicite qui leur a fait bannir de la tribu, Iness était engagée à Mouloud depuis des années. Leur relation était interdite et ils étaient condamnés à vagabonder dans le désert sans avoir de l'aide des hommes bleus du désert après avoir trahir les traditions. Neil est parti en désert pour une quête d'une nouvelle existence et apprendre à aimer de nouveau mais il est tombé dans une relation adultérine. Il a trahi Mussa le chef de la tribu et le père d'Iness, et il se sent coupable de ce fait lamentable :

Il a cette inexplicable impression d'avoir transgressé les lois immuables des convenances, des tabous. D'avoir transpercé la frontière entre deux cultures, participé frauduleusement à un rite initiatique sans avoir été convié .D'avoir contesté les démarcations morales de leurs origines respectives. D'avoir trompé tous les pères, les mères, les épouses, les époux, les femmes, les hommes de la tribu qui l'a accueilli. Et surtout Mûssa.⁵⁵⁷

Neil et Iness n'ont pas les mêmes inspirations ni la même manière d'aimer, chacun a une expérience personnelle, Quant à Iness, elle est jalouse et elle ne supporte pas de voir une autre femme dans la vie de son homme, Neil est l'amour de sa vie. Pour elle, l'amour est l'attachement, il devient pour elle l'origine de désagrégation, de doutes et de quiétudes. La jeune targuie vit une relation amoureuse qui contient des contradictions et des inaptitudes réciproques. Elle se sent faible et inquiète dans sa relation avec Neil, l'amour pour elle, est chargé de tentations et de fantasmes, il n'empêche pas la liberté personnelle. Elle est jalouse du rêve qui ne cesse de se mêler entre elle et Neil, elle lutte contre le temps qui est l'ennemi de cet amour et qui affaiblit l'amour de Neil :

Pour toi, je bloquerai les aiguilles du temps pour vivre ensemble l'éternité. Je transformerai le soleil en un immense bloc de glace et je n'aurai pas froid, car la flamme de notre amour réchauffera à tout jamais mon cœur(...) Je voudrais être une

556- On dirait le Sud. P. 93

557- Ibid., p. 60

offense au temps qui passe. Je serais de nuit comme de jour là pour toi et j'exigerais que tu ne regardes que moi.⁵⁵⁸

L'amour d'Iness est agressif, elle lui impose de choisir entre elle et le rêve qui n'a pas cessé de fréquenter son esprit tourmenté. Elle vit un amour douloureux, frustré, elle a peur de perdre son amant. Elle partage avec lui une potion séduisante à l'origine d'amertumes nocturnes pour partager son amour avec lui. Ils vivent ensemble une relation charnelle pleine d'amour qui a duré plusieurs jours.

Un peu plus loin, Mouloud explique à Zaina l'amour des hommes à l'égard de la femme et ce qu'elle représente dans leur ancienne culture. Il lui déclame un poème récité par la vieille Zaina qui parle de la femme qui représente la compagne, la sœur et la mère dénoncée d'avoir été la source de la provocation et sanctionnée pour le reste de la vie :

Quand la première tentation la tourmenta-On accusa l'envieuse et non pas l'envie –On ne jugea pas la cause, mais son effet, on châtia –Depuis, elle porte sur les épaules le fardeau de ses petits –Pour l'éternité des temps, d'être heureuse elle cessa –Les stigmates, sur son ventre, dessinent leurs délits -Femme : mère, sœur, compagne, khaima.⁵⁵⁹

Pour elle la femme est un abri, elle est protectrice, belle et source d'émotions.

3.5. Folie

Notre corpus contient plus qu'un thème et parmi ceux-là, on trouve celui de la folie. Il affronte une écriture aux frontières de la folie et opte volontairement pour l'affichage du dysfonctionnement pathologique.

La folie est une forme de non-communication avec les autres, cette similitude peut nous amener à dire que la surdité est un refuge, un lieu où l'on ne fait plus d'efforts ni pour comprendre ni pour se faire comprendre. Il ne reste, bien sûr, que l'écriture, ultime refuge et reconfort pour ceux qui ont peur de franchir le mur du silence.⁵⁶⁰

Mais d'après Alain Viala « *La folie en littérature se présente comme une image de l'inspiration, signe d'un déchirement absolu ou ironie pour exprimer les illusions ou les faiblesses de l'homme* »⁵⁶¹

558- On dirait le Sud. P. 158

559- Ibid., p. 220

560- MELLIER Denis, La littérature fantastique, Op. Cit. p 59

561 - Viala,A. Saint-Jacques, D. Aron, P. article de Jean –François CHASSAY, Op. Cit. p239- 240

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Par ailleurs, la littérature fantastique fait de la folie, une échappatoire devant un univers au bord du désastre. Le fantastique est décrit dans notre corpus, comme un dialogue constant avec les découvertes qui s'opèrent dans le champ psychiatrique.

Les perceptions du monde sont mises en cause dans l'énigme de la vie psychique ; elles sont également enrichies dans leurs nuances et leur acuité.⁵⁶²

La folie est présente dans les romans de Djamel Mati, elle constitue un composant principal des personnages matiens. Ces derniers se caractérisent par des attitudes schizo-phrènes provoquées par la prise des barbituriques et du chanvre indien durant ses voyages hors du temps et de l'espace. En effet, les protagonistes passent par une immense folie pour s'enfuir de leurs sagesse et leurs personnalités. Chacun d'eux est prédisposé à vivre sa folie et lui donner une raison. La folie dans les romans de Mati est comme celle de Mourad Yelles dans *Les miroirs de Janus* :

La folie fait partie, au même titre que la mort et l'amour, de ce petit nombre d'expériences cruciales qui informent le cours d'un destin individuel et déterminent la configuration d'un imaginaire collectif. En tant qu'expérience des limites, elle occupe et dessine un territoire symbolique étroitement surveillé où se négocient en permanence des stratégies de détournements et de compromis qui impliquent en dernière instance, la maîtrise de sens social et la gestion politique de la doxa.⁵⁶³

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur s'est réveillé dans une chambre où les jours se ressemblent et se transforment en cauchemars à la nuit tombée, il est tellement fatigué pour affronter une autre journée. *Souvent, il me plait de me prendre pour un fou. Fou et c'est tout ! (...) je crois qu'être fou me faciliterait franchement la tâche. Une folie qui m'aiderait à faire le choix entre l'invitation à la fenêtre...*⁵⁶⁴ A chaque fois ce dilemme lui indispose, une pensée naïve qui traverse son esprit tourmenté « *Vaut mieux être fou, pauvre et être aimé par la vie que lucide, riche et être rejeté par celle-ci !* »⁵⁶⁵

Le personnage-narrateur ne trouve pas de réponses à ses interrogations ontologiques, il lui arrive de monologuer son bonheur d'une folie avantageuse qui le soutiendrait à faire le choix entre quitter la chambrette ovale ou rester avec sa femme. Il se prend comme un fou, il soliloque en se conseillant pour arrêter de prendre ses pilules aigres-douces qui les rendent fou : *Je devrais peut-être arrêter ces pilules au goût aigre-doux. Mais comment*

562 - MELLIER, D. *La littérature fantastique*, Op. Cit. p 59

563- Yellès, M. (2002) *.Les miroirs de Janus*, Alger : OPU, p.36

564- *Aigre-doux*. P. 44

565- *Ibid.*, p. 45

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*pourrais-je survivre sans elles ?-Serait-ce l'irréel insupportable qu'elles me procurent ou bien serait-ce la triste réalité que je vis qui va me rendre fou ?*⁵⁶⁶

Le personnage-narrateur ne se cesse de soliloquer et ces interrogations restent floues, pleines de doutes, d'hésitations et sensation confondue par le réel qui le mènent dans une folie profonde.

Le personnage-narrateur ne cesse pas d'avaler les maudites pilules par poignées pour fuir son présent et rejoindre son passé par la remémoration des réminiscences bleues, il traversait les frontières de ses aventures avec une femme qui a partagé avec lui sa misère et sa folie « *Au fil du temps, je sens comme un grain de folie qui germe dans mon esprit. Je ne sais plus qui je suis ni ce que je veux.* »⁵⁶⁷

Dans Aigre-doux, l'homme au kamis vient justifier son impuissance à faire la différence entre le Bien et le Mal dans un discours incarnant la folie humaine. Sa voix inscrit dans son passage un intervalle orné de dérision à son égard par des expressions obscures qui harcèlent sa victime qui se trouve devant lui et qui ne peut lui parler :

Il explique à la personne assise à côté de lui que c'est sa conviction qui l'avait poussé à agir de la sorte, qu'il ne supportait plus de voir un monde devenu subitement différent pour lui ! Pourtant ce monde était le sien, avant ! Il dit aussi que des systèmes trop dédaigneux et sélectifs l'avaient rejeté lui et toute sa tribu(...) il prétexte que lorsqu'on est nourri par la haine et l'abandon comment peut-on différencier l'aigre et le doux ? Il répète aussi que la haine, ce n'est pas lui qui l'a semée (...) Il raconte que des gens illuminés lui avaient promis des jours meilleurs ailleurs éternellement paradisiaques, s'il prenait leur voie séditeuse, à laquelle il avait fini par croire aveuglément.⁵⁶⁸

Le recueil des paroles n'est pas fortuit, il est spécifique, il corrobore l'absurdité d'un récit en pilotant un discours fondé sur l'obscur et la haine mais en même temps il tente de demander la clémence de son victime.

A propos de « *On dirait le Sud* », l'héroïne Zaïna vit entre le monde réel et l'imaginaire, entre la réalité et la folie, sans être à l'aise ni dans l'un ni dans l'autre et où tout risque d'exploser, d'un moment à l'autre. Elle erre, toujours, entre folie et normalité, et ne possède pas des frontières claires qui délimitent les deux antagonistes cités :

566- Aigre-doux. p. 43

567- Ibid., p. 58

568- Ibid., p. 130

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Et ces passages le montrent bien : « Depuis, Zaïna sait qu'elle est cocue et que sa rivale, dans ce désert, de fous est une chèvre... La pauvre bête, dans un réflexe pavlovien, serre les fesses et court se cacher au fond de la mesure en folie. »⁵⁶⁹

Dans ce passage, le narrateur nous montre la folie qui s'installe dans cette cabane dans le grand désert et nous montre aussi à quel point le compagnon de Zaina est primate : « Alors, qu'il rêve à ses folles nuits orgiaques dans les plus luxueux lupanars du coin... »⁵⁷⁰

« ...existe-t-il ? ...où se trouve-t-il ?...ou alors, je l'ai simplement inventé. Suis-je donc folle ? »⁵⁷¹

Ce passage est écrit déjà dans le chapitre qui s'appelle « une folie à raisonner » : « Faire l'amour. Aimer comme la folle qu'elle est. Se donner à un mec, un vrai. »⁵⁷²

Cet extrait est toujours dans la partie « une folie à raisonner », Zaina pense toujours qu'elle est folle. La folie et le désespoir font de son monde un univers où seul l'amour n'existe pas.

Une folie funeste se déclare à travers le monologue de Neil qui la définit comme étant une manière particulière mais habituelle de vivre son errance dans son espace-temps, et c'est une manière d'exister à travers ses songes et ses désirs uniquement :

Un fou n'est rien d'autre qu'une personne qui vit dans un univers différent de celui des autres. Nous sommes des millions de fous sur terre. Etre fou, c'est vivre sa vie comme on la rêve, et non de la manière imposée par les autres. Moi, je suis un fou normal, sans répit, à la recherche d'un autre univers, le mien.⁵⁷³

Cette explication de folie est celle de Neil. Pour lui le fou vit sa vie sans obligations et sans retenue.

La folie de Zaina est différente, elle se matérialise dans les tourments et le désespoir dans une cabane hantée. Elle a été détruite par le manque de ses sensations et la souffrance d'une dislocation sensuelle dans les gouffres d'une mélancolie ardente avant de retrouver l'Amour qui apaisera sa folie tourmentée et la transforme en une folle pieuse.

569- On dirait le Sud. p. 25

570- Ibid., p. 99

571- Ibid., p. 169

572- Ibid., p. 173

573- Ibid., p. 228

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Zaina erre dans les immensités désertiques balisée par ses tourments, elle remarque la rudesse de ce désert inhabitable, un purgatoire où son âme est exténuée. Elle approuve un sentiment de haine pour ce désert aride qui l'amène à détester Dieu et les hommes :

Ce sont bien eux les façonneurs du devenir des autres ! Ce sont eux qui ont fait les déserts et ce sont eux qui préfèrent que toute vie mérite d'être vécue ! Ils nous disent que chacun se doit de prendre son bâton de pèlerin pour aborder ses propres pérégrinations .Ils disent tous ça mais n'en font pas plus!⁵⁷⁴

La folle du point B114 se met toute nue et essaie de contempler son corps amaigri et endolori par la rudesse du désert, en regrettant qu'il n'y a personne qui peut la voir et qui va le séduire :

A quoi bon se vêtir ? Ici, il n'y a personne pour me voir...dommage ! Constate « la loque-à-terre» du sibirkafi dans un soupir désappointé(...) Le désespoir et la folie font de son monde un univers absurde où seul l'acte d'aimer ne l'est pas. Seule, nue, elle erre autour du point B114, à la recherche de rien et de tout.⁵⁷⁵

Nous remarquons que la folie de Zaina s'accroît progressivement lorsqu'elle voit la chèvre qui retourne au point B114, elle la considère comme sa rivale, elle lui parle et reproche son retour :

Je suis bien contente de te revoir. Je suis désolée pour la dernière fois, je t'avais rudoyée, mais faut dire que tu étais une sacrée rivale. T'as oublié que je suis une femme et une femme ne veut pas être à l'ombre d'une autre femelle, quelle que soit son espèce. Enfin, c'est du passé .Si tu souhaites, tu peux rester avec moi (...) mais t'es folle ou quoi ? Ya rien à bouffer ici, je peux te rouler un joint avec moi, après je partagerai avec toi une galette. Ça te va ?⁵⁷⁶

Le discours de Zaina avec la chèvre montre bien qu'elle est schizophrène et qu'elle est sous l'effet d'une hallucination car elle ajoute un peu plus loin :

Comment me trouves-tu ? Mes seins sont bien en place ? Non ? Eh bien, pour moi, ils sont comme je les aime. Il leur faut une main de mec pour les remonter un peu. Et puis, les nichons qui n'attendent strictement rien de personne, je ne vois pas à quoi ils peuvent servir ! Dommage qu'il n'y ait plus d'homme dans ce désert.⁵⁷⁷

La folle du sibirkafi est heureuse d'avoir une compagnie pour pouvoir parler à quelqu'un d'autre, elle exprime sa répugnance envers le primate qui était la cause de leur désaccord :

Je reste nue, plus de soucis à se faire pour les fringues ou la lessive En plus, c'est vachement pratique pour tout. Si tu comprends ce que je veux dire, hein, biquette (...) Tu vois, si on s'était serré les coudes et les fesses, on aurait pu empêcher ce crétin de

574- On dirait le Sud. P. 142

575- Ibid., p. 170-174

576- Ibid., p. 171

577- Ibid., p. 171

primate de s'immiscer dans notre vie et peut-être qu'on serait restées ensemble, entre femmes. Au fait, tu ne l'aurais pas rencontré, ce taré, par malheur ?⁵⁷⁸

La folie est le dernier répit qui conduit vers la raison, le plaisir et l'indépendance de leurs chimères lénifiants.

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur désire un bonheur immanent à travers ses songes et ses chimères dans la vigilance et la clairvoyance.

Dans *On dirait le Sud*, les personnages ne trouvent pas de réponses à leurs questionnements et leurs ambiguïtés ontologiques. Ils préfèrent errer et partir en quête de soi et de l'autre dans des pérégrinations d'acharnement et d'éloignement de l'espace et du temps : Zaina vagabonde à la recherche de soi et pour avoir une vie meilleure dans un désert de non-sens et Neil part à la recherche de l'Absolu.

Pour échapper à la folie qui les guette, les protagonistes des deux romans se réfugient dans les hallucinations qui les éloignent, momentanément, de leurs vies ennuyeuses pour fuir l'absurdité du monde.

Donc qu'est-ce qu'une hallucination ? Et comment peut-être l'échappatoire des personnages ?

3.1. Hallucination

Une hallucination est une perception sensorielle qui procure la même sensation immédiate de réalité qu'une perception réelle, mais en l'absence de stimulation externe de l'organe sensoriel intéressé.

Il est à noter que la personne peut ou non, être consciente, du fait qu'elle a une hallucination⁵⁷⁹, les hallucinations et les pertes sensorielles.

Le terme d'hallucination n'est habituellement pas appliqué aux perceptions fausses qui se produisent durant les rêves, au cours de l'endormissement ou au réveil.⁵⁸⁰

578- On dirait le Sud p. 172

579 - [http:// www.piory.com/psych/ushers.htm](http://www.piory.com/psych/ushers.htm)

580 - Ibid

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Les hallucinations sont souvent associées aux problèmes psychiatriques, mais des expériences hallucinatoires transitoires peuvent survenir en l'absence de trouble mental (voir Asaad Shapiro, 1986, Voir Brasic, 1998, Voir Lister, 1998)⁵⁸¹

Diverses sources d'information suggèrent que les hallucinations peuvent être plus répandues qu'on ne le croit, particulièrement sous certaines conditions, et ce, sans qu'elles ne soient considérées pathologiques.⁵⁸²

Donc il y a deux types d'hallucinations qui existent vraiment dans notre corpus, la première est l'hallucination auditive et elle implique la perception d'un son, le plus souvent une voix ou une musique.⁵⁸³

La deuxième est l'hallucination visuelle qui consiste en la perception d'un stimulus en son absence, Neil que des lignes, des formes géométriques et des sensations lumineuses (Noure).

Pour ce qui est hallucination visuelle, il y a le phénomène du mirage qui existe dans On dirait le Sud. Le désert, se traduit par la présence, dans le texte, d'un élément optique qui est le mirage.

En effet, le mirage est un phénomène d'optique qui donne l'illusion que des objets éloignés ont une ou plusieurs images. Ce phénomène est observable dans les régions où se trouvent superposées des couches d'air de températures différentes⁵⁸⁴. C'est un phénomène à la fois simple et mystérieux. Voici des passages reflétant ce que nous venons de dire :

Iness semble absorbée par une préoccupation interne, elle marche en regardant loin devant elle. Les scintillements dernièrement tellement violents que la femme ne soit plus sur quoi elle se déplace. Elle met le pied dans un trou, se tord la cheville et s'écroule de douleur

- Tu vois ce que je vois ?

- Quoi ? Les réverbérations ? Ne t'inquiète pas, ce ne sont que des phénomènes météorologiques.

- On dirait un miroir, tout s'y reflète, le ciel, le sable, et même l'air chaud. Il me semble apercevoir des palmiers plantés à l'envers et des chameaux roulant sur leur bosse. Neil, je n'ai jamais vu cela.⁵⁸⁵

-

581 - [http:// www.piory.com/psych/ushers.htm](http://www.piory.com/psych/ushers.htm). Op. Cit

582 - Ibid.

583 - Ibid.

584 - Dictionnaire Larousse 2004

585- On dirait le Sud. p. 67

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Peureuse, Iness après un long chuchotement rétorque : « *Ce type de mirage peut abriter des fruits extraordinaires, comme les “oranges du soleil” aux nombreuses vertus curatives, ou les “dattes de l’oasis”, dont une seule graine permet de faire pousser une palmeraie autour* »⁵⁸⁶

Après cette explication, Neil n’a pas peur, il change de route avec Iness et ils vont vers leurs destinées.

Le mirage est un phénomène d’optique pour Neil : il en donne une explication scientifique et rationnelle dans une forme de langage que Roman Jakobson appelle la fonction Métalinguistique du langage.

D’après Jakobson, le langage a six fonctions :

1. Référentielle : donner un renseignement.
2. Emotive : transmettre une émotion.
3. Injonctive ou conative: persuader.
4. Phatique ou de rapprochement : parler pour simplement rechercher un contact.
5. Poétique ou ludique : jeu sur les mots.
6. Métalinguistique : le langage peut se réfléchir sur lui-même, et se prendre lui-même pour objet.

Cette fonction (Métalinguistique) renvoie au code utilisé, à la langue et à ses éléments constitutifs, le langage parle de lui-même, ou travaille sur les mots eux-mêmes.⁵⁸⁷

Ma chère Iness, tu viens de résumer la définition d’un photo météore : le miroir d’air est fait d’une couche d’air chaud, très près du sol, et d’une couche d’air froid juste au-dessus. Les rayons de lumière traversent l’air froid et buttent sur la couche d’air chaud. Ils changent de direction et remontent vers l’atmosphère. Exactement comme dans un miroir, c’est ce qu’on nomme un mirage, c’est un reflet du ciel dans miroir d’air.⁵⁸⁸

Dans ce passage, Neil emploie des termes scientifiques (atmosphère, une couche), résume le fonctionnement du mirage, et parvient à expliquer un phénomène faisant partie du domaine de l’illusion. Donc le repérage des différentes fonctions du langage permet

586- On dirait le Sud. p. 73

587- MARINIER,N. (juin 1996). *Commentaire composé et explication de texte*. Paris : seuil, p14

588- « Parfois c’est le contraire : quand l’air froid est près du sol et que l’air chaud reste juste au-dessus, le miroir agit de la façon inverse. Au lieu d’un reflet du ciel, c’est le reflet d’un objet. On peut donc voir le reflet de n’importe quoi, situé à des kilomètres de distance. Cela se passe fréquemment dans l’Arctique. C’est un phénomène que j’ai souvent croisé en mer. » On dirait le Sud. P. 67-68

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

simplement d'apprécier le genre d'un texte, d'en définir la tonalité et d'en comprendre plus rapidement les orientations distinctes.

Pour Zaïna au début, le désert est cette immense prison qui enferme sa vie, ses sentiments et ses fantasmes. Il est un monde hallucinatoire où elle erre, sans cesse, et finit par douter de l'existence du réel, elle confond monde réel et monde virtuel. Elle se drogue, par poignée, pour s'évader, voyager dans ses rêves bleus, s'imaginer avec d'autres hommes, que son étrange compagnon. Elle est donc un être égaré, désœuvré, sorte de SDF de notre période contemporaine. Amnésique, sans mémoire, sans passé et sans présent.

On trouve une confrontation avec le réel, le réel si dur, si cruel qui pousse l'héroïne à se réfugier dans les hallucinations, mais les hallucinations de Zaïna ne sont pas justement des effets de l'imagination qui la réconfortent, ils lui renvoient parfois un réel et un imaginaire, encore plus cruel, et plus désespérant. Les passages suivants nous donnent certaines explications :

Elle préfère prendre un 'ticket' pour planer et se projeter des hallucinations dans les vapeurs du chanvre indien... Elle s'apprête à se brancher au petit écran ; cela va lui permettre de passer la matinée au-delà du réel et du temps : s'échapper l'espace d'une journée de 'hasch' de cette vaste prison.⁵⁸⁹

Dans ce passage, le narrateur parle de Zaina et des hallucinations provoquées par le chanvre indien ; pour elle, seule la drogue lui permet de s'évader et aller plus loin de sa prison. « *Elle semble flotter sur une nappe d'eau bleutée. La jeune femme se croit trahie par ses sens érodés, " l'épuisement et le chanvre fumé sont sûrement la cause de mes hallucinations "* »⁵⁹⁰

Cet extrait, confirme les hallucinations de Zaina, qui accuse toujours le chanvre indien d'être la seule cause de ses troubles physiques. « (...) *Son esprit se liquéfie, permettant aux flux et aux reflux de ses hallucinations de ne plus heurter les barrières de l'amnésie et de la mémoire* »⁵⁹¹

Le narrateur parle de l'esprit de Zaina en tant que quelque chose qui se liquéfie, et compare les hallucinations à une mer qui a des flux et des reflux, mais ces derniers ne doivent pas se heurter aux barrières de son amnésie et de sa mémoire. Dans cet extrait, l'auteur souligne

589- On dirait le Sud. P. 35

590- Ibid. p. 37

591- Ibid. p. 63

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

que l'esprit de ce personnage frustré se libère et ne rencontre aucun obstacle relatif à la perte de mémoire. « *Oui, vaincre, car je suis persuadée que j'ai vaincu mon désert, ses frasques, ses démons et ses vagabondages hallucinés* »⁵⁹²

Dans cet extrait Zaina est soulagée, libérée de ses hallucinations, car elle croit avoir vaincu le désert et que ce dernier suscite des vagabondages hallucinés donc elle a personnalisé le désert et les vagabondages.

A partir de ces exemples d'hallucination, il nous semble incorrect et inapproprié, de dire que les hallucinations de Zaïna, sont des fuites. Elles sont ici, du moins, le reflet d'un désir refoulé, le désir de se faire encore plus mal, le désir de détruire ce corps qu'elle a en aversion.

En outre, les scènes d'hallucinations sont donc très révélatrices de l'état psychique et mental de Zaïna, et elles sont symboliques des envies dévastatrices, c'est le refoulement de ses désirs qui s'exprime par ses scènes.

Mais au moment où Zaïna s'imagine dans les étendues désertiques :

La jeune femme se dévêt prestement, s'allonge doucement sur le flanc de la dune, pour mieux accueillir ces magnifiques et nouvelles sensations... les mains parcourent, explorent, découvrent, et chatouillent, les intervalles creux et les espaces pleins ; la respiration saccadé, les lèvres humides, entrouverte offrent des sens et des cris suaves et plaintifs...satisfaite, elle tourne lentement sa tête pour déposer un baiser sur le sable.⁵⁹³

Ici, l'hallucination est le reflet d'un désir de se retrouver seule et de goûter à la liberté, mais cette fuite dans l'imaginaire est aussi une échappatoire à sa condition et à son enfermement dans le point B114. Donc elle refuse le temps et l'espace imposé, et de cette façon elle s'en invente d'autres qui lui conviennent mieux.

La clausturation, l'étouffement le silence et l'ennui sont la cause de son imagination délirante et même de ses hallucinations. La seule arme qu'elle possède pour se protéger contre le désert aride est l'hallucination.

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur se sent arraché d'un milieu cauchemardesque, où *seulement les hallucinations sont toujours là, présentes dans mes rêves et surtout dans*

592- On dirait le Sud. P. 247

593- Ibid. p. 52

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*mon éveil.*⁵⁹⁴ Il évite de sortir de chez lui et reste enfermé dans sa chambre avec une étrange peur de le *remettre dans le trou béant de mes effrayantes hallucinations*⁵⁹⁵

Il passe des journées qui se ressemblent, donc il préfère vivre dans ses hallucinations pour fuir la dure réalité « *Au matin, en me réveillant, il y a de l'eau partout dans la chambre, mon lit ressemble à une barque voguant sur une mer d'été tranquille. Des poissons rouges se prélassent sur mon tapis. Je trouve cela très joli ; des poissons qui nagent aux flancs de mon petit bateau !* »⁵⁹⁶ Il plonge dans ses hallucinations car sa nouvelle vie est rythmée par une variation attristante.

Il erre pour aller chercher une chose qui ne la sait pas. Plusieurs images se défilent devant lui, et qui sont projetées de son intérieur. Les personnages et les lieux se déforment quand il essaie de les fixer sur ses remémorations, mais il sait bien qu'ils existent dans les profondeurs de sa mémoire

Je ne me rappelle plus depuis quand j'ai égaré mon ombre. Les empreintes de mes pas s'effacent juste après le passage de mes pieds. Je me perds, n'arrivant plus à être informé d'où je viens(...) Comme c'est étrange, je viens de m'apercevoir que je n'ai jamais vécu cette histoire... peut-être est-ce à cause de ces pilules hallucinogènes ?⁵⁹⁷

3.2. Amnésie

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur est amnésique, il ne se souvient que des réminiscences de son passé lointain. Son sommeil et ses journées sont remplis de fragments effroyables et des retours en arrière d'une existence insolite.

Il ne se reconnaît pas, il ne se souvient pas de son nom *je viens de m'apercevoir que je n'ai toujours pas de nom*⁵⁹⁸ ni comment il est arrivé dans cette chambrette, il s'est réveillé un matin en demandant à sa femme des nouvelles de ses enfants vus dans un rêve étrange : « *J'avais retrouvé, enfouis dans mes souvenirs, les visages rieurs de garçons ou de filles qui m'appelaient : « papa »* »⁵⁹⁹

594- *Aigre-doux*. P. 14

595- *Ibid.*, p. 15

596- *Ibid.*, p. 45

597- *Ibid.*, p. 103

598- *Ibid.*, p. 88

599- *Ibid.*, p. 14

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Il se demande « *Suis-je au beau milieu d'un champ de bataille où s'affrontent mes cauchemars et mes espoirs, ou bien dans un endroit se trouvant dans une autre vie ?* »⁶⁰⁰

Le personnage sans nom demande à sa femme où ils se trouvent, elle rétorque : « *tu es chez toi(...) La casbah. Avant, cette venelle s'appelait « la rue du diable ». Depuis, les nouveaux responsables de la commune l'ont rebaptisée parce que cela ne faisait pas bien...pour la religion. Maintenant, c'est le point B et nous habitons au numéro 114...Nous sommes au point B114.* »⁶⁰¹

Depuis son retour, il ne reconnaît plus rien, ni les personnes, ni les lieux, encore moins les comportements, il n'arrive plus à les recadrer dans sa mémoire à cause de son amnésie « *L'amnésie me cache des pans entiers de ma vie.* »⁶⁰²

Dans *On dirait le Sud*, le personnage principal est amnésique, Zaina se demande dès son éveil ce qu'elle fait dans cette cabane perdu dans le grand désert avec ce primate tanné par le soleil, elle ne pouvait ixe dans sa mémoire quand elle a atterri au fin fond de ce désert.

Tout ce dont elle se rappelle, c'est qu'elle s'était réveillée, une nuit ou un matin, dans les bras de cette bête faite homme, dans une mesure(...) Comment avait-elle atterri ici ? Elle ne le sait pas !(...) Elle se rappellera inaltérablement cette nuit où elle s'était réveillée brusquement en plein cauchemar dans cette mesure et son châtelain préhistorique...⁶⁰³

Quant à Neil, il voulait être amnésique, il a quitté sa femme et sa vie de père de famille pour aller chercher une liberté ailleurs

Depuis, il est parti, sans un regard en arrière, à la recherche d'une autre existence pour effacer de sa mémoire les cauchemars de cette tragédie(...) Pour la liberté ! Pour la vie ! Pour ne me laisser mourir ! Pour ne pas me laisser rejoindre par mon passé...⁶⁰⁴

3.3. Isolement dans le désert

L'isolement ou la solitude est le seul refuge où se fait la quête de soi et de l'autre. Les personnages de Djamel Mati n'ont pas choisi la solitude mais ce sont leurs élucubrations qui leurs ont imposé.

600- Aigre-doux. P.15

601- Ibid., p. 16

602- Ibid., p. 44

603- On dirait le Sud. P. 22-23

604- Ibid., p. 28-29

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Dans *Aigre-doux*, le personnage-narrateur part tout seul à la recherche de soi et de son identité en quittant le milieu effrayant du point B114 de l'ex rue du diable : « *ce choix de partir, je l'ai pris tout seul (...) Le parcours vers ma destination demeure toujours mystérieux.* »⁶⁰⁵

En errant dans le désert, il est tout seul face à son impuissance et ses élucubrations : *j'étais dans une immense solitude.*⁶⁰⁶

Dans *On dirait le Sud*, Zaina est seule tout le temps même avant l'absence de Cro-Magnon, elle lui est arrivée de parler aux objets et aux animaux :

Souvent, sa solitude l'oblige à parler aux objets qui emplissent la cabane(...) elle répond à leur place lorsqu'ils s'obstinent dans leur refus de réagir. Elle dit bonjour aux narguilés fumants, embrasse l'eau avant de le boire et serre la main de la branche tendue du vieil acacia. Elle aurait voulu parler aux oiseaux...⁶⁰⁷

Zaina erre dans le désert toute seule, elle marche avec un esprit en vadrouille et un cœur épanoui, elle rencontre une dune au galbe charnel qui fait naître en elle des sensations affectueuses et accablés, elle en arrive de faire l'amour avec une dune où ses *mains parcourent, explorent, découvrent et chatouillent les intervalles creux et les espaces pleins ; la respiration saccadée, les lèvres humides, entrouvertes offrent des sons et des cris suaves et plaintifs*⁶⁰⁸

Pour les autres protagonistes de l'histoire, Iness et Neil, ils sont bannis par la tribu d'Iness pour leur amour illégitime, ils errent dans le désert mais chacun d'eux vit sa quête tout seul dans sa propre solitude : Neil est à la recherche d'un alter-égo ou d'un amour absolu et Iness veut rester avec lui et le garder pour tous le reste de sa vie.

3.4.Drogues

Les personnages de Djamel Mati errent et effectuent des quêtes par la prise régulière de somnifères et de chanvre indien. Dans *Aigre-doux*, le personnage amnésique ne cesse de prendre des pilules au goût aigre-doux que les médecins l'ont prescrit : « *Ils m'ont tout simplement bourré de tranquillisants, juste assez pour survivre, mais pas assez pour fuir,*

605- *Aigre-doux*. P. 59

606- *Ibid.*, p. 207

607- « Zaina retrouve la chèvre qu'elle a fait déguerpir(...) te voilà de retour au bercail(...) je suis bien contente de te revoir. Je suis désolée pour la dernière fois, je t'avais rudoyée, mais faut dire que tu étais une sacrée rivale. (...) y'a rien à bouffer ici, je peux te rouler un joint avec moi, après, je partagerai avec toi une galette. Ça te va ? » *On dirait le Sud*. P. 170

608- *Ibid.*, p. 52

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

fuir un passé flou(...) Les pilules au goût acide que j'ingurgite me rappellent les vapeurs de chanvre indien qui obscurcissent mon esprit tourmenté. »⁶⁰⁹

Pour s'enfuir de la dure réalité, il lui arrive de prendre ses pilules par poignées et il en fait une galette même pour qu'il plane en overdose « *J'avale plusieurs morceaux d'une seule goulée Le recours à cette lâcheté ne me réjouit guère, mais je n'ai pas de solution de rechange »⁶¹⁰*

Il lui arrive de confondre entre le vécu et le virtuel, il se demande à chaque fois : « *sont-ce les ressacs des pilules « aigres-douces » qui me catapulteraient, encore une fois, sur les berges d'une virtualité réelle ? »⁶¹¹*

Quant à Zaina, la toxicomane de la cabane, le seul moyen de s'évader et de se libérer est les narguils bourris de chanvre indien qui l'emmènent vers un monde hors du temps et du réel. « *Elle semble flotter sur une nappe d'eau bleutée (...) l'épuisement et le chanvre fumé sont sûrement la cause de mes hallucinations. »⁶¹²*

Elle partage le narguilé rempli de chanvre indien avec son compagnon : *ils fumeront du chanvre indien, lui de plaisir, elle, pour l'oubli ou l'évasion.*⁶¹³

3.5. Métamorphoses

Les personnages de Djamel Mati subissent des transformations physiques et psychologiques durant leurs pérégrinations. Pour le personnage-narrateur d'*Aigre-doux* est transformé en ce qu'il y a de meilleur en lui, en une belle femme toute nue avec des rondeurs dans un désert perdu. Il devient spermatozoïde rétréci dans une liqueur productrice d'un utérus en acceptant avec clairvoyance sa transition en une femme : *Fantastique ! Je vis tout ceci sans mon enveloppe charnelle, d'ailleurs je ne sais même pas si j'ai une consistance, une forme. Je ne me sens qu'Amour ! Le plus important pour moi*

609- Aigre-doux. P. 15

610- Ibid., p. 121

611- Ibid., p. 133

612- On dirait le Sud. P. 37

613 « Elle vient de prendre un ticket pour un paradis plus brûlant que tous les enfers ! Zaina essaie de se mouvoir(...) Elle s'embarque pour un autre voyage. Elle plane si haut qu'elle peut voir la mer par delà les immensités désertiques. » On dirait le Sud. P. 56

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

est de continuer à affectionner et à découvrir les prémices de la mue. ⁶¹⁴Il a été surpris en découvrant ses bras et ses jambes sans pilosité.⁶¹⁵

Quant aux personnages de *On dirait le Sud*, ils se transforment psychologiquement. Zaina se sentait folle, perdue et égarée dans un désert de non-sens, elle erre sans savoir où partir à la recherche de soi et de l'autre. Noure, l'être androgyne vient lui apaiser son esprit tourmenté en lui apprenant à prier Dieu, puis elle rencontre Mouloud, le chef des touaregs qui lui apprend à son tour à entendre sa conscience car quand elle veut une chose profondément, toutes les résolutions de l'univers complotent à y parvenir.

Neil s'est transformé physiquement et psychologiquement, il a fini sa quête par l'union des deux femmes dans le point B114. Il décide de quitter le sibirkafi pour revenir à son origine avec certains changements :

L'homme avance seul sur le sable. Les cheveux sont plus longs, clairsemés et aux reflets poivre-sel, flottent sur la nuque ; quelques rides plissent les commissures des yeux. Sur le visage, une expression sereine et un regard impavide ont remplacé la tristesse habituelle(...) Il a quitté cet endroit l'esprit retrouvé(...) il a envie d'exister pleinement⁶¹⁶

614- Aigre-doux. P. 256

615- *Ma peau est lisse. Je touche mon front avec mes doigts devenus fins : mes rides se sont effacées. De longs cheveux soyeux ont remplacé les rares mèches grises qui garnissaient mon crâne. Mon torse se déploie en deux mamelons aux tétons généreux. Mon ventre est aplati. Mes hanches sont arrondies. Je baisse les yeux pour découvrir le reste de mon corps et je souris à cette heureuse mue (...) Je suis heureuse de ma mue !* Aigre-doux, p.262

616- *On dirait le Sud*. P. 293-296

Chapitre III : Le statut du langage dans l'écriture Matienne

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

L'écriture de Djamel Mati se présente comme un message littéraire très poétique et ceci par une présence assez fréquente de figures rhétoriques : métaphore, chiasme et voire même l'oxymore. Ceci rejoint l'idée que : « *Tout message littéraire est nécessairement rythmé, rimé, assonance, gradué, croisé, opposé, etc....* »⁶¹⁷.

Etudier ces figures et les effets de sens qu'elles peuvent générer permet de saisir les réseaux de signification dans la fiction.

Nous allons voir les effets de style, produits à travers la recherche et l'étude détaillées des mots. Nous analyserons que l'effet recherché par l'auteur est esthétique.

Nous nous penchons sur l'analyse des emplois diversifiés de la langue à travers le style. Parmi les moyens visant à persuader, émouvoir ou convaincre le lecteur, on trouve les figures de style ou de rhétorique.

Nous considérons que l'un des aspects du travail sur les mots est celui de la récurrence qu'à Djamel Mati à jouer avec les mots et se joue du sens, c'est donc la métaphore.

Nous passerons aux mots dans le chiasme. Il s'agit dans notre corpus de voir comment certains procédés de langue permettent de créer le rapprochement entre deux réalités.

Et nous finissons par étudier le procédé de l'oxymore qui est une figure de lexique, une figure qui affecte l'ordre des mots et la construction.

1. La métaphore:

Une figure de style est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage minimal de la langue et donne une expressivité particulière au propos. Si les figures de style sont l'une des caractéristiques des textes littéraires, elles sont cependant d'un emploi commun dans la langue quotidienne écrite ou orale. Elles mettent en jeu le sens des mots, leurs sonorités ou leurs ordres dans la phrase.⁶¹⁸ L'auteur de notre corpus utilise un ensemble des moyens d'expression qui traduisent sa personnalité; ce que résume la formule célèbre de *Buffon*: "*Le style est l'homme même*".⁶¹⁹

617- Groupe U (Dubois, J. E de Line, F. Klineberg, JM. Minguet, P. Pire, F. Trimon, H. (1970).
Rhétorique générale.Paris: Seui p 241

618 - www.figuredestyle.wikipedia.com

619 - <http://tinyurl.com/docs.grammaire>

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Une autre définition qui nous paraît plus appropriée est celle qui souligne que la métaphore repose sur une association d'idées. Le mot quitte son contexte habituel pour entrer dans un autre contexte. Les figures de style apportent un enrichissement au langage, par l'originalité qu'elles présentent.

La métaphore est l'une des figures utilisées par Djamel Mati. Celle-ci constitue néanmoins des structures fondamentales du discours.

D'après Richard Arcand, dans *les figures de style*. Allégorie, ellipse, hyperbole, métaphore.. " la métaphore se distingue par sa prise de position originale dans le milieu littéraire.

Elle est aussi selon C. Peselman, « *La métaphore n'est qu'une analogie condensée, grâce à la fusion du thème et du phore (comparant).* »⁶²⁰ .

Voici la définition qu'en donnent certains chercheurs : "*Elle est une figure de style qui est une comparaison abrégée. Il y a deux termes dont l'un est réel et l'autre, imaginaire, mais le mot de liaison n'y est pas.*"⁶²¹

On relève plusieurs métaphores du premier roman *Aigre-doux* comme : « *C'est dans le silence et l'obscurité que les massacres et les tortures des aliments inertes et sans pensée ont lieu à l'insu de tous les regards et la vue de tous les esprits. De plus, ce faitout-minute possède une nouveauté révolutionnaire* »⁶²²

Ici le personnage-narrateur compare les légumes et les aliments à des gens torturés et massacrés.

« *Ce mammifère fait homme se dandine en marchant...* »⁶²³

Ici le personnage-narrateur décrit un étrange individu rencontré dans une nouvelle ville dans sa quête de soi. Puis, il rencontre un garçon de café qui le décrit comme un concombre puis comme *un homme vert en rut(...)* *Sa tête d'olive dévitalisée(...)* *Me*

620 - <http://tinyurl.com/docs.grammaire>, op cit

621 - Op cit

622 - *Aigre-doux*. P. 35

623- *Ibid.*, p. 87

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*propose l'olive qui se prend aussi pour l'œuf de Colomb(...) Voilà que je suis rattrapé par le dénoyauté(...) Pas bête, le concombre ! (...) ose me proposer « l'homo-concombre »*⁶²⁴

Un peu plus loin, il ajoute : « *Les saules pleureurs sanglotent leur peine, des femmes assises en face des tombes muettes, gémissent leur chagrin jusqu'à déchirer leur cœur brûlé par la douleur* »⁶²⁵

Dans ce passage, il compare les arbres et les tombes par des êtres humains qui sanglotent et qui parlent.

Dans *On dirait le Sud*, les métaphores règnent tout au long du texte : « *Dehors, le vent et le sable se disputaient le ciel sans étoiles* »⁶²⁶

Le verbe se disputer demande normalement des sujets animés, deux personnes peuvent se disputer. Ici le verbe est à la forme pronominale et marque la réciprocité.

Dans ce contexte, l'auteur joue sur l'association d'idées avec deux personnes qui se disputent « *en attendant que le courroux du désert cesse* »⁶²⁷

Nous remarquons également, dans cette métaphore, que l'auteur personnifie le désert et attend que son courroux (sa colère) passe comme si c'est un être humain.

Le narrateur ajoute aussi : « *... l'océan asséché et rempli de sable...* »⁶²⁸

Selon lui, l'océan asséché veut dire le désert qui est rempli de sable comme l'océan rempli d'eau. Il compare le désert à l'océan par le souvenir de Neil qui a vécu la mer.

L'auteur fait un rapprochement entre l'océan et le désert, se basant sur les éléments communs de ses deux lieux, leur immensité et le sable matériau qui les constitue.

« *Beau milieu de l'océan de sable. Ici, la mer s'est retirée depuis longtemps déjà, laissant son souvenir.....* »⁶²⁹ Le narrateur, ici, humanise la mer qui s'est retirée mais elle laisse des traces derrière elle, (le sable) des souvenirs comme l'être humain.

624- Aigre-doux, p. 98-99

625- Ibid., p. 122

626- On dirait le Sud, P. 23

627- Ibid., p. 24

628- Ibid., p. 17

629- Ibid., p. 17

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

« *Le soleil réside haut dans le ciel et le vent n'a pas fini sa querelle avec le sable* »⁶³⁰

Le narrateur personnalise le soleil en lui donnant une résidence, et il compare le vent et le sable à des êtres humains qui se battent, et leur querelle ne finit jamais.

« *Le vieil arbre semble agoniser. Les branches tendues vers le ciel, tel un vieillard en supplications devant une fatalité. ... l'acacia pleure sa sève. ... le désert s'endort dans la tristesse d'une nuit sans étoile.* »⁶³¹

Ici, le narrateur fait un rapprochement entre un vieil arbre et un vieil homme qui agonisent tous les deux. Les branches de l'arbre sont associées aux membres d'un homme. Tous les éléments de la nature sombrent dans l'abattement, le sommeil et la tristesse de la nuit. Ces sentiments attribués à l'environnement sont le propre de l'être humain.

« *Assis sur le sablon, protégé des morsures du soleil.* »⁶³²

Un peu plus loin, nous retrouvons ces passages qui illustrent si bien ce dont nous venons de parler plus haut : « *La femme gratte, mentalement, une allumette dans sa tête pour illuminer son cerveau déjà en ébullition* »⁶³³

L'auteur compare le cerveau de la femme à une soupe en ébullition, en bouillonnement. Il compare aussi ses idées, ses pensées à des allumettes qu'on gratte pour illuminer et donner naissance à d'autres pensées et d'autres idées.

« *Les sons de cristal résonnent dans sa tête en de suaves musiques pour se transformer en paroles* »⁶³⁴

Dans ce passage, le narrateur compare les sons du cristal aux agréables sons de musique et tous ces sons suggèrent des notes agréables et sensuelles de la musique.

« *Au signal du jour naissant, le tableau s'anime, prend vie au milieu de cette immense sépulture de sable.* »⁶³⁵

Dans le passage ci-dessus, le narrateur compare le jour à un nouveau-né qui vient au monde et le beau paysage de désert à un tableau qui s'anime.

630- On dirait le Sud. p. 24

631- Ibid., p. 26

632- Ibid., p. 27

633- Ibid., p. 34

634- Ibid., p. 38

635- Ibid., p. 48

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

« ...une petite dune au galbe sensuel, impudique ...ses reins absorbants s'électrifient par de minuscules décharges. »⁶³⁶

Le narrateur fait la description d'une belle femme qui a un beau corps. Tout en faisant le rapprochement d'une dune, au milieu du désert. C'est la personnification de la dune et nous remarquons là, une métaphore.

...disputes ensuite réconciliations du vent avec le sable, un ciel immensément vide ou parsemé du nuages épars et stériles, des dunes qui somnoient même en pleine journée et qui parfois le soir se mettent à chanter, un soleil qui impose la loi, et une lune qui retrouve rarement ses quartiers.⁶³⁷

Dans ce passage l'auteur personnalise le vent, le sable, le ciel, les dunes, le soleil et la lune en leurs employant des termes qui conviennent à des êtres humains, comme la dispute, la réconciliation, la stérilité et la somnolence.

Enfin, les métaphores sont nombreuses. Nous ne citerons donc, que quelques exemples ceux qui nous semblent les plus pertinents.

Le narrateur utilise un élan métaphorique qui enrichit l'illustration thématique du roman.

Dans la métaphore, le transport de sens se fait par le moyen d'une ressemblance. Toutes ces métaphores s'organisent au sein du récit, pour donner naissance à une autre figure de rhétorique, le chiasme qui est tout aussi, significatif.

2. Chiasme:

L'écriture du chiasme de Mati déclenche chez le lecteur la quête d'une continuité de sens, d'une unité cachée qui rassemble toutes les images dans une signification unique.

On dit qu'il y a chiasme lorsque des termes sont disposés de manière croisée, suivant la structure A-B-B-A.⁶³⁸

Et voici une autre définition avancée par Henri Su Hamy :

Il est la plus connue de toutes les figures fondées sur la symétrie. C'est une expression faite principalement de quatre termes, les deux derniers étant de même nature que les deux premiers mais présentés en ordre inverse. On représente le chiasme par une figure en croix, ou par le sigle ABBA⁶³⁹.

636- On dirait le Sud. p. 51

637- Ibid., p. 62

638- Su Hamy, H. (2006). Les figures de style. Paris:Puf, Vendôme ; p74

639 - Ibid p74

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Après ces définitions différentes, on peut dire que c'est une figure de l'ordre des mots. Il constitue une figure plus complexe, s'étendant sur la phrase entière.

Dans Aigre-doux, le personnage-narrateur utilise de différentes chiasmes : « *cette p. de vie qui a mal de nous et nous d'elle...* »⁶⁴⁰

« *Ici, le Rien devient le Tout et le Tout relativise le néant* »⁶⁴¹

« *... c'est un humain démoniaque ou un incube qui a pris forme humaine.* »⁶⁴²

« *Elle vomit cette existence et son destin la vomit.* »⁶⁴³

Le chiasme, comme on le voit dans notre corpus, constitue d'abord, une manière de s'exprimer pour modifier le langage ordinaire et pour le rendre, bien sûr, plus expressif.

Un autre aspect de l'écriture de Djamel Mati, relatif au lexique, à l'unité phrastique, nous intéresse ici. Cet ensemble a l'air de fonctionner, faisant appel à la sensibilité et qu'on nomme l'oxymore.

3. Oxymore

L'oxymore est une figure qui met en jeu le sens des mots, elle est une figure d'opposition.

D'après Henri Su Hamy il est : « *L'oxymoron ou oxymore ou antilogie est forme d'antithèse ludique et paradoxale, qui soude en une expression ramassée deux sens théoriquement incompatibles.* »⁶⁴⁴

Voici d'autres définitions :

« *Il réunit deux mots aux connotations contraires, il permet au lecteur de percevoir la sensibilité de l'auteur et son univers mental (marqué par l'étrangeté et le mal de vivre.)* »⁶⁴⁵

Il est aussi : « *une alliance de mots dont le rapprochement est inattendu. Il fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur d'un même syntagme.* »⁶⁴⁶.

640- Aigre-doux. p. 30

641- Ibid., p. 20

642- On dirait le Sud. P. 22

643- Ibid., p. 143

644 - Henri Su Hamy, Op Cit, p 77

645 - www.figuredestyle.wikipedia.com , Op.Cit

646 - <http://tinyurl.com/docs.grammaire>, Op Cit

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Des échantillons de cet aspect nous sont donnés dans les passages suivants tirés des deux romans. Dans *Aigre-doux*, l'auteur a utilisé l'oxymore dans le titre qui est significatif *Aigre-doux* dont tout le texte met en valeur cette binarité.

« *Déconnexion, connexion ; faux, vrai ; Mal, Bien ; virtuel, réel* »⁶⁴⁷

Ici, le narrateur met en évidence des mots au sens contraires dans la même phrase.

« *L'effet des pilules au goût aigre-doux est immédiat.* »⁶⁴⁸

« *Je désire me rejoindre dans mon présent passé* »⁶⁴⁹

Ces deux extraits contiennent les contraires suivants : (aigre/doux, présent/passé)

« *C'est un désert dur et mou à la fois, fait de clarté et d'obscurité, brûlant et glacial, consistant et éphémère, mystérieux et révélateur* »⁶⁵⁰

Le narrateur parle dans ce passage du désert aride qui contient tous les sens à la fois : rudesse et souplesse, clarté et obscurité et consistance et intermittence.

Dans *On dirait le Sud*, les oxymores sont nombreux :

« *Douces illusions chimériques et dures réalités initiatrices ... ces lieux que se noue et se dénoue l'intrigue des âges ...ces régions au goût aigre-doux...* »⁶⁵¹ Le narrateur utilise toujours des figures de style, et dans cet extrait, il met des contraires en parallèles (douces ≠ dures, illusions ≠ réalités, noue ≠ dénoue, aigre ≠ doux)

« *...une éclatante féerie de pourpre et d'or ...une allégresse à la fois subtile et brutale, violente et calme ...le baiser se fait morsure. La caresse brûle.* »⁶⁵²

Cet extrait contient aussi un oxymore dans les contraires suivants : pourpre≠ or, subtile ≠ brutale, violent≠ calme, baiser≠ morsure

...disputes ensuite réconciliation du vent avec le sable, un ciel immensément vide ou parsemé de nuages épars et stériles, des dunes qui somnolent même en pleine journée

647- *Aigre-doux*. P. 22

648- *Ibid.*, p. 27

649- *Ibid.*, p. 49

650- *Ibid.*, p. 77

651- *On dirait le Sud*. P. 16

652- *Ibid.*, p. 27

et qui parfois le soir se mettent à chanter, un soleil qui impose la loi, et une lune qui retrouve rarement ses quartiers.⁶⁵³

Dans cet extrait, on trouve des métaphores et des oxymores, les métaphores dans les disputes du vent et du sable, un ciel qui impose sa loi et une lune qui retrouve ses quartiers. La loi est destinée et s'applique aux êtres humains. La lune réside dans le ciel et elle n'a pas des quartiers. On trouve l'oxymore aussi dans les oppositions suivantes : disputes ≠ réconciliation, épars≠ stériles, journée ≠ soir, soleil ≠ lune

L'oxymore est aussi dans somnolent qui évoque la présence de la nuit et du noir. Tandis que la lune apporte une lumière, cependant cette lumière est blafarde.

« *La chaleur, le froid et le vent ont abrégé le temps...* »⁶⁵⁴

« *Un abouchement excusable de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud ...le tout baignant dans une ... inquiétante quiétude.* »⁶⁵⁵

L'oxymore est dans les contraires : est≠ ouest, nord≠ sud, inquiétante≠ quiétude.

Djamel Mati donne, par l'oxymore, une ambivalence du monde où le bien est devenu mal et le mal est perçu comme du bien. C'est le renversement des valeurs humaines dont veut rendre compte l'écriture de Djamel Mati.

4. Langage satirique et ironique

Djamel Mati inscrit son œuvre dans l'humour et la dérision, son langage laisse le lecteur décoder son message. Il joue sur la langue d'un air humoristique selon le contexte narratif du récit et il pousse ses lecteurs dans un monde fantastique des personnages errants. Des expressions grossières sont usitées pour injurier et offusquer par l'intermédiaire de figures de style :

4.1. Interjections, exclamations et apocopes

Ces structures langagières sont utilisées par l'auteur dans les deux romans, dans *Aigre-doux* le personnage-narrateur s'exprime en blasphémant avec des propos vulgaires envers sa situation : *vie de chien*⁶⁵⁶(...) *Nom de Dieu, crétin va au diable !, p. d'ennemi*(...), le

653- On dirait le Sud. P. 62

654- Ibid., p. 246

655- Ibid., p. 284

656- Aigre-doux. P. 51

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

*salaud(...) Le crétin de Malin*⁶⁵⁷ *p. de bled(...) Et merde la vie ! (...) je suis content pour la vie et même plus !*⁶⁵⁸

Quant à *On dirait le Sud*, Zaina émet des expressions grossières à force d'être maltraitée par son colocataire : *Pourquoi mon Dieu ? N'y a-t-il pas une autre issue, une autre chance pour moi ? Putain de vie*⁶⁵⁹. Puis dans un deuxième temps, elle parle au miroir sans tain qui ne veut pas lui transmettre sa féminité : *Mais, putain, je suis une femme ! Et pourquoi vois-je mon contraire ? Tu réfléchis en me cachant la vérité.*⁶⁶⁰

Zaina profère des insultes offensives lors de la rencontre des barbus dans un lupanar au fin fond du désert avant qu'elle soit battue par le chef de ces derniers : *Va te faire sodomiser par le chameau qui a enfourché ta mère avant de me parler ! Sale faux bouc !*⁶⁶¹

Les interjections dans *Aigre-doux* dévoilent l'esprit comique et complaisant à la fois du narrateur qui rabaisse son meilleur ennemi qui est le diable :

Le voilà fauché comme moi ! Na ! (...) Ben..., c'est mon âme(...) bé...Bé...Ben ! (...)
Heu... Hé ben(...) Hé ! Ex-diable, c'est moi qui fixe les tarifs maintenant .Alors écrases un peu (...)
un diable roulé ça doit faire désordre dans la confrérie luciférienne (...)
Cette âme d'humain en peine que tu trimbales ne vaut rien, c'est toi-même qui l'a dit (...)
je n'aurai plus à tirer le diable par la queue.⁶⁶²

4.2. Langages poétiques et assonances

L'auteur utilise de différentes figures de rhétoriques qui riment et embellissent le langage, et faire répéter des consonnes et des mots. Les allitérations et le langage poétique sont nombreux :

On procède à des arrestations en masse à l'aide de masses pour bien masser les masses et les mettre à la masse⁶⁶³ J'étais donc allé « au diable » marchander mon âme, je la voulais chère, mais là-bas, aux enfers le démon était bon commerçant. Il savait saisir les bonnes occasions. Une âme en peine peinait toujours à se faire bien vendre aux calvaires (...) Le cornu aux pieds fourchus, l'air surpris par le prix(...) Je paniquais devant cette interrogation et finis par lâcher, vasouillard et sans franche conviction(...) le crétin de Malin.⁶⁶⁴

657- *Aigre-doux*. p. 52

658- *Ibid.*, p. 108

659 -*On dirait le Sud*. P. 37

660- *Ibid.*, p. 88

661- *Ibid.*, p. 130

662- *Aigre-doux*. P. 50-54

663- *Ibid.*, p. 26

664- *Ibid.*, p. 51-52

En parlant de sa détresse et de son meilleur ennemi le diable, plusieurs allitérations sont émises :

Le meilleur ennemi de l'homme c'est l'homme (...) Les diabolins faisaient, sans peine, des affaires de tous les diables ! (...) Grand diable ? (...) C'est bien le Diable (...) Fallait jamais tenter un diable (...) Cela fait surtout Malin pas malin (...) mon pauvre diable (...) je n'aurai plus à tirer le diable par la queue.⁶⁶⁵

En errant toujours, le personnage-narrateur rencontre un libraire dans une grande braderie du Savoir en lui proposant de lire son manuscrit où il lira : « *Tout le monde s'en va à la fête du Savoir, pour savoir que ce savoir, il faut le savoir. Alors, va savoir comment et combien pour l'avoir, cet inabordable savoir !* »⁶⁶⁶

4.3. Discours humoristique de l'auteur

L'humour se propage dans les deux romans de Djamel Mati à travers des la narration des péripéties. Des situations absurdes et pleines d'élucubrations qui poussent à rire dans une virtualité et une errance des personnages. Ces situations narratives renvoient à des pensées politiques qui avoisinent le sérieux et l'ironie dans les deux romans.

De ce fait, nous allons présenter quelques scènes comiques qui provoquent le rire et la dérision et qui cachent derrière elles des philosophies, des conflits de la société et des situations politiques. Le comique chez l'auteur vient des situations absurdes des personnages, de leurs quêtes de soi et de leurs élucubrations de leurs esprits tourmentés.

4.3.1. Grève des robinets

Après avoir fait une douche atmosphérique sous la pluie et sur la fenêtre de sa chambrette, le personnage-narrateur a désancré ses rêves et ses remémorations en lui procurant un sentiment de bien-être. Il découvre après cette douche que l'eau n'est plus dans les robinets et que ces derniers ne veulent pas distribuer le précieux liquide car ils sont fatigués d'engloutir une goutte d'eau dans leurs veines en acier. Cette comparaison entre les robinets et les hommes humbles et modestes provoquent l'humour et la dérision en attribuant des nez qui coulent aux robinets. Le pouvoir stigmatise le service des eaux et la météo que ce sont eux la source du problème.

665- Aigre-doux, p. 50-54

666- Ibid., p. 148

4.3.2. Contrat diabolique

Le personnage-narrateur fait la rencontre avec un diable généreux avec lequel il marchandise son âme en peine. Le narrateur soliloque en dessinant une situation comique : « *dur, le marché, va falloir bien marchander ! Tiens en voilà un, c'est à lui que je vais me proposer* »⁶⁶⁷.

Dans un dialogue entre le narrateur et le diable, l'humour s'installe à la falsification diabolique par le narrateur qui lui offre terriblement de récupérer son cœur de démon :

- Alors maintenant que tu es en moi, aimerais-tu changer une âme de diable contre ta nouvelle âme en peine, pourrie et malade ?

Interloqué, le diable, s'étant aperçu de la supercherie, s'enflamma en me revoyant.

- Salaud ! Me voilà devenu âme en peine par ta faute !

- Hé, ex-diable, c'est moi qui fixe les tarifs maintenant .Alors écrase un peu. T'es d'accord ou non ? Je fais aussi dans la délation .Sais-tu que tes potes te cherchent partout ?(...)

- Diable ! D'accord ! D'accord ! Mais, il faut faire vite car si les autres diabolins découvrent cette diablerie, ils m'expédieront certainement sur terre comme une vulgaire âme qui se doit de peiner .Implorait-il ? (...)

- Oui, mais avant ...Faudrait que tu me rajoutes de la thune, beaucoup de thunes ! Cette âme d'humain en peine que tu trimbales ne vaut rien, c'est toi-même qui l'as dis!

Mon pauvre diable fut très vexé. Rouge de honte et de colère ...⁶⁶⁸

4.3.3. Vendeur de mouettes

En errant, le personnage-narrateur entre dans un café maure, il est servi et accueilli par un homme qui *ressemble à petit concombre surmonté d'une olive sans noyau. Le pédoncule qui pendouille à la base de son tronc est impudiquement caché sous un tablier plus sale que blanc et trop court pour servir de pagne à sa protubérance*⁶⁶⁹, lui ramenant une tasse vide qu'il installe par terre. Il lui propose après une boussole déboussolée pour le servir dans sa quête avant de le payer par cinq cailloux jetés sur sa tête dévitalisée : « *Pas bête, le concombre ! C'est vrai, j'aurai certainement besoin d'un pareil accessoire. Maintenant, je sais comment m'acquitter avec luiPuisqu'il accepte le liquide !* »⁶⁷⁰

Le narrateur quitte ce café et le village maudit, il se souvient d'un ami insolite qui est devenu violoniste et qui est vendeur de mouettes qui sont en liberté. Il se contente de les nourrir de poissons et il les connaissait tous ces oiseaux des mers « *Il avait l'air de bien les*

667- Aigre-doux. p. 51

668- Ibid., p. 54

669- Ibid., p. 97

670- Ibid., p. 98

*connaître, ses oiseaux des mers, il les appelait tous par leur prénom, nous étions impressionnés par sa capacité à les distinguer »*⁶⁷¹

Le narrateur sans héritage ne pouvait pas bénéficier de cet enrichissement comme les autres qui sont devenus riches. Il découvre après un document signé par un de ses ascendants défunt qui a écrit ceci :

Je soussigné ..., grand pêcheur devant l'éternel, à ma mort, je laisse à mon dernier descendant tous mes biens, je n'ai jamais pu en faire l'inventaire, mais avec ce papier, mon héritier prendra possession de tous les poissons des mers, des fleuves et même des petites rivières... »Signé : l'aïeul.⁶⁷²

4.3.4. Grande ville qui mange ses habitants vous souhaite...

Le personnage-narrateur arrive dans une ville cannibale dans ses hallucinations chimériques, il rencontre un pauvre homme qui vend des drapeaux dans une gare de métro où il est mentionné au dessus de sa tête : « *Projet : « Métro de la ville ». Délais de réalisation : fin des travaux !* »⁶⁷³

Un panneau qui ne précise ni le début de ce projet ni sa fin, c'est un des mensonges des propriétaires qui commencent des projets sans jamais les achever. C'est là où réside le côté humoristique de ce contexte narratif.

4.3.5. Braderie du savoir

Le narrateur traverse une route bitumée à la recherche de son identité qui le mènera à plusieurs petites routes. Il choisit une route qui le mène à une librairie qui s'appelle B114 où vivaient des rongeurs et des insectes qui se nourrissent des bouquins et des manuscrits. En lisant le manuscrit rédigé par cet ex bouquiniste qui décrit par une absurdité et humour la disparition du livre et de la lecture :

l'avènement des nouvelles technologies , un récent procédé d'écriture est né .Un mélange d'informatique et d'alchimie permet, à l'heure actuelle, de présenter les ouvrages sous forme de liquide , contenu dans une fiole en verre ou en terre cuite, selon la prospérité de la maison d'édition. Les biberons en plastique sont réservés aux contes pour les plus petits, les volumineuses œuvres sont versées dans des dames-jeannes au cul empaillé, les livres de poche sont liquéfiés dans des chopines fines.⁶⁷⁴

671- Aigre-doux. p. 100

672- Ibid., p. 102

673- Ibid., p. 104

674- « *Les formes et les matières de ces fioles sont variées, exposées comme dans une parfumerie de luxe ; les bonbonnes, faites avec un grand souci de perfection et d'esthétique, laissent présager un contenu prometteur dans un contenant accrocheur. Enfin, qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Une étiquette indique le nom de l'ouvrage, son auteur, un résumé succinct et bien sûr le prix du flacon .La catégorie du livre est déterminée par la couleur de la liqueur versée dans la fiole. » Ibid., p. 147-148*

Dans cette description de la braderie du savoir, s'installe une ironie qui aura une suite dans la description de la Khaima du livre et de la culture où se trouvent de différents lecteurs ébahis par les prix des fioles du savoir qui sont exposées dans cette dernière : La khaima où se déroule le culte du verbe est aussi grande qu'une cave à vin, il y fait une chaleur désespérante et les odeurs de sueurs occultent les senteurs des savants liquides.

Les asphyxiés de la pensée déambulent avec leurs chèvres, leur poule et leurs garnements, entre les rayonnages où des milliers, d'ouvrages, pressés sous forme de liqueur, reposent à l'intérieur de bouteilles aux formes et aux couleurs racoleuses. Tout le monde s'en va à la fête du Savoir, pour savoir que ce savoir, il faut le savoir. Alors, va savoir comment et combien pour l'avoir, cet inabordable savoir !⁶⁷⁵

En fin de notre analyse, nous avons tenté d'étudier le style d'écriture de Djamel Mati, et nous nous sommes demandés, tout au long de cette analyse, qu'il faut reconnaître cette pression des mots sur la pensée. Donc c'est à travers les métaphores, le chiasme et l'oxymore que nous avons invoqué cette tendance à dominer le langage pour le rendre plus vivant.

5. L'approche thématique

L'organisation interne des romans étant bien décelée, il nous importe à présent d'étudier le contenu. Si nos interrogations sur l'axe syntagmatique se sont essentiellement basées sur les procédés d'écriture de *Djamel Mati* ainsi que sur l'architecture de son roman, nous nous intéressons au niveau de l'axe paradigmatique, à la thématique des romans.

Notre analyse ne se veut point descriptive, elle est beaucoup plus analytique. Tout en sachant que « *le désert* » est le thème central de la fiction, quels seront les autres thèmes qui jalonnent cette unité cruciale ? Comment s'organisent ces thèmes et quelles significations dégagent-ils ? Dans sa définition de l'approche thématique, *Yves Reuter* pose que :

« *L'approche thématique est traditionnellement centrée sur Les réseaux sémantiques, abstraction faite de leurs évolutions dans la progression du récit* »⁶⁷⁶

675- Aigre-doux. P. 148

676 - Reuter, Y. (1996). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris: Dunod p. 99.

Ces réseaux sémantiques apparaissent dans les deux romans à travers trois grands thèmes. D'abord, le thème du *corps* fera, l'objet de notre analyse. Sa relation avec d'autres sous-thèmes tels que le désir, l'érotisme et le fantasme, qui seront cernés à partir des dichotomies thématiques : corps/désir, fantasme/érotisme.

Ensuite, les silences et les ombres qui caractérisent notre corpus d'analyse s'associent aussi à d'autres sous thèmes.

Du coup, nous espérons à travers ce travail, dégager les thèmes et les sous thèmes qui tournent autour du grand pivot : *le corps*, en étudiant de près leurs relations thématiques et les charges sémantiques qui se dégagent de leur combinaison.

5.1. La thématique du corps

Dans les romans analysés, la femme est protagoniste, son corps y figure de façon privilégiée. Ce corps constitue le motif structurant du corpus, et sa thématique implique une étude conforme à son abondance et à sa variété.

Cette thématique s'inscrit dans une présence corporelle qui marque tout le texte ; une présence qui ne saurait se définir en dehors des entités citées: désir, fantasme, érotisme.

Notre analyse a pour objet de répondre à une grande interrogation : comment le corps est présenté dans les deux romans?

Pour se faire, nous nous intéressons à mettre en lumière la relation de l'élément corporel avec les entités déjà citées et ceci en organisant une série de dichotomies thématiques : corps/désir, fantasme/érotisme.

Cela dit, nous verrons successivement le caractère sensuel du corps qui devient un élément de désir.

Ensuite, nous mettrons le point sur la dimension érotique qui se dégage d'une telle écriture qui exhibe le corps à travers les fantasmes allégoriques.

5.1.1. Corps/Désir

On dirait le sud offre une écriture violente qui exhibe le corps féminin, celui-ci acquiert de la profondeur et de l'épaisseur dans une perspective de sensualité, de désir, de flux et reflux.

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

On ne saurait parler de corps, sans évoquer le désir qui s'y attache car « *le désir ne saurait être l'âme séparée et perdre sa confluence, son lien naturel, avec le désir du corps(...) tout désir est alors assigné au corps seul* »⁶⁷⁷

Le corps déclenche donc le désir, un désir qu'on ne parvient souvent pas à assouvir dans *On dirait le sud*. De nombreux passages décrivent les fantasmes sexuels de l'héroïne, qui ne s'embarrasse pas de révéler son désir sexuel morbide, qu'elle tente de combler sur les dunes de désert :

« *La jeune femme se dévêt prestement, s'allonge doucement sur le flanc de la dune, pour mieux accueillir ces magnifiques et nouvelles sensations. Elle se laisse pénétrer lentement,....* »⁶⁷⁸

Le corps de la prisonnière brûle de désir, il voudrait s'offrir, mais elle est incapable de satisfaire ses pulsions sexuelles. A y voir de plus près, il s'agit d'une sexualité torturée et problématique, car elle parvient à se libérer de son corps et à soulager son désir sexuel.

Il est intéressant de remarquer, que le corps de la prisonnière révèle toute sa personne voire même son état psychique ; nous adoptons dans cette perspective le point de vue de *Marta Ségara* affirmant que « *La forme du corps humain est intimement liée à la psyché* »⁶⁷⁹

A un corps non épanoui et souffrant, correspondrait une tendance à se replier et à se refermer sur soi ce qui est parfaitement le cas pour l'héroïne du roman. Le corps de la prisonnière est un corps étouffé, empêché de vivre et de grandir ; ce qui s'explique par une sexualité refusée. Effectivement, la narratrice nous confie à ce propos :

« *Ô mon corps ! Libère-moi de mes tourments, toi qui as su m'aimer. Ô sable du désert cruel ! Tu as été tendre et doux avec moi(...) ô corps ! Ô sable !* »⁶⁸⁰

Ainsi, se dessine un rapport à l'acte sexuel marqué d'angoisse existentielle. Cependant, au moment où la gardienne décide enfin de se relâcher et de laisser libre cours à son désir charnel, elle se trouve seule dans le grand désert terrible.

A cette violence orgiastique de sexuel et de solitude vient s'associer une certaine forme d'érotisme intrinsèquement liée aux fantasmes de l'héroïne.

677- Baumgartner, D. (2011). *L'inconscient dans la relation en entreprise*. Paris : Dunod p 183

678- *On dirait le Sud*. P. 52

679- Ségara, M. (1997). *Leur pesant de poudre : Romancières francophones du Maghreb*. Ed.L'Harmattan, Paris p61

680- *On dirait le Sud*. P. 53

5.1.2. Fantasme/érotisme

Zaina mène une vie peu ordinaire. Son instabilité morale et son repliement sur soi nous montrent qu'elle fuit sa vie pour s'installer dans le fantasme.

En fait, les fantasmes deviennent un moyen pour l'héroïne d'exprimer des peines dues au vide et à l'ennui d'une vie monotone. Ces fantasmes témoignent aussi d'une envie sexuelle ardente ce qui laisse place à une certaine forme d'érotisme.

A ce niveau, nous évoquons successivement les différents fantasmes de l'héroïne et la charge sémantique qui s'en dégage. Le personnage emblématique de l'héroïne a une tendance à fantasmer jusqu'à l'exacerbation, tout en essayant de mener la souffrance du féminin aux conséquences extrêmes.

Tout est transposé dans le fantasme. Zaina ne s'exprime qu'avec des fantasmes pour manifester d'abord son lien avec le désert, ensuite pour exprimer le vide et l'ennui qui hantent son quotidien et enfin pour témoigner de son désir sexuel qu'il ne parvient pas à assouvir.

Les fantasmes de Zaina sont les plus fréquents dans le récit. Elle n'évoque le désert que d'une manière fantasmagorique : il est tantôt un ami sournois, tantôt un ennemi redoutable, tantôt un protecteur.

En fin d'après – midi, l'humeur du temps s'est inopinément radouci. Un zéphyr apaisant et agréable flotte, un charme au-dessus de la cabane. Au sortir d'un rêve halluciné. Zaïna se redresse étrangement émoustillée, hume l'air et quitte le sibirkafi. D'un pas lent et traînant, tantôt la tête levée vers le ciel, guettant un signe qui la sauverait de cet endroit, tantôt les yeux scrutant les étendues du désert, espérant voir resurgir la luminescence de Noure ou rencontrer une personne à qui parler et qui lui montrerait un chemin, le chemin...son chemin. Le temps se rafraîchit subitement et devient agressif, peut-être un orage qui apportera "la pluie" ; "qui sait ? Il faut parfois croire aux miracles pour mieux vivre !" ⁶⁸¹

D'autre part, dans l'incapacité d'avoir une vie sexuelle normale où elle peut assouvir son désir, comme il a été posé au préalable, l'héroïne compense ce manque par les fantasmes. Le sexe n'est envisagé et n'est vécu qu'à travers une vision fantasmagorique. Le fantasme devient par conséquent une sorte de libération.

681- « *Il est vrai que le désert et le dépit la consomment à coups de lance-flammes. Dès lors qu'elle a compris que l'aridité est aussi dans sa mémoire et dans ses espérances, elle ne peut plus accepter ce désert capteur et cruel.* » On dirait le Sud. P. 51-62

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Il en résulte que, l'héroïne se trouve au milieu d'un tourbillon de fantasmes qui renforcent en elle les idées du sexe et de l'ennui.

Le fantasme acquiert alors, une réalité et devient une image obsédante. Rosalia BIVONA affirme à ce propos que « *L'écriture permet le passage du fantasme inconscient à une action réelle, les deux registres sont identiques et facilement interchangeables* »⁶⁸²

Si le terme d'érotisme renvoie le plus souvent à un jeu de provocation et de séduction, c'est le cas dans notre corpus où ces deux aspects sont présents. Nous arrivons à l'émergence d'un « *érotisme incomplet, fantasmé* »⁶⁸³

A ce niveau, nous parlerons pour le cas spécifique de notre corpus d'un autre type d'érotisme, il s'agit d'un « *érotisme névrosé, prisonnier des déchirures identitaires et sociales* »⁶⁸⁴ de sorte qu'il participe dans le texte, à une vision du monde critique mais foncièrement pessimiste où la misogynie de la narratrice n'a d'égale que sa misanthropie.

C'est dans son auto-érotisme que l'héroïne cherche à compenser la place de l'Autre tant convoité, et ceci se cristallise et se solidifie dans, et grâce au fantasme qui finit par devenir « *un objet extérieur* »⁶⁸⁵

Les fantasmes de l'héroïne sont une sorte d'univers qu'elle s'est construit pour y trouver paix et équilibre. Le fantasme sur le sexe a même permis de remplacer l'Autre et ceci à travers les scènes d'auto-érotisme.

Ces scènes d'auto-érotisme qui concentrent une forte charge de répulsion déséquilibrent et accrochent en même temps l'espace de la narration.⁶⁸⁶

Au terme de cette analyse qui avait pour objectif de départ de montrer comment le corps est présenté dans *On dirait le sud*, il s'avère que l'élément corporel dans notre corpus est perçu à travers sa relation directe avec les autres éléments à savoir : désir et fantasme.

Quant à l'analyse de : corps/désir, elle nous révèle que le corps devient un élément de désir. Il s'agit d'un corps brûlant de désir qui cherche à assouvir ses pulsions sexuelles dans une absence totale de l'Autre d'où la souffrance et le recours au fantasme.

682- Bivona, R. (20/21 Mai 1994). « *Erotisme et fantasme* », In *l'érotisme en littérature*, actes du colloque de l'université. Mount saint Vincent Halifax, Nouvelle- Ecosse, Canada p279

683- Ibid.,p. 273

684- Ibid. p. 276

685- Ibid., p. 276

686 -Ibid., p. 279

Enfin, notre analyse montre que le fantasme dans *On dirait le sud* est un moyen pour Zaina d'exprimer ses peines et ses douleurs, le sexe et l'ennui. Les fantasmes sexuels donnent naissance à un certain auto-érotisme puisque l'Autre est absent.

Nous pouvons dire que l'approche thématique nous a été d'un grand éclairage pour notre problématique. Nous avons discerné que le thème générique du roman à savoir : *le désert* est jalonné par d'autres thèmes qui se combinent et se complètent et qui sont : *le corps, le fantasme et l'érotisme*.

Le corps dans notre corpus d'analyse est synonyme de désir ce qui renforce l'idée de l'érotisme. Le développement de l'analyse a permis de démontrer les centres d'intérêt de la démonstration.

Enfin, à l'issue de l'analyse thématique, force est d'affirmer que l'écriture de Djamel Mati fonctionne par dichotomies thématique. C'est ainsi que s'opère une combinaison entre les thèmes du corps, du désir et de l'érotisme avec le fantasme.

Ce fonctionnement thématique binaire a révélé une certaine ambivalence que l'écriture de Mati se charge de nous montrer. Loin d'être arbitraire ou gratuite, cette ambivalence que véhicule les dichotomies thématiques du roman est synonyme à notre sens, d'une ambivalence du monde où le bien est devenu mal et le mal est perçu comme bien. C'est de l'inversement des valeurs humaines dont veut rendre compte l'écriture de Djamel Mati.

6. Méthode d'écriture et présentation excentrique

Parler du para texte est mettre en évidence une propriété linguistique qui permet de décrypter un texte selon les représentations littéralement linguistiques ou terminologiques. Dès lors, il est évident que les données para textuelles relèvent de différents éléments assemblés lors de la lecture. Le lecteur est à lui de construire son univers fictif à partir des indices approvisionnés par le texte. Il doit enlever tous les renseignements para textuelles importants qui décodent le texte : *Un récit a beau se donner comme la représentation d'une histoire indépendante, comme la représentation indépendante, antérieure, l'histoire qu'il raconte ne surgit qu'à travers son déchiffrement par un lecteur.*⁶⁸⁷

687- Maingueneau, D. (2010). *Manuel de linguistique pour les textes littéraire*. Paris : A. Colin, p44

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Le paratexte stimule l'intention et l'intérêt du lecteur, et ce dernier pourra créer des pistes de lecture exclusives en appelant ses capacités. Il permute d'une manière ou d'une autre le parcours de lecture du lecteur que nous essayerons de faire sortir à travers l'étude des éléments para textuels dont le rôle est d'attirer l'attention du lecteur.

En effet, Jean Ricardou parle de l'importance du paratexte qui conduit la lecture du contenu spatio-temporel du texte littéraire. Il étudie les composants paratextuels comme un élément que l'auteur met en évidence pour attirer l'attention du lecteur en lui donnant des indices pour la compréhension du texte : *Ce qui conditionne le texte (. .) ce n'est pas seulement les inscriptions du hors-texte mais aussi l'exercice de l'épi-texte(le titre) et même l'efficace de la façade (la première page de la couverture).*⁶⁸⁸

A partir de ces définitions, nous allons présenter les composants de la présentation extérieure qui sont très significatifs comme les quatrièmes de couverture, les titres des deux romans, les notes de bas de pages, les dédicaces et les remerciements, les citations et les proverbes qui introduisent les chapitres et de différents éléments qui entourent le texte en entier. Il est indéniable qu'étudier les éléments paratextuels de l'œuvre de Djamel Mati engage la mise en évidence de ce genre d'enseignements paratextuels n'est pas véniel.

6.1. Quatrième de couverture : surfaces fantastiques

Chaque œuvre comprend un paratexte ou ce qu'on appelle des éléments qui entourent le texte, ces éléments sont appelés aussi l'épitexte, comme le définit Genette dans son recueil :

L'épitexte est tout élément paratextuel qui ne se trouve pas annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité et qui en constitue cette création souvent conjointe de l'auteur et de l'éditeur : le paratexte éditorial Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs⁶⁸⁹

Les éléments paratextuels sont les surfaces des romans, les marges secondaires comme les notes de bas de pages, les pages qui précèdent les textes et les commentaires journalistiques ou de l'auteur.

688- Ricardou, Jean. *Nouveaux problèmes du roman*. Paris. Collection Poétique, Ed Seuil, 1978, p.270

689- Genette,G. (1972). *Figure III*. Genette, Op cit, p .316-317

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Nous commençons par *Aigre-doux*, la page de couverture est composée d'une photo d'entrée d'un immeuble, cette entrée est obscure et sinistre avec des escaliers où s'assoit l'écrivain Djamel Mati portant des lunettes noires et habillé de noir en se tirant la trompe de l'oreille gauche. Une immatriculation en haut de l'entrée *Point B ex rue du diable*, juste en dessous le titre du roman *Aigre-doux* et à côté de lui un numéro N°114 et sous titré de *les élucubrations d'un esprit tourmenté*, et en bas le nom de la maison d'éditions APIC.

Au dos de cette surface apparaît un texte qui explique et synthétise c'est quoi le point B114 et ce que seront les élucubrations d'un esprit tourmenté :

L'aventure vaut toutes les imaginations d'être vécues. Le point B114, depuis *sibirka.fi*. Com, ne cesse d'être la grotte merveilleuse d'effroi de nombreux Ali Baba des temps modernes avec des personnages loufoques, de géniaux équilibristes entre une réalité déprimante et une irréalité bourrée de chanvre indien.

L'auteur nous prévient que *tous les chemins mènent au fantastique, à ces paradis artificiels et morbides* où vont s'installer *le conte, le récit froid, la fable, la sottie*. Les amoureux de ce monde fantastique vont prendre *la roue sans se douter qu'elle tourne sur elle-même avec les cris, les vertiges, les peurs et les syncopes de ces voyageurs d'un instant*.

L'auteur prévient ses lecteurs qu'ils vont être absorbés par une *foire d'empoigne de jeux de mots, d'un univers savamment ludique*.

Djamel Mati met entre les de lecteurs une écriture exceptionnelle liée aux secrets de l'humanité, en projetant dans une étude prodigieuse qui analyse la problématique du métissage où les jeux de mots font *bon ménage dans leurs élucubrations et qu'aucune littérature présente n'a su tisser avec autant de verve et de génie*.

Et enfin, il avise le lectorat que ce nouvel épisode de *Sibirka.fi.com* et de *Fada ! Fatras de maux*, est intitulé *Aigre-doux* et qui va leur offrir *l'essoufflement des courses pédestres ratées*. Ce roman nous fait voir un monde fantastique plein d'hallucinations et des fantasmes.

Il pose deux questions à la fin énigmatiques : *Et la réalité alors ? A quoi sert de la débusquer ?* Il nous invite à nous interroger sur la réalité qui peut exister hors des délires et des pérégrinations dans un univers rassasié de pilules aigres-douces et de chanvre indien.

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Quant au deuxième roman de notre étude *On dirait le Sud*, la première page de couverture est formée d'une image d'un décor tiré du désert garni de grandes montagnes en pierres et granites mêlés d'empreinte de pieds. Au milieu, le titre est écrit en grand sous-titré de : *Les élucubrations d'un esprit tourmenté*, et en bas le nom de la maison d'édition : APIC. Le verso de cette surface, est composé de trois petits textes séparés l'un de l'autre avec une écriture différente. Le premier texte parle des personnages principaux et leurs quêtes dans le désert aride avec un repère qui est le point B114 : *Dans un désert de non-sens, Zaina, Iness et Neil errent, sans boussole, sur des strates escarpées à double voie –un aller sans espoir, un retour sans mémoire– à l'affût de leurs rêves et de leurs cauchemars, le point B114 étant leur seul repère.*

Le deuxième texte est écrit en italique et entre guillemets, il parle des pérégrinations des protagonistes, *un voyage perpétuel, une quête qui s'est fait dans la fougue et l'audace, dans la beauté et la résolution.* Quand ils arrivent au point B114, *l'envoûtement est immédiat, les captifs de cet univers se retrouvent prisonniers de leur propre destin ; le sable, le soleil et le vent ne sont que leurs geôliers.*

Et en dernier, un autre texte qui met l'accent sur l'écriture de cet ultime roman de la trilogie, une écriture *avec une feintise et une dérision sans limite*, qui nous plonge dans un monde désertique et merveilleux en même temps, le monde fantastique de Djamel Mati continue à nous *traquer jusqu'aux portes de nos propres appréhensions.* Dans « *On dirait le Sud* », le dernier volet de la trilogie « *Les élucubrations d'un esprit tourmenté* », *l'auteur revisite les déserts et les sens pour conjurer les thèmes de la recherche de soi, de l'alter ego et des amours absolues.*

Le fantastique est présent dès la lecture du paratexte, il nous guide et nous conduit dans notre étude et lecture du texte.

6.2. Titrologie : analyse et interprétation des titres

Djamel Mati a choisi ses titres qui ont un effet sémantique, des titres polysémiques qui parfois ne représente pas leurs textes. Le titre *Aigre-doux* amène le lecteur à de différentes évaluations, il s'interroge sur le thème sur lequel tiendrait ce titre significatif. Le titre a une définition complexe et souvent il est fait de plusieurs éléments. Genette distingue le titre

proprement dit, seul obligatoire aujourd'hui.⁶⁹⁰ Djamel Mati parle des titres des deux romans dans un entretien attribué au journal *Le jeune indépendant* :

Aigre- Doux est un oxymoron qui résume, à lui tout seul la saveur du roman en revanche. Pour *On dirait le Sud*, il prend une connotation plus sensuelle qui démêle l'écheveau d'une intrigue amoureuse complètement déjantée et toujours à la recherche de ce fameux point B 114.⁶⁹¹

L'aigre et le doux sont des goûts opposés qui constituent la quintessence de la vie de l'homme conformée par une alternance persistante entre des situations de satisfaction et de plaisir et d'autres moments de chagrin et de peur.

On dirait le Sud, est un titre symbolique qui balance le lecteur à un imaginaire utopique, celui de notre vie, qui a comme rôle de rassembler un texte qui parle de l'espace et du temps et de délires, hallucinations et fantasmes.

Les deux romans appartiennent à un même titre qui se situe comme sous-titres *Les élucubrations d'un esprit tourmenté*, un titre commun d'une trilogie qui engouffre les lecteurs dans un monde fantastique plein d'hallucination et d'imagination d'un esprit tourmenté. L'écrivain a choisi des titres symboliques et qui n'ont pas une relation étroite avec leurs textes. Les titres des romans ne préviennent pas le lecteur des contenus des textes qui sont bourrés de fantastique et du délire. Après la lecture des romans, le lecteur confirme son rôle poétique en favorisant le côté symbolique de l'histoire. Il est nécessaire d'étudier les titres et les contenus pour inscrire ce travail dans la diversité en maintenant leur fonction poétique furtive.

6.3. Remerciements, dédicaces et notes extérieures

Djamel Mati a destiné plusieurs dédicaces dans ses romans qui sont destinées notamment à sa famille. Les dédicaces dans ses romans sont nombreuses, elles permettent d'entrevoir des éléments indissociables à l'individualité de l'écrivain, il éprouve le besoin de faire des retours sur lui et sur ses *proches*. Il a inséré ses dédicaces personnelles dans le paratexte sans citer ses lecteurs.

690- Genette, G. (1972). *Figure III*. Genette, Op cit, p.186

691- *Le jeune indépendant* du 16/11/2006

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Dans *Aigre-doux*, il prévient par les dédicaces la piste de lecture en tenant compte de l'énonciation et de la situation d'énonciation des indices extérieures. Les dédicaces sont exposées et mettent en alternance des repères de fixation et elles sont présentées ainsi : *A Malya et Amine Mati Au point B 114, comme ailleurs, La Liberté, l'Amour et la Recherche du Soi s'arrachent souvent au prix de sacrifices et de tribulations.*⁶⁹²

Quant au deuxième roman étudié, *On dirait le Sud*, la première page est consacrée à une seule dédicace *A Nassira*, puis dans la deuxième *A Rachida, l'amour est surtout là où tu es*, une expression qui appartient à la vie privée de l'auteur, il nous laisse entrevoir un sentiment intense envers cette personne. Donc les dédicaces sont destinées seulement à ses membres de famille qui sont Malya et Amine Mati dans *Aigre-doux*, l'auteur veut instaurer une relation de sincérité avec ses lecteurs. Ces dédicaces confirment la confiance de l'auteur vu qu'elles sont destinées à des proches qui lui sont adorés, ce sont ses enfants.

Pour Djamel Mati, notre existence n'est qu'une duperie qui dérive de nos hallucinations sur une fine frontière come c'était exprimé dans *Aigre-doux* :

La vie est rythmée par une alternance affligeante : les matinées mâtinent des vécus tellement aberrants que je me demande toujours si ce ne sont pas des hallucinations ; les nuits sont hantées par des virtualités tellement évidentes que j'ai finies par croire en leur existence.⁶⁹³

Ces renseignements préjugés que l'écrivain répand latéralement ont des informations indispensables qui orientent notre piste de lecture par relation à un seul repère qu'est le point B114. Ces préjugés ne sont pas uniquement des composants du texte mais ils dépendent à la réussite du texte littéraire. Liberté, Amour et recherche de Soi sont des préjugés qui aboutissent la quête des personnages principaux. Ces dédicaces personnelles sont adressées à des personnes qui paraissent être captivés par la réalisation du roman en dehors des frontières de l'écriture pour mener notre piste de lecture.

Dans *Aigre-doux*, après les dédicaces, l'auteur écrit un avis aux lecteurs pour l'avertir par rapport à ses opinions et ses traditions de lecture en démontrant ses pensée et ses prophéties. L'auteur interpelle clairement le lecteur, il s'adresse de cette manière : *Avis...qui se veut rassurant(?) Chère lectrice, cher lecteur* comme si *Aigre-doux* n'est pas

692- *Aigre-doux*. P. 7

693- *Ibid.*, p 43

un simple texte qui se veut ordinaire ou conforme. L'auteur bouleverse ses lecteurs dès le début du roman, en voulant les apaiser mais il finit par les ennuyer, il ajoute à sa phrase un point d'interrogation mis entre parenthèses qui paraît inutile. Cet avis qui se trouve dans le paratexte est invraisemblable et moins rassurant dont il annonce la coexistence de l'aigre et le doux dans notre vie et que nous supportons malgré les douleurs endurées auparavant. Aigre-doux n'est qu'une suite de Sibirkafi.com, c'est une quête de soi dans un désert de non sens par l'intermédiaire d'un avis sur le l'humanité et l'entité de l'Être à l'existence aigre-douce qui mérite d'être vécue malgré les affres de la vie :

Chère lectrice, cher, lecteur, pas de panique ! Tous les évènements et les personnages de cette histoire n'étaient, ne sont et ne resteront que les fruits caustiques d'une imagination en pleine élucubration, d'aucun diront: malade. Rassurez-vous, le point B114, par contre, est franchement réel ! Après sibirkafi.com, la quête continue hors du temps et de l'espace, dans des pérégrinations au goût aigre-doux ! Que l'on ne se méprenne pas de la vie, elle est aigre-douce. Il faut savoir savourer l'exquis et endurer l'acérbe, mais endurer ne veut pas dire accepter...la vie, il faut la boire jusqu'à la lie⁶⁹⁴

Djamel Mati dans cette préface nous donne des précisions sur la réalité et l'imagination du point B114, espace des divagations de l'esprit tourmenté du personnage-narrateur et nous prévient de la dualité aigre-douce de la vie à travers notre convention de lecture.

6.4. Citations périphériques

Djamel Mati dans son œuvre donne une grande importance aux citations extérieures ou ce qu'on appelle les épigraphes. Ce dernier est défini ainsi par Genette : *citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou en partie d'œuvre*⁶⁹⁵.

Dans Aigre-doux, les épigraphes forment la ligne directrice de la quête fantasmagorique du protagoniste. Il commence par *Prologue : Le réveil* et en dessous *Si tu veux savoir où tu vas, sache d'où tu viens*. Extrait de *Talmud*⁶⁹⁶. Cet extrait met en exergue que un coté philosophique en préparant le lecteur à un texte utopique. Le second chapitre est intitulé *La chambrette ovale* avec comme sous-titre : *Les hommes doivent souffrir leur départ comme*

694- Aigre-doux. P. 9

695- Genette,G. (1972). *Figure III*. Genette, Op cit, p .134

696- Aigre-doux. P. 11

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

leur venue ici-bas ; le tout est d'être prêt⁶⁹⁷ de William Shakespeare⁶⁹⁸. Cette épigraphe parle clairement sur l'Homme à travers sa souffrance inévitable qui retrouvera son identité et qui préparera le personnage-narrateur au cours de sa quête fantasmagorique.

Le troisième chapitre est intitulé Les méandres sous-titré d'un dicton d'Héraclite : *La route qui monte et descend est une et la même.*⁶⁹⁹ Cette citation confirme l'idée que cette route est l'itinéraire de la vie et qu'elle se dispose de moments de plaisir et de souffrance.

Le quatrième chapitre est intitulé *La quête viscérale*, sous-titré d'une citation de Paul Valéry : *L'homme est absurde par ce qu'il cherche, grand par ce qu'il trouve.*⁷⁰⁰ Cette maxime aborde la signification absurde de la quête de soi et son ampleur.

La cinquième épigraphe sous-titre l'ultime chapitre : *Retour dans le désert, la mue... Pour vous mieux contempler, demeurez au désert*⁷⁰¹. Cette dernière est une citation de Jean de La Fontaine qui nous conseille de s'isoler dans le désert pour mieux se voir et s'apercevoir. Le retour dans le désert est l'étape primordiale dans la vie du personnage-narrateur qui va l'emmener vers sa mue finale.

La dernière épigraphe est un proverbe qui présente l'épilogue et qui parle du point B114 comme un point repère du protagoniste qui était à la recherche de soi et de ses origines : *Le point B 114, c'est comme ailleurstoujours ailleurs. Djamel Mati*⁷⁰²

L'auteur a cité plusieurs philosophes et penseurs qui traitent l'entité de l'être dans sa vie certainement aigre-douce et cette dernière ne peut que prendre forme au point B114. Ces proverbes et dictons ont alimenté la ligne directrice de notre lecture et de l'écriture de Mati.

6.5. L'auteur s'explique : N D A

Dans *On dirait le Sud*, Mati écrit sur la page qui poursuit les dédicaces une instruction relative aux repères contradictoires : *Le Nord et le Sud, ces repères antinomiques et magnétiques donnent un sens à la vie.*⁷⁰³ Ces repères antinomiques ne vont que guider les personnages dans leurs parcours qui seront parallèles à la fin.

697- Aigre-doux. P. 17

698- W. Shakespeare, poète anglais né en 1562 qui a créé dans 37 tragi-comédies, drames historiques et féeries des types humains éternels.

699- Aigre-doux. P. 61

700- Ibid., p. 169

701- Ibid., p. 227

702- Ibid., p. 263

703- On dirait le Sud. P. 11

La page qui suit est consacrée aux notes de l'auteur NDA qui forment un texte exemplaire qui mène le lecteur à faire une lecture explicite et qui apporte des renseignements sur le fameux point B114. L'auteur explique pourquoi a-t-il inséré ses notes d'auteur dans le paratexte, c'est une réponse à une question d'une personne proche : *Dis-moi, le point B 114, existe-t-il ou bien a-t-il existé...pour toi*⁷⁰⁴. Il développe que ses notes qui sont intitulées : *pourquoi faut-il toujours s'expliquer ?* sont une réponse à une question rationnelle et qui vont raconter l'histoire du point B114. Ces notes vont tarir les rumeurs qui disent que le point B114 est irréel et chimérique à la suite de recherches archéologiques sans résultats. L'auteur parle de recherches archéologiques au fond Sahara qui ont déterré le *Sibirkafi* du point B114 et des narguilés qui ont été passés au carbone 14 pour identifier l'époque sur des ruines de la Casbah et les bouts d'une amphore cassée sur laquelle est écrit l'histoire du point B114. *Le sibirkafi du point B 114 a bel et bien existé, tout comme l'Atlantide, le continent perdu de Mû et le mythe de Sisyphe, même si on n'a pas encore trouvé leurs traces.* Pour ceux qui préfèrent croire au mythe.

Pour les négationnistes de la fiction qui ont déclaré que Le point B114 est irréel, chimérique, absurde et que les fouilles n'auront rien révélé d'autre, qu'une vieille station d'essence ensevelie sous une dune ; les hiéroglyphes écrits sur la cruche parleront plutôt d'une ancienne venelle dénommée rue du diable et rien sur ce satané, donc rien de probant.

Puis ils concluent en étayant les informations suivantes :

Ce ne sont que des élucubrations d'un conteur dérangé par les vicissitudes de la vie, une simple fixation d'un esprit mal portant ...une vision myope d'amour, malade d'espoir et ivre de vie. Les fervents défenseurs de la créativité répondent que cela suffit pour rendre sérieux le point B114.

Enfin, l'auteur vient confirmer et trancher que le point B114 pour lui est réel et il est un point d'ancrage et il faut en prendre acte et en croire : *Et vous gens du présent, aimeriez vous croire en cette chimère... de vie? Moi, si .Dont acte !*⁷⁰⁵

6.6. Texte paratextuel : Les lagons chimériques

Après les NDA de l'auteur, il installe un texte périgraphique sous le titre *Les lagons chimériques*, un paratexte qui éclaire le fil conducteur de la lecture. Il donne des informations aux lecteurs sur les lagons chimériques et pourquoi on les a évoqués.

704- On dirait le Sud. P. 13

705- Ibid., p. 13

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

L'auteur commence son récit par la définition des *lagons bleus* qui sont *des chimères colportées par la canicule qui régendent les contrées ingrates du désert, où se reflètent les rêves des Hommes*⁷⁰⁶

Il contemple que *les espoirs se noient dans ces éphémères écumes réverbérantes* et que *leurs reflets sont sublimes et irréels*. Après il parle du *minéral qui règne en maître* et qui a *pris en otage l'homme et la flore* qui sont figés dans *une inertie qui agonise, mais ne meurt jamais*. Les gens qui passent par ce désert ne comptent plus le temps pour suivre ou continuer leurs chemins

A peine arrivés dans ce monde, ces égarés ne peuvent plus s'en échapper, alors commence pour eux le voyage perpétuel, une quête qui s'effectue dans la fougue et l'audace, dans la beauté et la résolution ; un périple désespérant, idéaliste, intérieur, où le dedans est dehors et le dehors est ailleurs.

Ces voyageurs charmés par le *Sahara se retrouvent prisonniers de leur propre destin alors que le sable, le soleil, et le vent ne sont que leurs geôliers*. Mati parle de la vie dans ce désert aride des hommes et du temps ; là où il y a *âpreté et quiétude ; illusions chimériques et réalités initiatrices*, mystère des hommes et magie du temps. Un autre éclaircissement est mis en exergue qui concerne le point B114 et plus précisément le *Sibirkafi* :

C'est l'erg et le reg à ne plus en finir(...) ce coin perdu mentionné sur les anciennes cartes gercées par le soleil et tracées par les premiers méharistes qui traversaient(...) ces vastes étendues. C'est une marque, au milieu d'une grosse tache jaune au-dessus de laquelle une inscription à consonance gutturale est calligraphiée à l'encre de Chine « SIBIRKAFI, Point B114 »⁷⁰⁷

Il ajoute encore que c'est *un radeau échoué dans l'océan asséché et rempli de sable*. Dans ce point perdu et égaré l'espoir réside dans les *oasis*, des endroits qui sont fréquentés que par *les arpenteurs du désert : des hommes libres aux tuniques bleues et aux visages voilés*.⁷⁰⁸

Mati termine son texte instructif par l'intégration de la mer d'où viendra un personnage principal qui est Neil : *Derrière les étendues de sable, au loin, très loin, trop loin, la mer dans sa colère se souvient des déserts et des hommes*.⁷⁰⁹

706- On dirait le Sud. P. 15

707- Ibid., p. 16

708- Ibid., p. 17

709- Ibid., p. 17

6.7. Référence de l'auteur ou notes de bas de page

Djamel Mati utilise dans ses romans des notes de bas de page diverses pour donner des explications à des termes différents tirés du dialecte algérien et parfois algérois. Ce sont comme des prises de position de l'auteur, des notes explicatives qui fournissent un deuxième niveau de langage. Genette les définit ainsi *ces énoncés de longueur variable, relatifs à un segment du texte, disposés en regard ou en référence à ce fragment*⁷¹⁰.

Mati compte adresser un message à travers ses notes au lecteur algérien ou autre. Le lecteur lit à travers ces notes un autre discours avec une autre voix différente de celle du narrateur. Il y a des notes qui traduisent des expressions en arabe qui sont destinées à des lecteurs qui ne comprennent pas le dialecte algérois. Elles se présentent sous forme de jeux de mots ou de langage, d'explications étranges d'expressions simples et de différentes abréviations. Comme il ya certaines notes qui n'ont pas d'équivalents en langue française.

Dans *Aigre-doux*, il y des notes de bas de page qui développent l'utilisation d'un mot dit par des manifestants qui portent des télécommandes stériles et qui réclament de leurs changer les programmes télévisés, une révolte originelle de ces *privés de la zapette*. Le mot *zapette* est définit comme suit par l'auteur en bas de page :

Zapette : Objet magique de couleur souvent noire qui permet de voyager, manger, s'habiller, s'aimer et surtout jouer sans bouger de votre chaise (appelée aussi télécommande). Les privés de la zapette : les personnes n'ayant aucune permission, ni droit de choix de programmes. A ne pas confondre avec les zappeurs : ILS.⁷¹¹

Cette explication est d'un ton ironique qui explicite le point de vue de l'auteur qui parle des de ces gens privés de la zapette, qui ont réclamé des programmes de loisir pour pouvoir vivre dans une vie virtuelle et s'enfuir de la dure réalité. Lors de la manifestation, des brigades arrivent pour arrêter cette dernière en utilisant l'expression : *GameYamak ! Dine Yamek* qui est définit ainsi : *Game yamek : Joue Ta mère .A ne pas confondre avec N.T.M*

710- Genette, Gérard. *Seuils*. Ibid., p. 293

711- Aigre-doux. P. 26

qui lui veut dire : *Nourris Ta Mère ou Nage Ta Mer* et *Dine yemek* est traduit *Mauditesoit la religion de ta mère.*⁷¹²

Ces expressions sont un assemblage entre le dialecte algérois et la langue anglaise, cette combinaison des langues permet l'ajout des commentaires particuliers comme *Nourris Ta Mère* ou *Nage Ta Mère* qui veulent dire se débrouiller tout seul pour assurer sa vie.

L'auteur emploie le terme *N Toubette* qui est le résultat d'un langage ludique pour moquer des grands responsables de l'université algérienne *demeuré tout bêtes* qui n'ont pas assez de savoir mais parce qu'on leur a légués des postes et diplômes. Mati présente l'auteur de l'ouvrage : *L'arche des Toubette* en bas de page tel le *petit fils d'un des pionniers de cette science Dr Hadj Toubette 1946-2010, cet illustre personnage inaugure la première chaire « Trabendo » à la grande université de TOTO.*⁷¹³

Loosers⁷¹⁴ Un mot inventé par l'auteur en lui donnant une explication en bas de page : *personnages pauvres, malades et surtout ayant la chkoumoun. Chkoumoun : maladie des loosers.* C'est un mot inventé dont il veut lui donner la signification de *loser* qui veut dire perdant ou une personne qui échoue souvent.

Légumes⁷¹⁵ est un terme français définit en bas de page : *Plantes potagères dont les graines, les feuilles, les tiges ou les racines entrent dans l'alimentation.* Puis l'auteur lui ajoute une définition ironique en ridiculisant l'homme : *Quand le cerveau d'une personne est bouffé ou rongé, cette personne entre aussi dans la famille des légumes ; après, on peut la faire cuire à toutes les sauces.*

Trabendiste⁷¹⁶ un mot en dialecte algérien traduit en bas de page par

Cocktail de financiers, de boursiers, d'économistes, trafiquants et d'affairistes véreux et sans scrupules dont la seule maxime est le « profit ! » Le trabendisme est reconnu comme étant une activité professionnelle très revalorisée. Cette fonction, très prisée, ne demandant aucune qualification universitaire ou écolière, est à la portée de tout crétin voulant accéder rapidement à un niveau social enviable.

L'auteur a défini le *trabendisme* en Algérie d'une façon dogmatique, il parle de la valeur donnée aux malhonnêtes et aux illettrés au désavantage des instruits et des louables.

712- Aigre-doux. P. 26

713- Ibid., p. 143

714- Ibid., p. 27

715- Ibid., p. 37

716- Ibid., p. 41

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Nif⁷¹⁷: un terme en arabe qui veut dire nez en français mais l'auteur lui donne une autre interprétation en bas de page : *honneur, fierté. Cette notion était prépondérante chez les hominidés, bien sûr tombée en désuétude, depuis. N.d.l.r : Nous pouvons donc considérer que nos robi-nets sont assez vieillots... (Antédiluvien dans ce cas précis)*. L'écrivain traduit le Nif en dialecte algérien qui signifie respect et fierté. Il parle d'une manière ironique des robinets autant que des *nez-coulants*.

L'auteur a aussi utilisé des mots qui appartiennent au dialecte algérois et qui sont traduits en bas de page étymologiquement avec des commentaires de l'auteur qui donnent au lecteur une deuxième explication plus lisible et plus compréhensible :

Douar⁷¹⁸: mot en arabe traduit en bas de page par *Canton* qui signifie un tout petit village.

Pommes⁷¹⁹ un mot en français définit en bas de page d'une manière railleuse : *du « luxe » pour certain pays, fruit banal dans d'autres...dans le cas présent, c'est banal, c'est plutôt le mec qui est crétin.*

Pays⁷²⁰ un terme dont l'auteur a donné une illustration et évoque le lecteur par le pronom *vous* : *vous avez déjà vu un pays habité par des concombres, vous ? Hé ben, moi si !*

Céri missieu !⁷²¹ Une interférence phonétique corrigée en bas de page dites par des gens dans la rue : *cirez monsieur ! Expression commerciale utilisée fréquemment par les petits et les grands cireurs pour rabattre les clients.* Cette interférence est évidente dans ce passage et elle est dénonciatrice de l'infériorité du petit enfant déscolarisé qui ne sait pas parler correctement la langue française.

Fléne ou flana⁷²² C'est une formule en dialecte arabe utilisée pour accuser la barbarie des assassins qui tuent au nom de Dieu des innocents, *x ou y comme les chromosomes ou comme la 24^{ème} et la 25^{ème} lettre de l'alphabet... des quidams comme vous et moi !*

Essalem Alikoum⁷²³: C'est une expression en arabe traduite en *comme suit que la paix soit sur toi*. Malgré que cette expression aurait pu être intégrée sans être traduite parce qu'elle est universelle.

Mektoub⁷²⁴ : traduit par *Destin...foutu destin !* L'auteur a ajouté à la traduction le mot *foutu* qui montre que le narrateur n'est pas convaincu de son destin.

717- Aigre-doux. P. 41

718-Ibid., p. 29

719- Ibid., p. 49

720- Ibid., p. 98

721- Ibid., p. 108

722- Ibid., p. 125

723- Ibid., p. 127

724- Ibid. P. 130

Trip⁷²⁵ un vocable définit en bas de page par l'auteur : *voyage sur « air-défonce », compagnie dont les retours ne sont jamais assurés !* Ici la définition est donnée par l'auteur la vraie définition de trip est un voyage, excursion ou délire hallucinatoire.

Gagne-miettes⁷²⁶ un terme composé qui veut dire travail est définie par l'auteur comme suit : *travail assez rémunéré pour vous permettre de vivre avec des miettes de vie.* L'auteur désigne le lecteur par le pronom vous en dévalorisant le travail.

AgdaWalaAktar !⁷²⁷ : Cette parole en dialecte algérois est traduite en bas de page pour exposer le consentement des hommes face aux perpétuels épreuves supportés : *Rassurez-vous, il ya pire....*

Tiques-polies⁷²⁸ un mot cité en bas de page tiré de l'argot : *du verlan polies tiques.*

Bira⁷²⁹ mot en dialecte algérien traduit en bas de page par *Boisson fermentée légèrement alcoolisée, préparée à partir de céréales germées, principalement de l'orge, et parfumée avec du houblon.* Ce vocable est issu d'une modification de la langue française en dialecte algérien.

Attila⁷³⁰ un nom d'une personne qui a écrit un ouvrage « *Le marché de la bira* » est présenté en bas de page ainsi : *Chef contesté de la famille des huns dont la devise est « Quand Attila passe par là, la bira coulera »*

Chira⁷³¹ un mot pris du dialecte algérois qui veut dire Haschich ou cannabis est traduit en bas de page ainsi : *Substance magique pouvant modifier l'état de conscience.*

Taghout⁷³² c'est un terme purement arabe qui veut dire tyran en français, c'est une expression utilisée par un homme au Kamis pour désigner les angéliques qui ne se conforment pas. L'auteur le définit ainsi en bas de page : *mécréant ou tout simplement une personne qui n'épouse pas les préceptes des autres même s'ils sont idiots...*

Ce mot est considéré par les islamistes ignorants tous les gens de la période préislamique qui ont désobéi les règles de l'islam.

725- Aigre-doux, p. 132

726- Ibid., p. 138

727- Ibid., p. 139

728- Ibid., p. 142

729- Ibid., p. 143

730- Ibid., p. 143

731- Ibid., p. 143

732- Ibid., p. 147

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Khaima⁷³³ un mot en arabe traduit en bas de page par *Grande tente ouverte sur un large côté...d'où l'hospitalité forcée des hôtes.*

Poule⁷³⁴ est un vocable en français qui veut dire oiseau et femelle du coq mais l'auteur lui attribue une autre signification qu'est l'amante ou la bien-aimée : *Même si la loi autorise quatre (poules), les mecs n'en sortent qu'une à la fois...pour la promenade, c'est plus facile à régenter.*

Mechta⁷³⁵ mot en arabe traduit en bas de page par hameau. L'auteur parle d'une agglomération triste où vivent des âmes charitables.

Haik⁷³⁶ terme en arabe traduit en bas de page par *voile, en général de soie, de couleur blanche qui recouvre les femmes lorsqu'elles sont de sorties.*

Sauvageon⁷³⁷ un mot définit en bas de page à la manière de l'auteur : *Hé oui paraît qu'il existe encore des arbres qui poussent tout seul, sans assistance technique de l'homme !*

Chott⁷³⁸ un vocable en arabe traduit en bas de page par *terre salée qui entoure une dépression inondable (sebkha).*

Ksour⁷³⁹ un terme en arabe traduit en bas de page comme suit : *palais.*

Situation irréaliste⁷⁴⁰ une expression développée en bas de page pour mieux la saisir : Je suis en plein délire, paradoxal même dans mes raisonnements. *Hé, vous avez déjà essayé d'être rationaliste et futé sous 45 degrés et sans ombre ? Moi, pas, alors zou !* L'auteur essaye d'intervenir le lecteur par l'emploi du pronom *vous* et les interjections *Hé* et *Zou*.

« *Sachez aussi, vous qui allez me déguster, un jour, vous servirez à amorcer un poisson qui sera mangé par un pêcheur* »⁷⁴¹ une expression de William Shakespeare repris par l'auteur en écrivant en bas de page : *Je me permets, humblement, de paraphraser William Shakespeare, Hamlet.*

Guelta⁷⁴² mot en dialecte algérien traduit en bas de page par : *mare ou réserve d'eau creusée dans la roche.* Le narrateur parle d'un petit bassin d'eau à la couleur émeraude qui entoure une petite oasis.

733- Aigre-doux. P. 148

734- Ibid., p. 148

735- Ibid., p. 155

736- Ibid., p. 158

737- Ibid., p. 171

738- Ibid., p. 185

739- Ibid., p. 200

740- Ibid., p. 230

741- Ibid., p. 234

742 - Ibid., p. 248

6.8. Abréviations en notes de bas de pages

L'auteur a utilisé des abréviations explicites dans le corps du texte pour guider le lecteur dans sa lecture et ces dernières sont suivies de propres interprétations de l'auteur sur des thèmes différents. La première abréviation est la suivante :

FI⁷⁴³ Le personnage-narrateur commence son voyage pilulaire, il relate les manifestations d'une foule dont les femmes sont aux fenêtres de leur appartement F1 et taper sur leur casserole pour réclamer l'interdiction des paraboles. L'interprétation de l'abréviation F1 est exposée en bas de page ainsi :

Codification urbanistique désignant un appartement réservé aux enseignants et aux cadres : F=Foutoir et 1=Un. « Et un foutoir ! Un ! Pour monsieur le prof »annonçait-on à la remise des portes –clés du logement, les clés et le reste de la maison eux arrivaient bien des années plus tard, d'où l'appellation F1. Surtout à ne pas confondre avec Formule Un.

Nous notons que l'auteur dénonce l'humiliation des professeurs et des enseignants en leur accordant des appartements capharnaüms avec une seule pièce, il insiste que le F1 est un logement d'une unique pièce et à ne pas confondre avec Formule Un qui est un tournoi de course de voitures.

B.A⁷⁴⁴: Le personnage pendant son trip hallucinatoire, prend en charge une vache maigrichonne dont il avait fait l'effort pour la comprendre et parler même son langage pour mieux communiquer avec elle. Il a été soulagé par ses *bonnes actions*. Cette abréviation est commentée en bas de page d'une manière dérisoire : *Pour celles ou ceux qui n'en ont jamais fait...B.A : Bonne action...pas souvent de Bon Augure.*

P.N.B⁷⁴⁵ Le personnage-narrateur en errance, rentre dans une ville cannibale où il rencontre un hirsute qui vend des drapeaux et qui lui recommande de ne pas énoncer le mot trop qui coûtera à *peu près les trois-quarts du P.N.B du pays*. Le P.N.B est un concept économique dont l'auteur ajoute une explication personnelle :

Produit National Brut : D'après le dico c'est la somme de toutes les richesses d'un pays auxquelles on ajoute tous les services sensés être rendus. Je ne saurais vous en dire plus, sinon que cela ne sert strictement à rien lorsque vous voulez payer votre épicier, avec ! P.N.B veut dire aussi, dans certaines contrées, Profits sur le Naphte(ou Narcotique) qui permet de Bambocher... sur le dos des autres.

743- Aigre-doux. p. 24

744- Ibid., p. 91

745- Ibid., p.105

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

La richesse du pays ne sert pas les gens démunies qui sont normalement concernées par cette dernière.

C.C.C⁷⁴⁶ : c'est une abréviation développée en bas de page par un commentaire complémentaire ironique sur une ville cannibale visitée par le personnage errant où les gens sont victimes et maltraitées transformées en dernier en zombies qui dirigent cette cité cannibale où toutes les venelles se terminent en danger. C.C.C est exploitée en bas de page comme suit : *centre de la cité cannibale, appellation certifiée et contrôlée par tous les zombies de la ville.*

N.d.a⁷⁴⁷ : pendant sa divagation hallucinatoire, le personnage-narrateur fait la rencontre des jeunes démunis qui jouent en groupe un jeu qui s'appelle « perd gagne ». Il participe à ce jeu en espérant mourir mais la mort n'a pas voulu de lui. Une note paratextuelle est mise en bas de page sous forme de note d'auteur pour attirer l'attention du lecteur d'une manière ironique : *Evitez surtout de jouer, vous risquez d'avoir plus de chance que moi.*

P.R.R⁷⁴⁸ Le narrateur termine sa quête en visitant la Mechta du point B114 où il rencontre des gens désespérés avec des ventres-creux avertis par les Autorités de serrer leur ceinture d'un cran en appliquant le P.R.R : *Programme de rationalisation des ressourcesde sources non sûres : bien après, ce programme s'est converti en parti politique.* Le narrateur introduit une interprétation personnelle qui prouve que le programme télévisé est devenu un mouvement politique.

Synthèse

La nouvelle écriture de Djamel Mati a suscité notre réflexion, c'est une écriture singulière qui relève du fantastique, de l'ironie et de l'hallucination. Son style est différent, il est lié à la situation de l'être humain et à sa condition dans une écriture étrange.

En étudiant les deux romans, une idée se met en évidence : l'écriture littéraire n'est pas permanente au contraire elle est extensible. Quand toute circonstance nous véhicule le changement des concepts politiques, idéologiques, historiques et sociaux, de même l'énonciation artistique s'adapte à toute transformation. Les conceptions se recommencent ainsi que le style et la forme d'écriture. Ce qui résiste est l'expression ou le besoin d'énoncer ou de s'exprimer. Ce qui caractérise une œuvre est l'imaginaire de l'auteur, les répercussions externes et l'histoire littéraire.

746- Aigre-doux. P. 110

747- Ibid., p. 137

748- Ibid., p. 162

Partie II : Spatialité et temporalité dans la construction des personnages

Le parcours de lecture est enrichissant par la détermination des ambivalences et des incertitudes des romans qui sont pleins de choix et de potentialités explicatives que nous avons mis en évidence pour expulser les sous entendus et orner le texte d'une certaine accessibilité sémantique.

L'étude des éléments paratextuels comprend la mise en évidence de genres de messages du paratexte dont la position dans chaque texte n'est pas fortuite par l'intermédiaire des quatrièmes de couvertures, des titres des chapitres, des notes de bas de page, des dédicaces et remerciements, les notes d'auteur comme les NDA et les lagon chimériques dans *On dirait le Sud* et les jeux de langages et les emprunts lexicaux au dialectal algérois.

Et enfin, nous avons repéré la raillerie, la dérision et la parodie qui ont complété à leur sort le sens identique des textes en question qui nous a autorisé de nous emmené dans le style d'écriture de Mati et en investir la mesure fantastique polysémique.

D'une manière générale, cette étude systématique nous a permis de franchir et explorer la création littéraire de l'auteur en dévoilant les diverses significations qui ornent et embellissent son écriture.

Conclusion générale

Dans la présente élaboration appuyant sur la représentation du fantastique dans les romans de Djamel Mati « *Aigre-doux* » et « *On dirait le Sud* » et octroyant une étude narratologique, énonciative et psychanalytique, nous avons pu répondre à nos questions de recherche et à confirmer nos hypothèses. La pluralité des approches méthodiques choisies nous a permis de dévoiler les dispositifs qui étayent le fantastique au cœur de ces romans.

Le travail de recherche est en soi un vaste champ ouvert à la curiosité et à la multiplicité des approches possibles. Notre approche critique des romans de Djamel Mati avait comme problématique de départ de rendre compte du caractère atypique des romans à travers ses particularités, leurs contenus thématiques et la dimension symbolique qu'ils véhiculent et d'autre part, de montrer comment l'écriture de Djamel Mati s'inscrit dans l'écriture du fantastique. Il en ressort que, ces romans présentent une originalité tant dans leurs contenus thématiques, que dans les moyens utilisés pour les exprimer.

Il nous semble qu'à un certain point et quelque soit la diversification entre la forme d'écriture adoptée par les écrivains algériens, il existe tout de même un fil conducteur entre les divers textes, et le contour d'écriture dépend de la même provenance : l'imaginaire.

Après avoir passé en revue le corpus de Djamel MATI, et pu montrer la grande diversité de l'écriture, nous sommes parvenus à répondre au questionnement de départ : si l'écriture est aussi différente d'un texte à un autre, qu'est ce qui nous permet alors de parler d'écriture du fantastique ?

Nous avons tenté, tout au long de ce travail, de mettre à jour les principales caractéristiques de l'écriture du fantastique de Djamel Mati en interrogeant son œuvre.

Au début par bien définir le fantastique du roman qui est resté virtuel dans un panorama de la littérature fantastique. En plus, nous avons cerné les la narration fantastique et éclatée de cette écriture débridée qui se forment de récits hétérogènes. Puis nous avons cité les aspects et les genres du fantastique avec des illustrations dans les deux romans.

Dans la seconde partie, nous avons minutieusement analysé la spatialité et la temporalité dans la construction des personnages. Nous avons pu dévoiler la représentation des personnages et leurs parcours dans un univers fantasmagorique où

chacun d'eux a vécu une expérience assez dure que l'autre. Et en dernier, nous avons cerné le travail de style à travers une approche thématique, la stratégie de l'écriture et l'habillage périphérique.

Djamel Mati nous transporte dans un monde fantastique par son imaginaire fécond. Nous a vu encore les multiples phases qui l'on conduit à la réalisation d'une fiction assez fantasmagorique. L'auteur a exploré l'énigme du féminin et du masculin, des rapports Nord-Sud, du merveilleux et du réel. Il joue un rôle éminent dans l'apparition des écritures algériennes récentes et contemporaines. Son écriture est originale et particulière, elle rend compte avec perspicacité le changement de l'écriture algérienne contemporaine.

Djamel Mati entame un nouveau style d'écriture et de narration où s'aspire une harmonie qui puisse se retrouver et s'attester sa signification vénérable de la vie. Cet auteur s'engage dans une problématique d'une disposition signifiante qui montre une nouvelle résolution dans un monde fantasmagorique.

Les romans se relatent dans l'absurdité et l'incohérence. Ils sont une histoire de quête d'amour, le sens de ce dernier est dirigé vers la recherche de soi et de l'alter- ego.

Nous avons rencontré des personnages qui errent sans cesse dans leurs rêves et cauchemars. Ceux qui vivent seuls dans le désert des Hommes, un lieu où le mensonge est vérité et la vérité est mensonge. Et ceux qui traversent le désert du Temps qui est plein d'étrangeté et du merveilleux en même temps.

Partagés entre leurs rêves et réalités, ils franchissent le grand désert étrange. Les personnages sont en quêtes de leurs alter- ego et la quête est propre à tout être humain, elle appartient au spirituel et à l'éventuel parce que toute quête est incertaine.

A travers une étude psychanalyse, nous avons pu explorer les traits et les caractéristiques les plus intimes des personnages, de mettre en exergue leurs aspirations, leurs rêves et leurs inquiétudes. L'écriture du fantastique s'étend au-delà d'une critique sociale pour évaluer et analyser les maux et les douleurs des personnages, en illustrant une étude plus détaillée sur le thème fondamental.

La littérature fantastique permet de percer certaines frontières, de joindre des thèmes tabous, comme le corps et l'érotisme. Il en va de même des thèmes qui renvoient à la

folie, à l'hallucination et à l'errance aussi qui sont des classiques de la littérature maghrébine et universelle. La littérature fantastique reprend cette objection, propre à la littérature en général, celle entre réel et virtuel. Elle part généralement d'évènements qui s'avèrent réels pour aller vers l'extraordinaire en crescendo. Le fantastique se veut le miroir de cette éventualité, de cette extraordinaire incertitude entre imaginaire et réel.

L'auteur utilise un nouveau style de narration qui met en lumière des passages d'une nouvelle écriture poétique prodiguée entre des personnages qui sont en quête de soi dans des espaces différents. Le monde fantastique figure dans la narration comme un champ de délivrance des sensations qui se définissent par une écriture débridée et décomposée.

L'écrivain nous emmène dans un univers fantasmagorique et hallucinatoire avec une écriture disloquée qui met en place les élucubrations des esprits tourmentés des personnages errants qui se trouvent entre le réel et le fantastique. Ce style d'écriture met en exergue la vie quotidienne des protagonistes errants qui sont en quête d'eux-mêmes et de leurs alter-égo. Ces derniers se posent tout le temps des questions existentielles qui sont en rapport avec leurs vies complémentaires et la notion de libre médiateur.

L'apparition de cette nouvelle écriture dans la culture algérienne nous conduit à la situer dans l'écriture après celle de l'urgence, une écriture qui a mené le lectorat vers une nouvelle forme, une nouvelle culture, un nouveau style et un nouveau souffle du roman algérien⁷⁴⁹.

Djamel Mati est considéré comme un écrivain de la nouvelle génération qui s'inscrit dans l'absurdité et l'incohérence à la recherche d'une nouvelle écriture fantastique au cœur des écritures algériennes contemporaines.

En dernier, nous espérons que cette étude a pu divulguer les différentes approches de l'écriture fantastique dans les romans de Djamel Mati. Il convient de dire que ce travail ne vise pas avoir traité le sujet parvenu. D'autres dimensions et approches peuvent achever et parfaire notre étude. Toutefois, nous espérons que cette analyse présentera une signification et une compréhension du sujet abordé.

749- Mokhtari, R. (2006). *Le nouveau souffle du roman Algérien*. Op cit, p.19.

En terminant notre étude, nous n'avons pas cessé de poser des questions sur le fantastique et cette question reste ouverte à d'autres perspectives de recherche : existe-t-il une écriture du fantastique dans le roman contemporain algérien ? Comment se présente-t-elle ? Et peut-on encore parler de caractéristiques de cette écriture ?

Références bibliographiques

Corpus de recherche

1. Mati Djamel, Aigre-doux, Ed, APIC, Alger, 2005.
2. Mati Djamel, On dirait le Sud, Ed, APIC, Alger, 2007.

L'œuvre de l'auteur

3. Mati Djamel, Le bug de l'an 2000 ou la première problématique du troisième millénaire, Essai, Office des publications Universitaire, Alger ,1999.
4. Mati Djamel, Sibirkafi.com, les élucubrations d'un esprit tourmenté, roman, Editions Marsa, Alger, 2003.
5. Mati Djamel, Fada ! Fatras de maux, roman, Editions APIC, Alger ,2004.
6. Mati Djamel, Yoko et les gens du Barzakh, roman, Editions Chihab, Alger ,2016

Ouvrages théoriques

1. Achour, C. Rezzoug, S. (1995). *Convergences critiques*.Alger: OPU
2. Bachelard G. (1961).*Poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France, 3^{ème} édition
3. Bakhtine, M. (1978).*Esthétique et théorie du roman*.Paris : Gallimard
4. Bakhtine, M. (1984).*Esthétique de la création verbale*.Paris : Gallimard
5. Bal, M. (1977). *Narratologie, "Essais sur la signification narrative dans quatre romans modernes"*. Paris:Klincksieck
6. Barthes, R. (1973).*Le plaisir du texte*. Paris: Seuil
7. Barthes, R. (1977).*Fragments d'un discours amoureux*. Paris: Seuil
8. Baumgartner, D. (2011). *L'inconscient dans la relation en entreprise*.Paris : Dunod
9. Bénac, H. (1981). *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*. Paris : Hachette
10. Benveniste, E. Cité par Meshonnic, H. (1988). *Modernité, modernité*, Paris, Folio-Essai-Ed Verdier
11. Bergez, D.Violaine,G.Robrieux, J. (2014).*Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Paris: Dunod.
12. Berthet, D. (2000).*Les figures de l'errance*. Paris : Harmattan
13. Bloch, E. (1976). *Le principe espérance I*. Traduire en Français.WUILMART, F. Paris : Gallimard
14. Bonn, C. (1950-1987).*Anthropologie de la littérature algérienne* Paris: Librairie Générale Française
15. Bourneuf, R. (1970). *L'organisation de l'espace dans le roman, études littéraires*. Québec :Les presses de l'université Laval

16. Bourneuf, R.OuelletR.(1972). *L'Univers du Roman*. Paris: PUF
17. Borges, J, L. (1983). *Les ruines circulaires*. Paris
18. Bouvet, R. (1998). *Etranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique, Balzac-Le Griot*. Québec :Les presses de l'université
19. Butor, M.(1961).*Essais sur le roman*. Paris : Gallimard, "collection idées"
20. Caillois, R. (1965). *Au cœur du fantastique*. Paris: Gallimard
21. Chelbourg, C. (2005). *L'imaginaire littéraire*, Paris :Armand Colin
22. Chevrel, Y. (1989).*La littérature comparée*. Paris : PUF
23. Chklovski,V. (1965).*La construction de la nouvelle et du roman. Théorie de la littérature*.Paris: Seuil
24. Dallenbach, L. (1977). *Le récit spéculaire, Essais sur la mise en abyme*, Paris : Seuil
25. Fontaine, D. (1993).*La Poétique. Introduction à la théorie des formes littéraires*. Paris : Nathan
26. Genette,G. (1972).*Figure III*. Paris: Seuil, “collection Poétique”
27. Genette, G. (1982).*Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris: Seuil
28. Genette,G. (1991).*Fiction et Diction*. Paris: Seuil
29. Genette, G. (2002).*FigureV, Mort de rire*, Paris: Seuil
30. Greimas, J. (1986). *Sémantique structural*. Paris:Puf
31. Groupe U (Dubois, J. EdeLine, F. Klineberg, JM. Minguet, P. Pire, F. Trimon, H. (1970). *Rhétorique générale*.Paris: Seuil
32. Hamon, P. (1993).*Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris :Hachette
33. Hamon, P. (1972). *Poétique du récit*.Paris : Seuil
34. Ingarden, R. (1983). *L'œuvre d'art littéraire, L'âge d'homme*. Lausanne
35. Jankélévitch, V. (1964). *L'ironie*. Paris: Flammarion, “réédition”
36. Jean-Michel,A. (1976).*Linguistique et discours littéraire, théorie et pratique des textes*. Paris :Coll Larousse Univ
37. Schaeffer,J, M. (1989).*Qu'est-ce qu'un genre littéraire*.Paris: Seuil
38. Kristeva, J. (1969). *Sémiotiké, recherche pour une sémanalyse*. Paris : Seuil
39. Maingueneau, D. (2010). *Manuel de linguistique pour les textes littéraire*. Paris : A. Colin
40. Marinier, N. (Juin1996). *Commentaire composé et explication de texte*. Paris:Seuil
41. Mellier, D. (2000). *La littérature fantastique*, Paris :Seuil,
42. Merlet, P.(2003). *Le petit Larousse illustré 2004*
43. Metz, C. (1968). *Essais sur la signification cinéma*. Paris :Klincksieck

44. Michel Serres. (1992). *Le Contrat naturel*. Paris: Flammarion
45. Mitterrand, H. (1980). *Le discours du roman*. Presse Universitaire de France.
46. Mokhtari, R. (2006). *Le nouveau souffle du roman Algérien*. ALger:Chihab
47. Montandon, A. (1992). *Les formes brèves*. Paris : Hachette
48. NAUROY, G, HALEN, P, SPICA, A. (2003). *Le désert, un espace paradoxal*, Bern. P.LANG, Coll., *Recherche en littérature et spiritualité*.Eds
49. Noiray, J. (1996). *Littératures Francophones*.Paris: Belin
50. Ploumistaki, K. (2004). *La naissance du fantastique en Europe*, Université Aristote de Thessalonique
51. Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris : Points
52. Raymond,Q. (1947).*Exercices de style*, Paris : Gallimard
53. Reuter, Y. (1996). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris:Dunod,
54. Reuter, Y. (2000). *Introduction à l'analyse du roman*.Paris:Nathan
55. Reuter, Y. (2005). *L'analyse du récit*. Paris: Armand colin
56. Ricardou, J. (1978). *Poétique, Qu'est-ce que le structuralisme*, Paris:Seuil''Coll. Point''
57. Ricœur, P. (1983). *Temps, Récit et fiction*. Paris:Seuil
58. Robbe-Grillet, A. (1963).*Pour un nouveau roman*.Paris :éd. de Minuit
59. Robbe-Grillet, A. *Nouveaux problèmes du roman* .Paris : Gallimard, ''Coll. Idées''
60. Sartre, J, P. (1948).*Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris: Gallimard
61. Sartre, J,P. (1947). « Aminadab » ou *du fantastique considéré comme un langage*, *Situations I*, Paris : Gallimard
62. Ségara, M. (1997). *Leur pesant de poudre : Romancières francophones du Maghreb*. Ed.L'Harmattan, Paris
63. Steinmetz, J, L. (1990). *La littérature fantastique*, Paris: Puf
64. Steinmetz, J, L. (2003). *La littérature fantastique*, Paris: Puf
65. Su Hamy, H. (2006). *Les figures de style*. Paris:Puf, Vendôme
66. Thérien, G. (2019). *Captivité, identité, citoyenneté en Nouvelle-France et en Nouvelle-Angleterre, œuvres complètes*
67. Todorov, T. (1968). *Qu'est-ce que le structuralisme?* In poétique 2, Paris: Seuil,
68. Todorov, T. (1976). *Introduction à la littérature fantastique*, Paris : Seuil
69. Todorov, T. (1996). *Les catégories du récit littéraire*. Paris
70. Umberto, E. (1985). *Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris: Grasset

71. Umberto, E. (1987). *Comment écrire sa thèse*, Paris: Flammarion
72. Viala, A. Saint-Jacques, D. Aron, P. (2004). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris:Puf, Cahors
73. Viala, A. Saint-Jacques, D. Aron, P. (2010). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris : Presses universitaires de France
74. Villani, J. (2004). *Le roman*. Paris: Belin
75. Werber, B. (1997). *Le Livre du Voyage*, Paris : Albin Michel
76. Wesphal, B. (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris: Éditions de Minuit, Coll. Paradoxe
77. Wolfgang, I. (1985). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles :Mardaga,
78. Yellès, M. (2002). *Les miroirs de Janus*, Alger : OPU

Dictionnaire

1. Dictionnaire Larousse 2004

Articles

1. Bendjelid, F. (2009). Compte-rendu de lecture d'Aigre-doux, Gerflint, Synergies Algérie n°4
2. Mati, D. *Sur Kalila /Contributions Etrangères souligne à juste titre Djamel Mati*

Colloque et séminaire

1. Bivona, R. (20/21 Mai 1994). « *Erotisme et fantasme* », *In l'érotisme en littérature*, actes du colloque de l'université. Mount saint Vincent Halifax, Nouvelle-Ecosse, Canada

Info et journaux

1. DJEBBAR A , in l'émission « Double-je » de france2, animé par Bernard PIVOT ; le 23 octobre 2003
2. Genette, G .*Le Magazine Littéraire. Cent ans de critique littéraire*. n°192, Février
3. Info soir sous la direction de Yacine IDJER, Alger le 06/01/2008
4. Indépendant, Sous la direction d'Azzedine LATOB. Alger le jeudi 10 novembre 2006
5. Mati Djamel, À la librairie point-virgule, le mardi 04 décembre 2007, paru au journal « Horizon » Quotidien National d'information.
6. Rifatterre, Michael. *L'intertexte inconnu, Littérature*, n°41, 1981.
7. Kristeva, Julia. *Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman. Sémiotiké* Tel Quel, 1967

Sources électroniques et sites internet

1. Article de Wikipedia <http://.wikipedia.org/wiki/fantastique>: L'encyclopédie libre
2. Encyclopédie libre, www.wikipedia.org
1. <http://perso.orange.fr/recherche.en.esthetique.cereap>
2. Mati D, -www.vitaminedz.com/...on-dirait-le-sud...mati/Article du 4 juillet 2009
3. [www.analyse du récit.wikipédia.org](http://www.analyse.du.récit.wikipédia.org)
4. www.fabula.fr
5. www.figuredestyle.wikepedia.com
6. <http://tinyurl.com/docs.grammaire>
7. www.figuredestyle.wikepedia.com
8. <http://tinyurl.com/docs.grammaire>
9. www.piory.com/psych/ushers.htm
10. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/7/3/136274>
11. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1770> ; DOI : 10.4000/osp.1770
12. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage>
13. <http://malaguarnera-psy.wifeo.com/index-fiche-5593.html>
14. <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/isolement>
15. Jacobovici et Charles Pellegrino « *Le tombeau de Jésus* » Ed. Laffont 2007 ou site Google livres.vant.fr/livres/e-books/.../Le%20Tombeau%20de%20Jesus.pdf, p54
16. Site Google : GesaVermees *The Dead Scolls, Le scandale scientifique par excellence du XX siècle*
17. Site Google : Enquête sur le détournement des manuscrits de la mer Morte.

Table des matières

Introduction	04
Partie I :L'écriture du fantastique chez Djamel Mati.....	15
Chapitre I :Panorama de la littérature fantastique.....	19
1. La littérature fantastique.....	20
1.1. Origine et développement.....	28
1.2. Les genres du fantastique.....	31
1.2.1 Le Merveilleux.....	32
1.2.1.1 Le merveilleux hyperbolique.....	33
1.2.1.2 Le merveilleux exotique.....	34
1.2.1.3 Le merveilleux instrumental.....	35
1.2.2 L'étrange.....	36
1.2.3 Le féérique	37
Chapitre II : Narration éclatée et récits hétérogènes dans Aigre-doux.	43
1. Prologue, épilogue et table des rêves.....	45
2. La narration éclatée ou l'enchâssement des récits.....	51
3. Une suite ou une succession de plusieurs récits hétérogènes.....	53
3.1. Premier chapitre d'Aigre-doux : La chambrette ovale.....	54
3.1.1. L'amphore fracassée.....	54
3.1.2. Game over !	55
3.1.3L'enfant do.....	56
3.1.4. Les légumes ont en marre.....	57
3.1.5. Point d'eau.....	58
3.1.6 Laissez- moi.....	60
3.1.7 Mes meilleurs ennemis.....	61
3.1.8MéandresTant qu'à faire ?	61
3.1.9 Récapitulation du premier chapitre chapitr d'Aigre-doux.....	63
3.2 La narration des méandres : deuxième chapitre d'Aigre-doux.....	64
3.2.1 Les amants, c'est franchement.....	64
3.2.2 Sur les traces de mon ombre.....	65
3.2.3 Le radeau.....	69
3.2.4 Le conte de la vache.....	69
3.2.5 Les frères du fils unique.....	70
3.2.6 Le vendeur de mouettes.....	71

3.2.7 La ville cannibale.....	72
3.2.8 Le rideau ! Le rideau !	73
3.2.9 Au paradis, on ira tous !	74
3.2.10 Rassurez-vous, y'a pire.....	76
3.2.11 La tour de Babel.....	78
3.2.12 Les fioles du savoir	80
3.2.13 Les rats	81
3.2.14 Un cran de plus, un cran de moins	82
3.2.15 A ta santé Doly !	84
3.2.16 Synthèse du deuxième chapitre.....	86
3.3 .La quête viscérale : troisième chapitre d'Aigre-doux.....	87
3.3.1. « N'arrête pas ; viens, rentre ! »	87
3.3.2. Une goutte de plaisir.....	88
3.3.3. L'Alchimie de la Vie.....	90
3.3.4. Aigre-doux	95
3.3.5. Et lui dans tout ça ?	97
3.3.6. Le sablier.....	99
3.3.7. Le cœur volcan.....	101
3.3.8. Trois petits tours, puis s'en vont !	102
3.3.9. Récapitulation du troisième chapitre.....	102
3.4. Retour dans le désert, la mue : quatrième chapitre d'Aigre-doux	103
3.4.1. Lettre ouverte...aux asticots.	103
3.4.2. Procrastination futile	104
3.4.3. Le rétroviseur	108
3.4.4. Le cycle se recycle.....	109
3.4.5. Récapitulation du quatrième chapitre d'Aigre-doux	112
3.5 Epilogue.....	112
3.5.1. Point B 114, le futur antérieur.	112
Chapitre III : Narration fantastique et structure narrative dans « On dirait le sud »	115
1. Narration et péripéties.....	119
2. Personnages et parcours	121
2.1.La quête de soi et de l'autre	121
2.2 .La quête identitaire	124

2.3. Les personnages actants	126
2.3.1 Le parcours narratif de Zaina.....	131
2.3.2 Zaina entre le réel et l’imaginaire	137
2.3.3 Zaina entre fantasmes et évasion	137
2.3.4 Le retour au point B114.....	152
2.4 Cro-Magnon.....	152
2.5 Neil et Iness.....	154
3 Croisée des errants ou la réunion des protagonistes.....	162
4 Assemblage des récits hétéroclites.....	165
5 Fantastique entre horreur et atténuation.....	166
5.1 Passages narratifs apaisants.....	166
5.2 Passages narratifs angoissants.....	171
Synthèse.....	176
<u>Partie II :Spatialité et temporalité dans la construction des personnages.....</u>	178
Chapitre I :Traitement d’espace et de temps.....	180
1. Espace multidimensionnel.....	181
2. L’hétérogénéité du point B114.....	182
2.1 Le point B114 dans Aigre-doux, les élucubrations d’un esprit tourmenté.....	182
3. L’espace dans « <i>On dirait le Sud, les élucubrations d’un esprit tourmenté</i> »	185
3.1 Le Désert.....	187
3.2 Le point B114.....	189
3.3 Sibirkafi.....	193
4. Le traitement de temps.....	195
5. Temporalité dans Aigre-doux.....	201
6. Temporalité imaginaire.....	204
7. Temps de la narration.....	206
7.1 Prolepses et analepses dans les deux romans.....	206
7.1.1 Prolepses.....	206
7.1.2 Analepses.....	208
Chapitre II :Personnages et leurs parcours dans un monde fantastique.....	213
1. La représentation des personnages errants.....	214
2. Les personnages secondaires.....	217
3. Les traits psychologiques des personnages.....	219

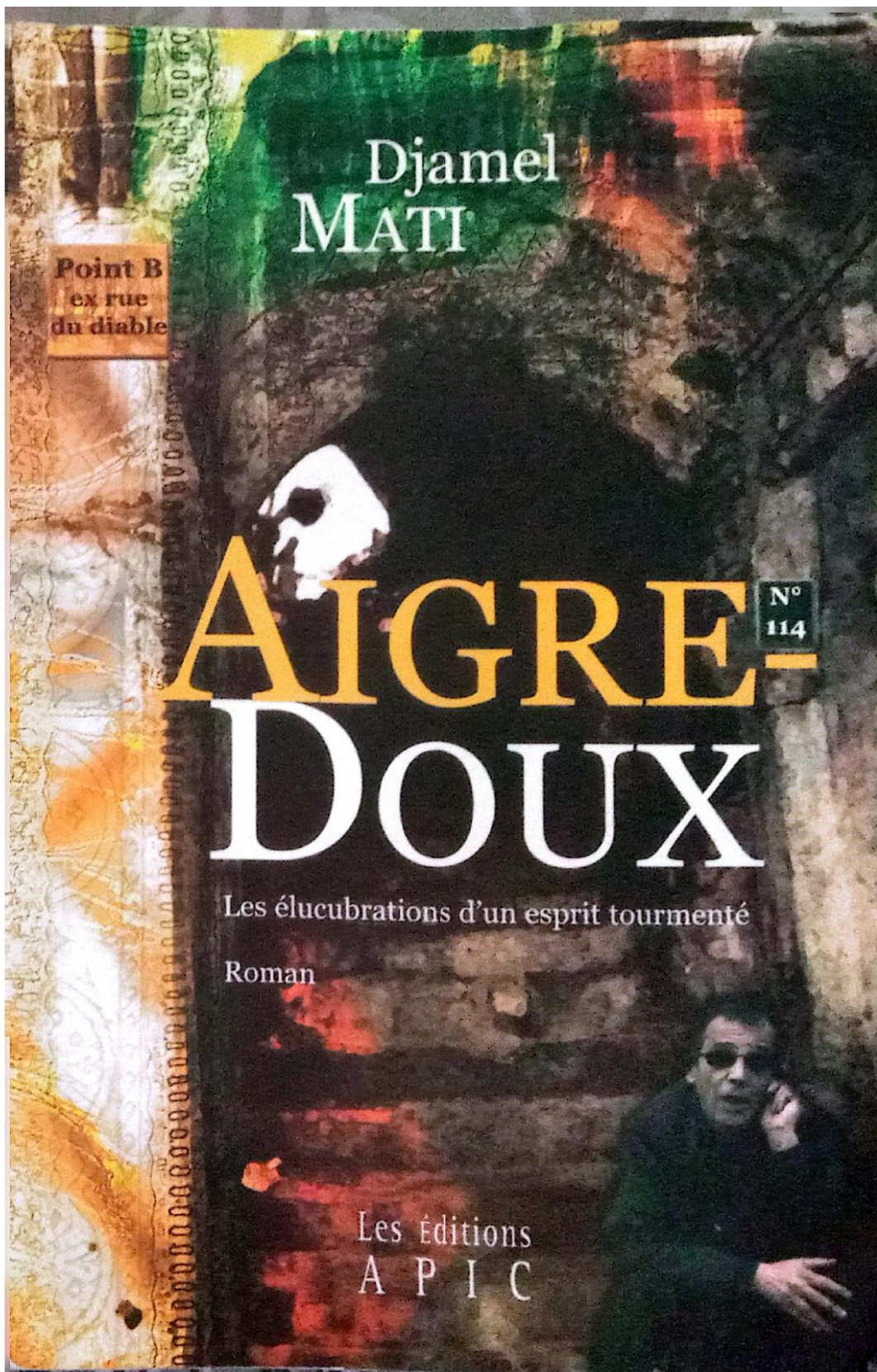
3.1 Errance	220
3.2 Rêves.....	223
3.3 Fantasma.....	227
3.4 Amour.....	228
3.5 Folie.....	233
3.2 Hallucination.....	238
3.3.Amnésie.....	243
3.4 Isolement dans le désert.....	244
3.5 Drogues	245
3.6 Métamorphoses.....	246
Chapitre III Le statut du langage dans l'écriture Matienne.....	248
1. La métaphore	249
2. Chiasme.....	253
3. Oxymore.....	254
4. Langage satirique et ironique.....	256
4.1 Interjections, exclamations et apocopes.....	256
4.2 Langages poétiques et assonances.....	257
4.3 Discours humoristique de l'auteur.....	258
4.3.1 Grève des robinets.....	258
4.3.2 Contrat diabolique.....	259
4.3.3 Vendeur de mouettes.....	259
4.3.4 Grande ville qui mange ses habitants vous souhaite.....	260
4.3.5 Braderie du savoir.....	260
5. L'approche thématique.....	261
5.1 La thématique du corps.....	262
5.1.1 Corps/Désir	262
5.1.2 Fantasma/érotisme.....	264
6. Méthode d'écriture et présentation excentrique.....	266
6.1. Quatrième de couverture : surfaces fantastiques.....	267
6.2. Titrologie : analyse et interprétation des titres.....	269
6.3. Remerciements, dédicaces et notes extérieures.....	270
6.4. Citations périphériques.....	272
6.5. L'auteur s'explique : N D A.....	273

6.6. Texte paratextuel : Les lagons chimériques.....	274
6.7. Référence de l'auteur ou notes de bas de page.....	276
6.8. Abréviations en notes de bas de pages.....	281
Synthèse.....	282
Conclusion générale.....	284
Références bibliographique.....	288
Table des matières.....	295
Liste des tableaux et schémas.....	301
Les annexes	303
Résumé	308

Liste des tableaux et Schémas

Tableau / Schéma	Titre
N°01	Les subdivisions du fantastique
N°01	Schéma quinaire de Greimas
N°02	Schéma actantiel de Propp
N°03	Les cercles concentriques de l'espace dans On dirait le Sud

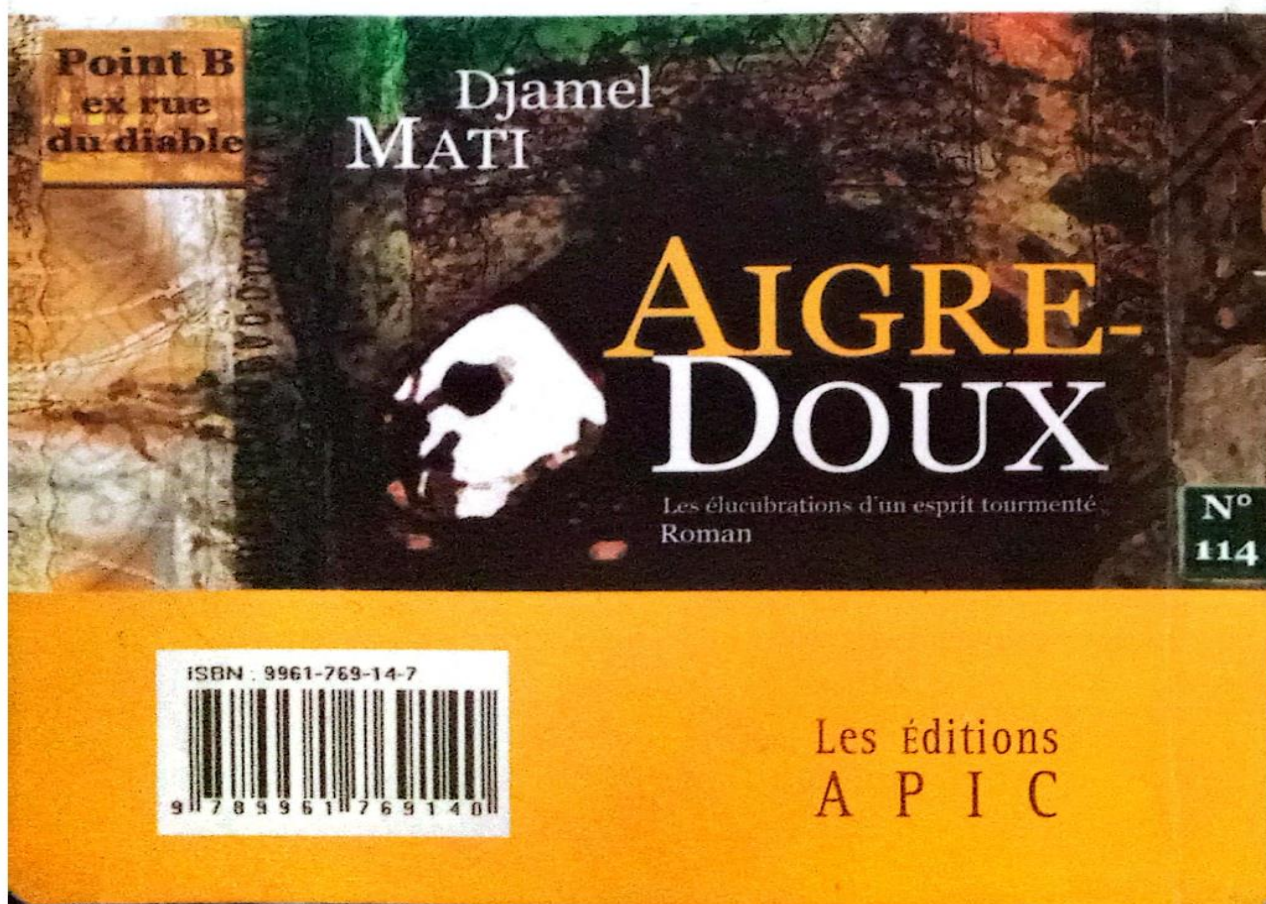
Les annexes

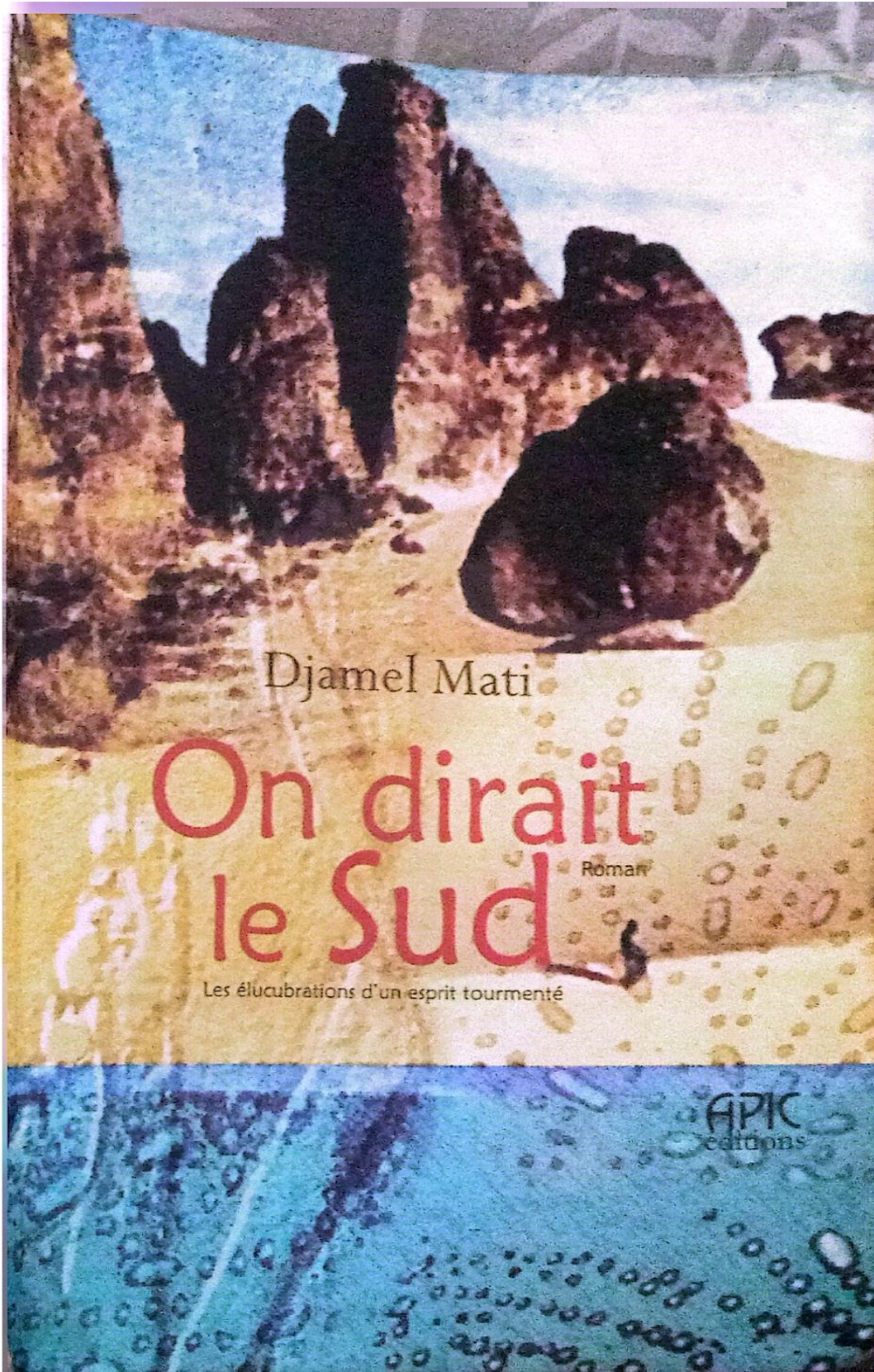


Scanné avec CamScanner

L'aventure vaut toutes les imaginations d'être vécue. Le point B.114, depuis *Sibirkafi.com*, ne cesse d'être la grotte merveilleuse d'effroi de nombreux Ali Baba des temps modernes avec des personnages loufoques, de géniaux équilibristes entre une réalité déprimante et une irréalité bourrée de chanvre indien. Avec Djamel Mati, tous les chemins, tortueux et imprévisibles, mènent au fantastique, à ces Paradis artificiels et morbides où le conte, le récit froid, la fable, la sottie font bon ménage dans leurs élucubrations et qu'aucune littérature présente n'a su tisser avec autant de verve et de génie. Les amoureux du manège prendront la roue sans se douter qu'elle tourne sur elle-même avec les cris, les vertiges, les peurs et les syncopes de ces voyageurs d'un instant.

Mais cette foire d'empoigne de jeux de mots, d'un univers savamment ludique, si elle fait rire aux éclats, pousse aussi à l'introversion, à des moments de béatitude sur les tréfonds de l'Être Humain. Ce nouvel épisode de *Sibirkafi.com* et de *Fada ! Fatras de maux*, intitulé si justement *Aigre-doux*, offre aux lecteurs avertis, l'essoufflement des courses pédestres ratées et les voyages mentaux qui mènent au seuil mirifique de la folie et aux devantures aguichantes du rêve. Et la réalité alors ? A quoi sert de la débusquer ?



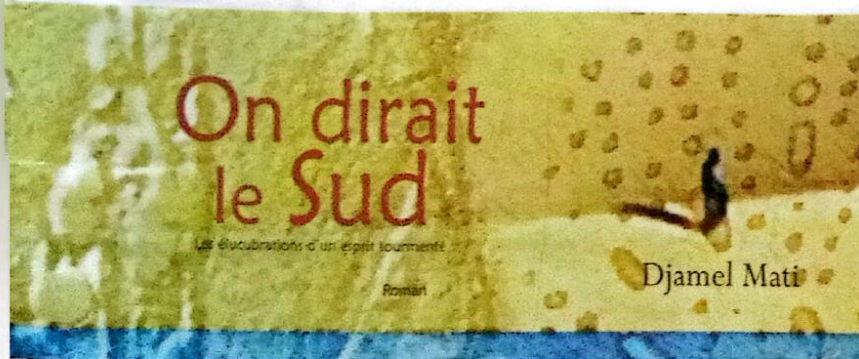


Scanné avec CamScanner

Dans un désert de non-sens, Zaina, Iness et Neil errent, sans boussole, sur des strates escarpées à double voie –un aller sans espoir, un retour sans mémoire- à l'affût de leurs rêves ou de leurs cauchemars, le point B114 étant leur seul repère.

« À peine arrivés dans ce monde, ces égarés ne peuvent plus s'en échapper. Alors commence pour eux le voyage perpétuel, une quête qui s'effectue dans la fougue et l'audace, dans la beauté et la résolution ; un périple désespérant, idéaliste, intérieur, où le dedans est dehors et le dehors est ailleurs. L'envoûtement est immédiat, les captifs de cet univers se retrouvent prisonniers de leur propre destin ; le sable, le soleil et le vent ne sont que leurs géoliers. »

Avec une feintise et une dérision sans limite, assaisonnées d'un verbe cru et de mots baladeurs, le monde fantastique de Djamel Mati continue à nous traquer jusqu'aux portes de nos propres appréhensions. Dans « *On dirait le Sud* », le dernier volet de la trilogie « *Les élucubrations d'un esprit tourmenté* », l'auteur revisite les déserts et les sens pour conjurer les thèmes de la recherche de soi, de l'alter ego et des amours absolues.



APIC
éditions

ISBN : 978-9951-769-30-0



Djamel Mati

.. -::: le Sud

Résumé :

Cette thèse de doctorat analyse l'écriture du fantastique dans les romans « Aigre-doux » et « On dirait le Sud » de Djamel Mati. L'étude franchit la narration fantastique et la structure narrative des deux romans, les personnages et leurs parcours, la représentation de l'espace et du temps et la stratégie d'écriture adoptée par l'auteur. A travers la narration fantastique, le présent travail met en lumière des récits hétérogènes, une narration éclatée et l'assemblage des récits hétéroclites. La représentation des personnages accentue leurs implications et leurs traits psychologiques dans un cadre spatio-temporel fantastique. Et en dernier, nous avons intégré une approche thématique qui a enrichi notre thèse à travers la méthode d'écriture et la présentation excentrique. D'une manière générale, ce modeste travail présente une analyse enrichissante et pluridisciplinaire de l'écriture du fantastique dans les romans de Djamel Mati, en mettant en exergue les différents préceptes de narration qui adhèrent cette étude littéraire.

Mots-clés : fantastique, écriture, narration éclatée, quête identitaire, récits hétéroclites, personnages errants, espace multidimensionnel, temporalité imaginaire, hallucination, paratexte.

الكتابة الخيالية في روايتي "Aigre-doux" و "On dirait le Sud" لجمال ماتي

ملخص

تروم هذه الأطروحة إلى تحليل الكتابة الخيالية في روايتي "Aigre-doux" و "On dirait le Sud" لجمال ماتي، فتحاول استكشاف السرد الخيالي وبنيته السردية في الروايتين، وكذا الشخصيات ومسارها، وتصوير المكان والزمان، واستراتيجية الكتابة التي اتبعتها الكاتبة. ومن خلال السرد الخيالي، تسلط هذه الدراسة الضوء على قصص غير متجانسة، وسرد مُشتمت، وتركيبية من السرديات المتباينة. كما يُبرز تصوير الشخصيات إشراكها وسماتها النفسية في إطار زمكاني خيالي. وأخيراً، اعتمدنا نهجاً موضوعياً أثرياً أطروحتنا من خلال أسلوب الكتابة والتصوير المُبتكر. إجمالاً، يُقدّم هذا العمل المتواضع تحليلاً مجزياً ومتعدد التخصصات للكتابة الخيالية في روايات جمال ماتي، وذلك بالتأكيد على مختلف المبادئ السردية التي تركز عليها هذه الدراسة الأدبية.

الكلمات المفتاحية: الخيال، الكتابة، السرد المشتمت، البحث عن الهوية، السرد غير المتجانس، الشخصيات الشاردة، الفضاء متعدد الأبعاد، الزمانية الخيالية، الهلوسة، النص الموازي.

The writing of the fantastic in ‘Aigre-doux’ and ‘On dirait le Sud’ by Djamel Mati.

Abstract

This doctoral thesis analyses the writing of the fantastic in the novels ‘Aigre-doux’ and ‘On dirait le Sud’ by Djamel Mati. The study examines the fantastic narrative and the narrative structure of the two novels, the characters and their journeys, the representation of space and time and the writing strategy adopted by the author. Through the fantastic narrative, the present work highlights heterogeneous stories, a fragmented narrative and the assembly of heterogeneous stories. The representation of the characters accentuates their implications and their psychological traits in a fantastic spatio-temporal framework. Finally, we have incorporated a thematic approach that has enriched our thesis through the writing method and eccentric presentation. Overall, this modest work presents an enriching and multidisciplinary analysis of the writing of fantasy in the novels of Djamel Mati, highlighting the different precepts of narrative that adhere to this literary study.

Keywords: Fantasy, writing, fragmented narration, identity quest, heteroclitic narratives, wandering characters, multidimensional space, imaginary temporality, hallucination, paratext.